

UNE JOURNÉE DE SEPTEMBRE : REVUE DE PRESSE

Bedford Gazette, 4 février 2002

NOS VOLONTAIRES DE PENNSYLVANIE PARTENT EN AFGHANISTAN

La guerre contre le terrorisme fédère la nation.

Le 24e régiment d'infanterie, unité de l'US Army basée à Pittsburgh, n'a aucun problème de recrutement depuis les attentats du 11 septembre 2001. En effet, cet événement tragique a fédéré toutes les forces de la nation autour d'une riposte militaire à opposer aux Talibans et à leurs complices d'Al Qaïda. Et notre ville de Bedford n'est pas en reste pour participer à cet effort national. Nous avons suivi un jeune volontaire originaire de notre ville, Guthrie Mac Cranke, 19 ans, engagé volontaire comme fantassin, pour un contrat de cinq ans.

« J'ai choisi de m'engager parce que c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour défendre notre nation » nous a-t-il déclaré. « Les terroristes qui ont assassiné 3 000 civils innocents sur notre territoire doivent payer, et je mets en application mes idées. J'ai voté Bush l'année dernière et je comptais ne pas en rester là. M'engager dans l'armée est ce que je peux faire de mieux ».

Guthrie Mac Cranke, désormais soldat de seconde classe, ne transige pas avec le patriotisme : « Soit vous soutenez le président Bush, soit vous êtes un traître, il n'y a pas à discuter. Bien sûr, tout le monde ne peut pas s'engager, comme moi, mais chacun peut contribuer à défendre son pays

contre les Talibans. Rien qu'en soutenant le président Bush et sa politique, et en votant républicain aux prochaines midterms en novembre 2002. »

Sa grande motivation pour s'engager ? Selon lui, il n'y a pas que le fait que l'US Army ait été le seul employeur à vouloir l'embaucher après sa sortie du lycée et deux ans de petits boulots : « Al Qaïda est le groupe de criminels qui a tué les victimes du 11 septembre 2001, il n'y a aucun doute à avoir là-dessus, et ceux qui prétendent le contraire sont des traîtres. Je veux simplement contribuer à la capture d'Oussama Ben Laden en faisant mon boulot sur le terrain, c'est ce que je peux faire de mieux pour soutenir le président Bush. Je ne suis pas républicain à moitié, et je fais ce que tout vrai républicain ferait dans mon cas : s'engager pour partir au front. »

Et, comme Guthrie Mac Cranke, de nombreux jeunes s'engagent dans nos forces armées pour participer à la lutte contre le terrorisme, suivant ainsi l'exemple de ce jeune homme à qui nous laissons le mot de la fin : « Le patriotisme, c'est soutenir le président Bush en faisant du mieux que vous pouvez. Si vous ne pouvez pas vous engager, faites au moins le minimum en votant républicain. Tout le monde peut lutter contre Al Qaïda, et chacun dans la mesure de ses capacités. ». Un message citoyen d'encouragement à notre nation que Guthrie Mac Cranke, et tous les volontaires comme lui, nous donnent tous les jours. À nous d'en tenir compte.

S. REGNET pour The Bedford Gazette.

NDLR : les midterms désignent les élections parlementaires aux USA pour désigner les membres du Congrès, soit les 100 sénateurs et les 435 représentants, qui composent le Sénat et la Chambre des Représentants, composantes du Congrès, l'instance législative aux USA. Elles ont lieu tous les quatre ans, deux ans après les élections présidentielles, entre deux de ces échéances, d'où leur nom. Ainsi, les dernières midterms ont, au moment de la mise en forme de la dernière version de cette revue de presse, eu lieu en novembre 2010, les prochaines présidentielles devant avoir lieu en novembre 2012.

The Vanguarddeer
(pour tous les articles qui suivent)
17 juillet 2002

PEU IMPORTE LA VÉRITÉ...

*La Confédération Rousseau dévoyée par la propagande d'extrême-droite
de Valentin Brey, son fondateur*

par le Dr. Martin-Georges PEYREBLANQUE, M. D.

À tout grand événement historique est associé une théorie de la conspiration, toujours basée sur le bon vieux principe du déni complet de la réalité. Les attentats récents qui ont vu, entre autres, la destruction du World Trade Center à New York City n'échappent pas à la règle. Avec les constantes habituelles à toute théorie de la conspiration : négation de la réalité, désignée comme étant le “thèse officielle” par les théoriciens, invention d'un super-comploteur tout puissant et invisible, sauf aux yeux des Élus, les courageux dénonciateurs du Complot. Qui sont à l'origine de cet invention et font preuve d'un opportunisme propagandiste pour d'autres idées qui leur sont propres et sont nettement moins reluisantes. Nous comptons là leur propagande pour des thèses d'extrême-droite en plus de la théorie de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Car il ne faut pas perdre de vue que la logique même de la théorie de la conspiration a été inventée par ces gens-là.

Cette fois-ci, le coup provient de France, et il est porté par Valentin Brey, le président de la Confédération Rousseau. Ce réseau associatif, fondé en 1993, avait pour but à l'origine de dénoncer les manipulations médiatiques. Sous la férule de son président, cette association est devenue ce qu'elle dénonçait à ses débuts : une machine médiatique à fabriquer des mensonges. Par sa complaisance envers nombreux d'antisémites, de propagandistes d'extrême-droite et autre négationnistes, Valentin Brey a réussi à transformer ce qui était à l'origine un réseau associatif non-partisan, qui comportait dans ses rangs de nombreuses personnalités de gauche, en propagandastaffeln au service des thèses néo-nazies les plus rances. Brey a fait le vide dans les rangs grâce à son inclination naturelle aux idées à croix gammée, et il n'a gardé autour de lui que des hitléroïdes en manque de führer qui l'ont pris comme gourou. La Confédération Rousseau a désormais autant à voir avec le philosophe dont elle garde abusivement le nom qu'un bureau du Front National (*NDLR : parti français d'extrême-droite*) avec une synagogue.

Voilà pour le fond. Le fait que les effectifs de ce groupe aient été divisés par vingt depuis sa création, grâce aux efforts de son président et guide, n'a pas dissuadé ce dernier de fermer la boutique ou de renommer l'association Crèmerie Goebbels, plus en accord avec ses présentes activités. Le 11 septembre 2001 a été une aubaine pour cette secte hitlérienne, comme pour tous les nazillons du même tonneau, qui en a profité pour nous gratifier d'une poussée de propagande avec, comme logique de base, l'anti-américanisme primaire habituel à l'extrême-droite. Le tout sur le thème du gouvernement Bush qui veut dominer le monde en justifiant sa politique par une revanche à prendre sur les auteurs du 11 septembre 2001.

L'évocation des stupidités de Valentin Brey s'arrêterait là si son *Mein Kampf* personnel, évoquant sa thèse délirante, ne bénéficiait pas d'une couverture médiatique aussi complaisante qu'imméritée. Son titre : *L'Épouvantable Tromperie*. Je l'ai déjà dit en introduction : tous les événements historiques majeurs ont fait l'objet de théories de la conspiration, toutes basées sur des interprétations délirantes des faits, et biaisées dans le sens de la propagande que veulent faire passer les auteurs des dites thèses. La nouveauté, c'est la complaisance des médias vis à vis de ce tissu d'âneries, qui ne mérite au pire qu'une brève, et au mieux qu'un profond silence méprisant.

Pour démontrer les thèses ineptes de Valentin Brey, il ne faut que quelques lignes. Tout est basé sur son "analyse" de photographies piochées sur Internet, plus quelques témoignages aussi anonymes que peu précis et parfaitement invérifiables, de prétendus témoins qui auraient rapporté avoir perçu des anomalies dans une version "officielle" qui, au moment de la rédaction du livre (*fin 2001/début 2002*), n'était même pas établie par les autorités compétentes... Avec une base d'analyse aussi superficielle, Valentin Brey invente la thèse de l'absence d'avion qui s'est écrasé sur le Pentagone, en l'illustrant copieusement avec des photos du lieu du crash où on voit clairement des débris de cet avion, dont un morceau de carlingue déchiqueté portant l'immatriculation de l'appareil en question !

En dehors de ce fait, si on oublie les centaines de témoins qui ont clairement vu le vol American Airlines 77 précipité sur le bâtiment ce jour-là par les terroristes d'Al Qaïda, sa thèse tient la route... L'absence d'images vidéo de l'événement pourrait démontrer que la thèse de Brey est vrai, sauf si on commence à se demander pourquoi est-ce qu'il y aurait dû y avoir une couverture vidéo du Pentagone aussi importante que celle du World Trade Center... Ce bâtiment est le siège administratif des forces armées américaines, et il ne s'y passe que rarement des événements qui justifient d'y envoyer sur place une équipe de reporters. Le mardi 11 septembre 2001 était une banale journée de semaine jusqu'au crash du vol AA 77, l'absence totale de caméras de tournage est parfaitement normale, ce serait même le contraire qui signifierait une conspiration...

Et les caméras de surveillance ? Il y en avait, mais pas partout. Dans un complexe de cette taille, elles sont réservées aux points sensibles, typiquement les accès, certains lieux de passage sensibles et certains endroits concentrant beaucoup de monde, comme les salles d'attente. Le plus efficace, ce sont les patrouilles à pied de deux gardes, armés ou non, avec éventuellement un chien d'attaque. Une caméra ne peut pas neutraliser un intrus et le faire embarquer par la police, une patrouille de sécurité oui. Donc, le fait que les caméras de sécurité du bâtiment n'aient pas enregistré l'impact de l'avion, qui a eu lieu en plein milieu de l'aile réservée à l'US Navy, est strictement normal : elles ne regardaient pas à cet endroit-là parce qu'il n'y avait rien à surveiller qui justifie l'installation d'une caméra vidéo en pareil lieu, débat clos.

Quand aux prétendus témoins cités par Brey, leur crédibilité, sans parler de leur existence, est plus que douteuse. Tous parlent d'une explosion qu'ils interprètent comme étant celle d'une camionnette piégée. J'ai soumis la théorie à ma compagne, officier de réserve de l'USMC, qui m'a résumé sa position en un seul mot : "f***taises"... Techniquement, l'explosion d'une camionnette piégée aurait excavé un cratère dans le sol, cratère strictement invisible sur toutes les images produites par Brey. Le pompon de l'incompétence technique et de la fabrication de témoignage étant celle de ce prétendu témoin qui indique avoir senti, peu après l'explosion, "une odeur de cordite". Si la cordite est bien un explosif, son emploi dans un attentat relève de l'incompétence technique la plus criante ! Pour qu'un explosif fasse des dégâts matériels, il faut qu'il produise une onde de choc très forte au moment où il explose afin de transmettre le maximum d'énergie aux matériaux qu'il casse de cette façon.

C'est exactement l'inverse avec la cordite : cet explosif, obsolète depuis une bonne dizaine d'années, était utilisé comme charge propulsive dans les armes à feu de tous calibres parce qu'elle produit, en explosant, beaucoup de gaz à haute pression, intéressant pour propulser un projectile, et que son onde de choc est faible, intéressant pour limiter l'usure du canon de l'arme qui tire... Son emploi pour causer de gros dégâts à un bâtiment en béton armé comme le Pentagone est d'une invraisemblance complète, et ne prouve que l'incompétence technique de Brey sur ce point précis. Tout le reste des thèses défendues est à l'avenant.

Pour les Twin Towers, Valentin Brey nous détaille ad nauseam la vitesse de vol d'un avion de ligne, 800 km/h pour aller à l'essentiel, afin de nous faire croire que de ce fait, il était impossible de viser les Twins pour un pilote humain, et que l'avion avait forcément dû être téléguidé sur les tours du fait de cette vitesse. Un décryptage des données incohérentes employées par Brey à l'appui de sa thèse montre qu'il confond la vitesse de déplacement de l'avion avec les corrections de cap nécessaires à cause du vent...

Un avion en vol, même lancé à 800 km/h (*500 mph*), voire plus pour les avions militaires, ira toujours en ligne droite tant que son pilote ne lui commandera pas de tourner. Un vent latéral aura une influence sur la tenue du cap dans le sens où il poussera l'avion de côté et nécessitera une correction de cap. Par exemple, vous avez un avion qui vole à 300 km/h/83,3 m/s (*187 mph*) en vitesse air, mesurée par la sonde de Pitot de l'avion, qui est la vitesse de ce dernier par rapport à la vitesse de l'air environnant. Il subit un vent latéral de 30 km/h/8,3 m/s (*18,7 mph*), perpendiculaire à sa trajectoire. Il devra donc subir une correction de cap de $\text{arcsinus}((8,3/83,3)*\sinus 90^\circ)$, soit 5 degrés 45 minutes d'angle... Si l'avion veut suivre une route au cap 100, il devra pointer au cap 94, en arrondissant au degré supérieur, si le vent vient de sa gauche, ou au cap 106 si le vent vient de sa droite.

Ce calcul s'appelle le triangle des vitesses. Il permet de calculer le cap d'un avion en tenant compte du vent latéral et de la vitesse de l'avion par rapport à l'air environnant. C'est une formule qui sert à corriger les trajectoires afin d'éviter d'arriver à Saint Louis quand on veut aller à Chicago depuis New York, pour caricaturer... C'est la première leçon de navigation à l'estime que tout pilote prend avant toute les autres. Étant moi-même pilote d'avion privé, j'y ai eu droit, tout comme les pilotes des avions détournés le 11 septembre 2001... Ils ont attaqué les Twins avec un vent de travers de 9 nœuds/4,64 m/s, ce qui a nécessité une correction de cap de $\text{arcsinus}((4,64/222,3)*\sinus 90^\circ) = 1$ degré 12 minutes, soit quasiment rien qui ne puisse être facilement compensé par une légère pression sur la commande de direction de l'avion, appelée le palonnier. Surtout en visant à vue un immeuble de 410 mètres de haut et 62,5 mètres de côté (*1.400 ft x 210 ft*), visible à 30 km (*18,7 miles*) à la ronde... Fait que Valentin Brey a oublié de mentionner : Mohamed Atta et les autres pilotes des avions détournés avaient tous des licences de pilotes commerciaux, qui nécessitent d'avoir fait 200 heures de vol pour pouvoir être accordées par la FAA...

Rien de surnaturel pour un pilote humain que d'effectuer une correction de cap aussi minime, surtout avec une cible à percuter aussi grande. Les avions ont des compas, les terroristes connaissaient les triangles des vitesses et ils pouvaient, dans le pire des cas, calculer un cap de collision. Et une compensation d'un peu plus d'un degré dans une trajectoire pareille, ça n'a rien d'extraordinaire en visée à vue. Reste le faux problème des vents rabattants, avancé conjointement par Brey pour justifier le fait que les avions devaient être téléguidés sur les cibles pour pouvoir réussir ce qu'ils ont fait. Encore une fois, un faux argument qui ne prouve que l'inculture technique totale de celui qui l'avance.

Reprenez la situation météorologique sur Manhattan le 11 septembre 2001 : un vent de 9 nœuds (*16,67 km/h, ou 10,3 mph*) du 270 (provenance plein ouest pour le commun des mortels), ciel bleu sans nuage, plus de 30 km/18,7 miles de visibilité. Maintenant, qu'est-ce qu'un vent rabattant ? En montagne ou, dans le cas qui nous préoccupe, en ville avec des immeubles de grande hauteur, il s'agit d'un vent qui arrive d'un côté de l'immeuble, passe par-dessus en étant dévié vers le haut par cet obstacle, et retombe du côté opposé en tourbillonnant vers le bas. C'est ce dernier point qui constitue un vent rabattant, en plus de l'arrivée du vent sur la tour. On a donc un courant ascendant du côté de l'immeuble au vent, sur lequel le vent arrive, et un courant descendant du côté opposé, sous le vent.

Quand vous êtes pilote d'hélicoptère d'évacuation médicale, par exemple, vous devez tenir compte des 200 à 300 mètres (*600 à 1 000 pieds*) autour des immeubles pour ne pas être tiré vers le haut par une ascendance ou plaqué au sol par un vent rabattant. 200 à 300 mètres pour un avion de ligne, c'est une seconde de vol, donc négligeable dans le cadre d'une attaque suicide. D'autant plus que l'inertie d'un avion de 120 tonnes lancé à 800 km/h est considérable par rapport à celle d'un hélicoptère de 10 tonnes volant au plus à 300 km/h, ce qui rend le premier nettement moins sensible aux conditions de vent rabattant. De plus, que l'avion tape l'immeuble 10 étages plus haut ou plus bas que prévu par son pilote à cause d'éventuels vents rabattants, vu la mission, cela n'a aucune incidence notable sur l'issue tragique de l'attaque.

Autre argument : j'ai bien précisé que le vent était de 9 nœuds au 270. Souvenez-vous des images télévisées de cet attentat : le premier avion percute la tour nord en arrivant dessus droit du nord, avec l'ouest à la droite du pilote, et percute le WTC 1 sur sa façade nord. Le second avion contourne l'île de Manhattan par le sud pour percuter la tour sud par sa façade sud. Or, avec un vent en provenance de l'ouest, quels côtés des immeubles étaient affectés par des phénomènes de vents rabattants ? Les côtés ouest, bien évidemment, et les côtés est, à l'opposé. Donc, pas les façades nord et sud, percutées par les avions, ce qui rend la thèse de la nécessité d'un quelconque téléguidage encore plus inerte...

Dernier argument montrant l'inanité de la thèse du téléguidage : la trajectoire même des avions. J'ai récemment découvert une captation vidéo montrant l'arrivée du vol AA 11 sur la tour nord, vu depuis Brooklyn, à l'est du WTC. L'avion arrive droit sur la tour, mais à peu près 50 mètres/150 pieds trop haut. Le pilote a dû corriger le cap pendant les cinq dernières secondes de vol afin de ne pas passer au-dessus de la tour, qu'il a percuté globalement à la hauteur du 96e étage, sur 110. Quand au vol United 175, après avoir contourné l'île de Manhattan par le sud, il remonte au nord et le pilote doit corriger tant bien que mal son cap pour ne pas rater la tour sud en la dépassant par l'est. Il corrige le cap pour la percuter à son angle sud-est, ne réussissant à percuter sa cible qu'au prix d'un virage serré mettant l'avion à un angle d'inclinaison conséquent, de l'ordre de 30° par rapport à l'horizontale.

Il s'en est fallu de peu qu'il ne passe à côté et soit obligé de recommencer sa manœuvre. Est-ce cohérent avec des avions qui sont censés être téléguidés ? À mon avis, non. Pourquoi simuler des trajectoires aussi tordues, et difficiles à programmer et/ou contrôler, alors qu'il suffit de mettre les avions sur le bon cap et à la bonne altitude et de laisser faire le téléguidage pour qu'ils percutent droit la tour. Simuler un pilotage manuel pour camoufler le téléguidage ? Valentin Brey n'en parle même pas, et un pilotage propre était tout à fait possible avec des pilotes humains, et bien plus facile à simuler dans le cadre d'un téléguidage... De ce fait, et sauf preuve du contraire, nous avons clairement des trajectoires types de pilotes humains, et pas des bons...

L'erreur d'altitude du vol AA 11 est explicable par une mauvaise compréhension par son équipage improvisé du calage de l'altimètre entre la pression de vol normalisée, de 1 013

hectopascals, et la pression réelle au sol à Manhattan ce jour-là, 1 021 hectopascals. Un altimètre, c'est avant tout un baromètre qui mesure l'altitude par la différence de la pression atmosphérique. Cette dernière variant en fonction de la météo, il doit être recalé au décollage et à l'atterrissement en fonction de la météo des aéroports de départ et d'arrivée. Une fois l'avion en vol, la valeur standard de 1 013 hectopascals est prise, indépendamment de la météo, pour caler tous les altimètres sur la même base et éviter que les avions se trouvent ensemble aux mêmes altitudes sur des trajectoires de collision pour cause de calage d'altimètres différents. Les pilotes du vol AA 11 ont dû oublier le fait que leur altimètre était calé avec une pression standard plus basse que la pression atmosphérique réelle qui était mesurée sur leur cible ce jour-là. Arrivant de fait trop haut, ils ont corrigé au dernier moment. Chose qui aurait été prévue dans le cadre d'un téléguidage, mais Valentin Brey n'y fait même pas allusion...

Ce dernier emploie la technique du *reductio ad silencio*, sophisme qui consiste à taire tous les arguments qui vont à l'encontre de la thèse inépte que vous défendez. Point par point, nous avons vu l'analyse des trajectoires des avions percutant le World Trade Center, faite de façon incomplète autant par incomptance que par volonté de tromper le lecteur, et les centaines de témoignages de personnes ayant clairement vu un avion de ligne percuter le Pentagone ce jour-là, purement et simplement ignorés par Valentin Brey. Il y a aussi la question fondamentale dans ce cas-là : qu'est devenu l'avion, et où sont passés ses 64 occupants ? Il a bien fallu faire disparaître de façon ferme et définitive un avion de 120 tonnes de masse, 48 mètres de long et 39 d'envergure (*155 ft x 124 ft*), liquider 64 personnes et faire disparaître leurs corps. Comment est-ce que tout cela a été fait ? Valentin Brey n'en parle pas. Pire : il ne fait même pas allusion à ce problème logistique.

Tout comme il passe sous silence quasiment tous les éléments qui vont à l'encontre sa dernière thèse conspirationniste, celle du vol United 93 qui aurait bien évidemment été abattu par la chasse américaine pour faire croire à une contre-offensive de ses passagers. Le fait que seul le président Bush aurait pu donner l'ordre d'abattre l'avion ? Oublié. Le fait que le président Bush aurait largement préféré, d'un point de vue politique, ne rien faire et laisser l'avion être précipité sur une cible par les terroristes plutôt que de donner l'ordre de l'abattre et être directement et indiscutablement responsable de la mort de ses 64 occupants, une situation intenable quand on est chef de l'exécutif ? Aucune allusion. Les appels téléphoniques en direct des passagers, via le système dédié Airfone, qui ont permis de prendre connaissance en temps réel de ce qui se passait à bord de l'avion ? Oubliés. Le fait que, sur le site de l'impact, le cratère dans lequel la quasi-totalité des débris de l'avion ont été retrouvés correspond exactement à un crash délibéré d'un avion arrivant en piquée à la verticale, totalement cohérent avec le scénario d'un crash provoqué par les pirates de l'air pour que les passagers ne reprennent pas le contrôle de l'avion ? Ignoré. Le fait qu'aucun témoin n'ai vu des traînées de fumée noire avec l'avion, typiques d'un appareil sur lequel on vient de tirer au missile ou au canon, mais l'avion entier, sans la moindre trace de dommage, plonger à la verticale en un seul morceau vers le site où ses débris ont été retrouvés ? Même pas mentionné. Le fait qu'aucun avion de chasse n'était assez près pour pouvoir ouvrir le feu avec ses armes de bord sur le vol United 93 ? Silence...

Il est inutile de continuer sur le caractère inépte de la thèse du complot défendue par Valentin Brey, les lignes qui précèdent suffisent à en démontrer la stupidité. La vraie question à se poser, c'est à qui profite la médiatisation de ces idioties ? Certes, à Valentin Brey et la Confédération qu'il dirige et qui n'a plus de Rousseau que le nom. En perte de vitesse depuis la fin des années 1990 à cause de la complaisance de son président vis à vis de l'extrême-droite et, comme par hasard, des fondamentalistes islamistes, la Confédération Rousseau se refait une virginité à peu de frais, et se paye une publicité imméritée, avec cette théorie de la conspiration sur le 11 septembre qui fait parler

d'elle. Un groupe de critique des médias, à l'origine libéral, voire libertaire, transformé en une sordide boutique néo-nazie par un président autocrate et, de ce fait, condamnée à disparaître à courte échéance dans le marigot des propagandistes hitlériens, se voit offrir une exposition médiatique anormale et imméritée à l'occasion de son exploitation cynique d'un événement tragique de l'Histoire immédiate malgré le caractère inépte des thèses avancées : il doit bien y avoir quelqu'un d'autre que Valentin Brey qui en tire bénéfice.

Au passage, il est savoureux, ou désolant suivant l'humeur, de voir que le président de ce groupe, qu'il a fondé au départ pour lutter contre la désinformation des mass-media, n'hésite pas une seconde huit ans plus tard à répondre à leur invitation pour se livrer à son tour à l'exercice qu'il dénonçait auparavant. Comme retournement de veste avec double salto arrière et les honneurs du jury, c'est énorme. Mais plus c'est gros, plus ça passe, et il en retire un gain évident. Reste à comprendre quel gain les médias qui l'utilisent en retirent, et au bénéfice de qui.

Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec la récente campagne présidentielle française qui a vu le candidat de l'extrême-droite, monsieur Jean-Marie Le Pen, arriver au second tour du scrutin présidentiel en face du candidat de la droite conservatrice, monsieur Jacques Chirac, au détriment du candidat socialiste, monsieur Lionel Jospin. Cet état de fait a été rendu possible par un matraquage médiatique permanent sur le thème de l'insécurité civile en France du fait de la petite délinquance, rabâché ad nauseam par les médias. Le tout sans qu'il y ait une réalité d'une quelconque aggravation de la situation derrière, ou une quelconque urgence à traiter ce problème plus qu'un autre, d'un point de vue politique et social.

Simplement, exploiter un sentiment d'insécurité en montant en épingle des faits divers qui, autrement, auraient été noyés dans la masse des informations, c'est une méthode de désinformation simpliste mais qui a fini par marcher, en évinçant au premier tour (*NDLR : les élections présidentielles françaises sont au suffrage universel direct à deux tours. Les deux candidats qui ont recueilli le plus grand nombre de suffrages s'affrontent au deuxième tour, qui détermine celui qui est élu président de la République française*) le candidat de la gauche modérée pour mettre à sa place le candidat d'extrême-droite, le tout au profit du candidat de la droite conservatrice classique, élu ainsi par défaut avec un score de dictature bananière.

Il est tout à fait envisageable qu'après avoir neutralisé la gauche modérée avec le thème de l'insécurité, les propagandistes gouvernementaux français, et leurs relais dans les chaînes de télévision tant publiques que privées, aient lancé Valentin Brey et son *Épouvantable Tromperie* (le titre de son ouvrage) sur les pas de l'extrême-gauche, prompte à l'antiaméricanisme primaire par tropisme idéologique, en ouvrant un débat de diversion sur un sujet sans importance pour le paysage politique français afin de les neutraliser sur un débat vain.

Ce qui m'y fait penser, c'est le fait que Valentin Brey a bénéficié de sa couverture médiatique imméritée un mois avant les élections présidentielles de mai 2002, au moment où l'extrême-gauche devenait efficace dans la dénonciation de la propagande sécuritaire du parti de monsieur Jacques Chirac. Du jour au lendemain, elle a été réduite au silence par son tropisme habituel anti-américain en sautant sur le débat factice de la conspiration imaginaire sur le 11 septembre 2001.

Ce n'est qu'une théorie personnelle mais je note que désormais, tous mes relais français de la gauche libertaire ne parlent plus que du complot sur le 11 septembre 2001, cela depuis la médiatisation de Valentin Brey et de ses stupidités. Et toujours pour dénoncer ce faux débat parmi les gens que je fréquente.

L'Épouvantable tromperie, l'ouvrage de propagande de Valentin Brey, nouveau *Protocole des Sages de Sion* appliqué au 11 septembre 2001, va être traduit en anglais et publié aux USA. Si

le coup médiatique de désinformation auquel son auteur a participé, après avoir fondé la Confédération Rousseau pour dénoncer par le passé des agissements similaires dont il n'était pas bénéficiaire, inspire l'équipe actuellement au pouvoir à Pennsylvania Avenue, il y a fort à parier que l'extrême-droite de ce pays reprenne la méthode pour l'acclimater à ses besoins de propagande, et qu'elle soit utilisée par le pouvoir comme vecteur de désinformation.

En effet, avec une chaîne comme Wolf News, le clan républicain a des relais fidèles et puissants dans les médias, relais qui pourraient être utilisés à des fins de désinformation si le besoin s'en faisait sentir. Autrement, les théoriciens de la conspiration ne dépasseront jamais le cadre des groupuscules extrémistes minoritaires qui usent et abusent de cette rhétorique simpliste.

J'aimerais qu'il en soit ainsi mais leur exploitation avérée à des fins de désinformation lors de l'explosion accidentelle en vol du 747 du vol TWA 800, en juillet 1996, ne me rend pas optimiste. Si Boeing et la TWA ont pu noyer leur responsabilité indiscutable sur certains points de cette affaire en brouillant le message avec la thèse inepte du complot gouvernemental, possible défaut de conception des 747-200 pour le premier et avions trop vieux maintenus en vol pour le second, pourquoi un exécutif comme celui du président Bush junior ne se priverait-il pas d'exploiter le même filon en cas de besoin ? Après tout, Boeing a réussi sa fusion avec Mac Donnell Douglas, et la TWA a été reprise par American Airlines malgré le vol TWA 800, pourquoi un président aux compétences douteuses n'emploierait-il pas les mêmes ficelles pour rester à la Maison Blanche quatre ans de plus ? Pour l'instant, rien n'est fait, mais restons vigilants.

Martin-Georges Peyreblanque est chirurgien au centre médical Bellevue, à New York City, et activiste politique anarchiste.

10 février 2003

LA CHEVAUCHEÉE DES DISJONTÉES (THE RIDE OF THE WACKYRIES)

Match nul entre deux non-argumentaires tentant vainement de prouver l'existence d'un improbable complot gouvernemental à l'origine des attentats du 11 septembre 2001

La désinformation a toujours été à l'œuvre dans les mass média, et le regain d'intérêt sur les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 en est la preuve. Alors que l'opposition à l'intervention militaire en Irak, planifiée par le gouvernement Bush, monte en puissance, sur fond de propagande constante des chaînes d'information qui diffusent en continu, et sans le moindre point de vue critique, les thèses militaristes de l'administration Bush, voici que les théoriciens de la conspiration sont à leur tour mis à contribution afin de désinformer le public.

Depuis septembre dernier, ceux qui, du fait de leur déni délirant de la réalité sur les attentats du 11 septembre 2001, étaient relégués quelque part entre les phénomène de foire, les cas psychiatriques et les crétins finis sont de plus en plus médiatisés par les mass média, qui ont fabriqué de toutes pièces le phénomène de la légitimité des thèses conspirationnistes sur le 11 septembre 2001. Trop contents de se voir servir la soupe sans rencontrer la moindre opposition critique de la part de médias soit irresponsables, soit aux ordres de leurs actionnaires et annonceurs pro-gouvernementaux, soit à la recherche de sensationnaliste facile, soit les trois à la fois, ces ennemis autoproclamés du gouvernement Bush viennent délivrer leur message anti-républicain sur des chaînes de télévision pro-gouvernementales à outrance, dont l'absence de ton critique rend jaloux le ministère de la propagande de la Corée du Nord.

Il ne se passe pas une semaine sans qu'un obscur "chercheur indépendant" ne vienne soutenir une théorie fumeuse prouvant que les attentats du 11 septembre 2001 ont été exécutés par n'importe qui sauf les 19 pirates de l'air liés à Al Qaïda. Récemment, Dylan Aycke, le spécialiste de l'explication de tous les malheurs du monde par l'invasion clandestine de notre planète par des reptiliens extraterrestres qui nous contrôleraient tous, a élargi sa clientèle habituelle de gogos soucoupistes en imputant à ses aliens favoris l'organisation des attentats du 11 septembre 2001. Naturellement, il a complaisamment vendu sa soupe sur une des chaînes de désinformation aux ordres des maîtres du monde qu'il dénonce habituellement dans ses conférences et ses ouvrages. C'est beau la cohérence intellectuelle de certains...

Naturellement, l'exposition des thèses conspirationnistes se fait systématiquement sans que quiconque de normalement intelligent ne soit mis en face des vendeurs de conspiration, afin que l'on ne s'aperçoive pas du caractère inepte de ces thèses. Jusqu'à ce que Wolf News, la Voix de son Maître logeant au 1 600, Pennsylvania Avenue, ne se décide à une expérience intéressante : mettre face à face deux vendeurs de poudre de perlumpinpin afin de faire jouer la concurrence.

En l'occurrence, il s'agissait de deux vendeuses. À l'extrême-droite, Louise "Lou" Nattick, 52 ans, journaliste de New York City vivant péniblement de son journal néo-nazi *American Patriot*, et fondatrice du groupe 911 and Truth, groupe de recherche "citoyen" sur les événements du 11 septembre 2001. À ma gauche mais pas trop, Kathryn Dorsley, 37 ans, auteur de second ordre

de divers livres au relents new-age, et qui s'est récemment lancée sur le business du 11 septembre 2001 avec son nouvel ouvrage, intitulé *Le 11 septembre 2001 n'existe pas*.

Le talk-show d'information du samedi soir de Wolf News, *Mots Croisés*, a mis en face ces deux interlocutrices afin de juger de la pertinence de leurs thèses. Résultat : un mauvais vaudeville avec deux hysteriques dans les rôles principaux, chacune d'entre elle tentant de tirer la couverture à elle pour vendre sa marchandise, tout en accusant l'autre d'escroquer le public pour son profit personnel, la seule remarque sensée de toute la soirée cela dit en passant.

Pour Lou Nattick, la thèse à vendre n'est ni plus, ni moins, que celle de Valentin Brey : pas d'avion sur le Pentagone, le vol United 93 abattu par la chasse américaine, et l'effondrement des Twins imputable à Bush junior, madame Nattick n'aimant visiblement pas la concurrence déloyale en matière de crétinisation des masses... Absolument rien de neuf, tant en ce qui concerne les thèses ineptes défendues que l'absence totale de preuves pour les défendre. Avec néanmoins un petit rajout, commun à nombre de conspirationnistes récemment médiatisés : la thèse selon laquelle les Twins ne se seraient pas effondrées toutes seules mais auraient en fait été dynamitées. Cela remplace la thèse des avions téléguidés de Valentin Brey, qui n'a jamais vraiment percé et laissait une trop grande part de réalité factuelle dans les théories de la conspiration, inacceptable pour les fabulateurs qui les soutiennent.

Par contre, pour Kathryn Dorsley, le 11 septembre 2001 n'a tout simplement jamais existé. Toutes les images vues ce jour-là sont des images de synthèse fabriquées sur commande du gouvernement, et les Twin Towers ont été clandestinement démontées dans la nuit du 10 au 11 septembre 2001 pour faire croire aux attentats. Quitte à raconter des inepties, autant ne pas se limiter, tel est le credo de miss Dorsley...

Naturellement, pas un seul contradicteur extérieur pour expliquer en quoi la thèse de miss Nattick, tout autant que celle de miss Dorsley, étaient des ramassis d'inepties délirantes. Le soi-disant débat a vite tourné à la dispute de poissonnières tentant chacune de piquer la clientèle de l'autre, accusant son opposante de vendre de la marchandise frelatée. Le pseudo-débat s'est fini à la limite de l'échange d'insultes, miss Nattick accusant Miss Dorsley de raconter n'importe quoi sans avoir fait de véritable travail de recherche, et miss Dorsley accusant miss Nattick d'utiliser ce débat pour faire sa publicité et gagner cyniquement de l'argent et de la notoriété sur les cadavres des victimes de ces attentats. Match nul, à tous les sens du terme.

Quand à apprendre quoi que ce soit de pertinent sur le 11 septembre 2001, ce n'était pas la peine d'y compter avec cette émission. C'est pour cela que Wolf News organise ce genre de simulacres de débats d'information. Si vous n'êtes pas convaincus que les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 sont des idioties totales, et que Wolf News se moque de son public, le DVD de cette émission est d'ores et déjà en vente sur leur site internet. La prochaine fois que Wolf News parlera de l'Irak dans une des émissions spéciales qu'ils affectionnent, repassez-vous des extraits de ce débat, cela permet de bien comprendre la valeur de la soi-disant information qu'ils nous vendent.

Marissa LLANFYLLIN

24 août 2005

FANTAISIES FARFELUES (AIRY-FAIRIES FANTAISIES)

*Un billet d'humeur sur Modifications Éparpillées,
le film de base des théoriciens de la conspiration.*

The Vanguarder a toujours été à la pointe de l'actualité en ce qui concerne l'actualité, et nombre de nos lecteurs nous ont demandé plus de précisions sur le film intitulé *Modifications Éparpillées*, qui sert de base aux théoriciens de la conspiration pour affirmer que leurs thèses sont justes. Fidèle à son engagement de qualité du travail journalistique, *The Vanguarder* avait décidé, à la sortie du premier opus de ce document, ne ne pas y faire allusion, le niveau déplorable de l'argumentation, et le public restreint auquel il était destiné ne méritant pas, de notre point de vue, le moindre commentaire.

C'est face à l'afflux de demandes à ce sujet de la part de notre lectorat, tout autant que face à la médiatisation injustifiée de ce film, que notre rédaction a décidé d'enquêter à ce sujet. En l'attente d'un compte-rendu fiable de la seconde version de ce film, qui doit sortir le mois prochain, j'ai écrit cette brève note concernant les parties aéronautiques des deux versions présentées. Il ne s'agit pas d'une critique en profondeur, qui viendra quand la rédaction aura examiné, et soumis à de (vrais) spécialistes les thèses développées dans ces films, mais d'un billet d'humeur après le visionnage des deux versions. Car nous avons pu, par une source fiable, nous procurer une copie de la seconde version en avant-première.

Du fait de mon domaine d'intérêt, je ne m'exprimerai que sur la partie aviation. Le premier fait que je note, c'est le revirement complet sur ce sujet entre la première et la seconde version, sur la thèse défendue, au sujet du World Trade Center. Première version : les avions ont été téléguidés pour pouvoir percuter les Twins, un pod de téléguidage est présent sous le fuselage. Deuxième version : le téléguidage a disparu. Pourquoi ? Aucune explication n'est donnée, si les auteurs pouvaient nous apporter leurs lumières sur ce sujet. Car il s'agit quand même d'un changement de point de vue du tout au tout...

Constante entre les deux versions, l'inexistence de l'avion qui a percuté le Pentagone. Thèse illustrée avec au moins dix minutes d'images sur lesquelles des débris de l'avion en question sont clairement visibles en premier plan, dont une tôle d'aluminium déchiquetée portant l'immatriculation de l'avion qui a assuré le vol American Airline 77 : N644AA, visible en gros plan à l'écran au moins vingt secondes... Question : de qui se moque t-on ?

Ensuite, on apprend que l'avion n'a pas pu percuter le Pentagone parce que les débris d'un réacteur retrouvé sur place sont ceux d'un Pratt et Whitney JT8D, et qu'un A3D Skywarrior téléguidé aurait pu être l'avion précipité sur le bâtiment pour simuler l'impact, et non un Boeing 757. Problème : ni l'A3D, ni le 757 ne sont propulsés par un PW JT8D : J57 pour l'A3D, Rolls Royce RB 211 pour le 757... L'achat de \$50 de livres documentaires de base sur l'aviation dans une librairie de quartier suffit à éviter de commettre cette erreur. Mais peut-être que Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, les auteurs de ce documentaire, ne savent pas lire...

Retour au WTC pour une dissertation oiseuse sur le fait qu'un avion qui le percute ne peut le détruire vu que l'Empire State Building a été percuté, en 1945, par un B52 sans être détruit... Problème : le premier vol d'un B52 date de 1952, l'avion qui a percuté l'Empire State Building était en fait un B25, un avion qui a autant de différence avec un Boeing 757 ou 767, point de vue mécanique et performances, qu'il y en a entre une petite voiture genre Ford Focus et une locomotive...

Énorme changement de version, celle concernant le vol United 93. Dans la première version, la thèse dite officielle, les passagers qui ont tenté de reprendre contrôle de l'appareil en vol en l'arrachant des mains des terroristes qui en avaient pris les commandes, avant que l'avion ne s'écrase pour des raisons encore à établir au moment où j'écris ces lignes (le contenu des boîtes noires n'a pas encore été rendu public), n'était pas contestée et servait d'exemple aux auteurs du film de ce que les citoyens de base peuvent faire pour contrer un complot gouvernemental. Dans la seconde partie, les mêmes passagers du vol 93 voient leur action niée parce que les appels téléphoniques qu'ils auraient passé depuis l'avion en vol seraient tous faux. Vraiment ? Pourquoi un changement aussi radical d'opinion ?

J'arrête là parce que ce ne sont que les manipulations et les erreurs les plus grotesques que j'ai relevées dans cette soupe indigente qu'est *Modifications Éparpillées*. Autant vous le dire, tout le reste est du même niveau de stupidité. Cet étalage grotesque d'inculture généralisée et de bêtise constante n'est pas digne d'un visionnage, sauf pour juger sur pièces du niveau d'argumentaire des théoriciens de la conspiration : au ras du caniveau.

Et si une chose est sûre au vu de l'indigence de l'argumentaire apporté à l'appui de cette thèse, c'est qu'il n'y a pas eu de conspiration gouvernementale le 11 septembre 2001. La preuve : il faut inventer des crétineries grotesques pour expliquer cette thèse, faute d'arguments rationnels à son appui. *Modifications Éparpillées* ? Une perte de temps, rien de plus. À oublier.

Alina KUZNETS

15 septembre 2005

MODIFICATIONS ÉPARPILLEÉES : RIEN

*Le film de propagande indigent, inepte et inutile mis en avant par les théoriciens de la conspiration.
Éléments nouveaux apportés au débat : aucun*

Phénomène internet aussi factice que survendu, le film conspirationniste *Modifications Éparpillées*, réalisé par deux jeunes inconnus de 25 ans originaires de Pennsylvanie, sans compétences prouvées en matière de recherches scientifiques sur les événements du 11 septembre 2001, et sans compétences clairement visibles en matière de documentaire cinématographique, ont bénéficié à des fins de propagande gouvernementale d'une promotion imméritée sur une chaîne locale appartenant au groupe Wolf Communication, les meilleurs amis de Bush Junior.

Présenté comme étant un travail de recherche, ce film, diffusé sur internet depuis le site de ses promoteurs, est une compilation des thèses idiotes les plus présentables ayant cours sur le 11 septembre 2001. Il reprend, images biaisées à l'appui, la thèse en vogue du dynamitage des Twins, à laquelle il rajoute celui de l'immeuble WTC 7, l'absence d'avion qui s'est crashé sur le Pentagone, sans expliquer l'origine des nombreux débris d'avion clairement visibles sur les images, ni ce qui a provoqué l'explosion, la falsification des appels téléphoniques des passagers du vol United 93, très en vogue depuis un an, tout en rajoutant des considérations fumeuses sur l'implication de la famille Bush dans l'organisation de ces attentats.

Le travail de recherche qui aurait été fait sur ce film reste à prouver vu que toutes les thèses qu'il reprend ont été antérieurement développées, certaines depuis 2002, par divers groupes de théoriciens de la conspiration. Un contenu sans la moindre originalité qui se caractérise par une emphase aberrante donnée à des détails insignifiants, et un oubli systématique de tout élément ayant le moindre semblant de pertinence, mode habituel de fabulation des théoriciens de la conspiration.

Ce film, vide de tout élément factuel pertinent, synthétise le non-débat sur un sujet factice, celui de la conspiration gouvernementale sur le 11 septembre 2001, qui aboutit à donner de mauvaises réponses à de fausses questions. Aucune des thèses exposée n'est prouvée par le moindre élément factuel recevable, et aucun des vrais problèmes soulevés par les attentats du 11 septembre 2001 n'est abordé. C'est pour cela que ce film a été médiatisé à outrance par des partisans inconditionnels du clan Bush, comme le sont les cadres dirigeants de Wolf Communication Group.

« Il s'agit ni plus ni moins que d'un débat de diversion » nous confirme le célèbre chercheur et activiste politique Noam Chomsky. « Ce débat sur un complot imaginaire est vide de toute réalité et n'aboutira jamais à quoi que ce soit de tangible d'un point de vue politique. Il est mené exclusivement pour détourner le public de tout débat de société pertinent, comme la sauvegarde de l'environnement, l'assurance maladie pour tous, la responsabilité des grandes entreprises dans la situation économique du pays ou la politique étrangère désastreuse de notre gouvernement. Une véritable industrie de la conspiration s'est montée dans ce but, et elle vend ce débat comme une marchandise. Le tout au profit des classes dirigeantes du pays, les seuls vrais gagnants dans l'affaire. »

Que le Truth Movement, l'organisation qui fait la promotion des thèses conspirationnistes sur le 11 septembre 2001, se raccroche à ce piètre document de propagande pour asseoir sa crédibilité,

lourdement médiatisé par le camp adverse (ce qui, de facto, anéantit sa crédibilité), en dit long sur l'absence de réel soutien populaire des révisionnistes du 11 septembre 2001. « Ces rigolos ne comportent qu'un noyau dur de gogos prêt à avaler n'importe quelle ânerie allant dans le sens de leurs croyances » nous précise Helena Agghju, infirmière dans un grand hôpital de New York City, et ancienne membre d'un groupe lié au Truth Movement : « Ils sont plus occupés à recruter des adeptes qu'à chercher véritablement une quelconque vérité sur le 11 septembre 2001. 90 % de leurs membres font un tour chez eux avant de s'en aller une fois qu'ils ont compris l'inanité de leurs thèses. Les chiffres de partisans qu'ils avancent, du moins ceux qui en avancent, comportent facilement deux tiers de curieux qui ne viennent plus aux réunions de leurs groupes un mois ou deux après avoir payé leur cotisation annuelle, et un quart de membres qui ne cotiseront pas une seconde année après avoir compris qu'ils se sont faits avoir, et que le Truth Movement soutient des thèses imbéciles ».

À ce sujet, *Modifications Éparpillées* a le mérite de faire une synthèse des principales idioties débitées par le Truth Movement : explosifs installés dans le World Trade Center pour provoquer la chute des tours, immeuble WTC 7 miné à son tour, pas d'avion sur le Pentagone et vol United 93 abattu par la chasse. « Pour un travail de recherche, c'est tout simplement zéro » nous confie Jerry Meyssonnier, réalisateur de documentaires. « Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, les auteurs de ce film, ne font que compiler les thèses conspirationnistes les plus en vogue en rajoutant leurs justifications –je dis bien justifications, et non explications– communes au Truth Movement. Aucune analyse, aucune explication factuelle recevable, aucune prise en compte des éléments venant à l'encontre des thèses conspirationnistes. Un pur document de propagande, et de très mauvaise foi en plus ».

Document d'autant plus de mauvaise foi que la première version, sortie en avril de cette année, ne comporte pas certains éléments qui ont été rajoutés à cette seconde édition. « Passons sur le fait que sortir une seconde version du même film qui se veut plus complète, moins de six mois après la première version, relève de l'amateurisme total en matière de travail documentaire » reprend Jerry Meyssonnier. « Ce qu'il y a de surprenant entre les deux versions, que j'ai eu l'occasion de comparer, c'est le changement du tout au tout des thèses développées. Dans la première version, la thèse des avions téléguidés contre le World Trade Center était défendue comme étant essentielle pour l'explication des événements. Aucune mention n'était faite quand à d'éventuels explosifs installés dans les Twins, le WTC 7 n'était même pas mentionné, et la thèse officielle concernant le vol United 93 n'était même pas contestée. Dans cette nouvelle version, sortie au début du mois dernier, la thèse des avions téléguidés passe à la trappe, sans la moindre explication. Les explosifs dans les Twins la remplacent, une partie niant la thèse officielle sur le vol United 93 est rajoutée, en contradiction totale avec la première version, et toute une digression sur la fraude à l'assurance dont aurait été coupable Larry Silverstein, dont la société a été bailleur des Twins et propriétaire du WTC 7, est rajoutée. Aucune explication n'est donnée quand à ces changements qui, pour les avions téléguidés et le vol United 93, relèvent du volte-face pur et simple. Comment accorder la moindre crédibilité à ce documentaire une fois ce fait mis à jour ? »

Aucune explication n'est, en effet, donnée par Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, les auteurs du film, à ces changements. Contactés à ce sujet par la rédaction, ils n'ont donné aucune réponse aux trois courriels qui leur ont été envoyé à l'adresse de leur site internet depuis le 4 septembre, date de la parution de *Modifications Éparpillées deuxième version*. Un début d'explication nous est fourni par une enquête concernant le producteur du film. La première version a été produite par un réalisateur de documentaires spécialisé dans le paranormal, Stuart Peede, avec lequel les réalisateurs de *Modifications Éparpillées* ont rompu tout lien à l'occasion de la sortie

de la seconde version de leur travail. Selon une source qui tient à rester anonyme, un conflit de personnalités serait à l'origine de ce fait, Stuart Peede voulant avoir le dernier mot sur le contenu du film, au détriment de Guthrie Mac Cranke, la tête pensante du duo de réalisateurs. Ce dernier n'aurait pas accepté et il aurait changé de producteur tout en prenant l'initiative de réaliser une seconde version du film plus conforme à ses souhaits.

Selon notre même source, Stuart Peede est un inconditionnel de la thèse de l'avion téléguidé, thèse inventée initialement par Valentin Brey, le premier conspirationniste largement médiatisé, et il est fermement convaincu que les Twins se sont effondrées simplement sous l'effet des incendies qui ont suivi. Ce qui n'est pas le cas de Mac Cranke. D'où le fait qu'ils aient été récupérés par le président de Truth About 911, Melvin Seyne, qui n'intervient pas dans le contenu du film et laisse carte blanche à Mac Cranke et Foylehatte sur son contenu.

Melvin Seyne est une figure connue du monde des médias. Entrepreneur ayant une société à son nom, Penn Advertisement, spécialisée dans le placement d'espaces publicitaires dans les médias locaux de Pennsylvanie, il est spécialisé dans la littérature conspirationniste et il a eu son heure de gloire après l'explosion en vol accidentelle du Boeing 747 de la TWA en juillet 1996. Depuis la conclusion de l'enquête de la FAA sur cet accident courant 2000, qui marque clairement la réalité matérielle de l'explosion accidentelle de l'avion de la TWA, Melvin Seyne était en perte de vitesse dans le domaine de la défense des théories conspirationnistes. Il exploite ce créneau depuis le début des années 1990 avec nombre d'ouvrages, qui ont connu plus ou moins de succès, traitant entre autres du mythe des hélicoptères noirs ou de celui de la falsification du programme Apollo.

Le vol TWA 800 a marqué un envol conséquent à sa carrière de théoricien de la conspiration médiatisé, qui stagnait quelque peu jusqu'alors. Le 11 septembre 2001, et sa récupération de *Modifications Éparpillées* en tant que producteur, marque l'emploi opportuniste d'une nouvelle théorie de la conspiration par celui qui, avant de faire de ce mode de pensée son fond de commerce, a commencé comme chargé de communication pour les jeunesse du Parti Républicain dans les années 1980...

« Toutes les bases théoriques du Truth Movement tiennent de l'illusion du fait que l'image est, d'un point de vue ontologique, une vérité en elle-même » nous précise Neville Messerschmidt, professeur de sociologie à l'université de Chicago. « Ce qui m'a frappé dans *Modifications Éparpillées*, c'est que ce film s'appuie exclusivement sur de la prétendue analyse d'images pour démontrer que la conspiration existe. Toute la rhétorique des conspirationnistes est basée sur l'interprétation exclusive d'éléments visuels auxquels le sens de preuve d'une conspiration est arbitrairement donné par les théoriciens de la conspiration. Cela à travers des films relevant clairement de la propagande comme *Modifications Éparpillées*. Aucun chiffre n'est donné, sauf les fameuses dix secondes pour l'effondrement des tours, illustrées bien évidemment par une séquence vidéo arrangée dans le sens des théoriciens de la conspiration. Cette séquence est tronquée de trois ou quatre secondes montrant la tour en train de s'effondrer. Aucune analyse théorique n'est donnée, pas un seul texte officiel n'est analysé à titre de contre-expertise. Tout repose dans le "voyez ça, nous avons raison parce que c'est la preuve visuelle d'une de nos théories". Il s'agit du niveau zéro de l'analyse, ce langage visuel est purement propagandiste. »

Selon le professeur Messerschmidt, ce mode de pensée est aussi typique des publicitaires : « Aucune prise de distance avec le réel à travers des documents non visuels ou des analyses un tant soit peu argumentées, tout est basé sur l'image et les émotions : c'est vrai parce qu'on vous le montre et que vous le voyez, s'il n'y a pas d'image c'est qu'il n'y a pas de réalité, le cas du Pentagone et du vol American Airlines 77 en est la parfaite illustration. C'est un discours purement publicitaire : vous le voyez, c'est vrai. Discours qui, bien évidemment, occulte le fait qu'une image est une

interprétation subjective de la réalité comme une autre, et que l'on ment en images aussi bien qu'avec des mots. »

Ce mode de pensée est typique de notre époque, comme nous l'explique le professeur Messerschmidt : « Ce film n'est que l'illustration caricaturale de ce qu'est, en fait, devenu le débat politique actuel : de la communication pure et dure où tout passe par le visuel, où tout repose sur des slogans et des images-choc auxquelles un sens partisan est donné de façon subjective, en recourant aux mêmes manipulations que celles des chargés de communication des grands partis politiques. C'est une des raisons pour lesquelles ce film est mis en avant –de façon bien évidemment intéressée, cela va de soi– par des mass média comme Wolf News : il tient, dans le fond comme dans la forme, le même langage qu'eux. »

L'origine sociale des auteurs du film est une explication quand à la superficialité et au conformisme du discours, selon le professeur Messerschmidt : « Laissons de côté le cas de leurs producteurs respectifs, des professionnels de la publicité dont les motivations personnelles à défendre les théories de la conspiration tiennent plus de l'opportunisme commercial que de la conviction politique, pour nous concentrer sur Mac Cranke et Foylehatte. Le premier s'est engagé dans l'armée après avoir échoué deux fois, faute de niveau suffisant, à l'école de cinéma de l'université de Philadelphie. Originaire d'une famille blanche modeste de Pennsylvanie, il n'a pour unique culture que celle de la télévision, dont il a adopté le langage et les méthodes par mimétisme. C'est une culture pauvre, exclusivement visuelle, et où tout élément de réflexion ou d'abstraction est absent. Et le fait qu'elle soit la source exclusive de vision du monde de jeunes comme Mac Cranke est alarmant quand à l'état de notre système éducatif. Même constat pour son comparse, Justin Foylehatte, même origine, même niveau culturel. Toutefois, Justin Foylehatte a travaillé dans des entreprises de vente d'espaces publicitaires, ce qui constitue un point intéressant par rapport à Guthrie Mac Cranke. Il connaît de l'intérieur le langage de la publicité, sa structure et ses codes. La relative efficacité visuelle de *Modifications Éparpillées* lui est sûrement imputable. »

Reste à comprendre quel sera le sort de ce film et de ses auteurs une fois qu'ils ne seront plus utiles, comme outil de désinformation, au Parti Républicain. « Le Parti Républicain se sert des théoriciens de la conspiration dans son plan de communication afin de camoufler non seulement son incompétence sur le 11 septembre 2001 mais, plus encore, son incompétence sur tout le reste » pointe à juste titre Sarah Jane Berringsford, activiste politique du Parti Communiste Américain, avocate de profession. « Tous les médias passent en boucle les thèses du Truth Movement, surtout depuis la sortie de *Modifications Éparpillées*. Ce qui prouve bien que ces thèses n'ont aucune dangerosité pour le gouvernement qu'elles prétendent attaquer, sinon personne n'en parlerait. Car comment expliquer autrement que par la complaisance des médias le fait que deux gamins incultes, originaires d'une petite ville du nord de la Pennsylvanie, aient soudain acquis une gloire mondiale avec un film de propagande à petit budget, très mal réalisé et défendant des thèses délirantes coupées de la réalité ? Ils sont utiles à la propagande de Bush junior, leur ennemi désigné, qu'ils contribuent à maintenir au pouvoir en faisant passer ses opposants pour des idiots analphabètes de leur acabit. Quand ils ne seront plus utiles au GOP¹, ils rejoindront les rangs des vendeurs de soucoupes volantes, complots occultes de sociétés secrètes et autres charlatans du paranormal qui vivotent de la vente de leur soupe idéologique et pseudo-scientifique auprès des gogos prêts à les croire par inculture, stupidité ou pathologie psychiatrique. Leur quart d'heure de célébrité durera tant que le GOP aura besoin d'eux. »

Pour le moment, le phénomène est surfabriqué par les mass média, mais il peut tourner court d'un instant à l'autre. Les vrais opposants à la politique républicaine, qui étaient dans la rue fin

1 Abréviation de *Grand Old Party* (*le grand et vieux parti*), désignation familière du Parti Républicain aux USA.

2002/début 2003 pour protester contre la politique de Bush Junior, ne se sont pas trompés en écartant poliment les membres du Truth Movement de leurs actions. « Je suis membre d'un groupe de militaires opposés à la politique belliciste irresponsable de l'administration actuelle » nous précise le major Linda Patterson, officier de réserve de l'USMC. « Dès la mi-2002, nous nous sommes organisés, avec d'autres groupes civils, pour former un front uni contre l'invasion de l'Irak. Aucun des membres du Truth Movement n'était dans nos rangs à cette époque, ce qui en dit long sur la réalité de leur opposition à Bush junior et à sa politique. Par contre, depuis un peu plus de six mois, les mêmes nous harcèlent par courrier, mon groupe comme d'autres groupes d'opposants de la première heure à Bush junior, pour que nous les associons à notre lutte. La réponse que nous leurs donnons tous est simple : nous étions là avant vous, nous n'avons pas besoin de vous, allez vous faire voir. »

L'absence de relais dans l'opinion publique est le talon d'Achille du Truth Movement, et finira par causer sa perte quand sa médiatisation cessera. Les premiers sondages sur le sujet, dont les questions précises sur ce point n'ont curieusement pas été publiées, font état d'une adhésion aux thèses invoquant une conspiration gouvernementale à l'origine des attentats du 11 septembre 2001 tournant aux alentours de 20 à 25 %. C'est certes notable, mais cela reste minoritaire, l'adhésion à la thèse dite officielle tournant aux alentours de 60 %. *Modifications Éparpillées* va-t-il renverser la tendance ? Le plus vraisemblable est que ce film ne changera rien au bon sens possible d'une nette majorité du public.

Aline COUTELIER

Édition spéciale 11 septembre 2006 : Ground Zero : cinq ans après

GROUND ZERO : CINQ ANS APRÈS

Le 11 septembre 2001, quatre avions détournés par des terroristes liés à Al Qaïda étaient employés comme missiles pilotés. Deux d'entre eux étaient précipités contre les Twin Towers à New York City, un troisième contre le Pentagone à Washington D. C., et le quatrième, le vol United 93, s'écrasait à Shanksville, Pennsylvanie, probablement précipité au sol par les pirates de l'air aux commandes de l'appareil. Aujourd'hui, cinq ans après les faits, certains éléments de cette affaire restent obscurs tandis que d'autres sont sciemment dissimulés par le gouvernement, laissant libre court à de nombreuses théories plus ou moins délirantes.

« Le fait que des théories de la conspiration aient été élaborées pour expliquer des événements historiques tragiques n'est pas une nouveauté » nous a déclaré le professeur Neville Messerschmidt, qui enseigne la sociologie à l'université de Chicago. « C'est surtout la complaisance des médias, voire l'exploitation à des fins de désinformation des théories de la conspiration, qui est une nouveauté avec les événements du 11 septembre 2001. Mais comme avec les théories de la conspiration précédentes, c'est toujours le même fond simpliste d'anti-étatisme primaire et de pensée paranoïaque d'extrême-droite qui est à l'œuvre ».

« Les théories de la conspiration sont un formidable débat de diversion » note de son côté le linguiste, activiste politique et théoricien des médias Noam Chomsky. « Elles permettent de détourner le débat politique des vrais sujets de société, comme la protection de l'environnement, l'assurance maladie, l'emploi ou la responsabilité pénale des entreprises. En débattant ad nauseam sur les points les mieux documentés et les moins contestables des événements du 11 septembre 2001, les théories de la conspiration donnent l'illusion que l'on agit politiquement depuis chez soi, simplement en faisant la liste des pseudo-anomalies soi-disant visibles sur les bandes vidéo des événements, avec l'illusion que l'on va y trouver les preuves de la grande conspiration menée par le clan Bush. Bien sûr en vain. C'est une forme de conditionnement à l'impuissance citoyenne. »

Illusion d'action politique qui a permis à George W. Bush jr. d'être réélu en novembre 2004, nombre de courants progressistes ayant adhéré aux théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Avec comme unique résultat celui de marquer leur vide idéologique et de les éloigner de leurs électeurs, surtout préoccupés par des problèmes plus terre à terre de dégradation de l'environnement, de chômage ou de coût des soins de santé. Et le fait que les USA aient été engagés en 2003, suite à une manipulation de l'opinion grossière, dans l'invasion de l'Irak, n'a pas eu d'influence notable sur le sens des priorités d'une certaine opposition aux républicains.

« La médiatisation des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 ne relève absolument pas d'une logique d'opposition au système, mais de son fonctionnement même. » pointe le docteur Martin-Georges Peyreblanque, M. D., vice-président de l'association Citizens Concerned About 911. « Tout le débat sur les théories de la conspiration relève du système publicitaire dans lequel est enfermé le monde politique actuel : débats factices sur des points sans intérêt ouverts par les classes dirigeantes de la société dans le but de donner l'illusion d'un débat démocratique sur des sujets présentés comme étant d'un intérêt citoyen primordial, ce qui est bien évidemment faux.

Pendant ce temps, les vraies questions sont camouflées ou passées sous silence. Regardez les points qui ne sont pas mis en avant, pour ne pas dire sciemment occultés, par la présentation officielle des faits, et comparez avec ceux oubliés par les théoriciens de la conspiration : ce sont les mêmes. Les théoriciens de la conspiration passent en boucle sur toutes les chaînes de télévision pour délivrer leur propagande sous prétexte qu'elle est populaire et qu'il y a des vérités dedans. Si c'était le cas aussi bien pour le premier point que pour le second, personne n'entendrait parler de ces gens-là. »

« Avec les théories de la conspiration, nous sommes en plein dans l'expression d'un système de présentation de la réalité relevant du délire, au sens clinique du terme » précise le docteur Carolyn Ziebtinski, M. D., psychiatre et toxicologue au centre médical Bellevue à New York City. « Les théoriciens de la conspiration voient des "preuves" dans les bandes vidéo des événements et, avec une logique hallucinatoire, ils en déduisent qu'un complot a eu lieu, bâtiissant son scénario à partir d'une fabulation basée sur des éléments entièrement coupés de la réalité. C'est une démarche dont la cohérence relève de la pensée magique. Il y a, avec ces interprétations, la combinaison de la pensée télévisuelle, où l'image sert à montrer des éléments fictionnels sans cohérence entre eux, et dont le lien est fait par un scénario dont la vraisemblance matérielle n'est pas recherchée par les créateurs, et une logique infantile où la conséquence souhaitée est indépendante des causes matérielles, qui ne sont qu'un alibi a posteriori du désir du théoricien de la conspiration de justifier sa prise de position. Une excellente définition de la pensée magique. »

« Les théories de la conspiration fonctionnent toutes sur le mode religieux » nous précise le philosophe français Michel Onfray. « Nous avons des fables montées de toute pièces pour les besoins de la cause et érigées en dogmes incontestables, une avalanche de signes visuels, sur le mode de la révélation, qui sont employés à l'appui du dogme, sans la moindre recherche de cohérence ou de rationalité, et l'opposition binaire construite entre les croyants à la théorie, présentés comme étant illuminés, au sens mystique du terme, et les non-croyants, ennemis obligatoires du dogme, et devant donc être abattus. Avec l'emploi systématique du terme "vérité" par les théoriciens de la conspiration pour désigner les fables auxquelles ils croient, les dogmes irrationnels concernant le dynamitage des tours, par exemple, et la diabolisation systématique des non-croyants et de leurs thèses, les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 sont un mouvement religieux à part entière, elles en ont toutes les caractéristiques. Toute tentative de dialogue avec ces gens est inutile, l'absence totale de justification rationnelle à leurs théories n'est pas un obstacle à la croyance, elle en est même la condition de base. »

Si les théories de la conspiration sont largement diffusées à des fins de propagande par l'équipe exécutive actuelle, il ne faut pas oublier que les vrais enjeux de l'après-11 septembre se situent ailleurs. Du côté de la politique intérieure, le durcissement des mesures de surveillance des citoyens, qui étaient déjà mises en œuvre après les manifestations qui ont eu lieu lors sommet du G8 à Seattle en novembre 1999, entraînant l'annulation de cette rencontre, ont vu leur mise en place accélérée grâce aux attentats du 11 septembre 2001. Ils n'en sont pas la cause, mais ils ont facilité l'acceptation, dans l'opinion publique, de l'instauration dans la plupart des démocraties occidentales de mesures de surveillance de la population dans des buts et avec une efficacité douteuse, à tous les sens du terme.

Ainsi, les attentats des 7 et 21 juillet 2005 à Londres n'ont en aucun cas été prévenus ou empêchés par le quadrillage de la ville par des caméras de surveillance implantées dans des lieux publics. Caméras qui sont essentiellement utilisées, dans les faits, pour le contrôle social à travers la traque aux incivilités, comme le dépôt d'ordures sur la voie publique... De même, les mesures visant à interdire aux passagers des avions de ligne d'embarquer avec des liquides dans leurs

bagages de cabine, soi-disant pour empêcher des terroristes de préparer une bombe à bord à partir d'explosifs sous forme liquides, sont très contestables quand à leur but et leur efficacité réelle.

« La fabrication d'explosifs liquides dans les toilettes d'un avion de ligne à partir de produits primaires introduits en fraude, relève du mauvais scénario de thriller, tant les difficultés pratiques pour préparer un explosif artisanal suffisamment efficace sont grandes dans des conditions normales de voyage aérien à bord d'un avion civil » pointe ainsi notre consultante en matière d'explosifs, le major Linda Patterson, USMC, détachée comme officier à la New York Naval Reserve. « Du fait de ma formation initiale commando parachutiste à Fort Benning, je connais une bonne douzaine de méthodes pour fabriquer des explosifs artisanaux, et aucune d'entre elle ne permet de préparer un quelconque explosifs à partir de liquides dans les toilettes d'un avion de ligne en vol. Le simple dégagement de chaleur induit par toute réaction chimique visant à transformer les produits primaires en explosifs utilisables nécessite de grandes quantités de glace ou d'eau, même pour faire un simple pain d'explosifs de quelques onces, et les terroristes, commandos ou agents secrets infiltrés qui font ce genre de cuisine, cherchent en priorité des endroits avec suffisamment de place et d'eau pour pouvoir refroidir cette réaction exothermique inévitable. Réaction qui, si elle n'est pas refroidie, entraîne la décomposition par la chaleur des molécules d'explosifs produites par la combinaison des ingrédients primaires. Un terroriste qui tenterait de produire un explosif artisanal à bord des toilettes d'un avion de ligne ne pourrait pas avoir suffisamment d'eau et/ou de glace pour refroidir la réaction chimique, et il obtiendrait, au mieux, une bouillie inutilisable, à peine inflammable. »

Selon notre experte, les raisons autour de cette chasse aux liquides sont ailleurs : « Il s'agit ni plus, ni moins de guerre psychologique contre la population, comparable à l'état de guerre permanent décrit par George Orwell dans *1984*. Du simple point de vue sécurité publique, c'est inutile et inefficace mais, du point de vue psychologique, c'est une mesure simple, pour ne pas dire simpliste, pour conditionner le public à accepter un état d'insécurité permanent et, par voie de conséquence, à lui faire accepter les remèdes à cette insécurité factice qui lui sont proposés. Remèdes qui, en fait, relèvent à terme d'une logique de contrôle social coercitif comparable à ce que faisait la Stasi dans l'ex RDA. Les classes dirigeantes sont de fait en guerre contre leurs citoyens, et le 11 septembre 2001 est un bouc émissaire commode, aussi bien pour justifier tout et n'importe quoi a posteriori, que comme cause factice d'une politique de coercition qui aurait quand même été mise en place, avec les mêmes buts et les mêmes résultats, en l'absence des attentats. Dire que toutes les mesures soi-disant antiterroristes qui sont mises en place à l'heure actuelle le sont à cause du 11 septembre 2001, c'est nier la logique même de nos dirigeants et de notre société depuis la fin de l'URSS. La mise en place de mesures policières de coercition sociale de la population était commencée bien avant le 11 septembre 2001, et si ces attentats n'avaient pas eu lieu, elle n'aurait été ni arrêtée, ni même ralentie. Les attentats du 11 septembre 2001 n'ont été qu'un révélateur de cette politique et des manipulations médiatiques qui l'accompagnent : les prétextes à la base de l'invasion de l'Irak montrent que nos dirigeants n'ont même plus besoin de communiquer sur la réalité des faits pour justifier leur politique. L'invention médiatique des armes de destruction massive irakiennes en est la preuve. Ce qui rend l'hypothèse même d'un complot gouvernemental sur le 11 septembre 2001 d'autant plus absurde : pourquoi monter une opération militaire aussi complexe, coûteuse et risquée à tous points de vue alors qu'une simple manipulation médiatique est bien plus efficace, nettement plus simple et considérablement moins risquée ? Ce qui n'exclut pas que, par opportunité, les attentats du 11 septembre 2001 ont été cyniquement exploités par la Maison Blanche à des fins de politique tant intérieure qu'étrangère. »

Les politiques de notre pays ne pourront pas, à terme, faire l'économie d'un débat sur les questions qui préoccupent vraiment les citoyens, comme la couverture maladie. Et si, par rapport à l'ère Clinton, la politique étrangère a pris un tournant agressif depuis l'élection de George W. Bush à la Maison Blanche, les retombées positives de l'implication des USA en tant que superpuissance tardent à apparaître. Ce serait même l'inverse : entre l'enlisement en Irak, l'occupation de l'Afghanistan qui est bien partie pour ressembler à celle que l'armée soviétique a menée entre 1979 et 1989, et les nouveaux défis géostratégiques, comme l'accession de la Chine au rang de puissance régionale majeure au détriment des alliés traditionnels de notre pays dans la région, Japon et Taïwan en tête, le 11 septembre 2001 apparaît de plus en plus comme étant un événement secondaire face à l'évolution prévisible des relations internationales dans les prochaines décennies.

Du point de vue de la politique intérieure, il est incontestable que l'exploitation des attentats par le camp républicain ne peut que le desservir à long terme. Aux présidentielles de 2008, il se sera écoulé sept ans depuis l'effondrement des tours, faisant sortir cet événement du domaine de l'actualité pour le faire rentrer dans celui de l'Histoire. Si les théoriciens de la conspiration sont outrancièrement médiatisés actuellement, quelques semaines avant des midterms qui pourraient voir les républicains subir une lourde défaite électorale, il ne fait aucun doute que leur utilité en tant que vecteurs de désinformation au profit du camp républicain va décroître rapidement. Il n'est pas exclu qu'ils ne soient même plus exploités dans la campagne présidentielle de 2008. Cela d'autant plus que les indicateurs économiques de notre pays sont dans le rouge, et qu'une crise économique majeure est en approche, remettant toute considération sur l'existence d'un complot gouvernemental sur le 11 septembre 2001 à sa place : celle d'une fable destinée aux crédules qui portent crédit aux inepties habituelles sur les OVNI, le Triangle des Bermudes ou autres fantasmes concernant l'existence d'un gouvernement mondial secret, du groupe de Bilderberg ou des Illuminati.

Au-delà de l'aspect exceptionnel des attentats du 11 septembre 2001, il faut surtout retenir de cet événement qu'il a marqué, d'un point de vue historique, le véritable début du XXI^e siècle, délimitant ainsi la fin de la période de transition qui a débuté avec l'effondrement de l'URSS et pendant laquelle nous sommes passés du bipolarisme de la guerre froide à l'émergence d'un monde multipolaire, décentralisé, où la prééminence des USA en tant que grande puissance n'est plus tenable, tant du point de vue économique que politique. Les véritables enjeux sont désormais ceux du partage équitable du leadership global, et non du maintien de l'exclusivité de celui des USA. Les attentats du 11 septembre 2001 apparaissent désormais pour être un avertissement tant à nos dirigeants, qui ont montré que les moyens traditionnels d'assurer la sécurité de notre pays sont désormais inefficients, qu'à notre peuple, qui ne peut que comprendre le fait que les classes dirigeantes n'ont aucun scrupule à sacrifier leurs citoyens pour mener une guerre de domination globale dont l'homme de la rue ne sera jamais le bénéficiaire mais toujours la victime. À nous tous de changer la donne par un vrai travail de militantisme qui ne se perde pas dans la dénonciation de complots imaginaires, au plus grand profit de nos dirigeants.

Marissa LLANFYLLIN

UNE SOCIETE MALADE DE SA PARANOÏA

par Neville J. MESSERSCHMIDT

Comme tout événement majeur depuis l'assassinat du Président Kennedy en 1963, le 11 septembre 2001 a suscité l'émergence de théories de la conspiration imputant à l'équipe Bush, ou à une autre entité plus ou moins imaginaire, l'organisation effective de ces attentats, ainsi que leur exécution. Je passe ici sur le démontage des thèses avancées par les théoriciens de la conspiration, d'autres le font mieux que moi, pour me consacrer à ce qui est vraiment intéressant dans ce dossier : qui sont les théoriciens de la conspiration, et quelle est la logique sociale qui est derrière leurs activités ? À première vue, les théoriciens de la conspiration associés au sein du Truth Movement regroupent un assemblage a priori contre-nature de militants d'extrême-droite, de certains fondamentalistes religieux islamistes et de membres de groupes politiques situés à l'extrême-gauche.

En analysant les fondements idéologiques de ces groupes, nous trouvons la même base intellectuelle, à savoir le refus du monde tel qu'il est au profit d'une explication idéologique totalitaire simpliste, binaire et irrationnelle, partageant le monde entre une minorité d'élus qui croient dans le dogme du groupe auquel ils appartiennent, et tous les autres, qui sont forcément a minima partisans du camp d'en face, si ce n'est des ennemis déclarés du fait de leur non-adhésion à la thèse défendue par le groupe. Ce mode de fonctionnement de base de tout groupe de pensée à caractère sectaire n'est pas une nouveauté, et son application par des groupes totalitaires aux intérêts apparemment divergents ne fait qu'exprimer, outre un profond opportunisme à des fins de propagande internes et externes, la projection sur un ennemi imaginaire de la logique même de l'idéologie de ces groupes.

Dans toute théorie de la conspiration, le présupposé, de la part de ceux qui la dénoncent, est que l'événement traité n'est pas le résultat de l'incompétence des autorités, de leur déficit de prévoyance, de l'habileté et de la chance des attaquants, voire du hasard pur et simple sur certains points, mais d'un plan soigneusement préparé dans tous ses détails et exécuté à la perfection par une entité aux pouvoirs surnaturels. Entité qui aurait comme capacité majeure celle de manipuler la vérité et d'en dissimuler de façon absolue toutes les traces, sauf d'infimes signes perceptibles seulement par une minorité d'initiés qui auraient, de ce fait, la mission sacrée d'éveiller les consciences du peuple afin de lui faire prendre le chemin révélé par le groupe.

Selon ces théoriciens, il ne s'agit en aucun cas d'une conspiration qui aurait été humainement impossible à mettre en œuvre dans la réalité, même par un gouvernement totalitaire comme celui de l'Allemagne nazie ou de l'URSS de Staline. L'histoire militaire est pleine d'exemple d'opérations complexes soigneusement préparées dans leurs moindres détails et qui ont lamentablement échoué à cause d'imprévus parfois stupides. Une opération majeure, comme celle qui aurait dû conduire aux attentats du 11 septembre 2001 dans le cas d'un complot gouvernemental, est humainement impossible à dissimuler quand le nombre de participants potentiellement impliqués pour tout simuler et tout falsifier dépasse la dizaine de milliers. Il est impossible qu'aucun témoignage d'un des participants à un tel complot ne puisse avoir été communiqué au public. De surcroît, une exécution parfaite d'un complot devient complexe de façon exponentielle au fur et à mesure que le nombre de participants augmente. Avec un groupe de vingt personnes, les risques de fuite sont énormes, et les fuites sont inévitables et impossible à boucher avec les quelque 20 000 personnes

qu'il aurait fallu impliquer dans l'organisation d'un complot visant à l'exécution des attentats du 11 septembre 2001 et leur attribution à dessein à des tiers...

Ce côté surnaturel de l'exécution d'un complot avec les attentats du 11 septembre 2001 montre la principale caractéristique de l'idéologie de ceux qui prétendent dénoncer le complot : leur absence de considération pour le facteur humain. Pour eux, l'homme n'est qu'un exécutant servile qui obéit aveuglément aux ordres sans se poser de question et en faisant preuve d'une loyauté absolue et définitive envers ses chefs, fût-ce au détriment de sa propre vie. Cette condition, qui aurait été indispensable pour que les participants à un complot gouvernemental visant à simuler les attentats du 11 septembre 2001 puisse rendre sa dissimulation ultérieure possible, est intenable dans la réalité. Il s'agit en fait de la projection du désir de contrôle absolu de l'individu par les idéologues totalitaires au nom des dogmes qu'ils défendent. L'effondrement des dictatures qui fonctionnaient suivant cette logique montre que l'application au réel de cet absolu finit toujours par échouer...

C'est ce qui explique que la croyance envers des théories de la conspiration soit partagée par des groupes idéologiques totalitaires autrement opposés politiquement. L'idée qu'ils ont de la conspiration qu'ils imaginent n'est rien d'autre que la projection de leur mode de fonctionnement idéologique : négation de l'individu, chef tout puissant, buts politiques atteints quels que soient les méthodes mises en œuvre, manipulation de la réalité en fonction des objectifs à atteindre, et désinformation constante à base de propagande en guise de méthode pour assurer la cohésion du groupe. Les théoriciens de la conspiration nous parlent en fait de leur propre idéologie totalitaire et de sa mise en place, pas d'une quelconque et inexistante conspiration gouvernementale.

La croyance dans une théorie de la conspiration, peu importe laquelle, est souvent la marque de groupes sociaux déclassés, tant en terme d'identité sociale qu'en terme de position dans la société. Il s'agit, pour la quasi-totalité des individus concernés, de personnes ayant la même position dans la société que le public traditionnel de l'extrême-droite et des mouvements miliciens : des blancs en bas de l'échelle sociale, avec une éducation limitée au lycée, peu ou pas qualifiés, occupant des emplois d'exécution, en concurrence avec les minorités ethniques ou les immigrants récents, et particulièrement touchés par la précarité de l'emploi et les bas salaires. Ce milieu est sensible au populisme conservateur et entretient une défiance de classe envers les autorités traditionnelles, typiquement le gouvernement fédéral.

Leur adhésion aux théories de la conspiration est dans la logique de la fabrication et la diffusion des mythes qui sont habituellement rattachés à ce milieu, comme l'existence d'un gouvernement mondial représenté par le groupe de Bilderberg, la simulation du programme lunaire Apollo, la dissimulation de la responsabilité de l'US Navy dans l'explosion en vol du vol TWA 800 et, plus communément, les histoires d'OVNI ou d'hélicoptères noirs² et, plus récemment, les conspirations portant sur la véritable composition des traînées de condensation produites par les avions de ligne en vol, traînées qui ne seraient pas exclusivement composées d'eau condensée et de résidus brûlés de carburant et de lubrifiant selon certains théoriciens de la conspiration.

Les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 sont une marque de défiance envers les autorités traditionnelles qui n'a rien de nouveau par le public qu'elles touchent et les thèses qu'elles propagent. Elles sont dans la même ligne que les accusations de dissimulation de la réalité du phénomène OVNI des années 1970, de la falsification du programme Apollo des années 1980, et des hélicoptères noirs des années 1990. Les années 2000 voient l'existence du mythe de la

² Mythe qui a commencé à exister aux USA dans les années 1990 et qui prétendait qu'un gouvernement mondial et/ou l'ONU organisait, pour des buts jamais clairement élucidés, des vols clandestins nocturnes d'hélicoptères sans immatriculation au-dessus de zones désertes du territoire des USA.

conspiration gouvernementale sur le 11 septembre 2001, et les années 2010 verront un autre mythe remplacer celui-là qui persistera, comme ses prédecesseurs, dans l'inconscient collectif.

La grande nouveauté avec les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001, c'est leur exploitation systématique, avec leur valorisation abusive, par les médias grand public. Mon confrère, le professeur Chomsky (*NDLR : voir à ce sujet notre entretien avec Noam Chomsky et Michel Onfray sur notre site, plus loin dans ce dossier*) a parlé à juste titre de débat de diversion, fait avec lequel je suis d'accord. L'actuel gouvernement a bien compris que valoriser abusivement un débat impopulaire, portant sur des éléments à la fois les plus futiles et les mieux documentés de ce dossier, allait permettre en un seul mouvement de discréder les critiques de la version commune et rationnelle des faits et de masquer la responsabilité effective du gouvernement Bush. Une responsabilité par omission, et non par commission comme le prétendent les théoriciens de la conspiration.

Si ce véritable débat de diversion médiatisé par les mass médias avec une complaisance qui suffit, en elle-même, à discréder totalement et sans appel les thèses véhiculées par les théoriciens de la conspiration, a un certain écho, essentiellement par opportunisme politique, en dehors des milieux traditionnellement portés à l'antigouvernementalisme réactionnaire (je pense, entre autres, à l'extrême-gauche européenne qui trouve ici un exutoire commode à son antiaméricanisme primaire habituel), il sera vite restreint aux milieux d'extrême-droite US une fois que son exploitation politique par les classes dirigeantes de ce pays ne leur sera plus utile.

Par son fond irrationnel, voire mystique, et son antigouvernementalisme systématique, le mouvement des théoriciens de la conspiration sur le 11 septembre 2001 a les mêmes bases sociales que celles des mouvements miliciens ou des groupes réactionnaires des USA : des blancs en bas de l'échelle sociale, peu éduqués et non politisés dans les circuits habituels, qui marquent ainsi leur défiance atavique envers tout ce qui tient de l'autorité officielle. L'intérêt, d'un point de vue sociologique, c'est de voir qu'ils drainent avec eux nombre d'activistes politiques égarés sur ce faux débat par leur contestation –légitime et argumentée, pour la plupart d'entre eux– de l'action de l'exécutif républicain, partageant la même défiance envers toutes les figures traditionnelles de l'autorité, même si c'est pour des raisons différentes, voire opposées, à celle des milieux réactionnaires habituellement porteurs des théories de la conspiration.

Les classes dirigeantes de la société et leurs représentants ne s'y sont pas trompées en utilisant les théories de la conspiration, non seulement pour dévier le débat sur le 11 septembre sur ses points les plus inintéressants et les moins dommageables pour elles, mais surtout pour neutraliser toute contestation politique en l'orientant sur un débat factice et vain. Tout en discréder, en prime, tout vrai débat sur ce sujet. L'opération a réussi non seulement à cause du traumatisme causé par les attentats, mais surtout par l'emploi habile de mouvements contestataires existants et, il faut le souligner, le vide idéologique de l'opposition de gauche aux républicains.

George W. Bush a été réélu en novembre 2004 malgré, ou plutôt grâce à l'opposition surmédiatisée polarisée sur les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Ce simple fait montre que les classes dirigeantes ont réussi leur manipulation médiatique, et que les théories de la conspiration sont très peu populaires parmi le grand public. Le seul sondage fiable à ce sujet, celui de l'Université de l'Ohio, n'indique qu'il y a seulement 16 % des sondés qui accordent un crédit aux théories de la conspiration sur les événements du 11 septembre 2001. Ce chiffre n'est guère supérieur à celui de la proportion de toutes les oppositions politiques aux deux partis en place, et l'extrême-droite en représente un bon tiers.

Si le débat sur les théories de la conspiration avait été populaire et, à plus forte raison, pertinent du fait de l'existence d'éléments de preuve soutenant la réalité des thèses avancées par ses

partisans, il aurait été rapidement neutralisé. Il cristallise toute l'opposition à George W. Bush en donnant l'illusion d'œuvrer à lui nuire politiquement alors que le résultat est exactement l'inverse. Et il donne une voix aux milieux réactionnaires antigouvernementaux habituels des USA, voix instrumentalisée par leurs pires ennemis au profit exclusif de ces derniers, voix qui sera réduite au silence par abandon médiatique quand elle ne sera plus utile au pouvoir en place. Restera derrière l'extrême-droite réactionnaire antigouvernementale et ses petits blancs pauvres, oubliés après avoir servi d'imbéciles utiles aux républicains. Jusqu'à la prochaine manipulation médiatique les concernant...

*Neville J. Messerschmidt est professeur de sociologie à l'université de Chicago, Illinois. Son dernier ouvrage : *La Société d'Agression*, porte sur l'utilisation par les classes dirigeantes de la violence privée et de sa représentation médiatique biaisée et orientée à des fins de contrôle social.*

LE 11 SEPTEMBRE 2001 N'EXISTE PAS : LES PREUVES !

Par le Dr. Martin-Georges PEYREBLANQUE, M. D.

Citoyens, citoyennes, le gouvernement vous a menti sur le 11 septembre 2001, comme il l'a fait sur les OVNI, le programme Apollo, le vol TWA 800 et la composition des hamburgers vendus par Mac Donald's. George W. Bush, le président qui a été élu en 2000 sur une fraude électorale que tout le monde a constaté en temps réel, et qui a été réélu en 2004, a organisé les attentats du 11 septembre 2001 depuis le bureau ovale de la Maison Blanche. Et il a tellement bien dissimulé les preuves qu'il n'y en a aucune de visible, ce qui prouve qu'il y a bien eu complot !

Mais de courageux chercheurs s'attaquent au mensonge officiel en dénonçant les manipulations médiatiques qu'ils vendent courageusement à longueur d'antenne à la télévision, en passant plusieurs fois par semaine sur tout ce que le pays compte de chaînes de télévision ou presque, surtout sur des chaînes comme Wolf News, qui dénoncent courageusement les mensonges de la Maison Blanche. Car ils prennent ainsi des risques en dénonçant le plus grave complot gouvernemental jamais mis en œuvre depuis la dissimulation des frasques sexuelles du défunt président Kennedy !

Grâce au 11 septembre 2001, George W. Bush a pu mettre en place le Patriot Act et envahir l'Irak pour s'emparer de son pétrole !... Hem... On se calme cinq minutes. Le fait que l'exécutif de la Maison Blanche se soit servi du 11 septembre 2001 pour favoriser sa politique est un fait avéré. Par contre, là où j'ai quelques doutes, c'est sur le fait que provoquer un tel attentat soit indispensable pour arriver aux fins définies par le Parti Républicain soit une condition sine qua non. Tout d'abord, l'Irak. Le prétexte invoqué, à savoir la dissimulation par Saddam Hussein d'armes de destruction massive, était complètement faux dès le départ, et tous ceux qui y ont cru s'en sont mordus les doigts une fois que même l'exécutif a avoué publiquement qu'il s'agissait d'un mensonge. De plus, il n'y a jamais eu de lien entre l'Irak et Al Qaïda avant l'invasion de ce pays par l'armée US.

D'où ma question : vu que, dès le départ, l'invasion de l'Irak était vendue au public avec un mensonge éhonté lourdement mis en valeur par des médias aux ordres, pourquoi devoir monter une opération aussi lourde, d'un point de vue logistique, qu'un complot visant à simuler les attentats du 11 septembre 2001 ? Vu qu'un matraquage médiatique continual de sornettes (clairement prévu avant et indépendamment des attentats du 11 septembre 2001) est suffisant, pourquoi monter une opération aussi complexe, hasardeuse et coûteuse, qu'un tel complot pour y parvenir ?

La réponse des théoriciens de la conspiration est qu'il faut, en plus de l'Irak, justifier le Patriot Act et l'invasion de l'Afghanistan avec un attentat majeur afin de traumatiser l'opinion publique pour l'amener à accepter la politique du gouvernement. J'ai quelques questions à poser à ce sujet. Tout d'abord, pour l'Afghanistan : outre le fait que des plans d'invasion de ce pays ont été élaborés dès le début de l'année 2001, mes contacts privés au Pentagone me le confirmant, il y avait déjà une bonne raison d'y aller sans chercher à en inventer une.

Oussama Ben Laden, organisateur des attentats d'août 1998 contre les ambassades américaines de Nairobi et Dar Es Saalam, et de l'attentat d'octobre 2000 contre l'USS Cole, résidait dans ce pays, et le gouvernement des Talibans refusait de le remettre à la justice américaine. Vu la rapidité avec laquelle ce pays a subi des attaques soigneusement planifiées peu de temps après le 11 septembre 2001, il ne fait aucun doute que l'invasion de ce pays avait été prévue et organisée bien avant, et indépendamment, des attentats du 11 septembre 2001... Le prétexte pour cette invasion

était là, une bonne campagne de communication médiatique gouvernementale sans le moindre risque suffisait à le vendre à l'opinion publique. Dès lors, pourquoi se donner tant de mal pour monter un complot ?

Reste le Patriot Act... Même remarque : avec la menaçante menace islamiste préexistante, plus le déclenchement des hostilités en Afghanistan et en Irak, il suffisait de dénicher quelques excités du nitrate-fuel parmi les dossiers courants du FBI, de médiatiser leur arrestation au bon moment, puis d'amplifier l'événement pour vendre le Patriot Act, pas besoin de chercher la complication ! À chaque fois que l'on veut mettre en place une mesure liberticide concernant la sécurité publique, l'épouvantail des pédophiles et/ou des dangereux criminels meurtriers en liberté est sorti par le plus incapable des politiciens pour vendre sa loi au grand public. Là, une dose d'Al Qaïda, et on vous vend ce que l'on veut. Tant qu'il y a des idiots qui croient à ces belles sornettes, pourquoi chercher la complication ? Et si les terroristes et leurs attentats n'existent pas, il suffit de les inventer et de faire passer la fiction sur Wolf News en lui donnant des airs de réalité, la crédulité du grand public suffit à faire passer le bobard, inutile de chercher midi à quatorze heures.

Passons maintenant à l'exécution de ce plan machiavélique. Première remarque tout bête : si on veut se servir de cet attentat simulé pour justifier une invasion de l'Afghanistan et l'Irak, pourquoi attribuer son exécution à un égyptien, deux émiratis, un libanais et 15 saoudiens ? Il y a quelque chose que je ne comprends pas, il n'était pas possible à la place de faire porter le chapeau à 10 irakiens et 10 afghans ? Quelle est donc la justification de ce choix parmi les exécutants ? Il va bien y avoir un théoricien de la conspiration pour répondre un jour à cette question que j'ai posée début 2002 avec la parution du livre de Valentin Brey, et dont j'attends toujours la réponse...

Et, dans le même ordre d'idées, pourquoi choisir le scénario le plus tordu et le plus difficile à exécuter ? Il faut simuler le détournement quasi-simultané de quatre avions, en écraser deux en direct contre les Twin Towers qu'il faut ensuite dynamiter parce qu'elle ne peuvent pas s'effondrer toutes seules, puis faire disparaître un avion de ligne que l'on prétend avoir été envoyé par des terroristes contre le Pentagone, tout en faisant un trou dans le bâtiment à l'explosif, après avoir fait croire à plusieurs centaines de témoins présents sur place qu'un avion de ligne avait percuté le bâtiment et, pour renforcer le réalisme de la chose, en dispersant sur le lieu du crash simulé des cadavres des passagers et des débris de l'avion en question. Avion que l'on aura fait disparaître discrètement en plein milieu d'un endroit aussi peu fréquenté, retiré et isolé que l'aéroport de Cleveland-Hopkins International, avec son équipage et ses passagers qui seront ainsi discrètement soustraits à la vue du commun des mortels (*NDLR : la thèse que le vol United 93 a, en fait, été détourné vers l'aéroport de Cleveland Hopkins International où il s'est posé avant que ses occupants n'aient été discrètement évacués vers une destination et un sort inconnu est avancée par les créateurs de Modifications Éparpillées comme preuve de l'existence du complot auquel ils croient.*)

Et, pour finir, simuler le crash d'un avion au milieu d'un coin perdu de Pennsylvanie, après avoir soigneusement fabriqué une bonne douzaine de fausses conversations téléphoniques en direct avec des imitateurs qui connaissaient de façon parfaite, grâce à un extraordinaire travail de renseignement, non seulement la voix des passagers qui ont embarqué, et pour certains d'entre eux de façon tout à fait imprévue (sans parler de ceux qui avaient réservé sur ce vol et qui, pour des impératifs ou des empêchements de dernière minute, n'ont pas embarqué dans cet avion...) mais, en plus, des données aussi privées, voire intimes, que leurs tics de langage, les proches qu'ils étaient susceptibles d'appeler en premier (la meilleure amie d'enfance de l'une d'entre elle au lieu de sa famille, chapeau les comploteurs qui ont deviné ça !) et les références personnelles qu'ils allaient citer. Là, ce n'est plus du renseignement, c'est de la divination, chapeau aux organisateurs qui sont

arrivés à prévoir tout cela de façon absolue, et sans la moindre erreur ! Je pourrais avoir les mêmes pour l'organisation de l'hôpital où je travaille, s'il vous plaît ? Ça m'éviterait de m'énerver quand une réunion importante est annulée in extremis pour cause d'indisponibilité imprévue de la moitié des participants...

Vu la complexité de la tâche, réussir tout cela relève du miracle. Le nombre de participants à un tel complot se chiffre à plusieurs milliers de personnes, avec une coordination extraordinaire pour faire travailler ensemble, et sans que quiconque ne s'en aperçoive, des personnes morales aux organisations, attributions, modes de fonctionnement et statuts extrêmement hétérogènes. Figurez-vous qu'il faut non seulement impliquer des forces armées, comme l'US Air Force, mais aussi des agences fédérales, comme la FEMA et la FAA, des forces de polices fédérales comme le FBI, une agence de renseignement, la CIA, des autorités locales comme la municipalité de New York City, des agences interétatiques spécialisées comme la Port Authority of New York and New Jersey, qui est le propriétaire du World Trade Center, des services municipaux comme les pompiers de New York et Washington, les forces de police de ces deux villes, et même des entreprises privées comme Silverstein Properties Incorporate, le gérant du complexe du World Trade Center et propriétaire du WTC 7... Et tout ce joli monde a travaillé dans l'harmonie la plus parfaite, en huit mois grand maximum, avec une coordination extraordinaire, et sans produire le moindre document administratif pourtant inévitable pour financer, diriger, planifier et organiser ce merveilleux complot... Ce qui explique peut-être qu'aucun document de la sorte n'ai jamais été produit, comme preuve à conviction, par un quelconque théoricien de la conspiration...

Quand je vois qu'il me faut remplir trois formulaires rien que pour avoir une armoire-classeur supplémentaire pour les dossiers de mes patients à l'accueil de la clinique de chirurgie de l'hôpital public qui m'emploie, je suis stupéfait de voir que les comploteurs ont réussi à dissimuler de façon absolue la montagne de documents administratifs qui aurait été nécessaire pour mettre en œuvre un pareil complot. Cela au point qu'aucun théoricien de la conspiration n'a été capable de fournir le moindre document administratif détourné prouvant que le complot a bien eu lieu... En toute logique, il ne peut pas n'y avoir aucune trace écrite d'une telle opération, surtout avec les militaires dans le circuit, des gens spécialistes à la fois de la production d'un volume énorme de paperasse et de son égarement : demandez à ma compagne tout ce qu'elle a dû faire pour récupérer son dossier militaire quand elle est passée de l'USMC Reserve du Colorado à la Naval Reserve à New York City : son dossier a été égaré, retrouvé, été reçu incomplet, avec des pièces qui sont parties à Boston au lieu d'aboutir à New York City, un document qui a été demandé trois fois à Norfolk, et obtenu au bout de la quatrième demande, les trois lettres précédentes ayant été égarées puis retrouvées en bloc une fois que le document a été reçu à New York City... Et l'US Air Force a été forcément impliquée dans cette organisation, sans jamais produire, et à plus forte raison transmettre et/ou égarer, le moindre document écrit... Quelqu'un pour m'expliquer ce miracle ?

Et, naturellement, avec plusieurs milliers de participants à l'organisation et l'exécution de ce complot, il n'y en a aucun qui en parle, volontairement ou non, pas une seule fuite d'information, pas un seul comploteur dont l'entourage ou les collègues n'a remarqué un comportement professionnel étrange pendant les mois qui ont précédé ou suivi les attentats, aucun témoin pour dénoncer une telle machination, comme il ne peut pas manquer d'y en avoir dans tous les complots de cet ordre... Quelqu'un pour m'expliquer cet inhumain silence assourdissant ? En cinq ans, pas un seul participant à ce complot n'a été mis à jour ou n'a témoigné, par quel miracle cela est-il possible ? Je rappelle que l'on parle de plusieurs MILLIERS de personnes qui auraient été nécessaires à l'organisation de cet attentat, dans le cadre d'un complot gouvernemental... Comme il n'y a, pour le moment, aucune explication sur ce fait de la part des théoriciens de la conspiration, je

suppose que cela doit être pour de bonnes raisons, je ne serais pas mauvaise langue en prétendant que ce serait tout simplement parce que les participants à ce complot n'existent pas, et qu'il en est donc de même pour ledit complot...

En comparaisons, prenons un exemple très simple de complot avéré : en 1972, trois cambrioleurs sont surpris alors qu'ils s'étaient introduits dans le bureau du Parti Démocrate à Washington, dans l'immeuble du Watergate. A priori, une affaire banale qui aurait dû être enterrée rapidement, surtout avec des soutiens au plus haut niveau, à savoir la Maison Blanche. À cette époque, le Président Richard Nixon était réélu pour un second mandat avec un score de 60,7 %. Très populaire pour sa politique de désescalade au Vietnam (la paix a été signée en janvier 1973), et les succès dans d'autres domaines (le programme Apollo et l'ouverture de relations diplomatiques constructives avec la République Populaire de Chine, par exemple), Richard Nixon était en apparence inattaquable, et il le serait resté s'il n'avait pas été poignardé dans le dos par un membre d'une administration fédérale haut placée. Ni plus ni moins que William Mark Felt, le directeur adjoint du FBI qui venait de prendre sa retraite, et qui a vendu la mèche aux journalistes du Washington Post Bob Woodward et Carl Bernstein, ouvrant ainsi par ses révélations le scandale du Watergate.

Le 8 août 1974, Richard Nixon, le président élu avec le score le plus élevé de toute l'histoire des USA, démissionnait pour éviter un impeachment et la condamnation pénale qui allait avec. Et ce n'était parti qu'avec une bête histoire d'effraction dans des locaux professionnels loués par le camp adverse... Aujourd'hui, George W. Bush est extrêmement impopulaire, surtout au sein des forces armées, il a été élu en 2000 sur une fraude électorale manifeste, et réélu en 2004 avec une marge très étroite, moins de 51 % des voix. Alors que les Gorges Profondes³ potentielles se comptent par centaines, et que deux tours détruites avec 3 000 morts au passage, c'est autrement plus grave qu'une serrure fracturée, personne ne vend la mèche... Surtout qu'un complot, une fois découvert, c'est comme une pelote de laine : vous tirez un brin, tout le reste suit, quoi que vous fassiez pour l'empêcher... La moitié de l'état-major des forces armées US plus les trois quart des cadres haut placés de la CIA et du FBI veulent dégager George W. Bush, et pas un seul d'entre eux ne dénonce à la presse le complot, curieux... Sauf si on admet que le complot n'existe pas, bien sûr...

Donc, ces gens-là, plusieurs milliers de participants parfaitement muets, qui travaillent sans le moindre document administratif et sans le moindre budget, ont réussi à poser plusieurs tonnes d'explosifs dans les deux tours du World Trade Center sans être détectés. En commençant par le début, je suppose que les complices ne se sont pas attelés à cette tâche sans avoir la certitude qu'elle soit utile. Ce qui signifie que, pour avoir la certitude qu'un avion de 150 tonnes métriques lancé à 400 noeuds (*NDLR : 350 000 lb, 500 mph / 800 km/h*) et rempli de 40 m³ de carburant (*NDLR : un peu plus de 10 000 US gal.*) n'aurait pas une énergie cinétique suffisante pour endommager sérieusement la structure de l'immeuble, plus la capacité de souffler le revêtement anti-incendie de la structure de la tour par l'explosion de son carburant à l'impact, tout en allumant un incendie atteignant des températures de l'ordre de 800° C (*NDLR : 1 400° F*), il a bien fallu le calculer à l'avance, et faire des simulations, pour décider de poser des explosifs plutôt que d'attendre patiemment que le bâtiment ne s'effondre tout seul.

Donc, si une étude de cette ordre a été faite pour démontrer que pour détruire les tours, il fallait y rajouter des explosifs, une contre-expertise peut être faite pour prouver, chiffres et simulations à l'appui, que le minage des tours était indispensable. Je pense que les théoriciens de la

³ *Pseudonyme sous lequel Woodward et Bernstein désignaient leur informateur, William Mark Felt, directeur adjoint du FBI alors récemment mis à la retraite quand ce dernier leur a fait ses révélations sur l'affaire du Watergate.*

conspiration doivent avoir ce document sous le coude et qu'ils ne manqueront pas de nous le communiquer un jour, fait que j'attends depuis quatre ans...

Autre point de détail (je sais, je pinaille), je ne connais aucun explosif qui résiste à une température de l'ordre de celle atteinte par les incendies des Twins, et ma compagne, qui est experte militaire en explosifs et minage, non plus... Peut-on savoir quel type d'explosif a été employé, en quelle quantités, et à quels endroits les charges ont été posées ? Naturellement, les théoriciens de la conspiration ne vont pas s'en tenir à une simple déclaration sur la présence d'explosifs, ils vont nous transmettre, avec l'étude prouvant que les tours ont été dynamitées parce que les calculs des comploteurs prouvaient qu'elles ne s'effondreraient pas spontanément, le détail du type d'explosif employé et du positionnement des charges, ce que j'attends aussi depuis quatre ans.

Pour permettre, malgré tout, de donner une idée de ce que pourrait être une démolition contrôlée du World Trade Center, je vais quelque peu extrapoler à partir du cas du J. L. Hudson Building à Detroit, le plus grand immeuble qui, à ce jour, a été démolri à l'explosif. Cela date de 1998. C'était un grand magasin de 134 mètres de haut (*439 ft*) pour 29 étages au-dessus du sol, soit environ le quart de la hauteur des tours du World Trade Center. Pour le démolir à l'explosif, il a fallu 4 118 charges d'explosifs, pour un total de 1 236 kg (*2 728 lb*) de RDX, l'explosif standard employé en démolition à cause d'une de ses qualités que les experts en la matière appellent brisance, à savoir sa capacité à produire une onde de choc, puissante et bien dirigée, capable de casser des matériaux. Avec cet immeuble, il a fallu prévoir de couper au RDX des poutres allant jusqu'à 185 mm (*7 ¼ in*) de section, avec des charges d'une masse moyenne individuelle de 300 grammes (*2/3 lb*).

Pour simplifier, je vais considérer que, dans le cas du J. L. Hudson Building, les charges explosives avaient toutes la même masse, ce qui est faux car, dans la réalité, c'est bien plus complexe que cela. En extrapolant au World Trade Center, qui avait des poutres de 457 mm de section (*18 in*), soit 2,5 fois plus épaisses que celle du J. L. Hudson Building, il aurait fallu des charges d'explosifs 2,5 fois plus importantes pour les couper, soit environ 750 grammes l'unité (*1 lb 1/3*). Pour simplifier les calculs, je vais prendre des charges unitaires de 1 kg, soit un peu plus de 2 livres anglaises, cela laisse une marge de sécurité conséquente.

Après consultation de divers spécialistes en la matière, pour miner a minima le World Trade Center de façon à ce qu'il implose suivant ce que l'on a vu le 11 septembre 2001, il aurait fallu trois points de minage : en haut et en bas des zones impactées, et au milieu de celles-ci. Sachant qu'il y a à couper 236 poutres porteuses des façades, 47 poutres verticales des coeurs et 52 poutres horizontales des planchers, le tout pour chaque étage, cela fait 335 poutres à couper par étage, soit 1 005 poutres en tout. À raison de deux points de coupe par poutre, strictement indispensable pour avoir un effondrement bien droit, nous avons 2 010 charges à poser, soit, en arrondissant, 4 000 livres, ou 2 tonnes métriques d'explosif à installer pour chaque tour. À peu de choses près, l'équivalent de ce qu'il a fallu installer au J. L. Hudson Building, et cela dans chacune des tours.

Pour arriver à ce résultat, la société qui a été en charge de la démolition du grand magasin de Detroit a employé 12 spécialistes pendant 24 journées de 8 heures. Prenons une unité permettant la comparaison, l'heure nette de travail, soit 2 304 heures de travail total pour miner le J. L. Hudson Building (12 hommes x 24 journées x 8 heures journalières). Ce qui fait, en arrondissant, ½ heure de travail pour poser chaque charge.

Avec chaque tour du World Trade Center, nous avons 4 000 charges en tout, soit 2 000 heures de travail nécessaires pour les poser. Prenons le scénario d'une équipe réduite dans chaque tour, le plus simple point de vue personnel : en s'y prenant un mois à l'avance, il est théoriquement possible de miner chaque tour. Mettons que ces comploteurs travaillent par roulement 24 h sur 24 : on passe

alors à un peu moins d'une semaine et demi. Le gros problème, c'est qu'il faut travailler en plein milieu de bureaux occupés tous les jours de semaine, de 9h à 17h, par des centaines d'employés de bureau. Au milieu de tous ces gens, il faut à la fois démonter en partie les faux plafonds pour poser les charges sur les poutres horizontales, dégager les cloisons en placoplâtre du cœur pour miner les poutres verticales de ce dernier et, surtout, dégager complètement le revêtement des poutres des façades, ce qui implique le démontage partiel des fenêtres pour poser les charges. Le tout sans que les quelques centaines d'occupants des étages concernés ne remarquent rien. Et, en plus, sans que rien ne soit visible depuis la rue, les poutres de façades ayant été les poutres porteuses des tours... J'oubiais : il faut aussi remonter tous les revêtements après la pose des charges pour ne rien laisser paraître une fois le chantier fini...

De surcroît, pendant la dernière semaine d'août et la première semaine de septembre, *et les théoriciens de la conspiration le disent eux-mêmes*, des renforts de police ont été déployés dans le World Trade Center suite à de fausses alertes à la bombe. Renforts comprenant des chiens détecteurs d'explosifs qui auraient sûrement été réactifs à la présence dans les bâtiments de 2 tonnes métriques de RDX ou d'explosif miracle résistant à très haute température... Après renseignement, l'alerte a été levée le vendredi 8 septembre à 18 heures, les renforts déployés ayant été rappelés. Cela laisse donc, mettons, 60 heures de tranquilles, entre le vendredi soir 8 septembre et le lundi matin 10 septembre pour faire un compte rond.

Sachant qu'il faut 2 000 heures de travail pour miner une tour, combien de personnes seraient nécessaires, rien que pour poser les explosifs ? 2 000 divisé par 60, cela fait 34 personnes par tour, qui travaillent en continu. Mettons qu'il y a deux équipes qui se relèvent, on monte à 70 personnes par tour, soit 140 en tout. Donnons nous un peu de marge, cela fait 150 personnes en tout. Cela reste encore du domaine du possible mais, sachant que le centre commercial des Twins était ouvert les samedi et dimanches, que les forces de police de la Port Authority of New York and New Jersey surveillaient les bâtiments 24/7, et qu'il a fallu, en plus des spécialistes en explosifs, des ouvriers pour dégager puis remettre en place les revêtements muraux en, plus des poseurs d'explosifs... Et donc, personne n'a pu s'apercevoir d'un chantier pareil, alors que la présence inattendue d'une simple équipe de trois plombiers venus remplacer un chauffe-eau en avance sur le rendez-vous qui leur avait été fixé par l'intendant est connue en moins d'une heure de tout le personnel de l'hôpital dans lequel je travaille...

Reste la possibilité, avancée par les théoriciens de la conspiration, que les explosifs aient été posés au moment des attentats, ce qui simplifie grandement la question de leur camouflage. Et complique grandement le travail. Pour les besoins de la démonstration, nous allons supposer qu'il est possible d'accéder aux zones impactées par les avions. Pour rappel, nous y trouvons un incendie majeur sur plusieurs étages avec des températures élevées, des chutes de matériaux en permanence (faux plafonds, gravats de béton des dalles des planchers, voire éléments de structure de la tour) et, petit détail insignifiant, les trois escaliers permettant l'accès aux étages supérieurs coupés sur la tour nord (seulement deux coupés sur la tour sud). Sachant que les conspirateurs ont calculé que la tour sud s'effondrerait en 56 minutes et la tour nord en 102 minutes, cela ne laisse pas beaucoup de temps pour poser les charges...

Simplifions encore le propos et passons sur le fait qu'il faille monter à pied une hauteur des 2/3 au 4/5e des tours, respectivement pour la tour sud et la tour nord, et tenons-nous en au fait que l'on disposait, mettons, d'une heure pour miner les tours, ou de la possibilité de poser une charge en 20/25 minutes, câblage et détonateur compris. Pour poser 2 000 charges par tour à raison de plus ou moins deux charges par heure, combien de personnes auraient été nécessaires ? Reprenons le calcul, 1 charge = ½ heure de travail, mettons un peu moins, une heure par tour, 2 000 charges... Cela fait

1 000 personnes par tour, chacune posant deux charges, soit 2 000 personnes en tout... 2 000 spécialistes hautement qualifiés que personne n'a vu, qui sont montées au milieu des secours et des occupants des tours qui évacuaient les bâtiments avec leurs caisses d'explosifs, de détonateurs, de cordons de mise à feu et leurs tenues ignifugées, plus le matériel d'escalade pour avoir accès aux zones en feu, les escaliers étant coupés. 2 000 personnes qui ont croisé les quelques 15 000 personnes évacuées des Twins au même moment, et qui sont passées au milieu des centaines de pompiers et de policiers présents sur les lieux des attentats ce jour-là...

2 000 personnes qui, bien entendu, ont évacué les tours avant qu'elles ne s'effondrent, pour éviter que l'on ne retrouve dans les décombres des cadavres suspects, les quelques 400 pompiers et policiers tués ce jour-là dans l'effondrement des tours ne pouvant pas être capables de poser 5 charges à l'heure, un travail de spécialistes hautement qualifié pour lesquels ils n'avaient pas la moindre formation... Et 2 tonnes métriques d'explosifs par tour, il faut les amener sur place avant de les poser... Personne n'ayant rien vu ce jour-là, j'en déduis que les comploteurs doivent avoir une technique extraordinaire pour arriver à un résultat pareil. Car, bien évidemment, l'hypothèse ridicule que le complot n'existe pas est à exclure d'entrée. Reste à savoir sur quelles bases... C'est quand même dommage que, depuis quatre ans, les théoriciens de la conspiration fassent preuve d'un silence assourdissant sur ces questions logistiques. Même les chiffres que je cite ici, chiffres minorés et tournés dans le sens favorable aux théoriciens de la conspiration (les experts que j'ai consultés à ce sujet parlent d'une majoration d'au moins 50 % de la quantité d'explosifs pour arriver à un résultat à coup sûr) ne sont pas cités à ce jour dans un seul scénario à l'appui d'une théorie de la conspiration quelconque. Mais je ne doute pas qu'une étude détaillée viendra répondre à ces questions... Tout comme le fait que ces explosifs aient fonctionné dans le silence le plus complet, personne ne les ayant entendu détonner au moment de l'effondrement des tours...

Certes, un chiffre est cité par les théoriciens de la conspiration : 10 secondes de durée d'effondrement des tours, soit un chiffre proche de la durée de chute libre d'un corps d'une hauteur de 410 mètres (*1 400 ft*). Ce chiffre serait la preuve que les Twins ont bien été dynamitées. Le problème, c'est que personne ne nous explique en quoi ce chiffre prouve cette thèse du dynamitage, et il pourrait même prouver l'inverse... Je passe sur le fait que le seul élément de preuve présenté ici est une séquence vidéo présentée dans *Modifications Éparpillées* avec un chronomètre qui s'arrête au moment opportun, séquence dont on ne voit curieusement pas le début (le moment où la tour commence à s'effondrer), pendant laquelle on voit clairement des débris métalliques tomber plus vite que le reste du bâtiment, et qui se termine par un nuage de débris à travers duquel on ne peut rien voir... Certes, je fais du mauvais esprit, considérons que cette séquence n'est pas tronquée à dessein et que la chute plus rapide des débris épars par rapport au reste de la tour est due au fait que les États-Unis d'Amérique ne respectent aucune loi, pas même celles de la physique, et que l'on peut voir, par voyance extralucide à travers le nuage de débris pulvérisés, que le sommet de la tour a bien touché le sol à la marque fatidique des dix secondes...

Quel est le calcul qui permet d'arriver à faire de ce chiffre une preuve d'une démolition contrôlée des Twins ? Sur quelles bases techniques ? Et, hors dynamitage, quel aurait dû être le chiffre qui aurait correspondu à un effondrement catastrophique des Twins ? Aucune réponse à ces questions, qu'aucun théoricien de la conspiration ne pose par ailleurs... Mais je suppose qu'une super-étude technique va bientôt être sortie pour prouver, étude scientifique, simulations et chiffres à l'appui, qu'une durée d'effondrement de dix secondes correspond bien à un dynamitage. Depuis quatre ans, les théoriciens de la conspiration ont eu le temps de refaire les calculs posés à l'origine par les conspirateurs, non ?

C'est d'ailleurs récurrent chez les théoriciens de la conspiration : pas un seul n'a pu me dire ce qui aurait dû se passer si les Twins n'avaient pas été dynamitées ou, à défaut, me fournir une explication argumentée de la thèse selon laquelle elles auraient dû rester debout en n'ayant d'endommagée que la zone d'impact des avions. Zone qui est la marque de la collision d'un aéronef de 150 tonnes métriques (*350 000 lb*) lancé à 400 noeuds (*environ 500 mph*) et de l'incendie, qui a touché simultanément sur plusieurs étages sans que quiconque ne puisse l'éteindre et avec les asperseurs du système anti-incendie inopérant pour cause de conduites d'eau coupées lors de l'impact... Je pense que ça doit demander de sacrés calculs et d'énormes simulations pour prouver que les Twins ne pouvaient pas s'effondrer spontanément au bout de 56 minutes à 1 heure 42 d'incendie majeur, ça doit être pour cela que l'étude qui dément la thèse officielle se fait attendre, depuis quatre ans...

Pour en finir avec les Twins, il y a le WTC 7, jamais touché par les incendies et qui s'est mystérieusement effondré, forcément dynamité par son propriétaire, Silverstein Properties Incorporated, pour une fraude à l'assurance, images à l'appui... Petit problème avec les images : on ne voit dans les documents produits par les théoriciens de la conspiration que la façade nord du WTC 7, celle qui est à l'opposé de ground zero... Peut-on voir la façade sud, s'il vous plaît ? Vous savez, celle qui était noyée dans la fumée des incendies qui ont gravement endommagé cet immeuble au point de rendre son sauvetage impossible...

De surcroît, cet immeuble, situé à environ 250 mètres (*300 yards*) de la tour nord du World Trade Center, et directement en vue de cette dernière de l'autre côté de Vesey Street, n'a, selon les théoriciens de la conspiration, jamais pu être endommagé par les débris de cette tour lors de son effondrement, contrairement aux immeubles situés juste derrière, sur Barclay, Murray et Greenwich street, ainsi que West Broadway, qui ont été aussi endommagés par des débris, avec même des débuts d'incendie pour certains d'entre eux. Il va falloir m'expliquer tout ça, car j'ai un peu de mal à voir comment les débris de la tour nord, lors de son effondrement, ont pu miraculeusement éviter le WTC 7 et ne tomber que sur les immeubles environnants, dont certains sont situés derrière cette tour. C'est sûrement parce que l'étude prouvant ce point est difficile à faire que, depuis quatre ans, je ne l'ai toujours pas vue de la part des théoriciens de la conspiration...

Et puis, il y a la motivation du dynamitage. L'infâme Larry Silverstein, PDG de Silverstein Properties Incorporated, compagnie propriétaire du WTC 7 et gestionnaire du World Trade Center, a monté une escroquerie à l'assurance en dynamitant le WTC 7 en plus des Twins ! Un plan diabolique : en juillet 2001, Larry Silverstein, qui savait pertinemment qu'il allait faire sauter tout le block deux mois plus tard, a contracté une assurance pour l'ensemble du World Trade Center pour un montant de \$3,55 milliards pour les immeubles WTC 1 et 2 (les Twins, le 3 étant l'hôtel Marriott le 4 et le 5 des immeubles administratifs), alors que le coût total de la reconstruction en cas de destruction complète de cet ensemble immobilier était estimé à \$5 milliards... En plus, c'est la Port Authority of New York And New Jersey qui a insisté pour que Silverstein Properties Inc. prenne une police d'assurance un peu plus conséquente que les \$1,5 milliards qui étaient initialement prévus par Silverstein Properties Inc. lors du dépôt de leur dossier pour l'appel d'offre.

Trop forts les aigrefins de Silverstein Properties ! Ils savent qu'ils vont détruire le bien immobilier dont ils vont être les bailleurs et ils se préparent à perdre \$3,5 milliards ! Et même avec l'insistance de la Port Authority, ils vont quand même devoir régler \$1,45 milliards de leur poche ! C'est vraiment l'Arnaque du Siècle ! D'autant plus qu'après le 11 septembre 2001, Silverstein Properties a dû passer devant un tribunal pour tenter de récupérer une partie de ce qu'ils allaient perdre à cause de l'application stricte des conditions initiales de leur police !

Un vrai procès, toujours pas fini (Silverstein Properties a fait appel de la décision concernant le montant versé par Swiss RE, la compagnie qui réassurait le World Trade Center, et la décision est attendue pour le mois prochain) et avec comme risque de perdre le procès, ce qui aurait pour conséquence qu'ils devraient se contenter du montant contractuel de leur police d'assurance. Voire d'un montant inférieur si la partie adverse obtient du tribunal une minoration du montant à rembourser pour cause de faute de leur assuré dans l'évaluation des potentialités de sinistre. Et je ne parle pas des frais de justice à la charge du plaignant, une somme estimée entre \$5 et \$10 millions. J'ai du mal à saisir où est la fraude de la part de Silverstein Incorporated dans ce scénario-là, peut-être que les théoriciens de la conspiration, qui ont sorti cette affaire avec la seconde version de *Modifications Éparpillées* (elle ne figurait pas dans la première version) pourront me l'expliquer...

Au final, Silverstein Properties et leurs assureurs s'orienteraient vers un remboursement de l'ordre de \$4,55 milliards. Soit une perte estimée de l'ordre de \$450 millions et, selon une amie qui travaille dans le secteur de l'immobilier professionnel, les véritables pertes de Silverstein Properties Incorporated, une fois déduit ce remboursement, seraient à terme de l'ordre d'au moins \$1,5 milliards. Pas mal pour une escroquerie à l'assurance, une opération frauduleuse sensée rapporter de l'argent à l'escroc qui la monte... Soit monsieur Larry Silverstein et ses associés n'y connaissent rien en comptabilité, soit le fait que ce chef d'entreprise n'aie pas pour nom de famille Smith ou Johnson a dû influer dans l'invention, pardon, la recherche d'une turpitude quelconque à lui imputer...

NOTE DE LA REDACTION : Le passage qui précède a été publié après que The Vanguarddeer ait obtenu l'autorisation formelle de Mr. Larry Silverstein. Au vu du texte ici présent, la rédaction a jugé utile, ne fût-ce que par politesse, d'obtenir l'accord formel de l'intéressé à la publication de ce dernier. Cela suite à la procédure de cessation et désistement qu'il a engagée contre Higher Than Speeches LLC. Cette compagnie produit "Modifications Éparpillées", le film dans lequel l'accusation de fraude à l'assurance envers M. Silverstein a été formulée par ses auteurs. Compte tenu du fait que la nouvelle version de "Modifications Éparpillées", attendue d'ici la fin de cette année, doit voir cette accusation supprimée de son contenu, la rédaction de The Vanguarddeer a jugé utile de demander l'avis des principaux protagonistes avant éventuelle publication. Mr. Silverstein nous a donné son accord écrit pour que le passage ci-dessus soit publié tel quel, conformément à la rédaction initiale de son auteur, sans demander de droit de réponse au nom, je cite M. Silverstein lui-même, « de la liberté d'expression et de la sauvegarde d'une presse indépendante, de qualité, honnête et respectueuse de ses lecteurs ». Dont acte, et tous nos remerciements à Mr. Silverstein. Contactée à ce sujet, Higher Than Speeches LLC ne nous a jamais répondu, de même que Mr. Seyne, Mr. Mac Cranke et Mr. Foylehatte – Paul MURCHINSON, rédacteur en chef de The Vanguarddeer, Vanguard Publications LLC.

J'ai aussi appris que \$160 milliards de dollars en or, soit plus de la moitié de la totalité des réserves en or de la planète à ce jour, avait été stockée sous le Word Trade Center et avait mystérieusement disparu après les attentats. Encore une fois, faisons un petit calcul simple : en 2001, le cours de l'once d'or était aux alentours de \$300 l'once de 31 grammes. Arrondissons à \$300

les 30 grammes, on a un cours de \$10 000 le kilogramme, environ \$5 000 la livre. Avec ce cours de l'or, on arrive à une quantité contenue sous le World Trade Center de l'ordre de 16 millions de tonnes métriques d'or cachées sous les décombres, ce qui ne fait jamais que 10 fois la masse nette des débris des Twin Towers et des bâtiments qui composaient l'ensemble immobilier du World Trade Center avant sa destruction. Au passage, il a fallu huit mois à 40 000 personnes pour dégager tout cela de Ground Zero... Et tout cet or est très facile à voler discrètement : à raison d'une densité de 19,3 kg/litre, cet or représenterait un volume de 830 000 m³ environ (*29 311 173 cu. ft*), soit un peu moins de la moitié de celui de l'une des défuntes Twins, qui est de 1 732 250 m³, (*61 173 832 cu. ft*) une quantité facile à déplacer discrètement comme vous pouvez le constater... Et cet or a été déménagé sans qu'aucun témoin ne s'en aperçoive. Ce sont sûrement les mêmes équipes de spécialistes que celles qui ont posé les explosifs dans les Twins qui ont fait le coup... C'est dommage que les théoriciens de la conspiration ne nous livrent jamais ces chiffres qui vont à l'appui de leurs thèses, ce serait intéressant comme pièces à conviction...

Passons à un autre sujet, le crash du vol American Airlines 77 sur le Pentagone, qui a été simulé, bien évidemment. Donc, en ce qui concerne les centaines de témoins qui ont clairement vu l'avion percuter le bâtiment et l'on identifié, sans la moindre ambiguïté, comme étant un avion de ligne biréacteur, quelqu'un peut m'expliquer ce qu'ils ont vraiment vu ce jour-là ? Sans parler des trois douzaines de témoignages ou j'ai vu le type de l'avion mentionné, sa compagnie aérienne, voire les deux. Et j'ai même un témoin qui a pu lire l'immatriculation en donnant spontanément la bonne dans son témoignage ! C'est vraiment fort pour une simulation, il faut le faire !

Donc, comme aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone, il doit bien y avoir une explication aux nombreuses photographies qui montrent des débris de l'appareil, comme les jantes des roues du train d'atterrissement principal, et de nombreux équipements, identifiés par leur numéro de série, que les enquêteurs du NTSB ont retrouvé sur les lieux, le plus souvent à l'intérieur du bâtiment endommagé, sans parler des restes des passagers et des membres d'équipage de l'avion, identifiés par leur ADN pour 62 des 64 occupants de l'avion... Pour une simulation, ils ont fait fort, les comploteurs !

Au passage, je voudrais bien que les théoriciens de la conspiration me disent dans quel document officiel ils ont trouvé l'explication disant qu'aucun débris de l'avion n'a été retrouvé parce qu'ils se sont tous vaporisés au moment de l'impact à cause de l'incendie. Je n'ai lu cette faribole dans aucun rapport officiel concernant cet attentat, j'ai peut-être dû rater quelque chose. Naturellement, ce serait faire du mauvais esprit que de dire que cette sottise a été inventée par les théoriciens de la conspiration pour justifier leurs thèses, vu qu'ils disent eux-mêmes que la vaporisation complète d'un avion de 150 tonnes métriques (*350 000 lb*) et de ses occupants grâce à l'incendie du carburant contenu dans les réservoirs est impossible, une hypothèse dont l'invalidité est tellement évidente que la version dite officielle des faits ne la mentionne nulle part...

Ou alors, dans un document officiel tellement confidentiel que seuls les théoriciens de la conspiration y ont eu accès. Pourquoi ne pas le montrer ? C'est agaçant, de la part des théoriciens de la conspiration, cette absence permanente de contre-expertise de tous les documents officiels produits sur cette tragédie, documents qui sont tous accessibles au grand public. Pourtant, pour prouver que la thèse officielle est fausse, il n'y a rien de mieux que de démontrer, preuves à l'appui, les documents officiels qui en parlent au lieu de se contenter de dissertations sur des photos et des vidéos auxquelles on donne le sens que l'on veut moyennant un commentaire approprié. Depuis quatre ans, pourquoi personne, du côté des partisans de la conspiration, ne s'est attelé à épurer systématiquement tous les documents officiels, pourtant libres d'accès, publiés à ce sujet pour démontrer qu'ils mentaient sur la réalité des faits ? Dois-je en conclure que les rapports officiels

sont tellement bien truqués qu'il est nécessaire de les étudier pendant plus de quatre ans pour pouvoir montrer que leur contenu est faux ? Pourtant, la thèse grossièrement fausse de la vaporisation du vol AA 77 a, selon les théoriciens de la conspiration, été extraite de l'un d'entre eux. Ce qui signifie qu'un théoricien de la conspiration a dû lire les documents officiels pour la trouver. Mais il n'a pas eu l'idée de noter les références du texte en question, il devait être distrait ce jour-là...

Et, dans le genre preuve que la conspiration existe, il n'y avait aucune caméra de surveillance autour du Pentagone ! Seule une vague image d'un objet volant difficilement identifiable prise au loin est disponible en vidéo, ce qui prouve bien que le gouvernement avait des choses à cacher ! Au passage, tant que l'y pense, les fans des OVNI, dont on retrouve certains dans les rangs des théoriciens de la conspiration, considèrent que des images bien moins précises que celles-là sont des preuves indiscutables de l'existence d'engins extraterrestres venant visiter notre planète. Quelqu'un pour m'expliquer cette différence de traitement ?

De plus, bien que le Pentagone soit un établissement militaire, il faudrait que l'on m'explique pourquoi est-ce qu'il devrait comporter des caméras de surveillance dans tous ses coins. Le problème d'une caméra de surveillance, c'est qu'il faut y mettre quelqu'un derrière pour regarder les images qu'elle produit, et ça a un coût. D'où le fait que l'on ne mette ce genre d'équipement que dans des points sensibles qui le justifient. La caméra qui a capturé les images du crash du vol AA 77 était installée à un point d'entrée accessible aux véhicules automobiles. Un endroit où, par exemple, un camion piégé peut tenter de passer en force. Et, pour ce genre de surveillance, il faut une caméra avec un objectif qui cadre le plus largement possible toute la zone à surveiller.

D'après ma cousine, qui est journaliste sur ce site (*NDLR : Marissa Peyreblanque Llanfyllin*), la caméra de surveillance du Pentagone qui a capturé les dernières secondes de vol du Boeing d'American Airlines couvre un angle de vision de 120 degrés environ. L'angle de champ correspondant à la vue normale d'un être humain est, pour un objectif photographique ou vidéo, d'environ 45 degrés. Un objectif ayant un angle de vision supérieur est un grand-angle, et un objectif ayant un angle de vision inférieur est un téléobjectif. Le second se comportera comme une paire de jumelles, en grossissant les objets au loin pour qu'ils occupent tout le champ de vision, tandis que le premier fera l'inverse, en rapetissant les objets au loin.

Petit calcul à nouveau : il y avait environ 500 mètres (*600 yd.*) entre la caméra du point d'entrée et le lieu de l'impact du vol AA77. Un Boeing 757, comme celui impliqué ce jour-là, a une longueur de fuselage de 47,32 mètres (*environ 130 ft*). À 500 mètres de distance, quel sera sa dimension relative sur un objectif ayant un angle de champ de 120 degrés, qui correspond à un grandissement de $x 0,3$? Voyons d'abord ce qu'une optique standard couvre comme angle à 500 m. Prenons un peu de trigonométrie de base : l'angle de couverture d'un objectif est représentable par un triangle dont le sommet est l'objectif, la médiane la distance qui sépare celui-ci de l'objet dont il a capté le mouvement, (le vol AA 77) et les trois angles : l'angle de champ de l'objectif qui est connu, soit 120 degrés, et l'angle des deux autres extrémités du triangle, soit 30 degrés chacun, leur somme étant de 180 degrés, soit la somme des angles d'un triangle plan.

Pour notre calcul de triangulation, nous avons une distance et les trois angles. Coupons notre triangle en deux pour avoir un triangle rectangle, avec l'angle à 90 degré du côté de la distance couverte à 500 mètres que l'on veut calculer. On a donc l'angle situé côté objectif qui fait 60 degrés, et l'angle restant 30 degrés pour arriver à 180 degrés. Le demi-champ couvert à 500 mètres sera donc calculable par la formule 500 mètres multiplié par le sinus de 60 degrés, le tout divisé par le sinus de 150 degrés (90 plus 60 degrés, la somme des deux angles adjacents à la droite qui représente la distance objectif-sujet). Nous obtenons une demi-longueur de champ couvert à 500

mètres de 625 mètres de large (*700 yd*). Soit 1 250 mètres (*2 500 ft.*) de champ couvert à 500 mètres par un objectif couvrant 120 degrés d'angle de champ.

Nous avons maintenant notre avion qui fait, arrondissons, 50 mètres de long. Sa taille relative sur l'image sera de $50/1\ 250$, soit $1/25$ ème de la largeur de l'image, et, à 800 km/h (*500 mph*), il traversera de part en part tout le champ couvert par l'objectif en un peu moins de six secondes. C'est cohérent, à peu de choses près, avec les images, rendues publiques, de la caméra de surveillance du Pentagone qui montrent l'avion traverser le quart de l'image supérieur droit en un peu plus d'une seconde, les trois autres quarts supérieurs de l'image représentant la façade sud du bâtiment. À noter que, sur cette image de surveillance, les deux tiers inférieurs de l'image représentent les voies de circulation qui font l'objet de la surveillance par cet appareil, CQFD.

Des bases élémentaires d'optique photographique, trois notions simples de trigonométrie niveau première année de lycée et un peu de bon sens permettent de déduire que l'image de cette caméra de surveillance montrant le crash sont, à défaut d'être authentiques, tout à fait en cohérence avec le scénario officiel. Curieusement, aucun théoricien de la conspiration, qui prétend que ces images sont fausses ou ne représentent pas un avion de ligne, ne s'est livré à ce petit calcul basique ou, du moins, a mis en face un autre calcul pour prouver l'incohérence des images montrées par rapport à la thèse officielle. Pourtant, il y a des gens qui se prétendent scientifiques parmi les théoriciens de la conspiration, et pas un seul n'a eu l'idée de faire ce petit calcul avant de crier au bidonnage... Encore une fois, l'absence de chiffres et, plus que tout, de calculs permettant de les obtenir et de leur donner un sens est une constante dans toutes les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001...

Je sais, j'ai une formation scientifique en étant médecin, je suis pilote privé d'avion de tourisme avec qualification FAA pour le vol aux instruments, discipline qui exige plus que des notions sommaires de trigonométrie, et j'aime chercher la petite bête, qualité élémentaire pour un médecin qui sait faire son métier. Mais le fait que les théoriciens de la conspiration jettent en pâture au grand public leurs thèses sans les étayer par des calculs élémentaires appuyant leur point de vue me laisse perplexe... Seul l'effondrement des Twins en dix secondes chrono fait l'objet d'un chiffrage, mais l'explication de la pertinence de ce chiffre vis à vis de la thèse défendue n'est expliquée par personne, ni étayée par le calcul qui montrerait que ce chronométrage serait différent si la condition énoncée par les théoriciens n'était pas remplie... Si l'on s'abstient de chercher les analyses quantitatives et qualitatives qui, en toute logique, devraient les étayer en tant que théories construites par l'analyse des éléments du problème suivi de leur modélisation, les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 sont pertinentes...

Poursuivons avec le Pentagone. Argument fatal des théoriciens de la conspiration : le bâtiment était délibérément sous-protégé et, plus général, toutes les défenses aériennes du pays étaient délibérément mises en retrait pour permettre aux attaques d'avoir lieu. Là encore, à la lumière des faits, il a falloir m'expliquer quelles sont les bases de cette théorie. Tout d'abord, le Pentagone qui n'est pas protégé. Cet immeuble de bureaux, dont chaque côté fait 400 mètres de long (*1 400 ft*), est une magnifique cible difficile à rater. Il abrite les services administratifs des forces armées américaines, les centres de commandement militaire, comme celui de Cheyenne Mountain dans le Colorado, sont profondément enterrés.

Donc, en cas de guerre, le Department of Defense a calculé qu'il pouvait se permettre de perdre le Pentagone. Sinon, comment expliquer autrement que les services administratifs de la défense des États-Unis d'Amérique ne soient pas enterrés dans un bunker à 500 mètres sous terre (*550 yd*), ce qui aurait été le minimum syndical si le simple fait de les attaquer portait gravement atteinte à la sécurité des USA ? Dès lors, vu que la protection d'un tel bâtiment en cas d'attaque

nucléaire n'est pas une priorité, pourquoi dépenser de l'argent public à le doter de plus que du minimum nécessaire pour assurer une sécurité correcte en temps de paix ? Et pourquoi le doter de défense antiaérienne quand on sait qu'il est situé à deux miles nautiques ($3,7\ km$, $2\ \frac{1}{4}\ mi$) des pistes de l'aéroport de Washington Ronald Reagan Regional, avec tous les risques de tirs accidentels que cela suppose en cas d'installation d'un système de défense anti-aérienne...

Mettons qu'il y ait a minima des canons de DCA sur le Pentagone, le seul équipement dont l'utilisation en cas d'attaque pourrait être pertinent. Face à un avion qui arrive au ras du sol à 800 km/h, le temps d'identifier la cible, de pointer l'arme et de faire feu, l'impact aurait eu lieu... Et le jour où de tels équipements seront installés sur le Pentagone, cela voudra dire que le pays sera VRAIMENT en guerre. Or, le 11 septembre 2001, les USA étaient en paix...

Toutefois, le bâtiment, construit entre 1941 et 1943, fait l'objet d'un programme de rénovation qui doit se terminer en 2010 ou 2011 et qui comprend, outre la remise aux normes des équipements ordinaires comme les systèmes de chauffage et de climatisation, le renforcement de la résistance du bâtiment à la menace la plus crédible en temps de paix, celle d'attentats terroristes. Cela se traduit par l'installation de chicanes et de herses aux entrées, pour barrer les attaques-suicide au camion piégé, mais aussi le remplacement des fenêtres par des modèles blindés résistant aux explosions, et l'enveloppement des structures en béton du bâtiment dans des filets anti-éclats, de façon à ce qu'une explosion ne projette pas de morceaux de béton pulvérisés dans tout le bâtiment, limitant ainsi le nombre de victimes et la gravité de leurs blessures.

Ce fait n'a été mentionné que par certains théoriciens de la conspiration, qui ont pourtant constaté que le vol AA 77 a impacté une aile du bâtiment quasiment vide pour cause de travaux de rénovation. Selon eux, cela prouve que l'attaque a été coordonnée par le DoD en personne pour limiter le nombre de victimes au sol. Si cela avait été l'inverse, cela aurait prouvé que l'attaque a été coordonnée par le DoD en personne pour faire que le nombre de victimes au sol soit le plus élevé possible afin de faire que l'indignation du public soit la plus grande qui soit... Bref, un non-argument, qui n'est d'ailleurs pas exploité par la grande majorité des théoriciens de la conspiration. Qui, à ma connaissance, n'ont produit aucune contre-expertise sur les besoins effectifs de sécurité du bâtiment, et l'adéquation des mesures prises par le DoD pour y subvenir en ce mardi 11 septembre 2001. Pourtant, cela aurait permis de voir où sont les carences et les dissimulations... Mais je ne doute pas que ce travail fort complexe soit en cours d'élaboration depuis quatre ans, il sera bien rendu public un jour par les théoriciens de la conspiration...

Dans le même ordre d'idées, le trou qui est présenté par les théoriciens de la conspiration comme trop petit pour que l'avion puisse être rentré dans le bâtiment par cet orifice est, en fait, le trou fait par l'empennage vertical de l'appareil. Une simple lecture des rapports officiels nous apprend que l'avion a percuté l'immeuble au rez de chaussée, masqué par la fumée de l'incendie sur les photos présentées par les théoriciens de la conspiration, ne laissant de clairement visible que le trou de l'empennage vertical au premier et deuxième étage... C'est curieux que personne, parmi les théoriciens de la conspiration, n'ait relevé le fait que toutes les versions officielles parlent très clairement d'un impact du vol AA 77 qui a eu lieu au rez de chaussée... Pourtant, ils sont bien sensés les avoir lues pour pouvoir les réfuter, non ? C'est comme cela que l'on procède dans une enquête sur une version douteuse des faits qui est médiatisée...

Autre thèse qui sont on ne sait d'où : celle que le vol AA 77 aurait fait, avant son impact, un virage trop serré pour pouvoir avoir été exécuté par des pilotes débutants comme Hani Hanjour qui auraient entraîné le crash de l'appareil, et que donc c'était un complot du gouvernement... Pour le dernier raccourci, j'aimerais bien une explication détaillée mais j'ai une explication rationnelle pour le virage en question. En premier lieu, un petit calcul simple : la boucle en question a été un virage

descendant de 330 degrés pour positionner l'avion face au bâtiment à percuter. Les pilotes sont arrivés trop haut et trop au nord, et ils ont dû faire une correction de cap. Selon les données de l'enregistreur de paramètres de vol, ils ont fait un large virage descendant en direction du sud pour se placer à la bonne altitude et au bon cap. Compte tenu du rayon du virage et de la vitesse de l'avion (dans les 400 nœuds), ça ne fait jamais qu'un facteur de charge de 0,5 G. Le terme facteur de charge désigne l'accélération que subit un avion de ligne pendant un changement de direction ou de vitesse.

Pour certifier les avions de ligne, la FAA et ses homologues étrangers imposent qu'ils résistent physiquement et soient parfaitement manœuvrables sous des facteurs de charge positifs de 3,5 G (en accélération) et négatifs de 2,5 G (en décélération donc). Il faut savoir que 1 G représente une fois l'accélération de la pesanteur terrestre, une navette spatiale fait subir une accélération de 3 G à son équipage au décollage, par exemple. Donc, 0,5 G pour un avion de ligne, c'est de la routine... Et le virage en question est une manœuvre typique d'un pilote débutant pour corriger un cap et une altitude en faisant une large manœuvre avec une faible d'altitude. Pour cela, il a exécuté une quasi-boucle complète pour arriver à la bonne altitude plutôt que de pointer directement sur le bon cap et la bonne altitude, ce qui aurait nécessité une manœuvre demandant plus de dextérité, car devant être exécutée plus rapidement, et avec moins de marges... Encore une fois, le calcul du facteur de charge ainsi que le profil du vol ne sont pas étudiés par les théoriciens de la conspiration. Ils sont tous nuls en maths et en physique, en plus d'être des ignares en aviation et en génie civil ? Bien sûr que non, le complot est tellement bien caché qu'ils ne peuvent pas s'occuper tout de suite de tous les petits détails insignifiants dans ce genre...

Autre fait important, le fait que la défense aérienne aie, ce jour-là, été incapable de faire quoi que ce soit, ce qui prouve bien qu'il y a eu un complot de la part du gouvernement ! Selon les théoriciens de la conspiration, les chasseurs de l'US Air Force auraient dû intercepter et abattre les avions avant qu'ils n'atteignent le World Trade Center et le Pentagone. Vraiment ? Outre le fait qu'un détournement d'avion est un problème de police et non de défense militaire, fait lourdement oublié par les théoriciens de la conspiration, voyons dans quelles circonstances, et suivant quelle procédure, un avion de chasse américain peut abattre un avion civil. C'est très simple, la bonne réponse est : jamais, sauf exception extrême quand il n'est pas possible de faire autrement pour éviter une catastrophe majeure, genre rupture de barrage ou destruction de centrale nucléaire. Et la seule personne qui peut donner l'ordre de tir, c'est le Président des États-Unis en personne. Ordre qui n'a JAMAIS été donné depuis que l'aviation civile existe, soit 1925 pour compter large.

Vous vous souvenez de l'affaire Payne Stewart en 1999, le golfeur qui est mort dans un crash d'avion. Pour rappel, l'avion d'affaire qui le transportait a été victime d'une dépressurisation de sa cabine à haute altitude, tuant tous ses occupants par hypoxie. L'avion en perdition a ensuite traversé tout le pays du sud au nord, allant du nord de la Floride au Dakota du sud, sur pilote automatique, sans personne aux commandes, pour finalement se crasher dans un champ désert une fois à court de carburant. L'avion en perdition a été suivi par trois patrouilles militaires tout au long de sa traversée du pays, et aucun n'a ouvert le feu, le président Clinton n'ayant jamais donné l'ordre de tirer. Selon certaines sources, les forces armées canadiennes s'apprenaient à prendre le relais de la surveillance de l'avion quand ce dernier s'est écrasé.

S'il y a bien quelque chose qu'un militaire ne fera jamais, sauf s'il a un bon avocat pour le défendre en cour martiale, c'est ouvrir le feu sur un avion civil sans en avoir reçu l'ordre formel de la part de sa hiérarchie. Je connais personnellement un des pilotes qui est parti à la poursuite du vol United 93 le 11 septembre 2001, et elle n'a jamais reçu l'ordre présidentiel direct qui lui aurait ordonné d'ouvrir le feu sur cet avion. Ordre que, d'ailleurs, un pilote militaire peut refuser

d'exécuter pour clause de conscience sans encourir de mesures disciplinaires. Il s'agit en fait d'une *autorisation* de tir plutôt que d'un ordre, et le président des USA doit la notifier en personne par radio aux pilotes.

Et à la place du président, que feriez-vous si vous aviez le choix ? Donner l'ordre direct de tuer 300 de vos concitoyens ou laisser des terroristes en tuer 3 000 ? Dans le premier cas, vous avez intérêt à rédiger dans l'heure votre lettre de démission, avec tout votre gouvernement, et renoncer définitivement à toute carrière politique. Sans compter le retentissement sur votre parti, et celles sur l'image de marque de votre pays à l'étranger. Souvenez-vous de ce que l'opinion publique occidentale a pensé de l'URSS après la tragédie du vol KAL 007 en septembre 1983. Plus le fait que les théoriciens de la conspiration qui s'en donneront à cœur joie pour dire que vous avez ordonné d'abattre quatre avions au hasard pour faire croire à une attaque terroriste qui n'a jamais existé...

Tout cela, c'est dans l'hypothèse que les autorités sont parfaitement au courant que les quatre avions détournés le sont pour commettre des attaques-suicide. Était-ce le cas le 11 septembre 2001 ? À cette époque, cette méthode d'attaque était inédite, et il n'a été possible, sans la moindre ambivalence, de la comprendre que quand le vol UA 175 a percuté la tour sud du WTC à 9h03... À la radio, Mohamed Atta et les autres terroristes ont bien fait part aux occupants des avions (y compris leurs complices qui n'étaient pas chargés du pilotage, selon certaines sources), qu'ils allaient reconduire les avions détournés vers leur aéroport de départ... Alors, à 8h47, quand le vol AA 11 a percuté la tour nord du WTC, qu'est-ce qui permettait de dire de façon sûre et certaine qu'il ne s'agissait pas d'un accident suite à une erreur de pilotage ?

Reprendons la chronologie des faits : le vol AA 11 a été détourné vers 8h23, il s'est écrasé contre la tour nord du WTC à 8h47 : que voulez-vous faire en à peine 24 minutes ? Il faut trouver où va l'avion, quelle est sa position, envoyer des avions pour le rattraper et... faire quoi, au final ? Surtout que, pour faciliter la tâche du contrôle aérien, les pirates de l'air ont volé à basse altitude avec le transpondeur coupé (le transpondeur est un équipement qui renvoie, sur l'écran des radars du contrôle aérien, un numéro d'identité qui correspond à un avion précis) afin de rendre sa détection, au milieu de plusieurs dizaines d'autres avions en vol au même endroit et au même moment, quasiment impossible.

Donc, il y a eu conspiration parce que, en même pas 24 minutes, le NORAD, l'organisme militaire qui est chargé de la sécurité aérienne au-dessus de l'Amérique du nord, savait parfaitement quels avions étaient détournés, vers quelles cibles ils se dirigeaient, pour quelle mission inédite ils allaient être utilisés par les terroristes, quelle trajectoire ils suivaient et comment envoyer des avions de chasse pour les intercepter, le tout en ayant l'assurance d'avoir, dans ce laps de temps, l'ordre présidentiel indispensable pour pouvoir autoriser les pilotes à ouvrir le feu sur des avions civils avec, à leur bord, des compatriotes innocents. Le tout en ayant l'assurance de mettre fin à la carrière politique du président en place, ruiner l'image de marque du pays à l'étranger au plus mauvais moment possible et de déchaîner les théoriciens de la conspiration qui s'en seraient donné à cœur joie pour prétendre, avec facilité, que la menace d'attentat était inventée et que le président, forcément démissionnaire, a fait abattre quatre avions civils pris au hasard pour justifier sa politique, que les terroristes n'existaient pas, que les détournements étaient simulés, et cetera...

Naturellement, les théoriciens de la conspiration ont la preuve absolue que, en moins d'une demi-heure, à partir des données du contrôle aérien disponibles à ce moment-là, il était parfaitement possible de comprendre sans l'ombre d'un doute que quatre avions étaient détournés pour servir de missiles pilotés, un scénario parfaitement inédit, et que leurs cibles étaient le World Trade Center, le Pentagone et, pour le vol United 93, probablement le Capitole, d'envoyer des avions de chasse les rattraper et, dans le même laps de temps, obtenir l'ordre de tir présidentiel, ce qui aurait été une

première dans l'histoire de l'aviation civile, avant qu'il ne soit trop tard... Le problème, c'est que les éléments qui prouveraient que ce scénario était possible n'ont toujours pas été produits par les théoriciens de la conspiration...

Si le vol United 93 n'avait pas décollé de Newark avec 40 minutes de retard, toutes les attaques du 11 septembre 2001 aurait eu lieu en un peu plus d'une heure, entre l'heure du détournement du vol AA 11 et le crash du vol AA 77 contre le Pentagone, soit entre 8h23 et 9h37. Pour en revenir à un cas réel, celui du Learjet qui transportait le golfeur Payne Stewart, le contrôle aérien a perdu le contact avec son avion, victime d'une dépressurisation de cabine, à 9h32 EST, alors que l'appareil volait à plus de 10 000 mètres d'altitude (*33 000 ft*), transpondeur en marche, en suivant un cap et une altitude constante, parfaitement visible au radar. Il a fallu un peu plus d'une heure à un avion militaire déjà en vol pour rattraper l'avion d'affaire en perdition, à 10h54 EST (9h54 CDT, l'avion volant vers l'ouest, il a changé de zone horaire entre temps)... Donc, en deux fois moins de temps, il était parfaitement possible pour les avions militaires US de décoller de leurs bases pour rattraper et intercepter quatre avions volant à basse altitude, après avoir changé de cap et coupé leurs transpondeurs dans le but d'échapper à la détection, ce qui prouve bien qu'il y a complot gouvernemental...

Et puis, il n'y avait que douze avions en patrouille d'alerte dans tout le pays, ce qui est parfaitement anormal pour des avions militaires dont l'heure de vol coûte dans les \$5 000, et qui ont pour mission d'assurer des tâches de police de l'air au-dessus d'un pays en paix... Selon une amie qui est pilote de chasse, c'est tout à fait normal, le NORAD calcule les couvertures des patrouilles afin que n'importe quel incident puisse être traité en moins d'une heure n'importe où au-dessus du territoire des USA, avec le minimum d'avions et de pilotes, et de dollars des contribuables envoyés en l'air à l'occasion si j'ose dire. Naturellement, les théoriciens de la conspiration ont la preuve que mon raisonnement est faux, le seul problème étant qu'ils ne l'ont toujours pas rendue publique, ainsi que l'analyse qui conduit à réfuter les points que j'avance ci-dessus...

Tant que l'on est dans les problèmes aéronautiques, n'oublions pas le vol United 93, abattu par la chasse américaine, bien évidemment... C'est vrai que dans le cadre d'un complot, simuler une contre-attaque des passagers qui ont réussi à contrer les pirates de l'air, c'était très utile pour la propagande... Si on passe sur le fait que l'avion a décollé avec 40 minutes de retard de Newark International pour cause de travaux sur les pistes, fait imprévu parfaitement planifié dans le cadre d'une conspiration qui soigne les moindres détails de son plan diabolique, il va falloir m'expliquer quel avion militaire, ou batterie de DCA, aurait pu détecter et détruire l'avion en vol, surtout que le commandement du North East Air Defense Sector (Secteur de défense aérienne du nord-est) a clairement donné, à 10h10, une confirmation de *l'interdiction* de tirer à tous les avions militaires qu'il dirigeait à ce moment-là. Ordre qui n'a été abrogé par le président Bush depuis Air Force One qu'à 10h20. Soit respectivement, 6 et 16 minutes *après* le crash du vol United 93 à Shanksville...

De plus, il y a eu des témoins directs du crash de l'avion. Ils ont vu le 757 d'United Airlines, seul dans le ciel, voler à très basse altitude avant de plonger à la verticale directement vers son lieu d'impact, fait beaucoup trop cohérent avec le scénario officiel d'une tentative de reprise de contrôle de l'appareil par ses passagers avant que les terroristes aux commandes, comprenant qu'ils allaient être neutralisés, aient préféré faire piquer l'avion au sol plutôt que de se rendre. Deux faits importants qui corroborent la thèse officielle : tous les témoins ont vu l'avion intact jusqu'au moment de son crash : pas de trace anormale de fumée, pas de trajectoire plus ou moins incontrôlée, et aucun autre avion à proximité immédiate.

Je précise que pour tirer sur un avion civil, il faut être en vue de l'appareil pour être à portée de tir. Si cela avait été le cas le 11 septembre 2001 pour le vol United 93, les témoins n'auraient pas

manqué de voir le ou les avions militaires qui auraient tiré, et a minima de la fumée noire s'échapper de l'avion abattu, le second scénario étant aussi inévitable avec un tir antiaérien provenant du sol... De plus, la zone de crash de l'avion correspond parfaitement avec un vol contrôlé dans le terrain, pour parler le jargon aéronautique : plus de 95 % des débris de l'avion ont été retrouvés dans son cratère d'impact de 12 mètres de diamètre et 3 mètres de profondeur. Ils sont forts les conspirateurs d'avoir réussi une simulation pareille dans tous ses détails, on croirait vraiment que les pirates de l'air ont délibérément précipité l'avion au sol en piquant à la verticale !

Naturellement, le vol United 93 ne s'est pas écrasé à Shanksville le 11 septembre 2001 à 10h04 EST, malgré le fait qu'on ait retrouvé ce qui restait de l'avion sur place, avec les restes et les effets personnels de ses occupants, plus nombre de plaques de constructeurs d'équipements installés à bord de l'avion et qui ont été parfaitement identifiés, à partir des registres de maintenance d'United Airlines, comme ayant été montés sur le Boeing 757-222 immatriculé N591UA qui avait été détourné. C'est une procédure habituelle d'enquête en cas de crash d'aéronef, même délibéré, de vérifier tous les numéros de série des pièces retrouvées sur place.

Donc, le vol United 93 s'est, en fait posé à Cleveland où ses passagers et son équipage ont été emmenés vers une destination inconnue, avant que l'avion ne disparaisse sans laisser de traces. Je serais mauvaise langue de dire qu'il s'agit en fait d'une erreur d'identification avec un autre vol, rapidement dissipée par le contrôle aérien. D'autant plus qu'il n'y a rien d'invraisemblable, dans un pays dotés de dizaines de bases aériennes militaires plus ou moins discrètes, à faire poser un avion que l'on veut faire discrètement disparaître, avec tous ses occupants, en plein milieu d'un aéroport international comme celui de Cleveland Hopkins, surtout pendant l'apogée d'une crise où la première précaution prise par les autorités a consisté à placer tous les aéroports sous la surveillance des unités de la Garde Nationale, en renfort des polices locales...

Et, bien évidemment, les appels téléphoniques des passagers, et cela est valable pour tous les autres vols, ont été obligatoirement truqués, avec des voix simulées, pour créer une légende à des fins de propagande. La preuve en est par le fait que l'on ne peut pas passer un appel avec un téléphone portable depuis un avion de ligne... Cette déclaration des théoriciens de la conspiration serait pertinente s'ils avaient commencé à étudier les événements dont ils parlent. En premier lieu, pour le téléphone portable depuis un avion de ligne. Quiconque travaille comme personnel navigant dans une compagnie aérienne depuis 1994/1995, date de banalisation des terminaux GSM pour le grand public, a une anecdote à raconter sur un passager surpris en train de téléphoner à 30 000 pieds d'altitude. Certes il est difficile d'accrocher un relais GSM au sol quand on est en avion, mais ce n'est pas impossible. Et cela devient de plus en plus facile au fur et à mesure que l'avion se rapproche du sol. J'ai bien dit que, pour échapper à la détection des radars, les quatre avions détournés ont volé à basse altitude jusqu'à leur objectif...

Autre détail qu'aucun théoricien de la conspiration ne s'est donné la peine de mentionner, le fait que la quasi-totalité des appels des avions vers le sol ont été passés avec le système Airfone de la compagnie GTE, un système dédié de téléphone air-sol par satellite qui équipait les quatre avions qui ont été détournés. Par exemple, sur les 39 appels en provenance du vol UA 93 pendant la durée totale de son détournement, seulement deux ont été passés avec des téléphones portables GSM classiques, et cela alors que l'avion volait à moins de 5 000 pieds d'altitude (*2 100 m*) peu avant son crash, les 37 autres appels étant passés par Airfone... C'est quand même navrant que les théoriciens de la conspiration ne semblent même pas connaître l'existence du système Airfone, un oubli qu'ils ne manqueront pas de réparer...

À côté de ça, le fait que les passagers à bord de ces avions ont appelé des proches en premier, et très souvent pour communiquer avec eux en temps réel, en employant parfois des tics de langage très personnels qui ont permis à leur proche de les identifier immédiatement, et en donnant, pour certains, des détails privés, voire intimes, rend la thèse de la simulation des voix en temps réel tout à fait plausible. Certes, il est possible de simuler une voix d'une personne à l'identique depuis des années, mais pas en temps réel, même aujourd'hui, et encore moins en 2001... Et puis, pour lui faire dire quoi ? Qui peut dire quelle proche une personne en situation de crise va appeler en premier ? Et, surtout, qu'est-ce qu'elle va lui dire ? Il y avait, en tout, à bord des quatre avions détournés, 246 passagers et membres d'équipage, les 19 pirates de l'air étant exclus de ce compte. Donc, il faut faire un énorme travail de renseignement en amont pour savoir qui va dire quoi, et qui va appeler qui, pour simuler les bons appels en donnant les bons renseignements, le tout sur 246 personnes, sans compter les passagers de dernière minute, comme sur le vol United 93, les annulations, les personnes en retard qui ont raté leur avion... Une tâche quasi-impossible, sauf pour les hyper-conspirateurs aux pouvoirs surnaturels qui ont mis en œuvre le super-complot du 11 septembre 2001, bien évidemment...

Et, pour finir ce petit exposé sommaire, terminons par la révélation de la conspiration. Nous avons des organisateurs surhumains qui réussissent à réduire au silence les milliers de participants à cette conspiration, à escamoter totalement son budget de plusieurs dizaines de millions de dollars sans que quiconque ne s'en aperçoive, à l'organiser ex nihilo en huit mois, entre l'investiture du Bush et le jour de l'attaque (personne n'a dit que Clinton était dans le coup dans le camp des théoriciens de la conspiration...), à faire disparaître les milliers d'études, de mémos, de bons de commande, de notes administratives et d'autres paperasses indispensables à son organisation, qui implique des dizaines de personnes morales de statuts divers et variés, des gens qui envoient 2 000 personnes miner les Twins en temps réel sans que quiconque ne s'en aperçoive, ces gens-là laissent deux gamins d'un coin paumé de Pennsylvanie révéler au monde entier les détails de leur conspiration !

Et une chaîne de télévision huée par tous ceux qui dénoncent son statut de Pravda occidentale aux ordres du clan Bush diffuse, à plusieurs reprises et depuis mi-2005, ces gamins-là et bien d'autres courageux combattants de la Vérité exposer sans la moindre censure leur point de vue dans des interviews complaisantes (j'ai demandé à plusieurs reprises, ainsi que d'autres membres de CCA 911 ou d'autres groupes anti-conspirationnistes, à être interviewé en présence des dits théoriciens de la conspiration, ce fut toujours en vain) où ils exposent, sans contradiction, les preuves accablantes de la conspiration qu'ils dénoncent au péril de... hem... de quoi, au fait ? Sans parler de la moindre librairie dont les rayons et les stocks d'invendus croulent sous les livres dissertant sur l'horrible conspiration que le vilain président Bush veut dissimuler au monde entier en mentant à son peuple... C'est pas un peu gros comme situation, non ?

Des conspirateurs absolument diabolique, qui n'ont pas hésité à tuer de sang-froid 3 000 de leurs compatriotes à des fins politiques, ont laissé passer une poignée d'illuminés qu'il aurait été simple pour eux de faire disparaître discrètement en quelques heures. Au lieu de cela, n'importe quel hurluberlu borerline suffisamment typique est immédiatement médiatisé dès qu'il a une théorie de la conspiration un tant soi peu pittoresque à exposer... Quelqu'un peut m'expliquer cette contradiction ? Si ces gens sont vraiment dangereux pour le gouvernement du fait de la réalité du complot qu'ils dénoncent, pourquoi les médiatiser comme cela, à outrance ? Sans parler du fait que le gouvernement Bush a prouvé, avec certains de ses opposants, typiquement des pacifistes, des alter mondialistes ou des défenseurs des droits civiques, qu'il n'hésitait pas à recourir à des méthodes de harcèlement policier, comprenant l'infiltration de groupes d'opposants par des

mouchards de la police, des inscriptions arbitraires sur les listes d'interdiction de vol de la Transport Security Administration, ou des perquisitions à domicile sous des motifs douteux.

Est-ce qu'un seul des théoriciens de la conspiration a été victime de ce genre de méthodes ? Si cela avait été le cas, les personnes concernées n'auraient pas manqué de jouer aux martyrs, et de le faire savoir. Or, rien à ma connaissance, curieux... Cela d'autant plus que, parmi ces ennemis jurés du gouvernement Bush, l'un d'entre eux est actuellement en situation délicate avec l'US Army : il a déserté pour aider un de ses copains à faire un film de propagande... Il suffirait simplement d'appliquer la loi pour le réduire au silence, et personne ne le fait. Curieux, non ?

Il reste quand même quelques détails que je n'ai pas mentionnés et qui valent le détour. L'histoire des pirates de l'air qui ne sont pas morts le 11 septembre 2001 parce que l'on trouve des gens vivants portant le même nom. C'est un peu ballot comme remarque : sur 1,5 milliards de musulmans, il serait étonnant qu'il n'y ait qu'un seul Mohamed Atta parmi eux. C'est ce qu'on appelle une homonymie, et ce n'est pas réservé à l'occident chrétien. Et cela peut toucher des noms que l'on pense, a priori, être peu communs : j'ai trouvé deux Martin Peyreblanque sur l'annuaire téléphonique de Montréal, que dois-je en déduire quand à ma propre existence ?

Je passe sur les photos de Ben Laden, un terroriste international dont la tête est mise à prix \$25 millions et qui se cache dans la zone tribale du Pakistan pour simplement rester en vie. Pour sa communication, il ira, bien évidemment, faire un point photo presse toutes les semaines ou se faire tirer le portrait par le studio Harcourt pour avoir une image de lui flatteuse à diffuser dans tous les médias... C'est vraiment la preuve indiscutable qu'il y a conspiration gouvernementale si on a de lui que des images vidéos médiocres ! Au passage, Al Qaïda a tellement rien à voir avec le 11 septembre 2001 que tous ses cadres et ses représentants ont fermement revendiqué être à l'origine de cette série d'attentats... Pas mal pour des gens qui sont sensés s'être fait berner par le gouvernement des États-Unis d'Amérique, qui a utilisé leur marque pour son profit... À croire que tous les excités islamistes qui se réclament d'Al Qaïda, comme ceux qui se sont fait sauter à Madrid en 2004, sont tous manipulés par la CIA...

Certes, Ben Laden n'est pas encore inculpé pour les attentats du 11 septembre 2001 (il ne l'est que pour ceux de Dar Es Saalam et Nairobi, en août 1998), je conçois que c'est absolument anormal de ne pas l'accuser d'office d'avoir commandité ces attentats, sans instruction, sans procès, sans preuves fermement établies et sans lui reconnaître la présomption d'innocence et le droit à la défense, fondements des états de droit comme le sont les États-Unis d'Amérique. C'est vrai, quelle perte de temps d'établir sa culpabilité par une enquête sérieuse tenant compte des faits, suivant une procédure judiciaire rigoureuse et tenant compte de tous les éléments disponibles (dont une grande partie est retenue abusivement par la CIA sous le prétexte du Privilège du Secret d'État), les théoriciens de la conspiration nous prouvent par l'exemple que l'on peut se passer de tout ça pour accuser qui on veut de ce qu'on veut !

Le fait que, tout criminel qu'il soit, Oussama Ben Laden a droit au même traitement légal qu'un braqueur de banque, un cambrioleur de villas de luxe ou un Président des États-Unis suivant le principe élémentaire de l'égalité de droit et du procès équitable garanti par le quatrième amendement de la constitution des États-Unis d'Amérique, cela passe clairement au-dessus de la tête de ceux qui considèrent qu'il suffit de s'appeler Silverstein au lieu de Smith pour être un fraudeur à l'assurance, ou d'être Président des États-Unis d'Amérique pour être d'office l'auteur de tous les attentats qui entraînent la mort de civils innocents pendant l'exercice des fonctions dudit président... Ben Laden est pour le moment suspect dans cette affaire, il n'a pas encore été jugé, normal qu'il ne soit pas inculpé.

Tant que l'on en est aux procédures pénales, la preuve que le gouvernement est à l'origine du complot, c'est que les commissions d'enquête chargées de faire la lumière sur ces événements ont vu leur travail barré par l'exécutif républicain de Bush junior. Là, j'y vois un sérieux défaut dans le scénario global de la conspiration. Nous avons un groupe de comploteurs qui fabrique la réalité de toutes pièces à sa convenance jusque dans les plus infimes détails, pour résumer, et ils n'ont pas prévu qu'une commission d'enquête serait nommée a posteriori pour faire la lumière sur les événements, quelle négligence ! Vu leurs pouvoirs, qu'est-ce qui les empêcherait de fabriquer une commission d'enquête ad hoc, destinée à donner l'illusion qu'il y a transparence sur la question, en faisant croire qu'elle a accès à tout ce dont elle a besoin sans la moindre restriction ? Vu qu'ils contrôlent tout, ils peuvent fort bien simuler l'enquête de la commission pour qu'elle donne sans la moindre ambivalence les conclusions de camouflage auxquelles les comploteurs veulent aboutir.

Au lieu de cela, nous avons la commission Kean/Hamilton, sous-budgétée, violemment critiquée, qui est partiellement censurée par l'abus du secret commis par le gouvernement, qui donne vraiment l'impression de vouloir cacher ses propres carences et, de ce fait, attire l'attention sur lui et sur toutes les déficiences dont il est à l'origine sur ce dossier. L'inverse du camouflage efficace d'une conspiration, à mon avis, d'où le fait que les théoriciens de la conspiration prennent le relais pour tromper le public. Je sais, je suis mauvaise langue...

Et avec ces petits points, nous concluons par le gros problème récurrent de toutes les théories de la conspiration : leur volonté absolue de vouloir nier toute la réalité, dans ses plus infimes détails, cela au détriment du bon sens le plus élémentaire... Cette petite liste des incohérences, des inepties et des omissions des théoriciens de la conspiration démontre au moins clairement un fait : que la réalité des événements du 11 septembre 2001 ne les intéressent pas. Leur point de vue est de la propagande pour diverses causes, certes, mais surtout pour celle qui leur tient le plus à cœur : la leur... Certes, il n'y a pas que des crétins, des égocentriques, des malades mentaux borderline et des exploiteurs cyniques de la crédulité des masses chez les théoriciens de la conspiration. En fait, la plupart d'entre eux combinent tous ces défauts, cela dans des proportions variables suivant les individus.

C'est surtout la complaisance des médias grand public envers des thèses fumeuses pondues par les mêmes clowns à qui ont doit l'assassinat du président Kennedy par tout le monde sauf Lee Harvey Oswald, le programme Apollo qui n'a jamais existé, l'US Navy qui abat le vol TWA 800 ou les traînées de condensation des avions de ligne qui seraient des poisons mortels, cette complaisance qui est le cœur du problème. Car il ne faut pas se leurrer : les théories de la conspiration ne seraient pas médiatisées, au point d'engendrer une véritable industrie de la pseudo-contestation politique, si elles contenaient le moindre élément pertinent susceptible de mettre à mal la tranquillité des dirigeants au pouvoir. Ne pas y souscrire et dénoncer leur caractère manipulateur de façon pédagogique est un devoir civique pour tous ceux qui s'intéressent au dossier. La vérité est ailleurs, mais pas n'importe où.

Le docteur Martin-Georges PEYREBLANQUE, M. D., est chirurgien-traumatologue au centre médical Bellevue à New York City. Il est vice-président et trésorier de l'association Citizens Concerned About 911, l'un des principaux acteurs de la lutte contre la désinformation sur le 11 septembre 2001, lutte qui passe par la dénonciation des mensonges des théories de la conspiration traitant de cet événement.

MODIFICATIONS ÉPARPILLÉES, FAUX DOCUMENTAIRE MAIS VRAIE (ET TRÈS MAUVAISE) ŒUVRE DE PROPAGANDE

Par Jerry et Ryan MEYSSONIER

La diffusion, depuis l'année dernière, de *Modifications Éparpillées*, film prétendant être un documentaire présentant le résultat de "recherches" indépendantes sur le 11 septembre 2001, ne pouvait nous laisser indifférents, au-delà de l'action en cessation et désistement que nous avons intenté à Higher Than Speeches LLC pour l'utilisation sans notre autorisation, ni le paiement des droits correspondants, d'une séquence qui est la propriété de notre société de production, Mandingo Brothers LLC. Elle montre l'impact du vol American Airlines 11 contre la tour nord du World Trade Center. En effet, le documentaire filmé est notre métier, et le retentissement qu'a eu ce document audiovisuel sur les débats autour du 11 septembre 2001 ne pouvait nous laisser indifférents.

C'est pour cela que nous vous proposons une analyse, d'un point de vue purement cinématographique, de ce fil à prétention documentaire qu'est *Modifications Éparpillées*. Non seulement de l'édition qui a été la plus médiatisée, la seconde, mais aussi de la première. Il est à noter qu'une troisième édition sortira avant la fin de l'année, en novembre, suite à l'application de quelques procédures légales comparables à celle pour laquelle nous avons obtenu gain de cause. Notre présent propos ne vise pas à juger du contenu dudit document sur sa pertinence technique et historique envers le sujet qu'il traite, mais exclusivement du point de vue cinématographique, dans l'adéquation entre la forme et son fond, et sa réalisation d'ensemble. Autant vous le dire tout de suite, l'adjectif affligeant est ce qui résume le mieux une critique formelle argumentée de *Modifications Éparpillées*. L'amateurisme n'est pas que dans la qualité technique des images, il est surtout dans celle de la construction de ce présumé documentaire.

En premier lieu, *Modifications Éparpillées* débute par des citations d'officiels du gouvernement Bush, en texte blanc sur noir, qui ont soi-disant un rapport avec le sujet. Première faute grave : la date et le contexte dans lesquelles ces citations ont été prononcées n'est pas expliqué, il n'y a que le texte et le nom de son auteur. Dès lors, comment juger de la pertinence qu'il y a à rapporter ces propos par rapport au reste du document ? Toute citation employée dans un documentaire doit être située dans le temps et l'espace, première leçon de nos cours de réalisation. Autrement, les propos reportés n'ont aucune valeur.

Les dix minutes suivantes enchaînent des séquences dont le rapport avec le sujet n'est JAMAIS expliqué : opération Northwoods, avions téléguidés, Program for a New American Century... Le rapport de tous ces événements avec le 11 septembre 2001 n'est pas évident, et la logique de la présentation de ces événements au début du documentaire n'est jamais indiquée. Il y a une juxtaposition de faits ayant plus ou moins une similitude avec les événements du 11 septembre 2001, mais le lien logique avec ces derniers n'est jamais explicitement fait par les auteurs.

Pourquoi cette absence d'explications ? Ce point précis constitue, d'ailleurs, une constante de tout ce documentaire : tout est montré, rien n'est expliqué, pas même le point de vue des auteurs. Certes, il s'agit de démontrer qu'une conspiration gouvernementale a eu lieu mais, dans ce cas-là, pourquoi ne pas l'annoncer explicitement dès le début du documentaire ? C'est le second défaut grave de ce film : l'insinuation permanente dans ses propos. Aucune thèse n'est clairement posée et analysée, tout n'est que descriptions orientées et insinuations. Le spectateur doit recoller les

morceaux et faire lui-même les liens que les auteurs n'explicitent jamais. Sur un public acquis à la cause, ce procédé marche. Sur un public qu'il faut convaincre, c'est un défaut rédhibitoire.

Ce documentaire ne fait que montrer des points à l'appui des thèses des théoriciens de la conspiration sans jamais expliquer quoi que ce soit sur leur logique ou leur pertinence. Par exemple, qu'est-ce qui permet de dire que l'effondrement des Twins en dix secondes est une preuve de leur dynamitage, en dehors du fait que le commentaire nous le dit ? Tout reste dans le superficiel, avec la logique fallacieuse du vu donc vrai, la pire erreur à ne pas commettre quand on veut faire un documentaire qui tienne la route. Le documentaire, c'est l'explication d'une situation et de sa logique, en partant du fait que rien n'est évident et rien ne va de soi pour le spectateur.

Avec *Modifications Éparpillées*, aucune explication n'est donnée sur la pertinence du propos, la justification du choix du parti-pris des auteurs et la logique qui conduit à présenter les faits suivant cette grille d'analyse. En clair, du travail ni fait, ni à faire, un documentaire qui ne repose que sur les commentaires en voix off accompagnant les images, le tout supposant l'adhésion préalable du spectateur aux thèses exposées. Une faute lourde si on est dans le domaine du vrai documentaire, ce qui n'est de toute évidence pas le cas ici.

Autre faute grave : dans la structure même du documentaire, il n'y a pas de cohérence dans l'ordre de présentation des faits. Après la longue séquence d'ouverture, avec quasiment dix minutes de hors sujet, le documentaire passe aux attaques contre le World Trade Center, puis continue avec l'attentat contre le Pentagone, avant de revenir au World Trade Center avec l'effondrement des Twins, puis il passe au crash du vol United 93 et termine avec divers événements liés à l'effondrement des Twins. Quelle est la logique de cet ordre de présentation des faits ? Mystère... du moins, tant que l'on ne prend pas en compte la première version du documentaire.

Pourquoi ne pas effectuer une présentation des faits dans l'ordre chronologique, avec une partie d'un seul tenant pour chaque lieu ? Tout récit qui ne suit pas le bon vieux principe de la continuité dans le temps, l'espace et la ligne narrative doit justifier explicitement son parti-pris de discontinuité, sinon il n'y a qu'un effet gratuit qui n'a pour seul résultat que d'égarer le spectateur et rendre le propos général incohérent, ce qui est le cas ici.

A contrario, un réalisateur, comme Quentin Tarantino, qui adopte un style volontairement déstructuré ne peut le faire qu'au prix d'une maîtrise narrative très poussée de son récit, et avec la justification élémentaire de faire de ce mode de narration un élément parfaitement intégré à son propos, et donc entièrement justifié. Par exemple, dans *Pulp Fiction*, ce mode de narration est employé de façon méticuleuse pour illustrer les parcours parallèles des différents personnages, avec une réussite incontestable. Dans *Modifications Éparpillées*, il ne s'agit que d'une profonde paresse de la réalisation, en plus de son incompétence.

Sur le contenu général du film, plusieurs points importants sont à noter. En premier lieu, la grande constante de tout ce travail, c'est l'absence totale de la moindre explication sur la pertinence des points exposés. Les éléments présentés comme étant des preuves de l'existence du complot sont simplement additionnés, les séquences visuelles sont exposées à l'appui de la thèse défendu suivant la logique de "voyez ceci, cela ressemble à une preuve, donc c'est une preuve". Tout est dans le visuel : les éléments qui vont à l'appui de la thèse défendue sont purement visuels : on voit, ça ressemble, donc c'est. Un défaut très grave de logique, aucune explication n'étant donnée sur le pourquoi et le comment de ce qui est montré. Ce qui rend toute la démonstration irrecevable d'un point de vue logique.

Exemple typique : l'effondrement des Twins en dix secondes. Une séquence, avec un chronométrage, montre le bâtiment en train de s'effondrer suivant le compte précis de dix secondes, ce qui prouverait que ce dernier a été dynamité selon les auteurs de *Modifications Éparpillées*.

Aucune explication technique ne vient appuyer ce propos, et rien n'est expliqué quand à ce qu'il aurait dû advenir si le bâtiment n'avait pas été dynamité. Dès lors, comment juger de la pertinence de cette thèse, et du fait même qu'elle soit recevable ? Seules des images sont montrées, et leur interprétation préétablie dans le sens de la thèse défendue par les auteurs sert de commentaire. Exactement ce qu'il ne faut pas faire dans le cadre de la réalisation d'un documentaire, mais un procédé ordinaire pour des films de propagande.

Tout le film est bâti sur cette logique : les éléments à charge sont montrés, leur similitude avec des procédés attribués aux comploteurs, comme la démolition contrôlée, sont mis en parallèle avec des images similaires appuyant les propos des auteurs du film et rien de plus. Il ne s'agit que de montrer des éléments épars, à la fois insignifiants et dérisoires, auquel un sens extraordinaire est donné par le commentaire orienté des auteurs. Sans commentaire, les images choisies ne montrent rien de probant, et il est même possible, et très facile, d'en inverser le sens en remplaçant le commentaire par un autre, défendant le point de vue symétriquement opposé. Tout tient dans le commentaire, ou presque. Autrement dit, la valeur de *Modifications Éparpillées* en tant que documentaire est nulle du fait que le commentaire n'appuie pas le sens des images, mais en impose un.

Et cela, c'est sans parler des trucages grossiers dignes d'un très mauvais film de propagande stalinien... L'emploi de citations hors contexte est l'un des plus évident. Nous avons déjà vu ce problème en début de film, pour le générique : rien ne permet de juger de la pertinence des propos rapportés vu que leur contexte est totalement escamoté. Il en est de même avec les citations en voix off de témoins qui ont entendu des bruits d'explosions avant l'effondrement des tours, des citations employées avant l'exposition des éléments concernant l'effondrement du WTC 7. Et sans rattachement au contexte. Qui sont ces témoins, où étaient-ils, que sont-ils susceptibles d'avoir entendu et, plus important, quand ces citations ont-elles été enregistrées, et en quoi cela prouve t-il que les bruits d'explosions qu'ils ont entendu provenaient bien de la détonation de charges d'explosifs ?

Autre trucage grossier, la séquence d'effondrement à dix secondes de la Tour Nord du World Trade Center : quand la séquence démarre, la tour est montrée comme étant *déjà* en train de s'effondrer. Dès lors, comment juger de l'impartialité de cette séquence ? Qu'est-ce qui permet de dire qu'il n'y a pas deux ou trois secondes du début de la séquence coupées à dessein pour raccourcir la durée de la chute aux dix secondes fatidiques ? Pourquoi ne pas monter la séquence en commençant avant l'effondrement de la tour afin de voir le début du mouvement d'effondrement et d'avoir un compte exact de la durée complète de sa chute ?

Nous avons retrouvé cette séquence complète dans une banque d'images vidéo d'une des sociétés de production avec lesquelles nous travaillons et nous avons la réponse : c'est parce qu'elle montre que l'effondrement a duré entre 13 et 14 secondes... Dès lors, autant couper ce qui dépasse, ce qui en dit long sur l'honnêteté intellectuelle des auteurs de *Modifications Éparpillées*...

Autres éléments montrant la grossièreté de la propagande : à aucun moment, à une exception près sur laquelle nous reviendrons, le point de vue de la thèse officielle est examiné. Aucun élément des nombreuses études réalisées sur le sujet (FEMA, FAA, NIST et bien d'autres) n'est examiné et mis en parallèle avec la thèse du complot défendue par le film. Dès lors, suivant la logique la plus élémentaire, comment peut-on juger du fait que cette dernière est pertinente si aucun élément de la thèse dite officielle, ici attaquée, n'est tout simplement exposé, sans parler d'être examiné ? La thèse officielle est fausse mais on ne peut pas savoir pourquoi, ni comment, ce qui suffit à réduire la valeur documentaire du film à néant.

Le seul élément présenté comme étant une thèse officielle est celle de la vaporisation complète du vol American Airlines 77 dans le Pentagone lors de son impact. Seul problème, il n'est dit nulle part de qui provient cette thèse, quel officiel ou quelle agence gouvernementale, sans parler du document qui l'a rapporté. De ce fait, comment peut-on en déduire qu'il s'agit d'une thèse fabriquée à dessein par les autorités pour masquer la réalité si on n'en connaît pas la provenance ? Qu'est-ce qui nous permet de dire qu'il ne s'agit pas en fait d'un argument de l'homme de paille, inventé par les auteurs du film pour les besoins de leur démonstration ?

Sans parler du cas où la thèse défendue par les auteurs de *Modifications Éparpillées* n'est même pas explicitement établie. Outre le fait que la constante de ce film, c'est l'insinuation permanente (aucune thèse défendue n'est clairement présentée par les auteurs), il arrive, dans le cas du crash du Pentagone, que l'on n'arrive plus à comprendre ce que veulent dire les auteurs à force d'accumuler des données éparses, et sans lien les unes avec les autres, sensées infirmer la thèse officielle sans la moindre rigueur, la moindre analyse ou la moindre explication.

Pour le Pentagone, on a des morceaux d'avion qui ne sont pas les bons, une trajectoire avant impact qui n'est pas celle d'un avion, un avion téléguidé, un trou dans le bâtiment qui n'a pas été fait par un avion, un avion militaire qui était là pour en guider un autre et une odeur d'explosifs qui prouve qu'il n'y a pas eu d'avion... Bref, une chose, son contraire et d'autres qui n'ont rien à voir pour, au final, ne pas répondre à la question posée : qu'est-ce qui a pu causer les dégâts causés au bâtiment si ce n'est pas l'impact du vol American Airlines 77 ? Apparemment, les auteurs du film ne le savent pas eux-mêmes...

Dans le même ordre d'idées, la dernière partie du film ressemble à un fourre-tout de thèses fumeuses accumulées là pour enfoncer le clou. On a la négation de la réalité des appels téléphoniques en provenance du vol United 93, une dissertation oiseuse sur le dynamitage du WTC 7 basée sur une interprétation fantaisiste et hors de propos d'une phrase prononcée par Larry Silverstein, l'affaire d'une escroquerie à l'assurance manifeste vu que l'un de neveux de Bush junior a été actionnaire extrêmement minoritaire (moins de 0,01 % !) dans le capital consigné à l'occasion du contrat de réassurance du World Trade Center, le fait qu'une société de travaux publics, qui a des prestations de démolition contrôlée à son actif, ait eu le contrat du déblaiement du site du World Trade Center, l'histoire des milliards en or cachés sous le bâtiment... Cela en devient tellement outré, dans le sens volonté d'accuser tout le monde d'avoir comploté, sauf Al Qaïda bien évidemment, que le propos du film en devient grotesque...

Arrivé à ce point, une comparaison avec la version précédente du film s'impose. En premier lieu, le fait de rendre public, à quelques mois d'intervalle, deux versions du même document montre au mieux l'incompétence des auteurs, au pire leur volonté affichée de se moquer du public. Pourquoi rendre publique une version initiale suivie d'une seconde version du même film, modifiée suivant des critères nébuleux et, bien évidemment, pas du tout communiqués au public ?

Cela d'autant plus qu'il ne s'agit pas de corrections mineures, de compléments au premier propos ou de développement d'une thèse inédite, mais directement d'un changement complet des thèses défendues ! La comparaison entre les deux versions est accablante. Dans la première version, la thèse défendue était que les avions qui ont percuté le World Trade Center étaient téléguidés, un pod mystérieux étant monté sous les avions dans ce but. Cette thèse a complètement disparue sans la moindre explication, alors que de l'aveu des auteurs à l'époque de sa sortie, elle était primordiale.

Autre revirement du tout au tout, le traitement du crash du vol United 93. Dans la première version, aucune contestation de la thèse officielle n'était faite, et le film s'arrêtait là. Dans la seconde, le fait que le scénario de la fin du vol United 93 corresponde à la thèse officielle est nié

d'un bout à l'autre sur tous les points possibles et imaginables : pourquoi un pareil changement de point de vue ? Aucune explication n'est donnée...

Au vu de ces rectifications en forme de retournement de veste magistral, il apparaît que les dissertations oiseuses sur le WTC 7, l'or sous le World Trade Center et l'assurance de Silverstein Properties, absentes du premier film, ont été collées à la suite pour renforcer ce qui apparaît désormais comme étant un matraquage du spectateur à des fins de propagande. Notre expérience du documentaire nous permet de dire qu'il aurait été nécessaire de faire un second film pour exposer les changements de thèse, surtout les éléments qui poussent à un tel revirement du tout au tout, et en profiter pour rajouter les éléments supplémentaires qui ont été visiblement collés à la suite du premier film...

Or, là, il y a purement et simplement *effacement* de fait de la première version, et son remplacement par une seconde version qui, sur des points essentiels, s'oppose à la première, et sans la moindre explication des auteurs qui se retranchent derrière le concept fumeux de "travail évolutif" pour justifier ces errements... Ce procédé tient ni plus ni moins de l'escroquerie intellectuelle pure et simple : la "vérité" est ainsi fabriquée à façon par les auteurs de *Modifications Éparpillées*, de la même manière que l'Histoire dans le roman de George Orwell *1984*...

Disons-le clairement, *Modifications Éparpillées* est un film de propagande destiné à fournir aux théoriciens de la conspiration un argumentaire simpliste à l'appui de leur thèse, et à tromper les non-spécialistes avec une présentation falsifiée des faits. Il s'agit, à l'ère de la vidéo et pour le 11 septembre 2001, d'un document aussi nuisible que *Le protocole des sages de Sion*, faux antisémite élaboré à façon par la police tsariste de la fin du XIXe siècle. Par chance, la forme est pitoyable et le fond grotesque, mais il restera toujours des personnes que ce travail de désinformation trompera. C'est de notre devoir de cinéastes spécialisés dans le vrai documentaire de dénoncer de telles tromperies.

Jerry et Ryan MEYSSONIER sont cinéastes spécialisés dans le documentaire, associés au sein de la société new-yorkaise de production Mandingo Brothers LLC. Leur dernier film, Une campagne singulière, traite de la réélection de George W. Bush en novembre 2004. Leur prochain film, actuellement en cours de montage, sera un documentaire sur le 11 septembre 2001 vu par des témoins directs de l'événement.

11 SEPTEMBRE 2001 : LES FAITS

Par CITIZENS CONCERNED ABOUT 9/11

Les événements de la journée du 11 septembre 2001, même s'ils posent parfois question sur certains aspects, sont aujourd'hui suffisamment connus grâce aux différentes enquêtes qui ont eu lieu dès le lendemain des attaques pour être expliqués de façon rationnelle. Et, malgré leur insuffisance de moyens, volontairement entretenue par l'administration Bush, la commission parlementaire de 2002 et la commission Kean/Hamilton qui a suivi ont pu effectuer un travail conséquent. Cet article a pour but, en ne traitant que de la journée du 11 septembre 2001, de fournir les explications rationnelles les plus récentes sur les événements qui ont eu lieu ce jour-là, afin de permettre à nos lecteur de faire la part des choses entre la désinformation outrancière des théoriciens de la conspiration et la version rationnelle des faits.

Le 11 septembre 2001, quatre commandos d'Al Qaïda embarquent à bord d'avions de ligne, armés de cutters de tapissier en guise d'armes par destination, l'un d'entre eux portant une fausse ceinture d'explosifs destinée à tenir en respect les passagers. « La ceinture de faux explosifs est un fait avéré par les témoignages des passagers du vol United 93, ainsi que les cutters, qui sont aussi décrits par les passagers des autres vols détournés » nous indique Linda Patterson, avocate à New York City, qui a eu au téléphone sur son lieu de travail son amie d'enfance, Judith Breckingham, passagère du vol United 93.

« Judith m'a confirmé pour la ceinture d'explosifs, et elle m'a décris le scénario avec les cutters : les pirates de l'air tuent à l'arme blanche un des passagers au début du détournement, puis ils prennent les commandes de l'appareil, l'équipage ayant pour consigne à l'époque d'obéir à leurs instructions ». Scénario confirmé pour tous les avions, d'après les appels téléphoniques des témoins à bord des appareils. « Judith m'a appelée depuis le Boeing détourné avec un Airfone de la compagnie GTE. C'est un système de téléphone air-sol par satellite qui équipait les quatre avions détournés le 11 septembre 2001 » confirme Linda Patterson.

Le détournement des appareils a été rendu possible à la fois par une préparation méticuleuse de l'opération de la part des terroristes, mais surtout du fait de son caractère inédit, et de l'impossibilité pratique de la contrer. « Il n'a été possible de comprendre la nature réelle de l'attaque qu'après l'impact du vol United 175 contre la tour sud du World Trade Center » précise le major Ayleen Messerschmidt, pilote de chasse de l'Air National Guard du New Jersey. « Une fois que les pirates de l'air étaient à bord des avions, plus rien ne pouvait les arrêter. Il est impossible de tirer sur un avion civil sans ordre présidentiel direct. Ordre qui n'aurait pu être donné qu'après l'impact du vol United 175 contre la tour sud. Et, entre laisser agir des terroristes qui tuent 3 000 de vos compatriotes et donner l'ordre direct de tuer 300 de vos concitoyens, un homme politique qui tient à sa carrière et à l'image de marque de son pays a vite fait le choix de la première solution ».

De plus, comme le souligne le major Messerschmidt, « En moins d'une demi-heure entre le moment où l'avion est détourné et celui où il s'écrase sur sa cible, il est quasiment impossible de le rattraper, surtout si les pirates de l'air aux commandes rendent sa détection compliquée en volant à basse altitude et en coupant le transpondeur, cette balise qui sert à repérer individuellement l'avion sur un radar de contrôle aérien. Et il faut rajouter le temps que l'information passe, entre le contrôleur aérien, ses supérieurs, le centre de commandement du NORAD et les escadrilles de chasse. Chaque seconde compte, et le temps de réagir est ce qui a fait défaut à toute la chaîne de commandement ce jour-là ».

Des exercices de défense aérienne étaient en cours le 11 septembre 2001. Il s'agissait des exercices Global Guardian et Vigilant Guardian pour l'US Air Force et le NORAD, et un exercice de défense civile, nommé Tripod, était en préparation pour le lendemain par l'Office of Emergency Management de la Mairie de New York City. « Les exercices Guardian ont été annulés en 30 secondes par le NORAD une fois que l'attaque a été confirmée, et ma patrouille, qui devait simuler une attaque ennemie, a pu être déployée à 9h15 EST en urgence pour tenter de retrouver les vols UA 175 et AA 11 qui sont partis de Boston, puis le vol United 93 » nous précise le major Messerschmidt. « L'exercice Tripod a été préparé longtemps à l'avance avec, comme scénario, une attaque terroriste à l'arme chimique contre le métro de New York City » nous indique le docteur Carolyn Ziebtinski, M. D. « Une infrastructure de réponse d'urgence, comprenant un poste de commandement sur le terrain, a été prévue pour être déployée en urgence dans le cadre de cet exercice. Elle a servi pour diriger les opérations de secours sur le site du World Trade Center une fois que le centre de commandement de l'Office of Emergency Management de la municipalité a été détruit avec l'immeuble WTC 7 ».

A 8h47 EST, le vol American Airlines 11 percute la tour nord du World Trade Center par la façade nord au niveau des 93e au 99e étages. « L'avion est arrivé sur la tour à une vitesse de 404 noeuds (*466 mph, 750 km/h*), en suivant une trajectoire perpendiculaire au vent afin d'éviter les turbulences locales dues au passage du vent sur la tour, phénomène aérodynamique qui aurait diminué la précision de la visée par les pilotes » nous précise le commandant Walther Kozlinski, pilote de ligne pour la compagnie USA Express, et consultant bénévole du NTSB sur les questions d'accident d'avion. « Le 767-200 avait une masse lors de l'impact de près de 150 tonnes métriques, en comptant les 10 à 15 000 gallons de carburant à son bord qui ont fait de lui une vraie bombe volante ». Les conséquences de l'impact sur le bâtiment sont tout de suite sévères. « En dehors de l'incendie, allumé par le contenu des réservoirs de carburant de l'avion, la façade nord du bâtiment a vu les trois quart de ses 59 poutres sectionnées, et une grande partie des 47 poutres du cœur de la tour ont, elles aussi, été sectionnées par l'avion » nous indique Ayundrata Singh, ingénieur en génie civil de l'ASCE, spécialiste en questions de sécurité. « Cela sans parler des poutres horizontales des étages impactés, essentielles à la tenue du bâtiment, et dont une bonne partie a dû être sectionnée lors de l'impact. Il ne faut pas perdre de vue le fait que les Twin Towers avaient une structure particulière, la plupart de la masse du bâtiment était supportée par les poutres des façades, et la rigidité des immeubles, ainsi que leur flexibilité pour la tenue au vent, était assurée par un cœur constitué d'une structure de type cage tout à fait classique, relié aux façades par les poutres porteuses des planchers qui assuraient ainsi à la fois la rigidité optimale de l'immeuble et les transferts de charges entre les façades et le cœur. De plus, cela permettait de dégager des surfaces de plancher importantes à chaque étage, les portées maximales des poutres des planchers atteignant 60 pieds (*18 mètres*). L'inconvénient majeur étant que si vous perdez la rigidité des poutres des planchers, l'immeuble s'effondre sur lui-même en s'écrasant, comme une canette de boisson sur laquelle vous appuyez pour l'aplatir. »

À 9h03 EST, c'est au tour de l'immeuble WTC 2 d'être à son tour impacté par le vol United 175. Cette fois-ci, la trajectoire de l'avion est plus erratique : arrivant de l'ouest par le New Jersey, il contourne Manhattan par le sud avant de remonter vers le nord, afin d'être lui aussi perpendiculaire au vent pour la dernière partie de sa trajectoire. Il percute l'immeuble WTC 2 sur son angle sud-est entre les 77e et 85e étages, un fait important d'un point de vue mécanique, comme nous l'explique monsieur Ayundrata Singh : « L'avion a percuté le bâtiment plus bas, et de façon plus excentrée que ne l'a fait le vol American Airlines 11, laissant intacte une masse plus importante au dessus de la zone impactée, de l'ordre de 130 000 tonnes métriques, contre 80 000 tonnes métriques pour la tour

nord. Il y a eu moins de poutres de façades de sectionnées sur la tour sud, la moitié contre les trois quart, et le cœur a été moins endommagé, puisque un des escaliers situé à l'opposé de la zone de l'impact est resté intact, alors que les trois escaliers de la tour nord ont été sectionnés par l'impact du vol American Airlines 11. Ces détails ont leur importance pour comprendre la tenue mécanique de la tour par la suite. »

Aussitôt, les pompiers du FDNY interviennent sur place, mais la tâche est impossible. « Plusieurs étages, représentant chacun une surface de l'ordre de plus de 40 000 pieds carrés ($3\ 900\ m^2$) étaient en feu, parfaitement inaccessibles et, pire que tout, privés de tout moyen d'extinction des feux, les canalisations des asperseurs de ces étages ayant été coupées quand les avions ont percuté les tours » nous précise le capitaine Millicent Reardon, de la compagnie Ladder 38 du FDNY, qui avait le grade de lieutenant lors du déploiement de son unité sur le site du World Trade Center. « Avec des températures de l'ordre de 600 à 800° C dans les zones incendiées, toute intervention était impossible, la seule chose à faire était d'évacuer les immeubles en espérant qu'ils répondent aux spécifications de la norme ASTM E-119, qui prévoit deux heures de tenue au feu des bâtiments à charpente métallique avant effondrement de leur structure. Tenter d'éteindre les incendies aurait été inutile et suicidaire, si toutefois cela avait été possible. L'effondrement était inévitable. »

Au même moment, le vol American Airlines 77 est détourné et percute le Pentagone sous les yeux de nombreux témoins. Parmi eux, Sonia Kiranoshi, alors sous-officier d'active de l'US Navy, secrétaire d'un officier supérieur : « J'accompagnais des officiers des sapeurs-pompiers de Washington et de la brigade spéciale du Pentagone pour une visite de sécurité au moment du crash du vol 77. Quand l'avion est arrivé sur le bâtiment, nous étions sur la pelouse devant l'aile qui a été touchée, entre la zone de l'impact et South Washington Boulevard. Tout est allé très vite : nous avons aperçu l'avion qui fonçait droit sur nous et nous nous sommes jetés dans une tranchée qui avait été ouverte dans la pelouse à l'occasion des travaux de réfection du bâtiment. L'avion est passé par-dessus nous avant d'aller percuter le bâtiment. Nous avons à peine eu le temps de voir ce qui se passait que des débris de l'avion nous tombaient dessus. J'ai été à deux doigts de me faire assommer par une rangée de fauteuils éjectée de l'appareil au moment de l'impact, et j'ai pu voir l'incendie avant que mon officier supérieur, retenu chez lui suite à un problème familial, ne m'appelle sur mon portable. La pelouse était jonchée des débris de l'avion, et le bâtiment était entièrement noyé dans l'épaisse fumée noire de l'incendie. »

L'avion a percuté le bâtiment au niveau du rez de chaussée. L'incendie a duré plusieurs heures avant d'être maîtrisé, comme en témoigne le chef de bataillon Rachel Ziebtinski, déployée sur le site avec des unités en renfort des sapeurs pompiers de Washington DC : « Nous avons été déployés sur le site jusqu'au 12 septembre à 18 heures pour éteindre les incendies. Il y a eu des températures atteignant 2 000° F (1 090° C) sur le site, rendant la tâche difficile. De plus, il nous fallait évacuer au fur et à mesure les cadavres des personnes tuées lors du crash, aussi bien les occupants de l'avion que les personnes travaillant dans le bâtiment. Et quand la partie incendiée du bâtiment s'est effondrée, à 10h15, cela ne nous a pas facilité le travail. » 189 personnes ont été tuées lors de ce crash, et 106 blessées ont été évacuées vers les hôpitaux de Washington DC.

Pendant ce temps, à New York City, les occupants des Twins situés en dessous de la zone d'impact évacuent les tours. Dans la tour sud, du fait de la présence d'un escalier intact, des occupants situés au-dessus de la zone d'impact du vol United 175 peuvent évacuer le bâtiment. Ce fut le cas de Sarah Jane Berringsford, avocate, alors en rendez-vous d'affaires avec un client, au 92e étage de la tour sud : « J'étais en conversation avec mon client, assise de dos par rapport à la façade sud du bâtiment, celle par où l'avion est arrivé. Il y avait eu une alerte incendie avant mais la

secrétaire de mon client nous avait dit qu'elle avait été annulée. Nous étions en conversation professionnelle pour un contrat quand, soudain, en plein milieu de la conversation, mon client se tait et fait une tête bizarre en me montrant la fenêtre derrière moi. Machinalement, je me retourne et je vois le vol United 175 nous foncer droit dessus ! Avant que je puisse réaliser ce qui s'est passé, j'ai senti l'immeuble plier sous l'impact du choc et j'ai vu par la fenêtre une gerbe de flammes, puis un épais nuage de fumée noire nous envelopper. Au même moment, il y a eu sous nos pieds un grondement très fort fait par l'avion quand il est entré dans la tour. Nous avons été aussitôt envahis par une forte odeur de brûlé et de kérósène. ».

Francis Mac Laughlin, PDG de Mac Laughlin Logistics LLC, le client avec lequel Sarah Jane Berringsford avait rendez-vous, a aussitôt cherché une voie de secours pour quitter les lieux : « Nous étions seulement quatre à l'étage, en me comptant ainsi que miss Berringsford, qui a commencé à paniquer quand nous avons compris quelle était la situation. En toute logique, j'ai vu que l'appareil avait percuté le coin sud-est de la tour, et qu'il y avait une chance pour que l'escalier situé au coin nord-ouest soit encore intact. ». Andrew Jamieson, le conseiller financier de Mac Laughlin Logistics, était au 92e étage à ce moment-là, et c'est lui qui a ouvert la voie pour le groupe de survivants : « Francis m'a demandé de voir si l'escalier nord-ouest était toujours intact pendant qu'il aidait Jasmin, la secrétaire, à rassurer miss Berringsford, qui était complètement paniquée. J'ai vérifié la cage d'escalier et en dehors d'un peu de fumée, elle semblait intacte. L'éclairage de secours, qui marche sur batteries autonomes, fonctionnait. Nous avons pris le chemin ensemble, tous les quatre, et nous avons traversé la zone d'impact où les cloisons en placoplâtre de la cage d'escalier avaient tenues au choc. ».

Le petit groupe n'était pas à une surprise près. Informaticienne pour Tennyson Securities, une entreprise financière irlandaise, Liandra O'Bannon travaillait au 81e étage de la tour au moment de l'impact. Son bureau étant situé à l'angle nord-ouest de la tour, elle a survécu à l'impact du vol United 175, qui a eu lieu à l'opposé de l'endroit où elle était : « Je n'ai rien compris à ce qui m'est arrivé ce jour-là. J'étais en train de travailler comme d'habitude quand tout à coup, il y a eu une violente explosion. Quand j'ai repris mes esprits, tout était détruit autour de moi, et j'étais coincée sous une armoire qui m'écrasait les jambes et m'empêchait de bouger. J'ai appelé à l'aide, en pensant qu'il devait bien y avoir quelqu'un dans les environs pour me tirer de là. ».

Ce furent les survivants du 92e étage qui ont répondu à l'appel. « Alors que nous allions sortir de la zone incendiée, il m'a semblé entendre quelqu'un appeler à l'aide. La porte donnant accès à l'étage depuis la cage d'escalier avait été arrachée par l'explosion, et nous avons pu voir tout le 81e étage dévasté, noyé dans les flammes et la fumée des incendies. » nous précise Jasmin Kellett, secrétaire de direction pour Mac Laughlin Logistics LLC. « J'aids miss Berringsford à marcher, elle était en état de choc et elle pouvait à peine tenir debout. Nous nous sommes arrêtés et comme Francis et Andrew n'entendaient rien, nous allions repartir quand miss Berringsford nous a dit qu'elle entendait quelqu'un. Aussi incroyable que cela puisse paraître, au vu de son état, elle a foncé droit dans le brasier et elle est allé chercher une jeune femme coincée sous une armoire métallique, qu'elle a soulevée de toutes ses forces ».

C'était Liandra O'Bannon : « J'ai été surprise de voir une petite femme si frêle capable de soulever sans forcer une armoire qui devait bien faire trois à quatre fois son poids. J'ai pu sortir de là grâce à elle. ». Sarah Jane Berringsford, sévèrement intoxiquée par les fumées de l'incendie, a fait preuve de courage ce jour-là : « Cinq minutes plus tôt, j'étais à peine capable de faire quoi que ce soit, et quand j'ai entendu les appels au secours de Liandra, je ne sais pas ce qui m'est arrivé. Même aujourd'hui, cinq ans après, je ne comprends pas comment j'ai été capable de faire ça, moi qui ait

peur du feu. J'ai dû me voir à sa place et réagir d'instinct en agissant comme si c'était la façon dont je voyais quelqu'un d'autre me porter secours en pareil cas. »

Au même moment, dans la tour nord, quatre personnes sont coincées dans un ascenseur, au 54e étage, Parmi elles, Mary Markiewicz, ingénieur de maintenance en systèmes électriques de la Port Authority of New York and New Jersey, qui effectuait une grande partie de ses missions dans le World Trade Center. Depuis l'ascenseur où elle était bloquée, elle a suivi la progression de l'incendie : « Il y a eu une forte odeur de kérósène peu de temps après que notre ascenseur ait été stoppé par l'impact de l'avion, puis celle des incendies, avec des fumées noires visibles depuis la cage où nous étions bloqués. Avec les autres occupants de la cabine, nous avons entrepris de sortir de là en découplant un passage à travers la paroi de la cage de l'ascenseur, en placoplâtre, à l'aide de la partie métallique d'une raclette à vitre. Depuis l'ascenseur, nous nous sommes relayés tous les quatre pour ouvrir le passage. J'entendais le ronflement de l'incendie plus haut et, de temps à autre, un bruit d'explosion qui, la plupart du temps, correspondait à un des transformateurs de la tour dont j'avais la responsabilité de l'entretien. »

« Il y a énormément de choses qui produisent un bruit d'explosion dans un immeuble en cas d'incendie » nous a confirmé le capitaine Reardon, du FDNY. « Cela va des cabines d'ascenseur qui tombent au fond de leurs cages quand les câbles et leurs parachutes cassent sous l'effet des incendies, les chutes d'éléments lourds de structure, comme des poutres métalliques, les systèmes de fluides qui éclatent, climatisation, chauffage et eau chaude sanitaire, en passant bien évidemment par les poches de gaz brûlés chauds qui fond éclater des vitres, voire des cloisons. Et la principale source d'explosions dans les bâtiments, les transformateurs. »

C'est le peloton du capitaine Reardon qui a extrait les quatre occupants de la cabine d'ascenseur bloquée entre deux étages : « Nous étions en train de vérifier que les étages entre le 60e et le 51e étaient vides de tous occupants quand nous avons entendu des bruits de coups au niveau du 54ème étage. Dans le cœur de la tour, nous avons trouvé les occupants de la cabine d'ascenseur qui avaient commencé à percer le panneau de placoplâtre qui les séparait d'un des blocs sanitaires de l'étage. Nous n'avons eu qu'à ouvrir un passage à la pioche à travers le mur pour les sortir de l'ascenseur en moins de dix minutes avant de prendre le chemin des escaliers. »

À 9h59, la tour sur du World Trade Center s'effondre. Le mécanisme de cette catastrophe est désormais à peu près connu, même si sa validation par la communauté scientifique est toujours en cours : « C'est ce qu'on appelle la revue par les pairs » nous explique Ayundrata Singh : « L'hypothèse et les éléments factuels et matériels venant à son appui sont examinés actuellement par d'autres scientifiques que ceux du National Institute of Standards and Technologies pour vérifier la validité de cette explication par un regard extérieur. C'est une procédure habituelle dans toute recherche scientifique. » Compte tenu de ces précisions, Monsieur Singh nous livre l'hypothèse en cours de validation retenue par le NIST : « Les Twin Towers étaient essentiellement de gigantesques tubes creux, les murs extérieurs de ces bâtiments, composés de poutres métalliques verticales de 18 pouces (*457 mm*) de section. Ces murs étaient reliés à un cœur, formé de poutres classiques en forme de cage, par des poutres métalliques horizontales qui supportaient les planchers des étages et assuraient la rigidité de l'ensemble en transmettant les mouvements de flexion des murs extérieurs aux coeurs des tours. »

Ces poutres de support des planchers, d'une portée allant jusqu'à 60 pieds (*18 mètres*) sont la clef de l'effondrement des tours. « Il ne faut pas perdre de vue qu'à 500°C, l'acier A36, comme celui employé pour la construction des Twins, perd 50 % de sa résistance mécanique du fait de la chaleur. C'est la valeur retenue pour l'établissement de la norme de sécurité incendie ASTM E-119 : les poutres métalliques ne doivent pas, en cas d'incendie, atteindre cette valeur en moins de deux

heures afin de laisser le temps aux occupants d'évacuer le bâtiment avant que son intégrité physique ne soit irrémédiablement compromise. En clair : tout bâtiment à structure métallique ne doit pas s'effondrer avant deux heures en cas d'incendie. C'est ce qu'il advient dans des incendies classiques, où les pompiers arrivent sur les lieux très rapidement, ont accès aux zones incendiées dans leur totalité et ont généralement fini leur travail d'extinction du feu avant cette limite de deux heures. Si ce n'est pas le cas, ils peuvent, par leur action combinée aux revêtements anti-incendie installés sur les structures métalliques à protéger, éviter que la température critique soit atteinte par la structure, et prévenir ainsi son endommagement ou, pire, son effondrement du fait de l'incendie. »

C'est ce mode habituel de protection incendie qui n'a pas pu être mis en œuvre le 11 septembre 2001 au World Trade Center, selon Monsieur Singh : « Tout d'abord, au niveau des zones d'impact des avions, le revêtement anti-incendie des poutres de structure a été entièrement soufflé par les explosions des aéronefs lors de l'impact, privant les poutres d'une protection qui aurait pu retarder leur montée en température, et ainsi leur perte d'intégrité structurelle. Ensuite, la zone était inaccessible pour les pompiers. Outre l'importance des incendies, allumés par les quelques 10 000 gallons (*38 000 litres*) de carburant contenu dans chacun des avions, le fait que les escaliers aient aussi été coupés par l'explosion a joué. « Les cloisons en placoplâtre qui les séparaient du reste du bâtiment sont d'excellents isolants thermiques, mais se fragmentent facilement au moindre choc. Parfois, un simple coup de poing un peu vigoureux suffit pour trouer une cloison pas trop épaisse. Alors, avec l'explosion d'un avion de ligne lancé à une vitesse proche de sa vitesse de croisière, la question de l'intégrité de ces cloisons ne se pose même pas ». L'exemple des quatre naufragés du 54e étage, cité plus haut, est parlant quand à la résistance mécanique et la solidité globale de ce type de matériau.

Et même si les escaliers avaient été intacts, le témoignage de madame Berringsford cité ici montre qu'il y en avait un qui avait survécu à l'impact dans la tour sud, sans moyens physiques sur place d'éteindre les incendies, la présence des pompiers aurait été tout bonnement inutile. « Avec l'impact des avions, toutes les conduites d'eau qui passaient par le cœur des tours étaient coupées, donc impossible d'avoir de quoi éteindre les incendies » nous confirme Monsieur Singh. « De plus, ce n'est pas un seul étage qui était impacté, mais cinq à six étages qui flambaient en même temps sur la totalité de leur surface, soit pour chaque étage une surface de 40 000 pieds carrés. »

« Une compagnie de sapeurs-pompiers avec ses effectifs et son matériel au complet ne peut éteindre un incendie que sur le quart de cette superficie. Et encore, dans les meilleures conditions possibles : eau en abondance, accès total au lieu de l'incendie, et si possible sur plusieurs fronts. » nous explique le capitaine Reardon. « Aucune de ces conditions n'étaient remplies le 11 septembre 2001 au World Trade Center. Même en mobilisant toutes les compagnies de sapeur-pompiers de la ville, éteindre les incendies dans les Twins était tout bonnement impossible ». L'échelle de la catastrophe a rendu son issue inévitable, tout autant que les conditions dans lesquelles elle s'est produite.

Mais revenons au mécanisme de l'effondrement, avec Noémie-Jeanne Peyreblanque, ingénieur en génie civil pour le ministère français de l'Équipement : « La clef réside dans la structure même de la tour : sous l'influence de la chaleur des incendies, les poutres horizontales de la structure se sont affaissées, laissant les parties supérieures de l'immeuble reposer sur les poutres verticales des façades et une partie des poutres de coeurs ». Ces derniers ont été endommagés par l'impact des avions, comme l'explique madame Peyreblanque : « La tour sud a été percutée sur son angle sud-est, de façon totalement asymétrique, et son cœur n'a été que partiellement endommagé. La preuve en est qu'un escalier est resté intact et a permis à 18 personnes, tous occupants des étages situés au-dessus de la zone de l'impact, d'échapper à l'effondrement du bâtiment. Au contraire, dans le cas de

la tour nord, l'avion l'a percutée exactement dans l'axe du bâtiment, explosant dans le cœur même de la tour dont il a coupé toutes les communications entre les étages inférieurs et supérieurs au niveau de sa zone d'impact. »

Plus important pour expliquer la différence de durée entre le moment de l'impact et celui où chacun des immeubles s'est effondré, la position de la zone de l'impact par rapport à la hauteur totale de la tour, ce qui permet d'avoir une estimation de la masse restant en suspension au-dessus des zones d'impact. « L'avion qui a percuté la tour sud l'a fait à une altitude représentant un peu moins de 75 % de la hauteur de la tour, laissant environ 130 000 tonnes métriques de structure en suspension au-dessus de la zone incendiée. Celui qui a percuté la tour nord l'a fait à environ 85 % de sa hauteur, laissant environ 80 000 tonnes métriques de matériaux en suspension au-dessus des zones incendiées. Quasiment un rapport de 1 à 2 »

Différence qui s'est traduite dans les faits quasiment par la même différence dans les durées d'effondrement des tours : percutée à 9h03 EST, la tour sud s'est effondrée à 9h59, 56 minutes plus tard. Percutée à 8h47 EST, la tour nord ne s'est effondrée qu'à 10h28 EST, soit 101 minutes plus tard. Des chiffres proportionnels avec la topologie des dégâts.

« Nous en venons enfin au mécanisme même de l'effondrement des tours » nous précise madame Peyreblanque. « Plusieurs thèses ont été étudiées, et la dernière qui a fait l'objet d'analyses, en cours de validation, est celle que je vais vous expliquer ici. Après les impacts des avions, le kérósène répandu a en partie explosé, et en partie servi à allumer tout ce qui était combustible dans les étages atteints, conduisant à des incendies atteignant 800° C par endroits, mesures du FDNY à l'appui ».

Sachant qu'il n'y avait plus de revêtement de protection intact sur les poutres des zones incendiées et que l'impact des avions avait gravement endommagé le cœur de chaque tour, en plus de couper entre la moitié et les trois quart des poutres des façades par lesquelles les avions ont percuté les tours, la suite était prévisible. « Les poutres horizontales supportant les planchers, et assurant l'intégrité des tours, se sont affaissées en se tordant vers le bas. » nous précise madame Peyreblanque : « Plus du tout soutenues vers l'intérieur par ces poutres horizontales désormais défaillantes, les poutres de façade restantes, subissant la poussée vers le bas des sections intactes des tours, se sont écrasées vers l'intérieur des tours, creusant sur chaque façade un creux qui est allé jusqu'à deux mètres par rapport à la surface des façades avant l'impact. Au fur et à mesure que l'incendie a endommagé la structure du cœur des tours et augmenté la température des poutres métalliques de structure, abaissant d'autant leur résistance mécanique, le point de rupture, à partir duquel les poutres des façades n'allait plus pouvoir continuer à plier en restant intactes, a été atteint. Les poutres des façades ont alors cassé d'un coup, laissant tomber plusieurs milliers de tonnes de structure. Une fois en mouvement, l'énergie cinétique de ce bloc a fait le reste pour écraser tout ce qu'il y avait en dessous, avant de s'effondrer lui-même en impactant le sol à pleine vitesse. »

Les immeubles ont été bien évidemment conçus, avec une marge de sécurité, pour résister aux forces habituelles auxquelles sont soumises les bâtiments, comme le vent. Forces statiques, qui impliquent que le bâtiment lui-même ne subit aucun mouvement, en tout ou partie. Le 11 septembre 2001, plusieurs milliers de tonnes de structure sont tombées d'un coup des trois quart ou des quatre cinquièmes de la hauteur des bâtiments. « Rien que le fait d'avoir la masse en suspension au-dessus des zones impactées mise en mouvement par sa chute a augmenté, par le biais de l'énergie cinétique, les contraintes mécaniques subies par les zones situées en dessous d'un facteur de 30. » nous précise madame Peyreblanque. « Même un bloc de granite plein n'aurait pas résisté à de telles

forces en compression. Alors, avec un immeuble de bureaux par essence composé à 90 % d'air, la question ne se pose même pas. »

Pendant ce temps-là, au Pentagone, l'incendie de l'impact de l'avion entraîne la destruction partielle de l'aile du bâtiment impacté. Sa trajectoire d'approche lui a permis de percuter le bâtiment à l'horizontale, le plus bas possible, ce qui a maximalisé les dégâts, comme nous l'explique Marcus Farrell, ingénieur en sécurité aéronautique pour le National Transportation Safety Board : « Le vol AA77 est arrivé par l'ouest du Pentagone. Arrivant trop haut, il a fait un virage descendant quasiment complet pour se mettre à la bonne altitude avant de percuter le bâtiment au niveau de son rez de chaussée, sur l'aile ouest. C'est une manœuvre simple à réaliser, qui a été faite sous un facteur de charge –l'accélération pour être plus clair pour les profanes– représentant 0,5 G, soit la moitié de la pesanteur terrestre. L'avion n'a même pas eu à être incliné sur le côté, comme c'est le cas pour tous les virages faits par les avions en vol à de très rares exceptions, pour accomplir cette manœuvre. »

Ce mode de pilotage n'a rien de compliqué, ni d'impossible à réaliser selon monsieur Farrell. « Pour vous donner une idée, la FAA exige des avions de lignes qu'ils puissent résister, sans qu'il y ait le moindre impact sur leur structure, à des accélérations de 3,5 G et des décélérations de 2,5 G pour pouvoir être certifiés aptes au transport de passagers en toute sécurité. 0,5 G, c'est de la routine pour un avion de ligne. Et un virage à plat comme celui qu'a fait le vol AA 77 est à la portée d'un pilote débutant. Un pilote confirmé aurait directement plongé sur le bâtiment en se mettant sur la bonne trajectoire sans devoir faire quasiment un tour complet pour descendre à la bonne altitude ».

« Une quantité considérable de débris d'avion, parfaitement identifiés avec les numéros de série ce certains équipements, plus des centaines de témoignages et l'identification positive par ADN de 62 des 64 personnes à bord de l'avion, à partir des restes humains retrouvés sur place dans l'aile du Pentagone qui s'est effondrée, font que le doute sur le sort du vol AA 77 le 11 septembre 2001 n'a pas lieu d'être » nous précise Walther Kozlinski.

« Dans le cas du Pentagone, le bâtiment a remarquablement bien tenu au feu, contrairement aux Twins, pour plusieurs raisons » nous explique le chef de bataillon Rachel Zieztinski, des sapeurs-pompiers de Washington, qui était sur place pour éteindre l'incendie le 11 septembre 2001. « D'abord, il s'agit d'un immeuble en béton, qui est un matériau qui résiste mieux aux incendies que l'acier. L'exemple récent de l'incendie de la Torre Windsor à Madrid, un bâtiment de structure mixte, montre la différence de tenue au feu des deux matériaux : les sections métalliques des étages supérieurs de ce bâtiment se sont effondrées, alors que les sections en béton, le cœur de cette tour dans ce cas-là, sont restées intactes. »

Au Pentagone, seule la section impactée par l'avion s'est effondrée. Cette limitation des dégâts est due à des facteurs inhérents aux chantiers de rénovation qui étaient en cours à ce moment-là, comme nous l'explique madame Zieztinski. « Le Department of Defense s'attendait à ce que son siège administratif fasse l'objet d'attaques terroristes et il a profité des travaux de rénovation pour y apporter des sécurités supplémentaires. Ainsi, les poutres en béton ont été enveloppées de filets en kevlar pour qu'en cas d'explosion, les gravats qu'elles produiraient ne soient pas projetés partout comme des éclats de schrapnell. Et les fenêtres ont été dotées de cadres et de verres résistant aux explosion. Le 11 septembre 2001, ces mesures, bien qu'incomplètement mises en œuvre sur l'aile ouest, celle qui a été impactée par le vol AA77, ont permis de limiter les dégâts et le nombre de victimes. »

Sur la protection du bâtiment en lui-même, le fait qu'il appartient au Department of Defense n'en fait pas un site à protéger plus qu'un autre. « Il s'agit ni plus ni moins que d'un immeuble de bureaux à caractère administratif, un bâtiment qui n'est pas irremplaçable en cas de

guerre, et dont la perte était prévue dès les premiers scénarios de guerre nucléaire totale datant des années 1950 » nous précise Linda Patterson, avocate de profession et officier de réserve du corps des Marines. « Si le Pentagone avait vraiment dû ne jamais subir aucune attaque de quelque nature que ce soit, et rester intact coûte que coûte, il aurait été construit à 300 pieds sous terre ». Ce qui n'est pas le cas et explique pourquoi sa sécurité était limité au strict nécessaire le 11 septembre 2001. « Ce que risque le plus ce bâtiment, c'est soit une attaque terroriste à la voiture ou au camion piégé, soit une intrusion malveillante d'un ou plusieurs individus. Pour le premier cas, un contrôle des entrées avec des herses et des chicanes anti-intrusion suffisent. Pour le second, le Pentagone est sécurisé par des patrouilles armées à pied, comportant parfois des chiens de combat. » nous précise madame Patterson.

« Faire plus est sans intérêt, et trop cher. Par exemple, les caméras de sécurité : c'est un équipement qui est cher, susceptible de tomber en panne et qui n'élimine pas le besoin d'avoir du personnel pour regarder les images. » nous précise madame Patterson. « Elles ne sont employées que pour renforcer la sécurité de points névralgiques et permettre a posteriori un contrôle des accès en cas de problème. Typiquement, elles sont mises aux accès du bâtiment et de certaines de ses zones sensibles. En rajouter ailleurs ne sert à rien. »

Et transformer le bâtiment en place forte n'est pas non plus possible, comme nous l'explique madame Patterson : « Pour la sécurité contre les crash d'aéronefs, peu de choses peuvent être faites : le Pentagone est situé non loin des pistes de l'aéroport de Washington Ronald Reagan Regional, et un avion qui rate son décollage est toujours possible. Quand aux appareils détournés, ce n'est pas au niveau de la cible potentielle que le problème peut être réglé. Un système de défense sol-air classique serait parfaitement inutilisable : comment identifier la cible à coup sûr entre les avions qui sont en mouvement autour de l'aéroport Reagan, les vols militaires, les hélicoptères divers, et les vraies menaces ? Vu son plan de vol, le 11 septembre 2001, un tel système n'aurait eu au mieux qu'une plage d'une dizaine de secondes pour fonctionner à la vue du vol AA77 fonçant droit sur le bâtiment. Sans parler d'autoriser son emploi, comment pointer à coup sûr et tirer sur la bonne cible en si peu de temps ? Sans parler du fait que le vol AA77 arrivait au ras du sol, ce qui rend sa visée extrêmement difficile. »

Dans le cas du vol United 93, la solution est venue des passagers de l'avion détourné eux-mêmes. « Sans rentrer dans les détails, j'ai eu au téléphone ce jour-là une amie qui m'a fait le récit en direct de ce qui s'est passé à bord de cet avion » nous déclare de nouveau madame Patterson. « Il n'y a aucune incohérence entre ce que Judith Breckingham, mon amie, m'a dit et les récits des autres passagers qui ont appelé leurs proches par téléphone. »

« Les passagers du vol 93 ont utilisé un système appelé Airfone, qui est un système de téléphone air-sol dédié développé par la société GTE » nous précise Marcus Farrell, du NTSB : « Dans le cas du vol UA93, sur 39 appels passés depuis l'avion avant son crash, 37 l'ont été avec le système Airfone, et 2 avec des téléphones portables GSM alors que l'appareil volait à basse altitude, ce qui permettait d'accrocher des relais GSM au sol avec un téléphone portable depuis un avion en vol. »

Et l'avion, selon le dépouillement des boîtes noires récemment rendu public, a été précipité au sol par les pirates de l'air avant que les passagers ne reprennent le contrôle de l'avion. « 95 % des débris de l'appareil à Shanksville ont été retrouvés à moins de 300 pieds du point d'impact de l'appareil, marqué par un cratère de 100 pieds de diamètre et 30 de profondeur » nous précise monsieur Farrell. « De plus, plusieurs témoins ont vu l'avion intact arriver à basse altitude au-dessus de sa zone d'impact avant de plonger soudainement à la verticale et de s'écraser, ce dont à

quoi on peut s'attendre dans le cas d'un scénario où le pilote provoque délibérément le crash de son appareil. »

Le rôle de la défense aérienne a souvent été mis en question, mais le problème des détournements d'avion n'est pas de son ressort. « La lutte contre le terrorisme est avant tout un problème policier, pas militaire » nous explique miss Ayleen Messerschmidt, avocate et pilote de chasse dans l'Air National Guard du New Jersey : « Une fois que des pirates de l'air ont pris le contrôle d'un avion de ligne, c'est trop tard pour faire quoi que ce soit. C'est avant qu'il faut agir. »

« En temps de paix, comme c'était le cas le 11 septembre 2001, un dispositif de police de l'air comprenant seulement 12 avions en alerte pour tout le territoire continental des USA est tout à fait normal. » nous précise miss Messerschmidt : « Cela permet de réagir dans des délais optimum à tout incident aérien survenant en n'importe quel endroit du pays. Après, en faire davantage a un coût certain et une utilité douteuse. »

Cela d'autant plus qu'agir contre les avions détournés ce jour-là était une tâche quasiment impossible, comme nous l'explique miss Messerschmidt : « Il s'est passé moins de trente minutes entre le détournement du premier appareil et son impact contre la tour nord du World Trade Center, et vous rajoutez un quart d'heure pour le second impact. Quand le premier avion disparaît des écrans radars avec son transpondeur coupé, comment pouvez-vous deviner qu'il va servir de missile piloté ? Le transpondeur, ce système permettant son identification en vol par le contrôle aérien, a été coupé par les pirates de l'air pour rendre l'avion indétectable, cela dès qu'ils ont été aux commandes des appareils détournés. De plus, chaque avion descend immédiatement à basse altitude une fois détourné, rendant sa détection impossible. Et il y en a eu quatre comme ça dans un très bref laps de temps ce jour-là ! Tant qu'ils n'avaient pas percuté leur cible, comment pouvait-on connaître les véritables intentions des pirates de l'air ? »

Selon miss Messerschmidt, la vitesse d'intervention de la chasse n'aurait rien changé à l'affaire : « Même si la défense aérienne avait pu envoyer des avions assez vite pour rattraper les vols détournés, que vouliez-vous faire de plus ? Je rappelle que l'on n'a pu savoir, sans la moindre ambivalence, qu'il s'agissait d'une série d'attaques suicide qu'après le second impact contre le World Trade Center. De plus, aucun pilote militaire ne prendra jamais l'initiative d'abattre un avion civil, même s'il se dirige de toute évidence vers une cible civile pour une attaque terroriste : ce serait pour lui la cour martiale sans délai. »

Une possibilité qui n'est pas ouverte à la légère, comme nous le confirme miss Messerschmidt : « Ce type d'ordre ne peut être donné que par le chef de l'exécutif en personne, directement aux pilotes concernés, et suivant une procédure précise. Et il ne s'agit que d'une autorisation de tir : le pilote peut très bien ne pas tirer s'il juge que c'est préférable, il ne sera possible d'aucune poursuite quelles que soient les conséquences de son geste. Enfin, pour un président, vaut-il mieux, politiquement parlant, 3 000 morts dont vous n'êtes pas responsable plutôt que 300 morts qui vous seront directement imputables, sans la moindre échappatoire possible ? Cette autorisation de tirer n'a jamais été donnée dans toute l'histoire de l'aviation civile de ce pays ».

Quand aux allégations d'interférences entre des manœuvres militaires en cours et les détournements, miss Messerschmidt est formelle. « Vigilant Guardian concernait une simulation d'attaque nucléaire dans le grand nord, par l'Alaska et le nord du Canada, et ses modalités étaient connues des contrôleurs aériens. De plus, les scénarios choisis n'impliquaient aucun détournement d'avion civil. Dès que le NORAD, le commandement de la défense aérienne, a su pour le détournement du premier avion, le vol American Airlines 11, ça a pris une minute grand maximum

pour annuler toutes les simulations, et faire disparaître des écrans radars les faux échos renvoyés par les ordinateurs du NORAD. »

Les événements de cette journée ne se sont pas finis avec l'effondrement des Twins. L'immeuble WTC 7, situé sur Vesey Street entre l'immeuble Verizon et l'immeuble de la poste, a été touché par des débris provenant de la tour nord du World Trade Center au moment de son effondrement. Sérieusement incendié, son effondrement était inévitable, comme l'atteste le capitaine Millicent Reardon, alors déployée sur le site : « Vers midi, plusieurs étages du WTC 7 étaient en feu, l'eau manquait et l'intégrité de cet immeuble de 47 étages était fortement compromise. Le chef Nigro, qui avait pris la suite de la direction des opérations après la mort du chef Ganci dans l'effondrement de la tour nord du World Trade Center, a appelé Larry Silverstein, le PDG de la société propriétaire du bâtiment, pour lui dire que l'immeuble ne pouvait vraisemblablement pas être sauvé. Monsieur Silverstein nous a confirmé qu'il ne s'opposait pas à l'ordre donné par le chef Nigro de retirer les équipes de secours du FDNY qui étaient entrées dans le bâtiment, ce qui fut fait. Après, nous avons eu pour tâche de prévoir une zone d'effondrement pour ce bâtiment, et de la sécuriser en attendant qu'il tombe, il n'y avait rien de mieux à faire. »

L'immeuble WTC 7 s'est finalement effondré à 17h20 EST, après que plusieurs incendies incontrôlables aient gravement endommagé sa structure au point de le rendre impossible à sauver, ce que nous explique monsieur Ayundrata Singh : « Il y avait des feux majeurs sur la totalité de cinq étages, et au moins la moitié des étages du WTC 7 étaient partiellement en feu. Fait aggravant dans ce qui s'est passé par la suite, cet immeuble est construit en porte à faux sur une sous-station électrique de Con Edison. Cela signifie que le tiers de son empreinte au sol ne repose pas directement par terre, c'est tout le tiers du bâtiment situé du côté de West Broadway, et il s'appuie sur un système de poutres qui passe par-dessus la station électrique pour renvoyer le poids du bâtiment au sol sur des points d'appuis situés à côté de cette station. »

C'est un des piliers verticaux de soutien du bâtiment, à l'aplomb de la section en porte à faux, qui a cassé, entraînant le reste de l'immeuble dans sa chute. « Ce pilier, dénommé pilier 19, supportait la majeure partie du poids de l'ouvrage pour sa section située en porte à faux par-dessus le transformateur de Con Edison » nous précise Monsieur Singh. « Déjà mécaniquement endommagé par des débris tombés de la tour nord, il a été sapé par les incendies. Quand il a cassé, le reste de la structure n'a pas pu supporter les charges statiques du bâtiment, et tout l'immeuble s'est effondré d'un coup. »

À la fin de la journée, les équipes de secours ont pu commencer à dégager des victimes des décombres. Seules 23 personnes sont sorties vivantes de ce qui est alors devenu Ground Zero. Les attentats étaient finis, les enquêtes commençaient. Ce compte-rendu des faits n'est ni complet, ni définitif, mais il est le plus exact possible compte tenu de l'état des enquêtes à ce jour. S'il y a des questions en suspens, elles ne concernent pas que cette journée. L'avenir nous en apprendra sûrement beaucoup sur ces événements.

Citizens Concerned About 911 est une association à but non lucratif dont le but est de réfuter les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 et de poser les bonnes questions sur les évènements de cette journée. Cet article a été rédigé par plusieurs de ses membres, qui le signent ici en nom collectif au nom de l'association.

UN SILENCE ASSOURDISSANT

Ce que ne vous disent pas les théoriciens de la conspiration... les autres non plus !

Depuis la sortie du fameux film *Modifications Éparpillées*, la mode est aux "révélations" en tout genre sur le 11 septembre 2001, "révélations" aussi spectaculaires que sans fondement et sans intérêt. Et, comme d'habitude, des points pourtant importants sont passés sous silence. Que les théoriciens de la conspiration arrivent à disséquer ad nauseam sur des thèses imaginaires, cela n'est ni grave en soi, ni étonnant : dans leur logique de négation absolue de la réalité, tout élément factuel n'appuyant pas leurs thèses (au bas mot, 99 % de ce qui s'est passé le 11 septembre 2001) voit son existence purement et simplement niée.

Les théories de la conspiration ont ceci de commun avec les dires d'un patient en psychanalyse que ce qui est le plus important, c'est ce qui n'est pas dit. « Les théoriciens de la conspiration ont cet art de faire des montagnes avec des détails insignifiants, le tout pour brasser du vide et faire parler d'eux » nous précise le docteur Martin-Georges Peyreblanque, M. D. à leur sujet. « Ils basent au bas mot 95 % de leur discours sur ce qu'il y a de moins intéressant dans tout ce dossier : la journée du 11 septembre 2001 en elle-même. Il est vrai que c'est là que les événements les plus spectaculaires se sont produits mais, d'un point de vue historique, leur intérêt est anecdotique. Le plus important a eu lieu avant et après. »

« Les théories de la conspiration sont une expression typique du mode de communication médiatique actuel destiné à assurer la fabrication du consentement » nous précise le professeur Noam Chomsky, le célèbre linguiste et activiste politique du MIT. « Elles ne constituent en aucun cas une voix alternative sur le 11 septembre 2001, car leur structure de base, et les pouvoirs qu'elles arrangeant, sont celles de toute bonne opération de désinformation médiatique officielle : parler abondamment de sujets sans intérêt afin de masquer les vrais points dignes d'attention. De part la complaisance médiatique dont bénéficient les théoriciens de la conspiration, il n'est pas permis de douter que leur discours totalement vide de faits et de réalité sert le pouvoir qu'il prétend combattre en aidant ce dernier à camoufler des faits qui le dérangent vraiment. Il s'agit là d'un débat de diversion typique, qui ne sert pas qu'à noyer des comportements peu honorables des classes dirigeantes de notre pays au sujet du 11 septembre 2001. Mais ce débat de diversion sert aussi à détourner de l'énergie militante sur un combat vain, faute de réalité des complots dénoncés, au détriment de l'environnement, l'éducation, la santé, l'emploi, et cetera. »

Plusieurs domaines importants, touchant notre vie quotidienne, sont directement concernés par cette opération de camouflage, en plus de faits touchant à la politique étrangère de notre gouvernement. En commençant par ce dernier point, il n'est pas possible de rater le fait que, aussi bien les théoriciens de la conspiration que les tenants de la version officielle, tout ce monde est étrangement unanime pour faire le silence sur le fait que la responsabilité du gouvernement saoudien dans ces événements ne doit surtout pas être évoquée. Les théoriciens de la conspiration s'embarquent sur des histoires de pirates de l'air toujours vivants, et les autres ne mentionnent pas le fait que, sur 19 pirates de l'air, 15 étaient des ressortissants saoudiens.

« Pendant l'enquête menée avant le 11 septembre 2001, tout ce qui concernait les saoudiens a été sciemment occulté » nous signale cet agent d'un organisme public chargé du maintien de l'ordre, qui préfère garder l'anonymat. « Il y a eu début 2001 une intervention des services secrets saoudiens pour protéger Khalid Al Mihdhar, soi-disant recruté par eux pour infiltrer Al Qaïda. Sans parler du dénommé Omar Al Bayoumi ». Selon notre contact, ce ressortissant saoudien, employé à un poste

pas clairement déterminé par Al Khamsin Aviation Services, un contractant du gouvernement saoudien pour des contrats civils et militaires portant sur des systèmes de gestion du trafic aérien, aurait eu, pendant son séjour à San Diego, une attitude suspecte. « Il avait tout le temps sur lui un caméscope, et les habitants de son quartier l'ont vite soupçonné d'être un agent des services secrets saoudiens » nous précise notre informateur. « Plus intéressant, il a aidé Khalid Al Mihdhar et Nawaf Al Hamzi à louer un appartement à San Diego et à s'installer aux USA, début 2000. Interrogé, il plaide la naïveté, mais la question de savoir s'il a agi de cette façon sur ordre reste posée. Et surtout, sur ordre de qui, et dans quel but. »

Bien évidemment, si vous considérez que les pirates de l'air ne sont pas morts ou n'ont jamais existé, ce genre de considérations ne vous effleurera même pas l'esprit. Ce qui serait dommage, vu les liens conséquents entre la famille du président George W. Bush junior et la maison royale des Saoud... Dans le même ordre d'idées, l'actuel chef de l'exécutif, au pouvoir depuis huit mois au moment des attentats, est systématiquement coupable de tout pour les théoriciens de la conspiration. Or, la politique de prévention du terrorisme ne date pas de son accession à la Maison Blanche.

Pour rappel, le premier attentat contre le World Trade Center date de février 1993, et le premier immeuble US détruit par une action terroriste sur le sol américain date d'avril 1995, avec l'attentat d'Oklahoma City. En plus du premier attentat cité ci-dessus, il est important de rappeler les trois autres attentats contre des intérêts de notre nation qui ont été menés par des groupes islamistes avant le 11 septembre 2001 : Khobar Towers, Arabie Saoudite, 1996 : camion piégé, 20 morts et 372 blessés, Nairobi et Dar Es Salam, 1998, deux camionnettes piégées, 223 morts et près de 4 100 blessés, Aden, attentat contre l'USS Cole, octobre 2000 : canot suicide, 19 morts et 39 blessés. Les deux derniers menés par Al Qaïda, fait important à signaler. Et George W. Bush n'a été "élu" qu'en novembre 2000, en succédant ainsi à huit années de présidence démocrate de William J. Clinton...

« Les auteurs de *Modifications Éparpillées* réussissent l'exploit, en réalisant un soi-disant documentaire parlant des attentats du 11 septembre 2001, à ne jamais mentionner a minima les attentats contre l'USS Cole et les ambassades US en Afrique » nous rappelle le docteur Peyreblanque. « Si, dans leur cas, cette démarche tient de la bêtise et de l'inculture, le fait que personne, du côté de la thèse officielle, ne revienne sur ces faits pour faire un parallèle avec le 11 septembre 2001 est révélateur d'un problème sérieux des autorités à ce sujet. »

La question de l'efficacité de la lutte antiterroriste reste posée. Notre informateur anonyme soutient la thèse, la plus communément admise, de l'inefficacité des services fédéraux de maintient de l'ordre : « Les informations vitales ne circulaient pas entre la CIA et le FBI, ce dernier était sévèrement désorganisé suite plusieurs affaires lors desquelles des cadres haut placés ont trahi au profit de puissances étrangères. Il n'y avait pas de politique cohérente de lutte contre le terrorisme islamiste, le directeur du FBI à l'époque, Louis Freeh, avait démissionné en laissant son poste vacant pendant des mois et tout allait à vau-l'eau avant le 11 septembre 2001 ». Une thèse cohérente avec les éléments disponibles, et celle qui fait l'objet du plus large consensus.

« La thèse officielle masque en fait une vérité plus inavouable : il n'y a tout simplement aucune lutte contre le terrorisme aux USA » soutient de son côté Noam Chomsky. « Le rapport coût/bénéfice entre la politique d'agression impérialiste menée par les classes dirigeantes des USA et le gouvernement qui les représente, et les pertes civiles et militaires dans des attentats ou, depuis 2003, en Irak, fait que l'organisation d'une vraie politique antiterroriste et, de façon plus pragmatique, d'une prévention du terrorisme sont complètement oubliés au profit de la poursuite de la politique d'agression des gouvernements US successifs depuis des décennies. »

« Pour ma part, je pense que la réalité est entre la thèse de Noam Chomsky et celle qui est officiellement mise en avant » nous indique le docteur Peyreblanque. « Je pense plus, entre l'inefficacité officielle et l'inexistence de Chomsky, que la lutte antiterroriste a tout simplement été inefficace. Cela veut dire qu'il y avait bien une recherche active des terroristes, mais pas des bons. Le FBI, la CIA et le Pentagone ont passé toutes les années entre la chute du mur de Berlin et le 11 septembre 2001 à chercher des savants fous fabriquant des bombes H artisanales, des super-virus informatiques ou des armes chimiques redoutables, des scénarios à l'opposé de la réalité du terrorisme. Résultat : 19 gusses dans 4 avions, armés de cutters de tapissier à \$10 pièce, c'était trop simple pour eux, avec le résultat que l'on connaît. Le terrorisme, c'est le maximum d'effet médiatique avec le minimum de moyens, le contraire de l'emploi d'armes de destruction massive, d'une technicité et d'un coût largement au-delà de ce que peut s'offrir un groupe terroriste. »

À l'appui de la thèse du docteur Peyreblanque, le cas, jugé atypique selon ses critères, des attaques au gaz sarin contre le métro de Tokyo, en 1995 : « Les auteurs étaient une secte apocalyptique qui n'avaient pas d'autre but que de précipiter la fin du monde. À l'opposé, Oussama Ben Laden a des buts politiques à long terme, et plutôt complexes, qui s'inscrivent dans une logique de conflit cohérente, faite pour être menée sur la durée. La secte Aum, qui a été à l'origine des attentats contre le métro de Tokyo, a dépensé l'équivalent de \$3 millions pour tuer 12 personnes. Selon le FBI, les attentats du 11 septembre 2001, qui ont tué 3 000 personnes, auraient coûté en tout et pour tout autour de \$300 000. »

Toutefois, comme le reconnaît le docteur Peyreblanque, sa thèse, ainsi que la thèse officielle et celle de Noam Chomsky, n'ont pas une validité tranchée : « C'est désormais un débat historique pour savoir laquelle des trois thèses, inefficacité, ineffectivité ou inexistence de la lutte antiterroriste, est celle qui correspond à la réalité. Et, le plus vraisemblable, c'est qu'une part de chacune des thèses soit vraies, et qu'elles se recoupent ainsi. » Naturellement, pourquoi débattre de tout cela si George W. Bush a organisé tous les attentats du 11 septembre 2001 ?

Au sujet de ce dernier, John, un agent de l'United States Secret Service, administration qui assure, entre autres tâches, la sécurité rapprochée du président des États-Unis, nous a confié sous le couvert de l'anonymat que l'incroyable parcours du chef de l'exécutif ce jour-là était hautement critiquable. Présent parmi les membres de la sécurité présidentielle, il a assisté à l'incroyable marathon à travers tout le pays de George W. Bush junior et de son équipe, à bord d'Air Force One : « Alors que, depuis Sarasota, nous étions à un quart d'heure de vol d'un centre de commandement militaire avec toutes les facilités, celui de Mac Dill AFB de l'autre côté de la baie de Tampa, Air Force One a décollé pour nulle part peu avant dix heures, tourné en rond pendant une heure dans le ciel de Floride avant de partir vers la base de Barksdale en Louisiane, avant de redécoller pour Offut AFB puis de revenir le soir à Washington DC... Certes, cet appareil est une véritable Maison Blanche volante, avec toutes les facilités de communication, mais pourquoi balader le Président dans tout le pays en plein milieu d'une crise majeure ? »

Selon l'explication donnée par John, George W. Bush aurait probablement été délibérément écarté de la gestion de la crise par son vice-président, Dick Cheney. « Le vice-président a eu les coudées franches pendant toute la journée pour gérer la crise en direct, et le président a été baladé dans tout le pays pour ne rentrer à Washington DC qu'à la fin de la journée, une fois que le pire avait été géré par le vice-président. De ce que j'ai pu voir ce jour-là, George W. Bush junior n'a absolument rien géré de la crise en cours, tout était sous le contrôle de Dick Cheney ».

La thèse d'une mise à l'écart délibérée du président par son vice-président, bien que vraisemblable, reste néanmoins à prouver. Mais, plus globalement, la question du rôle effectif de l'exécutif ce jour-là reste en suspens, comme nous l'a signalé notre confrère James Ridgeway :

« Toute l'attitude de Bush et de Cheney ce jour-là fleure bon l'amateurisme, la précipitation et l'approximation, avec une bonne dose de panique. Certes, ce scénario de crise n'était pas prévu (la question est aussi à poser sur son caractère prévisible), mais que la gestion de cette situation de crise par l'exécutif soit aussi approximative et bâclée est un fait inquiétant quand à la compétence de nos institutions. Et nous avons vu récemment, avec l'ouragan Katrina, que la gestion des situations d'urgence était clairement à revoir. » Un débat bien évidemment occulté si l'on considère que George W. Bush a organisé les attentats...

Dans le domaine de la sécurité civile, il n'y a pas que l'exécutif qui est critiquable. L'administration municipale de New York City est tout aussi critiquable pour ses choix en matière de logistique de gestion des situations d'urgence. « Installer le poste de commandement des situations de crise de l'Office of Emergency Management de la ville de New York City dans l'immeuble WTC 7 était la pire c*****e à faire. » nous signale le capitaine Millicent Reardon, du FDNY. « Mettre à côté d'un ensemble immobilier, dont on sait pertinemment qu'il sera une cible majeure en cas d'attaque terroriste, un centre de gestion stratégique de situations d'urgences relève au mieux de l'erreur grossière, au pire de l'incompétence grave. Rien n'empêchait d'installer ce centre dans un endroit moins exposé, comme certains quartiers de Brooklyn ou du Queens, cela n'aurait en rien diminué son efficacité. ».

Et il n'y a pas que ce choix d'emplacement malheureux qui est contesté par le FDNY, parmi les options prises par l'administration Giuliani. « Quand Dinkins a été remplacé par Giuliani en 1994, un contrat de renouvellement des radios du FDNY a été passé par la nouvelle équipe municipale » nous informe le capitaine Reardon. « Une des exigences du FDNY à l'époque était d'avoir des postes de radio mobiles dotés des fréquences aviation afin de communiquer avec les hélicoptères du NYPD, de la Garde Nationale et ceux d'evasan. Cette requête a été rejetée, soi-disant pour des raisons budgétaires, au profit d'un contrat avec un fournisseur prétendument plus avantageux. Un contrat qui portait sur l'achat de postes de radio sans fréquences aviation. Or, le surcoût des postes avec fréquences aviation proposés par la concurrence ne dépassait pas les \$5 par unité. Ne pas avoir en temps réel les informations des pilotes du NYPD qui voyaient le haut des Twins osciller dangereusement un quart d'heure avant l'effondrement a tué 343 de mes collègues, dont mon chef de département, Peter Ganci. Tout ça pour éviter un surcoût de \$5 par poste... ». Une question de plus passée à la trappe si l'on considère que le 11 septembre est un complot du gouvernement.

Et il y a bien plus grave, car cela concerne encore des immeubles utilisés au quotidien par des milliers de personnes à travers tout le pays, comme nous le signale Jacob Birnbaum, chef de laboratoire du NYPD qui a enquêté sur les causes de l'effondrement des Twins pour le compte de la FEMA après le 11 septembre 2001. « Les Twin Towers étaient des immeubles extrêmement bien conçus et construits à merveille par les équipes qui les ont bâties, et elles répondraient admirablement aux normes de sécurités de leur époque. Le problème, c'est que ces normes étaient très insuffisantes, et qu'elles le sont restées pendant trois décennies. »

Certains détails de construction, pourtant parfaitement communs et tout à fait légaux, ont contribué au nombre important des victimes tuées dans l'effondrement des Twins ce jour-là. « La protection de la structure métallique de la tour était assurée par un revêtement fait de mousse projetée, très sensible aux chocs, qui a été soufflé lors des impacts par l'explosion des avions, laissant les poutres métalliques de structure des tours à nu. » nous précise Jacob Birnbaum. « De ce fait, les poutres sont montées en température plus rapidement, perdant petit à petit de leur résistance à la compression. Arrivé au point où l'équilibre entre les forces qui s'appliquent habituellement à la structure et la capacité de résistance mécanique de cette dernière est rompu, la tour s'effondre. Le

revêtement anti-incendie est prévu sur toutes les immeubles à charpente métallique pour leur permettre de résister au feu suffisamment longtemps pour pouvoir être évacués en entier, soit deux heures selon la norme ASTM E-119. »

Or, le 11 septembre 2001, la tour sud s'est effondrée en moins d'une heure et la tour nord en un peu moins d'une heure et demie, largement en dessous de ce que requiert la norme ASTM E-119, obligatoire pour ce type de construction. « Les Twins répondaient parfaitement aux règlements en vigueur, sauf que les conséquences de l'impact d'un avion de ligne n'ont, à mon avis, jamais été sérieusement étudiées lors de leur conception, au début des années 1960 » nous précise Jacob Birnbaum. « Plus précisément les conséquences de l'incendie qui aurait suivi l'impact, incendie causé par le carburant embarqué. Le 11 septembre 2001 nous ont montré que la partie résistance mécanique des tours à un impact d'avion avait été correctement calculée. Par contre, la question de la résistance à un incendie majeur et, plus encore, l'évacuation du bâtiment dans ces circonstances reste posée. Le scénario qui aurait été pris en compte lors de la conception des tours, celui d'un avion à l'atterrissement qui percuterait une des tours avec ses réservoirs quasiment vides, me paraît avoir été choisi à dessein pour avantager une construction des immeubles en suivant à minima les normes de construction en vigueur. Est-ce qu'un scénario comparable à celui du 11 septembre 2001 a été pris en compte au moment de la conception des tours ? Si oui, quelles ont été les décisions prises suite à cette évaluation des risques ? Deux questions sans réponses... »

Le débat sur ce point reste ouvert, rien ne permet de dire que l'impact d'un avion de ligne a été réellement pris en compte lors de la conception des bâtiments, et encore moins en fonction de quels paramètres cela fut fait. « Le scénario de l'impact d'un avion de ligne à l'atterrissement avec ses réservoirs quasiment vides, avancé par la Port Authority of New York and New Jersey, me paraît tenir de l'excuse a posteriori plus que de l'étude de risque à la conception » nous avance le capitaine Reardon. « Selon les ingénieurs en génie civil que j'ai consultés, ce scénario correspond un peu trop parfaitement avec les minima réglementaires imposés en matière de sécurité pour les immeubles de grande hauteur à l'époque de la construction des Twins. Cela doit être débattu, faute d'éléments convaincants dans un sens comme dans l'autre, mais je reste convaincu que l'impact d'un avion de ligne contre les Twins n'a jamais été sérieusement étudié. Sinon, comment expliquer autrement que certains détails de construction aient été négligés, détails qui auraient été corrigés, non sans coûts supplémentaires, si l'hypothèse de l'impact d'un avion contre l'immeuble avait vraiment été prise en compte ? »

Même commentaire de la part d'Istvan Fellernagy, architecte français que nous avons consulté pour ce dossier : « Tant que l'on ne me mettra pas sous les yeux le dossier technique complet montrant, calculs à l'appui, que l'impact d'un avion de ligne contre les Twins a été pris en compte lors de la conception des bâtiments, je considérerai que la déclaration à ce sujet de la Port Authority of New York and New Jersey est, au mieux, une légende urbaine. » Sur les détails techniques qui trahissent ce possible manque d'étude, Istvan Fellernagy est catégorique. « Tout d'abord, le revêtement anti-incendie en mousse projetée. C'est ce qu'il y a de moins cher, mais c'est aussi ce qu'il y a de plus fragile : le moindre choc le fait s'effriter. Pour éviter d'avoir les poutres de la structure complètement à nu, le plus simple, avec les techniques de l'époque, aurait été d'employer un revêtement en ciment, plus cher de 5 % mais qui reste en place en cas d'explosion. Pareil pour préserver l'intégrité des cages d'escalier : plutôt que d'employer des cloisons en placoplâtre, dont la résistance à l'impact est quasiment inexistante, des murs légers en béton auraient survécu à l'onde de choc de l'explosion, et auraient permis de disposer d'escaliers intacts pour évacuer les étages supérieurs des tours après l'impact des avions, sauvant ainsi la vie de 2 500 personnes. »

Dans le même ordre d'idées, Istvan Fellenagy pointe ce qui lui paraît être une erreur de conception des Twins. « Sur les plans, on voit très bien que les escaliers d'évacuation sont regroupés quasiment au centre géométrique du cœur des bâtiments, à une quinzaine de mètres (*NDLR : environ 50 pieds*) les uns des autres. Quand l'avion a percuté la tour nord exactement dans son axe, les trois escaliers ont été coupés lors de l'impact. En mettant un escalier à chaque coin du cœur des tours, non seulement on a un escalier supplémentaire pour l'évacuation, mais on les éloigne chacun le plus possible les uns des autres, limitant ainsi la possibilité qu'ils soient tous coupés simultanément lors d'une catastrophe. Dans cette hypothèse, on aurait au moins eu un ou deux escaliers intacts dans la tour nord pour procéder à son évacuation. Avec des escaliers séparés du reste du bâtiment par des murs en béton, plus résistants aux chocs que des murs en placo-plâtre, il aurait en plus été possible de faire passer des équipements de sécurité vitaux par les cages d'escalier, comme les tuyauteries des asperseurs de lutte contre l'incendie, ou le câblage d'un système de public address pour pouvoir indiquer aux occupants des tours ce qu'ils doivent faire en cas d'évacuation. Rien de tout cela n'était prévu, ni lors de la construction, ni lors des chantiers ultérieurs de remise à niveau des bâtiments. Et tout cela était, et reste encore, tout à fait légal compte tenu de la réglementation en vigueur. »

Même son de cloche du côté des sapeurs-pompiers, avec des informations alarmantes concernant la sécurité du public. « Aucun immeuble de grande hauteur de ce pays n'a été prévu pour pouvoir être évacué en entier dans un délai de sécurité raisonnable tenant en compte des impératifs réglementaires de la norme ASTM E-119 » nous précise le capitaine Reardon. « Lors du premier attentat contre le World Trade Center en février 1993, il a fallu cinq heures pour vider complètement le bâtiment de ses occupants, soit trois heures de plus que la durée de résistance au feu d'un bâtiment telle qu'imposée par la norme ASTM E-119. Le 11 septembre 2001, la chance a voulu que les Twins aient été attaquées à une heure de la journée où les deux tiers des occupants habituels n'étaient pas arrivés sur ce qui était leur lieu de travail. Si l'attaque avait eu lieu tout simplement une heure plus tard, le nombre de victimes aurait été à multiplier par deux, si ce n'est trois. »

Ce caractère laxiste des normes de sécurité des bâtiments aux USA est aussi pointé par Noémie-Jeanne Peyreblanche, ingénieur en génie civil français qui a participé à l'enquête qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001. « Quand j'ai appris que des réservoirs de carburant étaient implantés dans l'immeuble WTC 7 afin d'alimenter des groupes électrogènes, j'ai été atterrée par cette information, et il a fallu que je voie les plans du bâtiment pour comprendre qu'il s'agissait bien d'une fonctionnalité, et non d'une blague. En Europe, ce type d'équipement aurait été installé à l'extérieur du bâtiment, dans des locaux bien séparés afin que, en cas d'incendie ou d'explosion, les occupants du bâtiment soient protégés de fait rien qu'en étant dans un immeuble séparé. C'est permis par les règlements d'urbanisme aux USA, ce qui est une idiotie majeure en termes de sécurité. Le 11 septembre 2001, sur les 130 000 litres de gasoil contenus dans les réservoirs du WTC 7, 50 000 manquent à l'appel (*NDLR : 34400 et 13230 gallons*). L'incendie majeur qui a précédé l'effondrement du bâtiment a sûrement été en partie alimenté par ce carburant. »

« Si on commence à réfléchir sérieusement sur toutes les aberrations en matière de sécurité des bâtiments, révélées en partie par les attentats du 11 septembre 2001, il va y avoir de beaux scandales en perspective dans tout le pays » reprend le capitaine Reardon. « Pour parler clair, en matière de résistance structurelle, le WTC 7 était construit en porte à faux par-dessus une sous-station électrique de Con Edison. Selon les premiers résultats de l'enquête du NIST à ce sujet, ce serait une poutre de structure verticale située dans la section en porte à faux sur la station électrique qui aurait lâché, entraînant avec elle le reste du bâtiment. Ce qui en dit long sur sa redondance

structurelle en cas de défaillance. Naturellement, démolir la sous-station et l'inclure dans le bâtiment en construction, pour des raisons de sauvegarde de l'intégrité structurelle de ce dernier en cas de problème, aurait coûté plus cher que de ne pas la toucher et de construire le bâtiment par-dessus . »

Ce problème de minimums réglementaires insuffisants en matière de conception des immeubles n'est pas une nouveauté et a déjà eu des conséquences tragiques, comme nous ne rappelle le capitaine Reardon. « Il n'y a aucune norme qui impose un minimum de redondance structurelle des immeubles dans ce pays. C'est un problème de cet ordre qui a entraîné l'effondrement de l'Alfred P. Murrah Building à Oklahoma City en 1995, quand Timothy Mac Veigh a fait son attentat à la camionnette piégée. L'explosion a coupé une poutre de support majeure en façade au rez de chaussée et, faute de redondance structurelle suffisante, tout l'immeuble s'est effondré d'un coup, tuant ses quelques 300 occupants. Malgré cela, les codes de construction n'ont même pas été amendés. Pour vous citer un exemple, il a fallu que l'attentat de février 1993 montre qu'il y avait un problème à ce niveau pour que des éclairages de secours soient installés dans les cages d'escalier des Twin Towers : ce n'était pas obligatoire avant cette date ! »

Naturellement, ces problèmes de sécurité ne sont même pas à mentionner si l'on considère que les Twins ont été dynamitées le 11 septembre 2001... Et il n'y a pas que dans le domaine du génie civil que des questions graves ne sont pas posées, faisant l'objet d'un silence assourdissant couvert par les clamours des théoriciens de la conspiration. « Les problèmes de sécurité graves qui ont conduit aux attentats du 11 septembre 2001 étaient parfaitement connus de la FAA depuis plus de dix ans, et aucune mesure corrective n'a été prise » nous informe Marcus Farrell, ingénieur en aéronautique travaillant comme enquêteur pour le National Transportation Safety Board. « En nous tenant aux quinze années qui ont précédé le 11 septembre 2001, il y a eu deux cas où un occupant de l'appareil s'en est pris à l'équipage en tenant de le tuer pour disposer de l'avion à des fins tragiques. L'une d'entre elles s'est terminée de façon tragique et la seconde n'a eu une fin heureuse que grâce au courage de l'équipage de l'avion. »

L'inertie de la Federal Aviation Administration est d'autant plus inexcusable que les situations rapportées par monsieur Farrell sont critiques. « En décembre 1987, le vol PSA 1771 a été précipité au sol par un employé de la compagnie qui venait d'être licencié pour faute : il a tué l'équipage avant de prendre les commandes et de précipiter l'avion au sol. Sept ans plus tard, en avril 1994, Auburn Calloway, un pilote de Federal Express, sur le point d'être licencié pour falsification de son CV, tente de prendre le contrôle en vol d'un DC10 cargo de la compagnie pour aller s'écraser avec sur le centre logistique de Federal Express à Memphis, Tennessee. Les trois membres de l'équipage l'en empêchent, au prix de graves blessures qui les rendent par la suite inaptes au pilotage. Entre 1997 et 2000, une trentaine d'intrusions dans les cockpits d'avions de ligne en vol ont eu lieu, dont 16 cas impliquant des passagers dangereux. L'une de ces intrusions s'est terminée par la mort d'un commandant de bord de Japan Air Lines poignardé en vol par un passager mentalement perturbé. Les syndicats de pilotes de ligne aux USA ont demandé à plusieurs reprises à ce que des portes blindées barrant l'accès aux cockpits soient rendues obligatoires et rien n'a été fait dans ce sens avant le 11 septembre 2001. Si l'accès au cockpit avait été barré par une porte blindée, ce qui est le cas pour tous les avions de la compagnie aérienne israélienne El Al depuis la fin des années 1960, le 11 septembre 2001 n'aurait pas pu avoir lieu. »

« Il y a eu clairement une volonté manifeste de la part de la FAA, manipulée par les compagnies aériennes, de ne rien faire pour résoudre les problèmes de sécurité les plus urgents pendant la décennie qui a précédé le 11 septembre 2001 » nous informe Bogdan Dzakovic, agent du FBI qui a procédé à une vaste campagne de tests en conditions réelles en 1998. « Mon équipe, le

Red Team, simulait l'activité d'un groupe de terroriste qui tentait de s'embarquer à bord d'avions civils avec des armes et des bombes. Sur 450 tentatives menées sur des aéroports US, seules 4 ont été déjouées par la sécurité. Et nous avons réussi à faire passer des armes aussi dangereuses que des pistolets mitrailleurs, sans parler des fausses bombes que nous avons réussi à introduire dans des bagages de passagers innocents choisis au hasard. Pire : nous avons même réussi à nous introduire dans des zones en principe sécurisées, sur les tarmac des aéroports et sur les pistes. J'ai alerté ma hiérarchie et la FAA, et personne n'a réagi. Alors, quand je vois que les commandos d'Al Qaïda chargés des détournements du 11 septembre 2001 ont réussi à introduire des cutters à bord des vols qu'ils ont détournés, la seule chose qui m'étonne, c'est qu'ils n'aient pas pris des armes plus dangereuses avec eux. »

« La situation calamiteuse de notre sécurité aérienne avait déjà été établie et mesurée par le rapport de la Commission Gore en 1997, suite à une enquête d'évaluation de cette question, consécutive aux recherches effectuées sur l'explosion en vol du vol TWA 800 » nous rappelle Walther Kozlinski, commandant de bord et consultant bénévole pour le NTSB sur les questions de sécurité aérienne : « La Commission Gore avait établi qu'à tous les points de vue, la sécurité de notre transport aérienne était au mieux défaillante, quand elle n'était pas inexiste. Et en quatre ans, rien n'a été fait pour l'améliorer avant le 11 septembre 2001. Et personne ne cherche à savoir pourquoi. » Surtout pas les théoriciens de la conspiration qui, pour certains d'entre eux, réfutent l'existence même des avions détournés le 11 septembre 2001...

Complaisance au plus haut niveau envers le régime saoudien, lutte anti-terroriste défaillante, exécutif incapable de gérer une urgence, normes de construction des bâtiments insuffisantes, organisation des secours partiellement déficiente, sécurité aérienne catastrophique, autant de questions qui ne sont abordées par aucun des théoriciens de la conspiration, tout en étant passées sous silence par les commentateurs des faits rapportés par les instances officielles. Pourtant, il s'agit de points essentiels pour notre sécurité, points qui mériteraient un vrai débat public approfondi, débat qui dérangerait sûrement ceux qui sont à l'origine de ces déficiences. Et ces derniers payent à coup sûr les médias pour promouvoir les théories de la conspiration, commode débat vide qui a l'avantage de donner de mauvaises réponses à de fausses questions. Pour le reste, il y a l'action citoyenne, à vous de voir...

Ayumi RYUSEI.

DEBAT : 11 SEPTEMBRE ET THEORIES DE LA CONSPIRATION

Sous la direction de Marissa LLANFYLLIN,

avec la participation de Noam CHOMSKY et Michel ONFRAY

Suite à une visite à New York City du philosophe français Michel Onfray, j'ai contacté ce dernier en lui proposant un entretien avec le linguiste et chercheur du MIT Noam Chomsky, bien connu pour ses activités de polémiste politique, plus particulièrement quand il dénonce la propagande médiatique en expliquant quels sont les mécanismes. Ayant récemment qualifié les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 de débat de diversion, j'ai eu l'idée de cet échange de vue entre lui et Michel Onfray sur cette base. Monsieur Onfray, professeur de philosophie, est connu pour sa dénonciation de la propagande religieuse avec son ouvrage intitulé *Traité d'athéologie*. Quand je lui ai fait part des similitudes que je percevais entre théories de la conspiration et dogmes religieux, après lui avoir exposé les positions du professeur Chomsky sur ce sujet, il a accepté de se livrer au jeu du débat. Monsieur Chomsky a été tout autant ravi de cette proposition d'échanges de vues. Voici, en exclusivité pour *The Vanguarddeer*, l'intégralité du débat que nous avons mené sur le sujet.

MARISSA LLANFYLLIN : Tout d'abord messieurs, merci de nous consacrer un peu de votre précieux temps, à la rédaction du *Vanguarddeer* ainsi qu'à ses lecteurs, pour cet échange de point de vue sur le 11 septembre 2001. Chacun de votre côté, vous êtes des activistes politiques à travers vos disciplines respectives, et vous avez des points de vue convergents sur la question. Monsieur Onfray, vous avez été intéressé par mon point de vue sur les similitudes entre les théories de la conspiration et les dogmes religieux, point de vue qui a aussi intéressé le professeur Chomsky, ici présent. Professeur, votre point de vue est plus d'ordre politique, et vous m'avez dit que le propos de monsieur Onfray vous intéressait beaucoup, dans le sens de l'examen d'un autre point de vue sur la question.

NOAM CHOMSKY : Tout à fait. Mon approche est structurelle, dans le sens où je m'intéresse à la structure du propos et à son utilisation politique. Si j'ai bien compris, monsieur Onfray est plus porté sur la sémantique.

MICHEL ONFRAY : On peut définir la question de cette manière, bien que les deux domaines se superposent et ne soient pas rigoureusement étanches. L'utilisation politique des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 m'intéresse, et je suis reconnaissant à miss Llanfyllin de m'avoir permis de rencontrer le professeur Chomsky, qui est bien mieux documenté sur le sujet que je ne le suis.

MARISSA LLANFYLLIN : En ce qui concerne ce sujet et les différences de traitement que vous y appliquez, nous pouvons dire que le professeur Chomsky s'occupe de l'emploi des théories de la conspiration tandis que monsieur Onfray a davantage étudié quelle est leur structure.

MICHEL ONFRAY : En résumé, c'est un peu ce qu'il en est, sachant que la différence entre structure et utilisation n'est pas aussi tranchée. De plus, entre philosophie et linguistique, des points communs en matière de méthodologie sont visibles.

NOAM CHOMSKY : Comme la structure de base de ces récits et leur emploi médiatique, je pense.

MICHEL ONFRAY : C'est exactement ce dont à quoi je pense. Si vous me le permettez, je vais vous détailler mon point de vue sur la question, il s'agit d'une analyse ontologique des théories de la conspiration.

NOAM CHOMSKY : J'avoue que je n'ai pas abordé ce point de vue dans le détail. Nous sommes d'accord, vous et moi, pour dire qu'il ne s'agit en aucun cas du compte-rendu d'une réalité des faits.

MICHEL ONFRAY : C'est exactement cela, et c'est pour cela que ces théories sont exploitées, selon vous. En l'occurrence, nous avons ici un récit conspirationniste des événements du 11 septembre 2001 qui relève de la fable. Cela dans le sens où ce récit d'une conspiration imaginaire n'est pas basé sur une analyse rationnelle de l'intégralité des éléments factuels et des analyses scientifiques des événements, comme n'importe quel travail d'enquête policier. Il s'agit de fabriquer un mythe, celui de l'exécution des attentats de façon occulte par une force maléfique, le plus souvent présentée comme étant le gouvernement de ce pays. Fabrication effectuée à partir de signes épars, considérés de façon isolée, et interprétés par analogie comme étant des preuves de l'existence du complot. Ce sont des éléments, a priori insignifiants, auxquels un sens arbitraire dépassant leur importance réelle est donné, qui forment les signes attestant de l'existence du Complot. Sens bien évidemment convergent avec l'interprétation des faits à laquelle les théoriciens de la conspiration veulent aboutir.

NOAM CHOMSKY : Technique de base de toute fabrication d'interprétation à dessein : prendre les éléments qui vont dans le sens de la thèse que vous voulez faire passer, y attribuer le sens que vous souhaitez et servir le récit à votre auditoire. En ce sens, les théoriciens de la conspiration ne représentent aucune forme de pensée alternative par rapport au discours médiatique dominant. Ils reproduisent à l'identique les techniques de manipulation médiatique des médias grand public, seule la source change.

MICHEL ONFRAY : Je suis d'accord avec vous, avec une précision complémentaire qui, à mon avis, explique bien pourquoi un tel discours a un fort retentissement auprès de l'opinion publique. Plus qu'une duplication des techniques de la publicité ou du discours politique, les théories de la conspiration ont, comme éléments de base, une logique qui est d'ordre religieux. Dans celles-ci, il y a révélation de l'existence du Complot, "analyse" de signes, qui sont en fait dérisoires, puis tous ces éléments, épars et sans lien logique entre eux, sont présentés comme étant des "preuves" de l'existence du Complot. Bien évidemment en excluant les 99 % de faits qui les démentent. Puis il y a partage, par les théoriciens de la conspiration, du public entre "élus" qui croient à la conspiration, et non-croyants qui la rejettent. Pour ces derniers, les termes méprisants sont légions, allant de l'allégation de leur bêtise, de leur soumission à l'ordre ambiant, à celui de complicité passive, si ce n'est active, avec les comploteurs.

NOAM CHOMSKY : Nous avons là les bases de toute pensée sectaire, avec un dogme, ses gardiens et ses fidèles. Rien de bien nouveau dans la forme, c'est son exploitation qui change.

MICHEL ONFRAY : Et cette exploitation n'aurait pas été possible si la pensée religieuse n'était pas l'un des fondements de la culture de ce pays, une doxa typique de la société nord-américaine.

NOAM CHOMSKY : Tout à fait. Une mythologie conspirationniste qui aurait, dans sa structure de pensée, une base intellectuelle non-dogmatique n'aurait aucune chance de succès. Le travail de fabrication du consentement est facilité par le fait que ces pensées conspirationnistes sont, culturellement, dans la droite ligne du fond religieux commun à la quasi-totalité de la population des USA. Il ne faut pas oublier qu'une bonne propagande va toujours dans le sens des idées de la masse de la population à laquelle elle s'adresse. Il y a un fort ressentiment contre l'actuelle équipe au pouvoir, il est capitalisé par les théoriciens de la conspiration et utilisé par les médias grand public comme débat de diversion pour que, justement, une opposition efficace à Bush ne fasse rien de vraiment dommageable contre l'équipe au pouvoir. Avec les théories de la conspiration, les opposants à Bush s'activent pour dénoncer un complot tout autant imaginaire qu'impossible à réaliser, laissant de côté de vrais problèmes politiques et sociaux.

MICHEL ONFRAY : Votre thèse du débat de diversion si je ne m'abuse. Mobiliser l'opposition à Bush junior sur un sujet futile, complètement coupé de la réalité, au détriment de vrais débats de société et de mobilisation autrement plus constructives.

NOAM CHOMSKY : Et ce ne sont pas les sujets existants qui manquent. Si la conspiration dénoncée avait vraiment existé, personne n'en parlerait. Les théoriciens de la conspiration bénéficient non seulement d'une exposition médiatique immérée, mais aussi d'une complaisance dans les médias, ce qui montre que leur débat est sciemment médiatisé à des fins de désinformation par les détenteurs du pouvoir.

MICHEL ONFRAY : Ce que le situationniste français Guy Debord avait défini comme étant le spectaculaire intégré : la synthèse entre la propagande d'État, façon URSS ou Troisième Reich, avec les formes de propagande informelles et assurées par des acteurs commerciaux des démocraties occidentales. Dans votre ouvrage *La fabrication du consentement*, vous avez décrit dans le détail les modalités de fonctionnement de ce spectaculaire intégré.

NOAM CHOMSKY : Ce fut une de mes approches. Et dans ce sens, je me permets de rebondir sur votre analyse de la logique religieuse dans la fabrication des théories de la conspiration. Leur exposition médiatique à des fins de désinformation est soigneusement construite de façon à gommer les aspects les moins présentables de ces thèses, pour ne pas parler des plus délirants ou des plus abjects. Il y a a priori une sélection des thèses les moins idiotes qui sont présentées au public. Par exemple, celles qui parlent de l'inexistence même des avions qui ont percuté les Twins sont passées sous silence. Tout comme celles qui sont basées sur l'implication d'extraterrestres qui auraient exécuté le complot, celles qui font appel au retour du complot juif pour dominer le monde, et j'en passe. Si l'on considère que les thèses conspirationnistes sont valables sur le fond, en tant que théories expliquant les faits, et que l'on veut vraiment les examiner pour mener un vrai débat à leur

sujet, pourquoi passer sous silence les plus délirantes ? Cela ne s'explique que si l'on considère que leur médiatisation relève en fait d'une logique de désinformation : les thèses les plus ineptes et les moins susceptibles, de ce fait, d'être acceptées par le grand public sont délibérément mises de côté. Et il en est de même pour les vrais fondements des thèses les plus courantes. Ainsi, l'antisémitisme constant des théoriciens de la conspiration est systématiquement occulté.

MICHEL ONFRAY : Pourtant, entre la fabrication du mythe des 4 000 juifs qui ne seraient pas allé travailler au World Trade Center le 11 septembre 2001, l'acharnement des créateurs de *Modifications Éparpillées* sur Larry Silverstein, pas un nom vraiment aryen, auquel une prétendue fraude à l'assurance, avec l'effondrement du WTC 7 qu'il aurait demandé à provoquer, est attribué. Plus les accusations de l'organisation du complot par le Mossad, il y a de quoi faire. Et tout cela est sciemment passé sous silence.

NOAM CHOMSKY : Tout comme le mépris profond qu'ont les théoriciens de la conspiration pour les victimes de cet attentat, qu'ils considèrent au mieux comme quantité négligeable délibérément sacrifiées par les complices pour des raisons de manipulation médiatique. Pour ne pas parler de celles qui vont jusqu'à les accuser d'avoir activement participé à la simulation des attentats. Par exemple, les 343 pompiers de New York City tués dans l'effondrement des tours, qui auraient eux-même posés les explosifs de minage selon certaines thèses. Sans parler du fait que les vraies motivations des théoriciens de la conspiration vont du pur intérêt personnel, d'ordre financier ou médiatique, à l'emploi cynique de cet événement à des fins de propagande politique. Je pense essentiellement à ceux qui sont liés à l'extrême-droite, la grande majorité d'entre eux d'ailleurs.

MICHEL ONFRAY : Il y a aussi des groupes d'extrême-gauche qui se sont emparés de ces théories afin de faire passer leur propagande néo-stalinienne, surtout en Europe. C'est d'ailleurs assez curieux de voir que, pour des raisons opposées, des extrêmes politiques des deux bords défendent exactement les mêmes théories ! Le pire étant quand même les fondamentalistes musulmans : on trouve simultanément des "légitimistes" qui soutiennent Al Qaïda parce qu'ils ont exécuté les attaques, et des "contestataires" qui disent que ces attaques n'ont jamais été le fait d'Al Qaïda, mais sont le résultat d'un complot visant à faire porter le blâme sur les musulmans. Et pourtant, ils sont sensés être dans le même camp et défendre exactement la même idéologie !

NOAM CHOMSKY : Pas forcément dans le même pays. Ceux qui sont dans des pays de culture musulmane défendront les revendications d'Al Qaïda, ceux qui seront dans les minorités musulmanes des pays occidentaux défendront la thèse de la conspiration. Tout cela en effectuant une démarche mimétique de celle des autorités de tous les pays qui ont exploité cet événement à des fins de politique intérieure, démocraties comme dictatures, occident comme orient : accroissement du contrôle de la population, chasse aux minorités ethniques, nationales ou religieuses, et j'en passe. Le 11 septembre 2001 est cyniquement exploité à des fins de politique intérieure et de propagande aussi bien avec la thèse rationnelle des faits qu'avec les théories de la conspiration. Cet événement majeur est une formidable justification de toutes les actions politiques sécuritaires ou impérialistes pour tous les camps qui l'exploitent à leur profit. La thèse rationnelle sera employée par les détenteurs du pouvoir, et les théories de la conspiration par ceux qui se posent en contestataires de ce pouvoir.

MICHEL ONFRAY : Surtout au bénéfice du pouvoir, d'ailleurs, vu la vacuité complète de la réalité de ces théories de la conspiration. Aucune question vraiment dérangeante pour l'équipe Bush n'est posée par les théoriciens de la conspiration, du fait du caractère irréel de leurs affirmations.

NOAM CHOMSKY : C'est bien pour cela que ces théories sont médiatisées à outrance. C'est dans la logique de base de l'exploitation cynique de ces événements par l'administration Bush. Pendant que des milliers de "contestataires" pensent lutter contre cet exécutif en regardant trois vidéos sur Internet, ils ne militent pas ailleurs de façon efficace. Ces gens-là s'imaginent ingénieurs en génie civil parce qu'ils y ont aperçu trois pauvres éléments visuels dérisoires qui leur sont présentés comme étant la preuve de la Conspiration. Et des personnes, dont la démarche relève de l'escroquerie intellectuelle, leur demande de rejoindre leur mouvement en leur faisant croire qu'ils vont renverser le président... Au final, toute cette énergie militante est détournée de combats plus concrets, comme la santé, l'éducation, l'environnement ou l'emploi, au profit de la poursuite vaine d'un Complot chimérique. Gain net de tranquillité sociale à peu de frais pour les classes dirigeantes qui sont les seules à avoir intérêt à ce que rien ne change dans ces domaines-là.

MARISSA LLANFYLLIN : Permettez-moi d'intervenir pour rappeler l'un des points de monsieur Onfray sur ce dossier : la nature mystique des théories de la conspiration. Le fait qu'elles soient coupées de toute réalité me semble en être un des indicateurs. Dans le cadre de mon travail de journaliste, j'ai souvent été amenée à tenter de discuter avec des théoriciens de la conspiration. Dès que l'on sort du commentaire des signes de la conspiration qu'ils ont "découverts", c'est la fermeture totale. Aucun d'entre eux ne veut tout simplement argumenter de façon scientifique. Pas un seul ne peut fournir des études montrant qu'il était indispensable de dynamiter les Twins pour qu'elles s'effondrent, d'autres détaillant la logistique nécessaire pour mettre en place et exécuter un tel complot ou, tout simplement, une contre-expertise des éléments apportés par les différentes études officielles sur le sujet.

MICHEL ONFRAY : C'est normal, vous leur demandez d'appliquer une méthodologie rationnelle à un sujet qui relève de la pensée magique.

NOAM CHOMSKY : Il est tout à fait exact que les théories de la conspiration, et ceux qui les soutiennent, ne posent aucune question terre à terre sur les éléments matériels des scénarios qu'elles développent. Par exemple, les explosifs qui ont minés les tours : ils sont là parce que l'on voit de signes de leur présence, leur type et la façon dont ils ont été mis en place ne font l'objet d'aucun questionnement.

MICHEL ONFRAY : Si les théoriciens de la conspiration n'abordent pas ces points, c'est parce qu'ils n'en ont aucun besoin. Leur pensée marche sur la croyance en l'existence du Complot, attestée par des signes choisis et interprétés en fonction du but effectif de ces gens-là : fabriquer un culte autour d'un dogme assurant que la réalité telle qu'elle est rapportée par les autorités est un mensonge, et que seuls les Élus, qui ont vu les signes du Complot et ont eu la révélation du mensonge des autorités, détiennent la Vérité, premier mot mis en avant dans leur démarche. Aucun groupe de théoriciens de la conspiration n'oublie de mettre le mot "vérité" dans sa désignation, tout comme les dictatures fascistes ou stalinien n'oublient pas le mot "démocratique" dans leur appellation. En reprenant un schéma d'analyse sémantique emprunté à Jacques Derrida, je dirais

que la notion de vérité, comme celle de tolérance, relève d'un arbitraire sur l'interprétation de la réalité laissé à l'appréciation de celui qui proclame en fonction uniquement de son bon vouloir ce qui est vrai, tolérable, faux ou intolérable. Il est parfaitement possible de décréter que $2+2=5$ est la Vérité. Une vérité se décrète à dessein, une réalité se constate, s'explique, s'analyse.

NOAM CHOMSKY : Dans cette logique, j'ai surtout été frappé par l'inexistence de la prise en compte du facteur humain dans les théories de la conspiration.

MARISSA LLANFYLLIN : Facteur qui, si on le prend en compte, ruine complètement ces thèses en montrant leur caractère fumeux. Selon les études du groupe CCA 911, il y aurait dû y avoir entre 10 et 15 000 personnes d'impliquées pour exécuter une simulation complète des attentats. Ce qui aurait posé des problèmes insurmontables de coordination et de confidentialité, tant a priori qu'a posteriori. Un nombre pareil de personnes ne peut absolument pas garder le silence sur ce qu'ils ont fait. Si je devais participer à un complot visant, par exemple, à faire sauter la tour CN à Toronto et tuer tous ses occupants, même en étant trompée dès le départ sur la finalité du complot auquel je participe, je ne pense pas que mon attitude, en découvrant le résultat, serait de me taire pour couvrir les gens qui m'auraient menti.

MICHEL ONFRAY : Même dans l'Allemagne nazie, où il y avait pourtant un consensus général de la population pour mener à bien l'extermination des juifs, les travaux de Daniel Goldhagen l'ont démontré, il y a eu une minorité d'individus qui ont fait ce qu'ils pouvaient pour sauver des juifs et/ou dénoncer la politique meurtrière de leur gouvernement. Le 100 % d'acceptation d'une politique inhumaine par une population donnée est tout bonnement impossible. Plus on multiplie le nombre de personnes impliquées, plus on a de chance de trouver dans cette masse des gens qui n'auront de cesse que de saboter son application, ou dénoncer les agissements de leur gouvernement. Si le postulat des théoriciens de la conspiration sur l'adhésion absolue des individus à une action criminelle était vrai, un journal français qui a fait de la dénonciation des travers des autorités son fond de commerce, comme l'est *Le Canard Enchaîné*, n'aurait tout simplement rien à publier, ses sources étant généralement des gens travaillant au sein même du système qu'ils dénoncent en passant par des révélations qu'ils font à ce périodique.

NOAM CHOMSKY : Indirectement, c'est bien la preuve du caractère mystique des théoriciens de la conspiration. Du fait qu'aucun participant à ce complot le dénonce, il ne peut pas avoir été mis en œuvre par des êtres humains. Ce sont donc des entités surnaturelles qui ont posé les explosifs dans les Twins !

MICHEL ONFRAY : C'est exactement ce que j'allais dire. La définition des divinités est, dans toutes les religions, le négatif de l'être humain : immortelles, infaillibles, omniscientes, omnipotentes, bref, parfaites. Et les théoriciens de la conspiration appliquent exactement cette logique quand ils parlent du gouvernement de Bush junior : il lui prêtent une surpuissance maléfique que même Hitler ou Staline n'auraient pas été en mesure d'obtenir, et encore moins d'utiliser. Ce gouvernement, vu par les théoriciens de la conspiration, a une ligne de conduite politique absolument claire dès le début, des moyens infinis de manipulation médiatique, une compétence technique et politique extraordinaire pour pouvoir mener à bien un complot aussi compliqué, et la complicité absolue d'agences gouvernementale disposant de moyens et d'une

compétence exceptionnelle. Vous êtes bien placé pour savoir que c'est strictement l'inverse qui se passe dans la réalité.

NOAM CHOMSKY : Le gouvernement Bush est certainement le pire que nous ayons eu aux USA en matière de capacité à gouverner. Rien que les manipulations médiatiques grotesques pour l'entrée en guerre contre l'Irak prouvent que la compétence de cet exécutif est des plus médiocres. De plus, ils ont clairement fini par avouer que l'histoire des armes de destruction massive en Irak était, comme vous le dites si bien, une fable. L'énorme erreur de jugement des théoriciens de la conspiration consiste à baser leur postulat sur le fait qu'il était indispensable de créer un traumatisme au peuple pour obtenir son adhésion à l'invasion de l'Irak et au reste de la politique de l'équipe Bush, ce qui est présenté comme le but de la réalisation des attentats du 11 septembre 2001. En fait, l'avis de ses électeurs, le gouvernement n'en a rien à faire : il lui suffit de compter sur l'indifférence générale de la population et, si un mouvement contestataire nocif envers les dirigeants de ce pays apparaît, de laisser les médias procéder à sa place à un peu de désinformation à minima pour le discréder ou, au moins, le minimiser. Pour la justification de la politique appliquée, des fables sont inventées et médiatisées à dessein, quitte à les dénoncer une fois qu'elles ne sont plus utiles pour obtenir l'adhésion ou, mieux, l'indifférence de la population envers la politique gouvernementale. Inutile de se lancer dans des complots hasardeux et extrêmement risqués. D'un point de vue politique, la leçon du Watergate a bien été retenue.

MICHEL ONFRAY : Pour en revenir au mysticisme des théoriciens de la conspiration, le plus important sur leur démarche, c'est qu'il est essentiel de voir, comme l'a implicitement avancé miss Llanfyllin, que la réalité, voire tout simplement le but avoué de ces gens-là, qui est de renverser le gouvernement Bush, n'a aucune importance dans leur démarche. Il s'agit pour eux ni plus ni moins que de fabriquer un culte, celui du Complot sur le 11 septembre 2001. Cet événement n'aurait pas eu lieu, ou il aurait eu lieu différemment, ils trouveraient autre chose pour arriver aux mêmes fins. C'est pour cela qu'ils font l'économie d'une démarche rationnelle vis à vis de l'analyse de la situation : ils n'en ont aucun besoin vu que leur véritable but, ce n'est pas de dénoncer les agissements du gouvernement Bush, mais de fabriquer un culte du Complot, à partir d'un dogme basé sur leurs révélations. Et cela quelle que soit la pertinence des éléments sur lesquels elles se basent. Qu'ils le fassent pour des raisons d'ordre financier, médiatique ou pathologiques relève d'un autre débat. Et le professeur Chomsky traite largement de la récupération qui est faite de ce mouvement par leurs ennemis, je n'ai pas besoin d'y revenir dessus.

NOAM CHOMSKY : En ce qui concerne la partie mystique, je vous remercie de vos éclaircissements. Il est évident, au vu de votre analyse, que nous avons à faire ici avec une secte de plus dans le paysage spiritualiste nord-américain.

MICHEL ONFRAY : Tout à fait. La recherche d'une quelconque Vérité, ou des preuves d'un éventuel complot concernant le 11 septembre 2001 n'a rien à voir avec la démarche des théoriciens de la conspiration. Il s'agit ni plus ni moins que de fabriquer une religion du complot sur des bases dogmatiques arbitraires. Les théoriciens de la conspiration ne discutent pas plus du fondement rationnel de leurs thèses que les chrétiens de l'existence réelle de Jésus en tant que personnage historique. Existence qui est démentie par l'archéologie, la paléographie et l'épigraphie. Peu importe que les thèses des théoriciens de la conspiration soient incomplètes du point de vue méthodologique, et délirantes du point de vue rationnel, elles existent pour ceux qui y croient, c'est

tout ce qui les préoccupent. Seuls les signes de leur existence, arbitrairement choisis et interprétés en ce sens, font l'objet de commentaire théologiques. Je pense au mythe de l'effondrement des tours en 10 secondes, qui n'est attesté par aucune source scientifique sérieuse, et dont la pertinence pour prouver un quelconque dynamitage n'est expliquée par aucun théoricien de la conspiration. Mythe illustré par une vidéo grossièrement tronquée à dessein, mais auquel les théoriciens de la conspiration accordent autant de crédit que certains chrétiens en accordent au suaire de Turin, que la science a pourtant bien défini comme étant un faux datant du moyen-âge. La fabrication du Complot par ceux qui prétendent le dénoncer est le moteur de ce mouvement, et il sera la cause principale de sa perte.

NOAM CHOMSKY : Avec le fait que l'équipe actuelle ne sera plus au pouvoir après les présidentielles de 2008. Tant que le Truth Movement pourra être instrumentalisé au profit des classes dirigeantes de ce pays à titre de débat de diversion, il sera promu à outrance dans les médias. Une fois rendu inutile, il rejoindra aux oubliettes médiatiques les différents mouvements ufologiques, new age ou paranormaux, comme c'est le cas pour toute pseudo-science. Je pense qu'il est à son apogée en cette fin d'année 2006, et qu'il ne peut que décliner.

MARISSA LLANFYLLIN : Eh bien, merci messieurs pour votre éclairage sur ce dossier. Je vous remercie de nous avoir accordé un peu de votre temps.

Merci à mon cousin, le docteur Martin-Georges Peyreblanque, M. D., pour m'avoir secondée comme interprète. M. L.

LE PETIT MONDE DES THEORICIENS DE LA CONSPIRATION

Militants d'extrême-droite, charlatans recyclés, médiocres en manque de reconnaissance médiatique et autres psychopathes, un tableau peu flatteur du Truth Movement.

Par Maureen COWSLEY

La logique de base du déni de réalité est évidente dans le cadre des théoriciens de la conspiration, les failles de leur raisonnement, le caractère spécieux et antiscientifique de leurs travaux sont éclatants et leur argumentaire, d'une grande pauvreté, facile à démonter. Une fois cette tâche nécessaire accomplie, reste une question essentielle à laquelle répondre : qui sont ces gens ? À ce jour, dans les mass médias, leur véritable origine est passée sous silence, en dehors des clichés colportés par les intéressés eux-mêmes sur leur caractère de citoyens de base opposés à l'hydre gouvernementale liberticide. Il nous appartient d'examiner tout autant les théoriciens de la conspiration que leur discours, pour en comprendre la logique et, surtout, à qui il profite en dehors de l'exécutif Bush, à qui il sert de débat de diversion.

La structure même du discours des théoriciens de la conspiration est révélatrice de l'origine de la pensée dont les structures de base ont été appliquées à la lecture spécieuse des événements du 11 septembre 2001 fait par les membres du Truth Movement. « Les théories de la conspiration ont toutes pour origine des schémas dogmatiques issus des extrême-droites européennes, avec, comme acte fondateur, *Le protocole des Sages de Sion*, le fameux faux antisémite fabriqué à dessein par la Tcheka russe à la fin du XIXe siècle afin de justifier les persécutions antisémites populaires téléguidées par le pouvoir en place, qui masquait ainsi les vrais problèmes sociaux du pays à travers l'usage d'un bouc-émissaire commode » nous rappelle le docteur Martin-Georges Peyreblanque, M. D., vice-président de Citizens Concerned About 911. « Les schémas de base de toutes les propagandes conspirationnistes d'extrême-droite ont été posées avec cet ouvrage : définition par les théoriciens de la conspiration d'un pouvoir occulte ayant des visées de domination mondiale. Ce dernier a ainsi constitué un gouvernement mondial parallèle invisible manipulant secrètement les destinées de la planète au profit d'un groupe ethnique, national ou religieux visible. Les agissements de ces vrais maîtres du monde ne sont perceptibles qu'à travers des signes infimes de leur présence ou de leurs actions. Ce pouvoir occulte a obligatoirement des complices et des relais dans les instances officielles, et il efface toute trace de son existence et de ses actions en manipulant l'opinion publique. Ceux qui luttent contre les représentants de ce pouvoir occulte, en l'occurrence, la minorité que le vrai pouvoir en place, tsar, führer ou autre, veut opprimer ou éliminer, seront de fait des citoyens responsables ou des combattants luttant contre les traîtres bourgeois. »

Historiquement, ce schéma de pensée a été adopté avec succès par toutes les dictatures fascistes ou stalinienques depuis au moins la révolution russe d'octobre 1917, comme nous le rappelle le docteur Peyreblanque : « Ça a marché avec Lénine et ses successeurs qui ont fabriqué les traîtres bourgeois, puis les koulaks, et enfin les trotskystes comme ennemis occultes du peuple pour les besoins de leur propagande, avant de passer aux capitalistes manipulés par la CIA à l'occasion de la guerre froide. Les nazis ont inventé le péril juif pour justifier leur politique, avec le succès que l'on sait, le tout sur les schémas de propagande conspirationnistes de base définis par *Le protocole des Sages de Sion* à la fin du XIXe siècle. Cela explique pour quelle raison les théories de la conspiration sont employées par l'extrême-droite et, dans le cas de l'Europe, par l'extrême-gauche

qui trouve là un prétexte pour ressortir des placards, à des fins de propagande, son discours anti-américain primaire stéréotypé. »

« Les thèmes développés actuellement dans les théories de la conspiration ne sont en aucun cas des nouveautés, et encore moins le résultat de prétendues recherches » nous informe David Rosenfeld-Levy, porte-parole de la branche new-yorkaise de l'Anti-Defamation League. « Tous les thèmes développés dans un film comme *Modifications Éparpillées* étaient d'ores et déjà présents dans des documents de propagande à caractère antisémite produits par des groupuscules d'extrême-droite, à des dates aussi précoces que le 12 septembre 2001. Par exemple, la thèse du dynamitage des Twins est apparue au public une semaine après les faits, rapportée par Louise Nattick dans son hebdomadaire d'extrême-droite *American Patriot*, et immédiatement associée à une escroquerie à l'assurance dont Larry Silverstein, via sa société Silverstein Properties, serait l'auteur. »

D'autres thèses à la base des théories de la conspiration proviennent directement de l'extrême-droite, dont la thèse de l'inexistence de l'avion dans le cas de l'attaque du Pentagone. « Le premier à avoir avancé cette thèse, véritable acte fondateur des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001, c'est le français Valentin Brey, journaliste indépendant lié à l'extrême-droite française, qui a toujours été ouvertement anti-américaine. Cela depuis l'époque de l'État Français et du gouvernement de collaboration du Maréchal Pétain » nous précise le docteur Peyreblanque. « La négation de l'existence du vol American Airlines 77, ainsi que les méthodes employées pour la nier, ont été initiées par Valentin Brey dans son ouvrage intitulé *L'épouvantable tromperie*, véritable document fondateur des théories de la conspiration, dans le sens où ce fut le premier document conspirationniste à bénéficier –abusivement– d'une audience auprès du grand public. D'ailleurs, il est intéressant de voir que ce lourd héritage d'extrême-droite est inexplicablement et systématiquement passé sous silence par les médias, qui relaient complaisamment les thèses des théoriciens de la conspiration. »

Et la structure même du discours des théoriciens de la conspiration est révélatrice de l'appartenance de leurs thèses aux modes de pensée habituels de l'extrême-droite, comme nous l'indique, en exclusivité pour *The Vanguarddeer*, Daniel Goldhagen, auteur du célèbre ouvrage historique *Les bourreaux volontaires d'Hitler*. « La méthode de base employée pour donner l'apparence d'une crédibilité scientifique et rationnelle à ce qui n'est qu'un discours de propagande délirant, c'est la méthode hypercritique, qui est constamment utilisée par les théoriciens de la conspiration. Cela consiste, à partir d'un détail insignifiant, à bâtir une pseudo-critique sur le mode de la fabulation en donnant à ce détail, coupé de tout son contexte, un sens allant dans celui voulu par les théoriciens de la conspiration, à savoir attester de l'existence du complot qu'ils prétendent dénoncer. Et cette méthode est répétée avec une multitude de détails insignifiants et coupés de leur contexte afin de donner l'illusion d'un travail de recherche sur le sujet. La méthode hypercritique, qui relève de la sophistique, est d'un emploi courant chez les négationnistes. »

« Le fait que la pertinence de tout discours officiel soit systématiquement niée, de façon univoque, sur tous les points de la réalité que ledit discours couvre, est un mode de contestation commun chez des penseurs qui se veulent alternatifs » nous indique le professeur Neville Messerschmidt, docteur en sociologie de l'université de Chicago. « Hors pathologie, le déni systématique de la version dite officielle des faits est un mode d'expression commun chez les activistes du Truth Movement. Ces militants fabricant du dogme conspirationniste sont généralement des personnes appartenant à des catégories socio-professionnelles déclassées dans la société actuelle. Pas forcément des gens tout en bas de l'échelle sociale, mais généralement des personnes occupant des emplois et des positions sociales suffisantes pour leur assurer un train de

vie acceptable, mais ne leur permettant pas d'avoir une reconnaissance sociale suffisante du fait de leur position professionnelle, plus proche d'un travail d'exécutant que d'un travail de dirigeant. »

Ce constat est particulièrement visible si l'on examine en détail l'origine et la position sociale des principaux leaders du Truth Movement, comme nous l'explique le professeur Messerschmidt : « Prenons les créateurs de *Modifications Éparpillées* comme exemple. Nous avons un jeune homme qui a travaillé comme employé de bureau dans diverses agences de publicité locales après avoir échoué à un concours d'entrée à une école de cinéma. Un jeune homme qui avait à peine vingt ans le 11 septembre 2001, qui dispose de compétences et de connaissances dans le milieu des médias, mais qui n'a pu se faire un nom du fait que ses capacités professionnelles sont limitées. Il a pris le 11 septembre 2001 et les théories de la conspiration comme prétexte commode pour s'acheter son quart d'heure de célébrité. Je ne dis pas qu'il a fait cela consciemment par opportunisme, il croit sincèrement aux théories qu'il défend, mais il y a une part de revanche sociale dans sa démarche : déclassé du circuit médiatique officiel, il y rentre en force en défendant une théorie de la conspiration, qu'il croit aller à l'encontre de la pensée dominante. »

La propension des principaux penseurs du Truth Movement à être recrutés parmi les déclassés de leurs professions respectives est patente si on analyse les parcours professionnels des principaux leaders du Truth Movement, ce qu'a fait le professeur Neville Messerschmidt : « Les deux créateurs de *Modifications Éparpillées* sont deux gamins de vingt ans originaires des classes populaires d'un état massivement désindustrialisé depuis la fin des années 1970, la Pennsylvanie. Sans formation universitaire, l'un d'entre eux exerce une profession d'exécutant dans le secteur des services et l'autre est homme de troupe de base dans l'infanterie. Fait intéressant, le premier travaillait comme secrétaire dans une entreprise chargée de vente d'espaces publicitaires dans la presse locale de Pennsylvanie avant de se lancer dans l'aventure de *Modifications Éparpillées*. De plus, il a été recalé au concours d'entrée d'une école de cinéma pour cause de niveau scolaire très insuffisant. *Modifications Éparpillées* est donc, d'une certaine façon, sa revanche sur un milieu qui ne l'a pas pris au sérieux. »

Mais il n'y a pas que les créateurs de *Modifications Éparpillées* dans ce cas. D'autres membres du Truth Movement ont un parcours qui n'a pas échappé au professeur Messerschmidt. « John Stevens, le fondateur de Research for 911, est bien professeur de physique, mais dans une université californienne de seconde zone. Il n'a jamais été associé à des travaux majeurs et il s'est contenté de faire de l'enseignement. Ses rares publications portent sur la fusion froide, qui s'est avérée au final être une erreur d'interprétation de certaines expériences. Pareil pour Airmen fort truth and 911, dirigé par Meade R. Cowleezion, et Builders for truth on 911, dirigée par Reginald Skale. Le premier groupe est l'initiative d'un pilote de ligne ayant travaillé pour des compagnies aériennes de seconde zone et qui a été, selon ses dires, interdit de vol par la FAA pour des raisons de santé. Le second groupe est dirigé par un architecte spécialisé dans la réfection de locaux à usages collectifs, un travail peu valorisant pour un architecte, ni créatif, ni hautement technique. C'est plus de la direction de travaux à ce niveau-là. Bref, le bas du panier de la profession. Avec le 11 septembre 2001, tous ces gens-là ont sauté sur une opportunité de se faire une célébrité à peu de frais, n'ayant rien à perdre d'un point de vue professionnel, surtout en matière de réputation. »

Point de vue en partie partagé par le docteur Carolyn Ziebtinski, M. D, psychiatre et toxicologue au centre hospitalier Bellevue à New York City. Toutefois, elle apporte des nuances à cette analyse. « Il y a effectivement des cas d'opportunistes patents, qui ne sont d'ailleurs pas rattachés au Truth Movement, qu'ils méprisent par ailleurs. Kathryn Dorsley, la plus connue, avec son livre *Le 11 septembre 2001 n'existe pas*, qui y présente la thèse de la simulation complète

des attentats. C'est une grande bourgeoise, épouse d'un avocat d'affaires, avec un diplôme universitaire en finances et spécialisée dans les ouvrages ésotériques new-age. Elle a clairement fait sa pub avec ce sujet sur le thème "plus c'est gros, plus ça passe" dans une pure logique d'acquisition de parts de marché. Sa croyance dans les théories de la conspiration est nulle et non avenue. Tout comme, à mon avis, Dylan Aycke. Ancien sportif de haut niveau, Aycke a inventé une histoire d'aliens qui domineraient le monde en secret, et leur imputer l'exécution des attentats du 11 septembre 2001 n'est qu'une histoire de plus qu'il a rajoutée dans sa panoplie de fabulations à l'usage des gogos qui croient à ses histoires d'extraterrestres. Ni l'une, ni l'autre n'ont de visées politiques, contrairement aux membres du Truth Movement dont ils ne font pas partie. Eux, c'est du pur opportunisme commercial, il n'y a aucun doute. Grands bourgeois avec une formation universitaire, et ayant une certaine aura dans leur secteur professionnel, ils ne font que se servir cyniquement d'un mouvement dont ils ne sont ni les initiateurs, ni les principaux activistes. »

Le docteur Ziektinski poursuit son analyse par l'examen de l'autre extrémité du spectre des théoriciens de la conspiration. « Tout aussi minoritaires que les authentiques opportunistes, nous avons les psychopathes avérés, je parle là d'un point de vue clinique. Le Truth Movement en comporte quelques spécimens qui, par leur comportement, pourraient être des paranoïaques bipolaires borderlines pour lesquels les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 ne seraient qu'un moyen socialement admis d'évacuer leurs bouffées délirantes. Toutefois, comme les authentiques opportunistes, les cas psychiatriques avérés au sein du Truth Movement ne sont qu'une minorité. »

Le problème majeur, selon le docteur Ziektinski, c'est que les tendances de fond menant à admettre la réalité des théories de la conspiration sont partagées suivant les individus. « Il y a chez tous les membres du Truth Movement des parts variables de croyance sincère dans les théories de la conspiration, de pathologie paranoïaque et d'opportunisme social, dans des proportions plus ou moins variables suivant les individus. Mais le fond de tout cela, c'est la médiocrité intellectuelle, voire sociale, de cette population. D'un point de vue purement logique, les théories de la conspiration sont des fables tout aussi simplistes qu'invisibles, fables qu'une analyse rationnelle simple défait en trois questions et dix minutes. Ce qui fait le succès de ces théories, c'est tout simplement leur médiatisation irresponsable, ou plutôt cyniquement intéressée, de la part des mass média. »

Point final sur lequel maître Linda Patterson, avocate et présidente de CCA 911, nous éclaire avec son analyse sur la place des théoriciens de la conspiration dans le battage médiatique autour du 11 septembre 2001. « Contrairement à leur propagande, les théoriciens de la conspiration n'ont jamais lutté contre le système politico-médiatique en place : ils ont tout simplement tout fait pour en faire partie. La structure même de leur action montre qu'ils ont parfaitement assimilé, et utilisé à leur profit, les schémas de pensée de base du spectacle intégré des gens qu'ils présentent comme étant leurs adversaires. À savoir : fabrication d'un récit ad hoc pour servir leur cause, justification de ce récit par des techniques de manipulation médiatique relevant de la propagande, comme des thèses simplistes et irrationnelles assénées comme dogmes de base du mouvement, avec un fort appel à l'émotionnel pour susciter l'adhésion du public par viol des consciences. Sont aussi employés la désignation d'ennemis qu'il faut abattre et le contrôle idéologique du mouvement par les techniques de base de la coercition sectaires : neutralisation de l'opposition, suppression de toute forme de rationalité, stigmatisation des déviants. »

Pour ce fait, maître Patterson nous indique quels sont les biais propagandistes utilisés par les membres du Truth Movement. « Dans leur discours, on retrouve les bases de toute bonne propagande qui se respecte : appel à l'autorité, avec des personnes se prévalant de leurs qualités,

réelles mais surévaluées du point de vue de leurs compétences professionnelles effectives, d'architectes, de pilotes ou de scientifiques, pour appuyer le discours ; utilisation de témoignages, soigneusement tronqués et coupés de leur contexte, portant sur l'attestation de la réalité de certains éléments des dogmes des théoriciens de la conspiration ; effet d'adhésion de masse en insistant systématiquement sur le caractère populaire et massif des théories de la conspiration, points pourtant lourdement démentis par les faits ; simplisme général des thèses défendues et superficialité volontaire des prétendues analyses, qui ne vont jamais au-delà des gloses des éléments de base définis comme étant des preuves de la matérialité de la fable ; bouc émissaire en la personne de l'exécutif républicain de Bush junior, du moins pour la plupart des théoriciens de la conspiration ; et définition de slogans. Sur ce dernier point, on a le fameux complot gouvernemental (*inside job*) la démolition contrôlée, l'expression "pull it" (*retirez-le*) qui s'est vue attribuer le rôle d'aveu du dynamitage du WTC 7, alors qu'il ne s'agissait que de la décision, prise par le propriétaire de l'immeuble, d'autoriser les pompiers à retirer leurs équipes de secours présentes à l'intérieur du bâtiment incendié impossible à sauver, et cetera... »

Pour maître Patterson, les théoriciens de la conspiration sont l'illustration typique de la pensée de groupe, dont ils illustrent par la caricature les modes de fonctionnement de base. « La pression de la conformité, réduite à l'adhésion aux slogans et aux dogmes des théories de la conspiration, est le principal moteur du Truth Movement. Les figures de proue de ce mouvement en sont d'ailleurs les gardiens de la pensée, leur rôle n'est pas de faire des recherches sur le sujet, contrairement à ce qu'ils prétendent, mais de stabiliser et propager leurs dogmes, comme celui de la démolition contrôlée des Twins. Naturellement, les opposants, ou plutôt les non-adhérents aux thèses du Complot, sont réduits aux stéréotypes de moutons décérébrés par la propagande du camp adverse ou, pire, à celui de partisans inconditionnels de ce camp. Il ne s'agit dans les faits, pour le Truth Movement, ni de faire des recherches sur le 11 septembre 2001, ni de dénoncer un quelconque complot ou de permettre la condamnation en justice de l'exécutif républicain actuel, mais d'exister pour lui-même. Le Truth Movement n'a d'autre but pratique que d'assurer sa propre existence, même si cela relève du mécanisme inconscient chez ses partisans. »

Et les adversaires de ce mouvement ne se sont pas trompés sur le profit qu'ils pourraient tirer de la médiatisation des théories de la conspiration qu'il défend. Toujours selon maître Patterson, la médiatisation du Truth Movement répond exclusivement à une logique de désinformation menée par l'exécutif républicain. « Les théories de la conspiration sont apparues le lendemain même des événements, mais elles ne sont pas sorties des cercles habituels de l'extrême-droite dont elles étaient issues, le cas de Valentin Brey étant un accident. Jusqu'en 2004, le gouvernement de Bush n'avait pas besoin d'allumer de contre-feu pour asseoir sa politique. Toutefois, pour assurer la réélection de Bush junior, tout autant que pour masquer sa responsabilité par incomptance dans la survenue des événements du 11 septembre 2001, les théories de la conspiration ont été de plus en plus médiatisées à partir de la fin 2003, l'enlisement en Irak apparaissant comme inévitable, et la réélection de Bush junior compromise. Restait à discréditer l'opposition politique et à braquer le grand public sur un débat de diversion stérile : le Truth Movement a servi à cela, et a été instrumentalisé dans ce sens à travers sa promotion dans les médias. Et la quasi-totalité de ses membres, trop contents d'avoir une tribune inespérée pour faire leur publicité, sont tombés dans le piège. »

Toutefois, selon maître Patterson, le mouvement a connu un regain après les présidentielles de 2004 à cause du besoin de l'administration Bush de rester au pouvoir coûte que coûte, et grâce à la promotion intéressée de *Modifications Éparpillées*. « Autant le dire clairement : ce film est une m***e comme tous ceux qui ont été faits avant sur le même sujet et dans la même perspective, celle

de donner du crédit à des théories de la conspiration. Toutefois, il y a des différences qui font qu'il a marché en tant que machine de propagande : en premier lieu, il évite les poncifs antisémites les plus extrémistes sur le sujet et s'en tient à une condamnation de l'exécutif de Bush junior, même si les considérations sur l'escroquerie à l'assurance dont Larry Silverstein aurait été l'auteur fleurent bon l'antisémitisme primaire. Elles auraient été supprimées dans la nouvelle édition de ce film à paraître en cette fin d'année à cause de ce caractère-là, entre autres. Ensuite, il arrive à la bonne période pour être employé comme œuvre de propagande : Bush Junior a besoin d'un Truth Movement médiatiquement visible et ce dernier cherche un point de rassemblement pour exister pour les médias. *Modifications Éparpillées* convient à cet usage. Enfin, le gouvernement républicain actuel est de plus en plus enlisé dans les scandales, et il lui faut allumer un contre-feu afin de passer les midterms de cette année avec le moins de dégâts possibles, même s'ils perdent les élections. Un regain d'activité du Truth Movement est une diversion efficace utilisable à cet effet. »

Bien qu'instrumentalisé par l'exécutif républicain, est-ce que le Truth Movement est représentatif d'un vrai courant d'opinion ? Selon Sarah Jane Berringsford, avocate et activiste politique pour le CPUSA, ce dernier est un mouvement qui ne dépassera jamais le cercle des partisans habituels des courants d'extrême-droite. « Les sondages d'opinion réalisés sur ce sujet, comme celui de l'institut Zarbee, commandé par le Truth Movement, et dont bien évidemment les résultats les plus défavorables à ce dernier sont sciemment occultés, montrent qu'il y a moins de 5 % des personnes sondées qui portent crédit aux thèses du complot gouvernemental à l'origine des attentats du 11 septembre 2001, contre un massif 64 % de sondés en accord avec la version dite officielle des faits. Par contre, les 26 % de gens qui pensent que le gouvernement a laissé faire Al Qaïda en parfaite connaissance de cause sont inexistants dans les médias. Même les personnes sans opinion, près de 6 %, sont en proportion supérieure par rapport à ceux qui accréditent la thèse de l'exécution des attentats dans le cadre d'un complot gouvernemental. »

Le sondage de l'institut Zarbee nous renseigne de façon claire sur le profil moyen du truther de base. En prenant les données brutes, maître Berringsford nous fait un portrait type qui correspond de façon précise au public habituel des conférences et autres manifestations du Truth Movement : « 4,6 % du total des sondés accréditent la thèse du Truth Movement, qui est celle de l'exécution des attentats par le gouvernement de George W. Bush junior. En regardant dans les détails, nous nous apercevons que le truther type a un niveau de revenus inférieur à \$25 000 par an : 15 % des sondés dans cette tranche de revenu créditent la thèse du complot gouvernemental – loin d'être une majorité, même si cela représente trois fois la moyenne générale –, il est célibataire, 7,4 %, soit 2,8 % au-dessus de la moyenne, il a entre 30 et 49 ans, 8,4 % dans cette tranche, 3,8 % au dessus de la moyenne, et il n'a pas fait d'études universitaires : 6 % d'adhésion chez les personnes qui n'ont pas fini leurs études secondaires, et 9,6 % chez les personnes qui ne sont pas allées au-delà du GED⁴. Enfin, il a de fortes chances d'appartenir à une minorité ethnique : 16,6 % des hispaniques et 6,9 % des afro-américains interrogés accréditent les thèses des truthers, contre 2,7 % des blancs. Et il a de fortes chances d'être sudiste : 5,7 % des personnes interrogées qui habitent l'un des états du Sud adhèrent aux thèses du Truth Movement. La carte de l'adhésion aux thèses du Truth Movement correspond, à peu de choses près, à celle des gens situés en bas de l'échelle sociale. À noter que le plus mauvais score fait par la thèse officielle est dans la catégorie des hispaniques, avec 27,6 %, en parallèle avec le meilleur score pour les thèses du Truth Movement pour les mêmes personnes, qui est de 16,6 %. Cette catégorie ethnique est celle qui est le plus stigmatisée par les conservateurs liés au gouvernement actuel, cela explique sans doute ce score. »

⁴ General Educationnnael Developpement, diplôme de fin d'études secondaires équivalent au baccalauréat français, délivré par les high Schools aux USA et au Canada.

Mais l'activiste type du Truth Movement ne correspond pas toujours au public qu'il cible. Maître Berringsford en distingue deux catégories. « Les plus visibles sont des blancs de plus de 45 ans, avec des diplômes universitaires et une formation technique, qui sont tous en bas de l'échelle des salaires et des compétences de leurs profession : universitaire de seconde zone, architecte ayant un travail relevant plus de l'exécution que de la conception, ex-pilote de ligne cloué au sol pour raisons de santé... Ils servent de figures d'autorité au mouvement, bien que leur discours stéréotypé soit identique, dans le fond comme dans la forme, aux dogmes du Truth Movement. Chez ses gens-là, la part, consciente ou non, d'opportunisme médiatique et social dans leur adhésion aux thèses du Truth Movement est certainement la plus forte. L'autre catégorie d'activistes, qui est celle qui est à l'origine des dogmes du Truth Movement, est représentée par des jeunes blancs de moins de 30 ans, en bas de l'échelle sociale, et dépourvus de qualification plus élevée que le GED, du moins pour ceux qui l'ont. C'est aussi celle qui constitue le gros des membres des groupes d'extrême-droite. »

Pour maître Berringsford, la boucle est bouclée. « Il y a bien des groupes d'extrême-gauche qui se sont emparés des thèses du Truth Movement par automatisme intellectuel mais ils sont groupusculaires et quasiment inexistant aux USA, alors qu'a contrario, ils représentent une grande partie des théoriciens de la conspiration en Europe. Mais sur ces deux continents, les théoriciens de la conspiration sont majoritairement d'extrême-droite, du fait que cette technique de manipulation médiatique fut élaborée et employée en masse par ces groupes politiques pendant la première moitié du siècle dernier. L'emploi d'un événement majeur, comme le 11 septembre 2001, à des fins de propagande conspirationniste constitue une opportunité qu'a saisi l'extrême-droite US, en s'appuyant à la fois sur ses partisans traditionnels et sur la complaisance des mass médias. C'est ce dernier point qui est le plus problématique : une analyse rationnelle des propos des truthers suffit pour montrer qu'ils donnent de mauvaises réponses à de fausses questions. Ce qui devrait être le travail des mass medias, mais qu'il ne font pas. »

Le Truth Movement ne serait pas sorti des cercles habituels de l'extrême-droite, aux USA et ailleurs, s'il n'avait pas bénéficié d'une exposition médiatique injustifiée et complaisante, ce que résume ainsi maître Linda Patterson. « Les truthers nous sont servis jusqu'à l'écœurement dans tous les mass médias, et sans que la moindre analyse critique de leurs propos ne soit effectuée. On ne peut pas allumer une chaîne d'information ou un journal télévisé sans tomber sur un de ces clowns en train de faire son numéro de cirque. Si ces abrutis finis sont vraiment un danger pour le gouvernement dont ils prétendent dénoncer un complot, pourquoi est-ce qu'on les voit partout, et que la moindre de leur thèse est étalée en prime-time ? Je pense qu'ils sont utiles pour cacher ceux qui ont vraiment une part de responsabilité dans les attentats du 11 septembre 2001. J'ai été consternée de voir que, sur une chaîne généraliste d'audience nationale, une émission faisant clairement la publicité pour les derniers ouvrages des théoriciens de la conspiration était parrainée par l'une des compagnies aériennes impliquée dans les attentats ! Quel bel aveu de cynisme, surtout que la compagnie aérienne en question a dédié les deux tiers de ses financements de parrainage politique aux deux campagnes présidentielles de Bush junior... »

Pour le devenir du Truth Movement, la messe est dite, selon le docteur Peyreblanque. « Tant que ces comiques seront utiles au gouvernement actuel et aux grandes corporations dont il est le bureau d'enregistrement des décisions légales en leur faveur, leur industrie de la désinformation prospérera sans entraves grâce à la publicité complaisante des mass médias, aux ordres des mêmes corporations. Quand le débat de diversion dont ils sont l'avant-garde éclairée ne sera plus utile à leurs pires ennemis, ils seront oubliés des mass médias et rejoindront les chasseurs d'OVNI, les charlatans du paranormal et autres dénonciateurs de maîtres du monde imaginaires et complots fictifs, constituants d'une industrie qui prospère en vendant aux gogos les histoires à dormir debout

qu'elle produit à façon. Je ne leur donne pas cinq ans pour trouver enfin la place qu'ils méritent : quelque part entre les géomètres du triangle des Bermudes et les fabulateurs du crash de Roswell. Place qu'ils n'ont pas encore rejoints parce qu'ils sont utiles au gouvernement actuel pour faire ce qu'il fait de mieux : de la désinformation. »

Mouvement clairement minoritaire, le Truth Movement bénéficie d'une exposition médiatique anormale, mais son influence réelle sur notre société reste finalement aussi marginale que le public qui adhère aux thèses qu'il véhicule, même si l'analyse des caractéristique du public qui adhère à ses thèses montre qu'une opposition à Bush junior, à base sociale et ethnique, se reconnaît dans cette forme de contestation, stérile et sans le moindre danger politique pour le locataire actuel de la Maison Blanche. C'est sans doute le but que poursuivent ceux qui font la promotion du Truth Movement, transformant ses membres en imbéciles utiles du GOP. L'évolution de sa couverture médiatique après les midterms de novembre nous en apprendra sûrement beaucoup sur la pertinence de cette thèse.

Maureen COWSLEY

11 SEPTEMBRE : ET APRES ?

Un exposé des enjeux géopolitiques au lendemain des attentats du 11 septembre 2001

Par Sarah Jane BERRINGSFORD

L'historien anglais Eric J. Hobsbawm a défini les siècles historiques comme étant des périodes qui ne coïncident pas forcément avec les siècles calendaires, en prenant comme dates de début et de fin de ces siècles celles d'événements majeurs qui ont marqué des ruptures dans la continuité historique de leur époque. Ainsi, pour le XIXe siècle, la période dans laquelle Eric J. Hobsbawm s'est spécialisé, son début historique a été la Révolution Française en 1789, et sa fin le commencement de la première guerre mondiale en 1914. Dans cette logique, tant en matière historique que géopolitique, on peut considérer que le XXe siècle s'est terminé le 11 septembre 2001, date symbolique qui marque, à mon avis, le début du déclin de l'hyperpuissance américaine, du moins suivant les schémas de domination mondiale hérités de la Guerre Froide.

Certes, la fin de l'URSS, en 1991, a la préférence ce certains historiens comme fin effective du court XXe siècle, mais je préfère considérer que la période de dix ans qui suit cette date et le 11 septembre 2001 appartient encore au XXe siècle de fait, et cela pour plusieurs facteurs. En premier lieu, elle marque une période pendant laquelle l'hyperpuissance américaine continue sur sa lancée géostratégique acquise pendant la guerre froide, et maintenue pendant cette période par la disparition du camp adverse. La multipolarisation dont nous commençons à voir clairement les débuts n'était pas encore une réalité effective, la restructuration mondiale des rapports de puissance pouvait débuter avec la fin du bloc soviétique, bien qu'elle aie été freinée par les restes de l'hyperpuissance américaine, qui, pour un temps, pouvait encore régner en maître dans tous les rapports de force internationaux.

Cette période, qui correspond grossièrement aux années de redécollage économique des deux mandats du président Clinton après la récession générale qu'a connu le pays pendant les années Bush senior, a marqué à l'étranger une apogée dans le rôle de régulateur des relations internationales des USA. L'exemple le plus significatif a été la politique d'intervention en Europe lors des guerres qui ont marqué la partition de l'ex-Yougoslavie. Face à une Russie en plein marasme économique, mal dirigée par un Boris Eltsine incompétent et corrompu, et une Europe en panne se dégageant difficilement des conséquences de la chute du mur de Berlin, les USA ont été de fait la seule puissance crédible en termes d'intervention dans la région.

Plus par défaut que par vocation : l'implication de notre pays dans les guerres de partition de l'ex-Yougoslavie a toujours été fait à contre-cœur et en traînant des pieds. L'enlisement de cette région dans plusieurs conflits successifs avec une Serbie sûre d'elle-même qui menait la politique désastreuse décidée par Slobodan Milosevic sans rencontrer d'opposition sérieuse avant l'implication de nos forces armées en Bosnie, puis au Kosovo, était d'ores et déjà un signe d'un déclin prochain de notre influence géostratégique.

Les USA ont été, au long des années 1990, la seule hyperpuissance globale, mais par défaut. Car les conflits en Europe et au Moyen-Orient ont masqué un changement majeur dans la donne géostratégique : celui de la multipolarisation. Ce n'était pas en place, ou du moins pas structuré et visible, avant le 11 septembre 2001 mais, désormais, les USA vont devoir compter avec un monde composé de plusieurs puissances moyennes capables individuellement de leur répondre localement, et avec lesquelles il va désormais falloir compter. Et cela sur plusieurs points.

La puissance en opposition la plus évidente, c'est l'Union Européenne. Les jérémiades de notre gouvernement au sujet de l'opposition française à la guerre en Irak masquent le fait que la grande puissance économique européenne, l'Allemagne, n'a pas soutenu cette guerre coloniale. Que l'on aie été suivi, et cela contre l'avis de leur population, par des gouvernements pays de moindre importance comme la Hongrie ou l'Espagne, ou par notre allié traditionnel, la Grande-Bretagne, qui a agi par atavisme plus que par réflexion et intérêt, ne constitue qu'un épiphénomène face au fait que les deux pays moteurs de l'Union Européenne n'aient pas suivi la politique américaine en Irak, la France pour le plus visible et le plus conspué, et l'Allemagne. Avec l'enlisement de la guerre en Irak, des pays européens qui avaient soutenu l'invasion se retirent, comme l'Espagne, alors que le conflit est loin d'être réglé, fait inimaginable seulement quinze ans plus tôt.

Même si les USA restent en tête dans certains domaines de la haute technologie, comme l'informatique, ils se sont largement fait rattraper par les européens dans d'autres domaines, comme l'aéronautique et l'espace. Voire complètement dépasser, par exemple, dans le domaine des transports avec les trains à grande vitesse européens et asiatiques. Une tendance qui devrait s'accroître à l'avenir, surtout avec les nombreuses volontés de l'industrie européenne à coopérer activement avec l'économie russe.

La Russie, qui était en récession généralisée pendant les années 1990, connaît depuis 2000 un décollage économique et géopolitique conséquent. Ses atouts sont nombreux : population bien éduquée, cadres nombreux et compétents grâce à un système éducatif efficace, industrie brutalement restructurée et, grâce à cela, désormais largement à la hauteur de ce qui se fait à l'ouest. Elle dispose de ressources naturelles abondantes mais elle est encore en retard dans le domaine des infrastructures, ce qui ne devrait pas durer. Plus important, elle est une plaque tournante géopolitique majeure entre la Chine, autre puissance en devenir, et l'Union Européenne, avec qui elle tisse petit à petit de fructueux accords de coopération dans plusieurs domaines, dont l'espace et l'énergie. À l'avenir, il y a fort à parier qu'elle regagne de l'influence sur ses états limitrophes, comme ceux d'Asie centrale, du Caucase ou l'Ukraine du côté européen, cela au détriment de notre diplomatie, qui perdrat ainsi des marges de manœuvre et serait contrainte de compter avec une nouvelle puissance locale à fort pouvoir d'opposition à la volonté de Washington.

Du côté de l'Aise, le multipolarisme apparaît évident quand on examine l'évolution économique des principaux pays de la région. À une zone de prospérité croissante tirée par le Japon, délimitée par l'Indonésie au sud et la péninsule indochinoise à l'ouest, avec le Japon comme locomotive au nord-est, s'est rajouté la puissance continentale de la Chine Populaire et, bien qu'actuellement au début du mouvement, celle de l'Inde plus à l'ouest. Ces pays constituent deux puissances économiques continentales concurrentes et complémentaires du chapelet insulaire ayant le Japon à son sommet, l'ancien vol d'oies sauvages des économistes nippons des années 1970 et 1980, avec le Japon dans le rôle de l'animal en tête de la formation en vol, agissant comme ouvreur de chemins et avant-garde.

Le plus important est de constater que, contrairement aux pays insulaires d'Asie, ces nouvelles puissances sont loin d'être pro-occidentales par défaut, contrairement au Japon et à ses suiveurs insulaires les plus proches (Taïwan, Philippines) et aux pays de la péninsule indochinoise qui sont dans leur sillage (Thaïlande, Malaisie). L'émergence de puissances économiques indépendantes de second rang, comme le Vietnam ou l'Indonésie, complique encore le jeu géopolitique, et rend la capacité d'une superpuissance à exercer son hégémonie dans la région de plus en plus compliquée.

Se rajoute à tout cela une perte d'influence des USA sur leur inlandsis habituel, l'Amérique latine. Le cas du Venezuela d'Hugo Chavez est plus un coup de semonce d'une vague de fond en train de se concrétiser qu'un cas d'espèce isolé. Comme grande puissance régionale, le Brésil va

voir ses capacités d'autonomie renforcées, tant par ses ressources naturelles que par sa force géographique et la qualité de ses travailleurs. À terme, une fois la récession due à la crise de l'année 2000 absorbée, l'Argentine pourrait suivre du fait de ses capacités conséquentes, et devenir une puissance régionale complémentaire du Brésil. Et, dans ce cadre, l'ALENA, accord de libre-échange institué à l'initiative des USA à l'échelle du continent nord-américain, pourrait se retourner contre l'initiateur en organisant des flux d'échanges économiques excluant de fait les USA des nouveaux circuits inter-américains.

Reste le proche et le moyen-orient, qui constitue actuellement le seul terrain sur lequel les USA ont encore une marge de manœuvre compte tenu de plusieurs facteurs. En premier lieu, la présence d'alliés sûrs, très dépendants de notre technologie, comme Israël ou l'Égypte, ou de nos pétrodollars, comme l'Arabie Saoudite et les états pétroliers du Golfe. Les gouvernements de ces pays ne restent au pouvoir, pour la plupart, que par le soutien économique et politique des USA. Le fait qu'ils soient gros producteurs d'une source d'énergie stratégique, le pétrole et le gaz, reste le seul levier sur lequel les USA peuvent agir en tant que superpuissance.

La chute de l'URSS fin 1991 a permis aux USA de disposer de nouvelles marges de manœuvre dans cette zone en marginalisant d'anciens alliés du bloc de l'est désormais abandonnés à leur sort faute du soutien de la superpuissance soviétique, désormais disparue. C'est le cas de l'Irak, dont l'invasion a été rendue possible par la première guerre du Golfe, que l'URSS agonisante n'a pas cherché à contrer, et qui ne disposait plus daucun soutien lors de son invasion en 2003. L'Afghanistan, repris en main, avec l'appui de Moscou, par un gouvernement local fort après le retrait soviétique de 1989, est devenu un pays de non-droit quand Boris Eltsine a abandonné la continuité de la politique soviétique de soutien actif au gouvernement local après avoir repris la Russie suite à la chute de l'URSS. Comme l'Irak, ce pays est occupé militairement par nos troupes, mais les motivations réelles de ces interventions tiennent d'un nouveau grand jeu.

Je l'ai exprimé précédemment, le proche et le moyen-orient sont les seules zones où les USA peuvent désormais exercer leurs capacités de superpuissance, et agir par le levier du contrôle des ressources pétrolières sur les politiques des autres puissances. Cela au moins jusqu'en 2050, date avancée pour être celle de la disparition par épuisement des ressources en pétrole de la planète. Ce n'est pas tant un contrôle physique des ressources en pétrole qui est recherché, il était d'ores et déjà acquis avec l'alignement des principaux pays producteurs de pétrole de la région sur notre politique étrangère, mais l'étouffement des possibilités de manœuvre de toute puissance régionale en devenir dans la région. Et il y en a une seule qui constitue une nuisance pour nos stratégies : l'Iran.

Les invasions de l'Irak et de l'Afghanistan constituent, à terme, des épiphénomènes, ces pays n'étant pas, en eux-mêmes, des enjeux géopolitiques majeurs, ni des dangers militaires ou politiques crédibles. Affaiblis par une guerre perdue et plus d'une décennie d'embargo pour le premier, une décennie de guerre civile et une partition de fait pour le second, leur occupation militaire répond plus au besoin d'installer à la tête de ces pays des régimes-clients plus fiables que la royauté saoudienne ou le gouvernement pakistanais, compromis tous les deux avec les fondamentalistes islamistes pour des raisons de politique intérieure.

Reste l'Iran. L'expérience désastreuse de l'occupation de l'Irak permet de penser que l'invasion et l'occupation militaire d'un pays trois fois plus grand, au relief rendant des opérations militaires mécanisées complexes, n'est pas une option dans les cartons des faucons du Pentagone. Par contre, l'usure politique du régime issu de la révolution islamiste de 1979, ainsi que son relatif isolement économique, rendent une politique de pressions économiques exercées sur ce pays à la fois efficace et simple à mener.

À ce sujet, il est permis de penser que la mise en avant des problèmes de nucléarisation de cet état soient délibérément mise en avant par notre politique étrangère afin non pas d'empêcher cet état de se doter d'armes nucléaires, mais de l'engager dans une ruineuse course au armements dont les conséquences économiques et sociales pourraient aboutir à un effondrement de la théocratie actuellement au pouvoir. La bombe sociale est aussi une arme de destruction massive, et l'exemple de l'effondrement de l'URSS a fait des émules chez nos stratégies.

Dans l'immédiat, le bénéfice pour les USA sera d'avoir un prétexte pour renforcer sa présence dans la région et continuer à exercer, de cette façon, les dernières capacités de superpuissance qu'il lui reste. La question à poser, c'est : pour combien de temps encore ? À domicile, la bombe sociale nous guette, nous aussi, et le 11 septembre 2001 est aux USA ce que l'explosion de la centrale de Tchernobyl le fut à l'URSS : la marque de l'incapacité du régime à faire fonctionner le pays de façon satisfaisante.

Nous avons eu l'année dernière un autre exemple du concept d'état failli, développé par Noam Chomsky, appliqué à notre pays : la gestion calamiteuse des conséquences de l'ouragan Katrina, résultante du fonctionnement d'un pouvoir qui ne se préoccupe plus du bien-être de la population dont il est censé être le gouvernement. Ce n'est que le début d'une longue série, à mon avis, et d'autres catastrophes, technologiques et naturelles, démontreront encore plus l'incapacité de nos dirigeants à gérer le pays. Reste à savoir quand est-ce que les USA passeront de l'état de superpuissance boîteuse devant un état failli à celui de pays au fonctionnement cohérent. La fin du pétrole pourrait marquer la date de ce changement, tellement le système économique actuel qui prévaut dans notre pays est abusivement dépendant de cette source d'énergie.

D'ici là, les crises vont s'enchaîner, et la prochaine crise économique est d'ores et déjà en préparation. Au final, la politique actuelle du gouvernement Bush n'aura marqué que le début de la fin de la logique de superpuissance américaine globale. Reste désormais à construire le futur sur d'autres bases, ce qui est inévitable.

Sarah Jane BERRINGSFORD, avocate de profession, est activiste politique au sein du Communist Party of the United States of America (CPUSA).

24 mars 2007

MODIFICATIONS ÉPARPILLÉS : ENCORE ET ENCORE

*Après la sortie d'une nouvelle version modifiée de leur film fin octobre 2006, suite à des problèmes légaux, les auteurs de "Modifications Éparpillées" annoncent une nouvelle version pour octobre 2007.
Va t-on un jour en finir avec cette mauvaise plaisanterie ?*

Le soi-disant phénomène internet *Modifications Éparpillées*, fabriqué et entretenu par les médias traditionnels, a du plomb dans l'aile. La sortie, le 31 octobre 2006, d'une ultimate edition de ce film a surtout montré, au lieu d'une extension du débat imprudemment claironnée par le Truth Movement, des limites de ce dernier. En effet, suite à trois actions de cessation et désistement, des rectifications substantielles ont été faites à la version précédente, qui était déjà la deuxième version du film. La société de production Higher Than Speeches, qui distribue le film, a donné suite à ces requêtes légales, camouflant un vrai recul par une bonne couche de communication, présentant une version expurgée comme étant une version améliorée. Un recul notable pour des "documentaristes" qui prétendaient lutter contre la censure officielle en sortant leur film, et se vantaient sur Wolf News, chaîne qualifiée de Pravda du GOP, de ne pas craindre les pressions du clan Bush quand à leur quête de la "Vérité".

Ce sont trois actions légales de cessation et désistement, dont une menée par des particuliers, qui ont été à l'origine de cette édition ultime de *Modifications Éparpillées*. Et cela de façon plus efficace que la censure gouvernementale... La première consiste en une requête en cessation et désistement des frères Meyssonier, les célèbres documentaristes, dont les images exclusives du vol American Airlines 11 percutant la tour nord du World Trade Center ont été employées sans autorisation dans la seconde édition.

« Quand nous avons vu que la séquence que nous avions tournée était présente dans ce film, et que notre distributeur, Paramount, nous a assuré n'avoir jamais donné la moindre autorisation d'exploitation à Higher Than Speeches, notre avocat a été saisi dans l'heure pour la procédure de cessation et désistement » nous précise Ryan Meyssonier, réalisateur et co-directeur avec son frère Jerry de Mandingo Brothers Productions, leur entreprise de production de films documentaires. « Deux semaines plus tard, nous apprenons que Higher Than Speeches, représentée par Melvin Seyne, retirait la séquence en question d'une édition ultérieure de ce film, à paraître, en remplacement de l'édition litigieuse, dans un délai de moins d'un an après notre action. Ce qui a été fait après confirmation par écrit de Melvin Seyne, qui n'a fait aucune remarque quand à notre demande. »

Visiblement, les questions de gros sous ont complètement bloqué le Truth Movement, comme nous l'indique Ryan Meyssonier. « Compte tenu du barème de notre distributeur, Higher Than Speeches n'aurait eu que \$15 000 à payer, plus un pourcentage des ventes de 2,5 %, pour inclure notre séquence dans leur film. Le Truth Movement avance souvent le nombre de ses membres comme étant sa force, mais il n'en a pas assez pour faire une souscription pour payer des droits forfaitaires de diffusion pour une séquence de 35 secondes... \$15 000, c'est quasiment rien du tout comme droits à payer dans le monde du documentaire. Ma société paye souvent dix fois plus pour des séquences de cette durée sous copyright. »

Et si tout le monde posait le problème des droits des séquences sous copyright employées dans *Modifications Éparpillées*, il y a fort à parier que le film cesserait purement et simplement d'exister, comme nous l'indique Ryan Meyssonier. « Notre avocat a fait le compte : 70 % des séquences employées dans ce film proviennent de grandes chaînes de télévision, d'agences de presse ou d'autres sociétés privées travaillant dans le monde des médias audiovisuels. Les \$ 6 000 de coût avancés pour cette version ne couvrirraient pas les droits de diffusion de ces séquences, estimés à mille fois cette somme sur la base des barèmes de notre distributeur, Paramount Pictures. La nouvelle version expurgée aurait coûté \$200 000 selon son producteur. Même à ce prix-là, et d'après ce que nous en avons vu, les droits des œuvres sous copyright ne sont toujours pas payés... Il y a au moins un bon tiers d'images provenant de Wolf News ou de sociétés dépendant du Wolf Communication Group dont le PDG, Charles Berringsford IV, est un soutien important du clan Bush. D'un coup de téléphone à ses avocats, il peut condamner à mort *Modifications Éparpillées*, et il sera sûrement suivi par les autres sociétés dont les images ne semblent pas avoir été utilisées dans ce film de façon plus légales que les nôtres. Si Charles Berringsford IV laisse faire, c'est bien parce qu'il a quelque chose à en retirer, tout comme les autres détenteurs des copyrights, tout comme le Parti Républicain, tout comme le monde des affaires qui possède les mass médias. Une petite entreprise familiale comme la nôtre a obtenu ce qu'elle voulait avec une simple lettre d'avocat, et sans qu'on lui oppose la moindre résistance. Ça en dit long sur les capacités financières du Truth Movement, ainsi que le degré de courage politique de ses membres... »

Dans le même ordre d'idées, la procédure de cessation et désistement lancée, cette fois-ci par des particuliers, a tout autant abouti que celle de Mandigo Brothers Production. Il s'agit d'une demande de retrait d'une allégation jugée diffamatoire par les plaignants, celle de la falsification d'une conversation téléphonique ayant eu lieu ce jour-là entre Judith Breckingham, passagère du vol United 93, et Linda Patterson, son amie d'enfance, qui était dans son bureau d'avocate à New York City au moment du drame. Un large extrait de la conversation était reproduit dans la seconde édition de *Modifications Éparpillées*, assorti d'un commentaire prétendant que, du fait de son appartenance en tant qu'officier de réserve, à l'USMC, miss Patterson était participante à la conspiration. Il n'en a pas fallu davantage pour que les parents et le frère de la défunte Judith Breckingham, agissant de solidum avec miss Patterson, engagent une procédure à l'encontre de Higher Than Speeches. Procédure qui a abouti dans les mêmes conditions que celle des frères Meyssonier...

« Nous avons tout simplement demandé le retrait pur et simple de toute mention ou allusion à ma défunte soeur, ainsi que l'extrait de sa conversation avec Linda Patterson, et tout commentaire concernant cette dernière. Higher Than Speeches s'est exécuté sans discuter » nous précise Sherwood Breckingham, frère de Judith Breckingham. « L'ordre de cessation et désistement était assorti d'un obligation de publication de la décision judiciaire dans plusieurs journaux d'importance nationale, dont le *New York Times* » nous indique Linda Patterson. « Le coût total de la publication dans les journaux que nous avons retenus était de l'ordre du million de dollars, entièrement à la charge de Higher Than Speeches, qui a payé sans discuter. C'était une mesure destinée à couler cette entreprise ou à forcer Melvin Seyne à venir discuter de l'inanité de ses thèses dans le cadre d'un procès public. S'il était si sûr que ça de la justesse des théories qu'il défendait, il n'avait rien à craindre d'un procès public qui, en plus, lui aurait assuré de la publicité. Il a préféré payer pour enterrer l'affaire sans faire de vagues... Polémiste, mais seulement jusqu'à un certain point... »

Toutes les allusions à Larry Silverstein ont aussi été retirée de la troisième édition. Accusé ni plus ni moins de fraude à l'assurance dans la seconde édition, le célèbre chef d'entreprise new-yorkais, bailleur des Twins et propriétaire du WTC 7 le jour des attentats, nous a confirmé via son avocat qu'il avait, lui aussi, fait une procédure de cessation et désistement à l'encontre de Higher Than Speeches, et que le résultat de la procédure avait satisfait monsieur Silverstein. « Plus que de l'infraction au copyright ou de la diffamation, il y avait injure publique caractérisée (*libel*) dans cette affaire » nous précise Linda Patterson, avocate de profession. « Et attaquer Larry Silverstein et sa société, Silverstein Properties, sur ce motif devant un tribunal pour une société mineure comme Higher Than Speeches, cela équivaut à attaquer un pays doté d'un arsenal nucléaire quand vous n'avez qu'une sarbacane pour seul armement à disposition. Sauf preuve évidente et indiscutable de l'escroquerie à l'assurance qu'aurait commise monsieur Silverstein ou sa société, Silverstein Properties, c'était purement et simplement suicidaire. Le fait que Higher Than Speeches se soit purement et simplement couchée devant cette demande, tout autant que devant celle que j'ai effectuée avec la famille Breckingham ou celle demande des frères Meyssonier, prouve que la politique de ces gens-là est de tout faire pour ne jamais polémiquer avec des contradicteurs capables de les mettre en faute. Sans parler des complicités évidentes dont ils bénéficient au sein des débats. Mon compagnon, le docteur Martin-Georges Peyreblanque, avait demandé à plusieurs reprises à participer, au nom de CCA 911, à des débats télévisés auxquels étaient inscrits des théoriciens de la conspiration. Demandées systématiquement refusées... »

Une nouvelle version de *Modifications Éparpillées* arrivera t-elle enfin à convaincre le public de la validité des thèses des théoriciens de la conspiration ? Nous avons pu nous procurer l'intégralité des questions du récent sondage de l'institut Zarbee, effectuée sur commande du Truth Movement, et elles sont sans appel quand à la crédibilité des théories de la conspiration :

Quelle explication est, selon vous, la plus recevable concernant l'explication sur les attentats du 11 septembre 2001 :

Thèse dite officielle : 63,60%
LIHOP : 26,40%
MIHOP : 4,60%
Sans opinion : 5,40%

LIHOP : Let It Happens On Purpose (laissez-le se produire à dessein), thèse prétendant que le gouvernement savait que les attentats allaient avoir lieu mais n'a rien fait pour les prévenir afin d'en tirer un profit politique ;

MIHOP : Make It Happens On Purpose (faites-le survenir à dessein), thèse prétendant que le gouvernement a organisé lui-même les attentats afin d'en retirer ultérieurement un profit politique.

Sondage réalisé sur 1 006 individus sur les 50 états entre le 7 et le 11 février 2007 par Zarbee International.

Seulement 4,6 % des sondés qui soutiennent les thèses du Truth Movement, presque un point de moins que les indifférents/indécis, et un massif 63,6 % de personnes convaincues de la justesse de la thèse dite officielle, qui est pourtant loin d'être à l'abri de toute vraie critique. À noter que les 26,4 % de personnes pensant que le gouvernement savait que les attentats allaient avoir lieu mais a sciemment laissé faire on beau être quasiment six fois plus nombreux, en proportion, que les théoriciens de la conspiration du Truth Movement, ils ne sont représentés nulle part dans les médias, et leurs thèses ne font l'objet d'aucun débat. Sûrement parce qu'ils risquent de mettre en évidence certaines pratiques contestables de l'administration Bush, les mêmes que celles qui ont valu à la commission Kean/Hamilton des coupes budgétaires injustifiées : complaisance envers les saoudiens et les pakistanaise, inorganisation de la CIA et du FBI, mesures de sécurité de base dans l'aviation civile rejetées sur ordre des compagnies aériennes, bailleurs de fonds importants des républicains, scénarios d'attaque terroriste sur notre territoire établis sur des bases erronées, et cetera...

En face de cet état de fait, le Truth Movement se démultiplie en plusieurs groupes, tous concurrents, mais développant plus ou moins la même propagande. 911 and Truth, le groupe new-yorkais de Lou Nattick, le plus ancien (fondé en septembre 2002), s'occupe essentiellement de propagande de terrain et de manifestations en faveur du Truth Movement, avec un succès relatif : seulement deux douzaines de manifestants du Truth Movement étaient présents à Ground Zero pour le cinquième anniversaire des attaques, en septembre dernier. Truth on 911, le mouvement de Melvin Seyne, a la même vocation mais il est moins visible. Il a surtout été le support de *Modifications Éparpillées* jusqu'à une date récente. Les créateurs de ce film ont d'ailleurs leur site internet dédié, j'en parlerai plus loin.

Comme mouvements à vocation scientifique, le plus remarquable est celui de John Stevens, Research for 911, qui a la prétention de prouver que le World Trade Center a été démolit avec l'emploi de microthermite. Rejetant la thèse de l'absence d'avion sur le Pentagone, ne se prononçant pas sur le vol United 93, ce groupe donne une image "rationnelle" des théories de la conspiration. Du moins jusqu'à un certain point. Car le document sorti l'année dernière à l'initiative de John Stevens, enseignant en physique à l'université L. Ron Hubbard de Santa Barbara, Californie, n'a de scientifique que l'apparence. « L'énorme carence de ce document, qui le rend irrecevable en tant que preuve scientifique, c'est son unilatéralisme » nous informe Jacob Birnbaum, Ph. D. de Physique et Ph. D de Chimie de l'Université de Yale, chef de laboratoire à la Crime Scene Unit du NYPD. « John Stevens se contente de recueillir des éléments, essentiellement des analyses de micro-matériaux provenant des décombres du World Trade Center, et de les analyser pour montrer que leur composition est identique à de la nanothermite. Or, il n'aborde jamais le fait que tous les micro-matériaux qu'il a recueillis et analysés peuvent parfaitement provenir des matériaux de construction qui ont été employés pour les Twins. Ce qui, au vu des éléments qu'il avance, est parfaitement le cas : oxyde de fer provenant de la structure métallique du bâtiment, éléments soufrés provenant du gypse dont est composé les cloisons de placoplâtre employées dans le bâtiment, aluminium provenant du revêtement extérieur des poutres de façade des tours, et cetera. Ces mêmes éléments peuvent être constitutifs de nanothermite, mais John Stevens n'explique jamais ce qui les différencie des mêmes composés chimiques trouvables de façon tout à fait banale dans les matériaux de construction employés dans les Twins. C'est ce qui fait que le document de monsieur Stevens est parfaitement irrecevable, d'un point de vue scientifique, car incomplet du fait qu'il est unilatéral. »

Et il n'y a pas que ce problème avec Research for 911. La liste des 50 membres de cette association ne comprend, comme scientifique, que monsieur Stevens... Les autres membres sont tous enseignants dans des matières, comme la théologie ou la philosophie, où le rapport avec le génie civil, la mécanique des matériaux, la physique des solides et autres spécialités pertinentes pour une analyse scientifique de l'effondrement des Twins n'est pas établi... De plus, reprochant le conservatisme de John Stevens sur sa théorie de la nanothermite, un groupe a fait sécession du premier. Il s'agit de Research for 911 and Truth, dirigé par Ted Banger, docteur en théologie, qui veut explorer d'autres voies que celles de la piste de la nanothermite de John Stevens. Groupe qui a lui-même fait l'objet d'une sécession avec Research for 911 and Liberty, dirigé par Andrew Cooke, autre docteur en théologie, qui reproche à Stevens et à Banger de ne pas s'occuper du Pentagone et du vol United 93...

Cet éparpillement des vocations se retrouver avec le groupe monté par Reginald Skale, architecte spécialisé en rénovation de structures à vocation sportive, avec Builders for Truth on 911. Aucune originalité, ni élément nouveaux dans les thèses défendues par ce groupe, celles du dynamitage des Twins essentiellement, si ce n'est la "caution" de la profession d'architecte et l'initiative d'ouvrir une pétition pour demander à ce que le gouvernement Bush soit traduit en justice. Sans parler de la vente de conférences, menées par Reginald Skale, à \$10 000 l'unité. « Reginald Skale est plus un opportuniste qui a trouvé le moyen de monétiser ses compétences d'architecte de seconde zone avec le 11 septembre 2001, qu'un véritable activiste politique. Il a monté son groupe, comme beaucoup d'autres, dans le sillage du succès de *Modifications Éparpillées*, en 2006 » nous indique le docteur Martin-Georges Peyreblanque, M. D., vice-président et porte-parole de Citizens Concerned About 911, le principal groupe d'anti-conspirationnistes. « Skale n'est que le plus visible des opportunistes, et son activité est rentable. Par contre, point de vue apport au débat, sa contribution est de zéro. »

« La qualité d'architecte, en soi, n'est pas une caution de compétence technique ou scientifique vu la nature de la profession, et les diverses qualifications que regroupe ce métier » nous signale Istvan Szentanyi, architecte de profession en France au sein d'un cabinet, qui nous explique en quoi consiste ce métier : « Les bases de l'architecture sont : la compréhension de la structure de base et de la fonction d'un bâtiment, les notions élémentaires d'emploi des matériaux de construction, savoir faire un plan de bâtiment et avoir un certain sens artistique. Tout ce qui concerne l'effondrement des Twins relève du génie civil, ce qui est un tout autre métier. Si vous voulez, prenons le cas d'un téléphone portable : les architectes seront les designers de l'appareil, ils travailleront sur son apparence et son ergonomie, mais les circuits électroniques internes de l'appareil seront conçus par des ingénieurs en microélectronique, et par des programmeurs pour la partie logicielle. Les ingénieurs en génie civil appartiennent à la seconde catégorie. »

Istvan Szentanyi nous explique que la profession d'architecte ne comprend que rarement des individus ayant le niveau technique pour comprendre les données techniques et scientifiques poussées nécessaires pour mener une enquête comme celle qui concerne l'effondrement des Twins. « Les trois associés avec lesquels je travaille sont extrêmement talentueux et très professionnels mais pas un seul d'entre eux n'est capable de faire un méttré, une planification de chantier, un calcul de résistance mécanique ou une vérification de conformité aux normes de construction parce que ce n'est pas leur métier. C'est en partie le mien, j'ai une qualification d'architecte de l'Université de Budapest mais avec une spécialisation dans la sécurité des bâtiments et la conformité aux normes. En gros, je reprends les plans de mes associés pour déterminer si le bâtiment qu'ils ont conçu peut être protégé contre les incendies, évacué en cas de problème, résistant aux aléas météorologiques, climatiques et sismiques, ou aux attaques terroristes. Le cas échéant, je rectifie les plans. Mais

après, pour tout ce qui est calcul de structures, ce sont des ingénieurs en génie civil qui reprennent les plans et calculent quels sont les matériaux nécessaires, en qualité, quantité et dimensions, pour que le bâtiment tienne debout. C'est un travail d'ingénieur que, comme tout architecte, je suis incapable de faire. Un travail qui n'est pas non plus celui de monsieur Skale. Et, depuis que j'exerce cette profession d'architecte, je n'ai pas vu un seul des plans auxquels j'ai contribué à l'élaboration rester tel quel après le passage par l'expertise des ingénieurs en génie civil chargés de les transformer en mètres pour les chefs de chantier. Une partie de mon travail consiste, justement, à rectifier les plans de mon cabinet en fonction des indications des ingénieurs en génie civil chargés des calculs de résistance structurelle qu'ils ont effectué. »

Pour le compte de CCA 911, Istvan Szentanyi a contrôlé les compétences des 258 prétdendus architectes et constructeurs ayant signé, avec un bon millier d'autres personnes, la pétition de Reginal Skale. « D'ores et déjà, en croisant le fichier des membres de l'American Architects Association, dont monsieur Skale est l'un des membres, les annuaires téléphoniques et d'autres sources, j'ai sept noms de personnes prétendument architectes qui n'apparaissent nulle part, même pas dans l'annuaire téléphonique des villes où ils prétendent résider. Mettons qu'ils ont déménagé et que la pétition de monsieur Skale n'est pas forcément à jour. Il y a, parmi les autres, une bonne moitié d'architectes inscrits à l'AAA et le reste des constructeurs comprend divers corps de métier du bâtiment, mais aucun ingénieur en génie civil ou personne ayant des compétences de ce niveau. Les architectes présents sur cette pétition, d'après les listing de l'AAA, n'ont pas de compétences particulières en génie civil, et n'ont publié aucun article dans une revue scientifique quelconque montrant qu'ils ont des compétences en la matière. »

Verdict de monsieur Szentanyi : « Sauf preuves du contraire, ces signataires de la pétition de monsieur Skale n'ont pas plus de compétences pour juger de la pertinence des études scientifiques sur le 11 septembre 2001 qu'un bachelier ayant eu une bonne note en physique et en chimie. Fait intéressant, il n'y a aucun architecte ayant des compétences comparables aux miennes dans cette liste. Un de mes collègues américain, avec une formation comparable à la mienne, m'a dit que ces gens-là étaient le bas du tableau de la profession. Sans commentaire... »

Autre métier, celui de pilote de ligne avec un seul représentant, Meade R. Cowleezion, ancien pilote de ligne mis en disponibilité par la FAA pour des raisons de santé, qui a monté son groupe de conspirationnistes sous l'intitulé Airmen for Truth and 911. Son cheval de bataille : la théorie pas d'avion contre le Pentagone. « Il se base entièrement sur les données de la boîte noire du vol AA 77, retrouvée intacte dans les décombres du bâtiment, pour montrer que cet avion n'a jamais percuté le Pentagone ! » nous informe Walther Kozlinski, commandant de bord et consultant bénévole du NTSB. « Les données de l'enregistreur de paramètres de vol du 757-200 du vol AA 77 sont parfaitement connues, ont été exploitées par le NTSB et prouvent, de façon indiscutable, que cet avion a bien percuté le Pentagone le 11 septembre 2001, point. Monsieur Cowleezion se sert de ça pour monter son business conspirationniste dans la lignée de *Modifications Éparpillées* et du groupe de Reginald Skale, rien de plus... À quand les plombiers pour le 11 septembre, ou les dactylos pour la vérité sur le 11 septembre ? »

D'autant plus que le marché de la conspiration devient singulièrement encombré... Selon un de nos informateurs qui a tenu à garder l'anonymat, Meade R. Cowleezion était un des modérateurs du forum de scatteredmodifications.com. Il a été remercié par Guthrie Mac Cranke à cause de ses penchants dictatoriaux... Généralement, un truther quitte son groupe de sa propre volonté pour fonder le sien suite à un problème d'ego.

Meade R. Cowleezion semble avoir monté le sien, qui ne marcherait pas si bien qu'il en a l'air selon nos sources, à la fois pour des raisons financières, aucune compagnie aérienne ne veut l'embaucher comme employé administratif ou technique au sol pour des raisons que nous ignorons, et pour régler ses compte avec les autres membres du Truth Movement, qu'il ne manque pas d'attaquer à la moindre occasion.

C'est sur son site que nous avons appris que Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke avaient rompu leur contrat avec Higher Than Speeches pour la diffusion de la prochaine version de *Modifications Éparpillées*. Cette version sera, selon ses auteurs, plus complète sur certains points et, fait intéressant, sera distribuée exclusivement par leur site internet. Fait troublant, le lien qui renvoyait sur le site d'Higher Than Speeches LLC, qui distribuait les deux précédentes versions, et distribue toujours la version judiciairement correcte parue fin octobre 2006, a été enlevé.

Le pigiste que nous avons envoyé en Pennsylvanie, sous couvert d'un compte-rendu indépendant des activités du Truth Movement (*The Vanguarder* étant blacklisté par leurs soins pour cause de propagande pro-républicains, dixit les intéressés), a pu apprendre de Justin Foylehatte que Higher Than Speeches ne souhaitait plus poursuivre la diffusion de *Modifications Éparpillées* pour cause de coûts et de temps de travail trop important. Un contrat, portant sur la diffusion de la version ultime, celle d'octobre 2006, est en vigueur, 10 000 DVD ont été pressés et sont diffusés par la société de Melvin Seyne, jusqu'à épuisement du stock ou sortie d'une nouvelle version. Contacté à ce sujet par notre pigiste, Melvin Seyne a confirmé qu'il poursuivrait la distribution de *Modifications Éparpillées* tant que son stock de DVD durerait.

Par contre, il a mis en avant le fait que son entreprise principale, Pennsylvania Communication, était pour lui plus importante et qu'il comptait à terme ne plus coopérer pour des activités commerciales avec qui que ce soit du Truth Movement. Les sommes importantes qu'il a dû payer au titre des trois procédures de cessation et désistement, qui lui ont été intégralement facturées par les avocats des frères Meyssonier, de la famille Breckingham et de miss Patterson, ainsi que ceux de Larry Silverstein y sont probablement pour quelque chose. Monsieur Seyne n'a pas voulu faire le moindre commentaire sur ces contentieux définitivement clos au bénéfice des deux parties, selon ses termes. Un avant-goût de défaite pour le Truth Movement ?

« Le pire ennemi du Truth Movement, ce sont ses propres membres, juste devant l'indifférence du public à un débat dont la poursuite et l'éventuelle résolution ne changera rien à son quotidien » nous précise le professeur Neville Messerschmidt, en guise de conclusion. « Entre les croyants qui passent plus de temps à capter des fidèles dans les autres groupes du Truth Movement et les membres militants déçus par l'inanité des thèses défendues et l'incapacité des truthers à faire quoi que ce soit de plus constructif que d'occuper l'espace médiatique qui leur est complaisamment prêté par les grands médias, la marginalisation des tenants des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 est inévitable. Ils ne survivent que parce qu'ils sont utiles à des fins de désinformation de la part de leurs adversaires autoproclamés, les républicains. Dès qu'ils cesseront d'être exploitables au profit du GOP, ils seront purement et simplement effacés de l'espace médiatique, et finiront dans la marginalité aux côtés des groupes de croyants dans le paranormal. À mon avis, cela arrivera dès que la machine électorale pour les prochaines présidentielles se mettra en marche. Aussi bien du côté des républicains que des démocrates, personne n'a intérêt à laisser le 11 septembre 2001 occuper une place quelconque dans les débats. »

La remarque du professeur Messerschmidt est d'autant plus pertinente que, depuis l'échec patent du camp républicain aux midterms de novembre dernier, la visibilité des théoriciens de la conspiration dans les médias a rapidement chuté. Il ne se passait pas une semaine sans que l'un d'entre eux ne soit présent en prime-time sur une chaîne à audience nationale. Désormais, les truthers sont limités aux émissions confidentielles, généralement axées autour du paranormal et à destination d'un public déjà conquis par ce genre de thèses, et ceux qui passent encore dans les médias ont, le plus souvent, un comportement posant question d'un point de vue psychopathologique. Et la sortie d'une nouvelle version de *Modifications Éparpillées* ne changera rien à ce qui apparaît clairement comme étant le début de la fin de la gloire médiatique pour le Truth Movement, victime de l'inanité de ses thèses et du sectarisme de ses membres.

Maureen COWLSEY et Aline COUTELIER

27 juin 2007

GUTHRIE MAC CRANKE, UN SINGULIER DÉSERTEUR

*La tête “pensante” du film *Modifications Éparpillées*, en délicatesse avec l’armée, échappe de peu à une arrestation pour désertion.
Véritable erreur de procédure ou complicités ?*

Guthrie Mac Cranke ne sera pas jugé par la cour martiale de Philadelphie pour désertion après son arrestation à Chambersburg, Pennsylvanie, le 28 avril 2007, les faits de désertion à son encontre n’ayant pu être prouvés faute d’un signalement dans les règles de son absence sans congé par son chef d’unité. Cette surprenante décision du juge-avocat général Henry Gardenland permet d’annuler la procédure ouverte à son encontre à l’initiative du major Ayleen Messerschmidt fin 2005. Pilote de chasse décorée de la Médaille d’Honneur pour fait d’armes exceptionnel pendant la guerre du Golfe, cette aviatrice, pilote d’essai, avocate, docteur en astrophysique et candidate astronaute pour la NASA, avait expliqué, sous pseudonyme dans nos colonnes, le 24 août 2005, l’inanité des thèses des théoriciens de la conspiration sur le 11 septembre 2001 en ce qui concernait la partie aéronautique de leurs prétextes travaux de recherche.

Peu de temps après, Guthrie Mac Cranke, lors de son passage à l’émission *Mots croisés* sur Wolf News, le 10 septembre 2005, ignorant de qui émanaiient vraiment les explications, a qualifié le major Messerschmidt de “mémère qui n’y connaissait rien à l’aviation”, motivant l’ouverture à son encontre d’une procédure pénale pour désertion. En effet, du fait de ses qualifications tant civiles que militaires, le major Ayleen Messerschmidt est inscrite comme avocate autorisée à plaider devant les tribunaux militaires, et elle peut donc mener toute procédure pénale en accusation à l’encontre d’un membre de nos forces armées. Ce qui fut fait contre Guthrie Mac Cranke.

La procédure a été acceptée par le juge avocat général de l’US Army Henry Gardenland, et le procès a été confié au brigadier général Kenneth G. Stuartson, expert en questions de droit. Restait à arrêter Guthrie Mac Cranke, ce qui fut fait par la police militaire lors d’une réunion du Truth Movement le 28 avril 2007 au soir à Chambersburg, Pennsylvanie. Guthrie Mac Cranke est absent sans congé de son unité, le 24e régiment d’infanterie, déployé à Kandahar, Afghanistan, depuis le 16 mai 2005, date à laquelle son droit à congé a expiré. Entre temps, il a réalisé trois versions de *Modifications Éparpillées* avec son ancien camarade de classe de Bedford, Pennsylvanie, Justin Foylehatte, employé de bureau dans une régie publicitaire.

Au vu de l’acte d’accusation présenté par le juge avocat général, le sort de Guthrie Mac Cranke est, en principe, scellé. Sauf que la déclaration de désertion à la justice militaire est introuvable, rendant de fait l’intégralité de la procédure irrecevable, au grand dam du major Messerschmidt et du juge avocat général Gardenland : « Trois jours après avoir arrêté Guthrie Mac Cranke, le Pentagone nous confirmait qu’aucun enregistrement légal de Guthrie Mac Cranke en tant que déserteur n’était inscrit dans leur registre des affaires en cours » nous confirme le magistrat militaire. « La procédure est donc suspendue sine die sur la base du quatrième amendement, une désertion n’est légalement constatée que si le chef d’unité du déserteur a fait un rapport écrit dans ce sens à sa hiérarchie. Hors, ce rapport est introuvable. »

Couverture de Mac Cranke par les personnes haut placées à qui il est utile ou simple erreur administrative ? Consulté sur cette affaire, le colonel Tobias Knight, commandant du 24e régiment

d'infanterie, nous a confié qu'il avait effectué la démarche dans les règles. « Toute cette affaire me surprend, d'autant plus que mon rapport signalant la désertion de Guthrie Mac Cranke est parti pour le Pentagone le 17 mai 2005. Je n'ai pas suivi l'affaire et j'ai été d'autant plus surpris de voir, lors de mon retour pour permission dans ma famille fin 2005, que ce type était non seulement en liberté, mais qu'il passait sur toutes les chaînes de télévision ! Naturellement, j'ai plusieurs fois interrogé le Pentagone à son sujet : personne n'avait reçu mon signalement, aucune procédure n'était engagée contre lui, et cetera. Courant 2006, j'ai renvoyé trois fois copie de mon rapport de signalement de désertion. Il m'a été répondu à chaque fois que l'affaire suivait son cours et que mon rapport avait été communiqué à qui de droit. »

En septembre 2006, le major Messerschmidt ouvre la procédure, et le colonel Knight, confiant, laisse la justice militaire faire son travail. Sa déconvenue quand à la suite de la procédure n'en est que plus grande quand il apprend que le fameux rapport est manquant au dossier. « C'est quand même incroyable d'en arriver là ! Je refuse de croire que notre bureaucratie en est arrivée à un tel degré d'incompétence. Mon fameux rapport doit forcément être quelque part dans les papiers du Pentagone. Quand je vois le nombre de déserteurs en Irak qui ont été jugés, je me demande pourquoi Mac Cranke est passé au travers. »

La réponse ne fait aucun doute pour le major Messerschmidt. « L'incident de procédure se prénomme George et son adresse est le 1 600 Pennsylvanie Avenue à Washington DC. Il ne fait aucun doute pour moi que des éléments à la solde des républicains au pouvoir ont œuvré, au sein de nos forces armées, pour saboter ce dossier. En accord avec le juge avocat général de l'US Army et le colonel Knight, je compte ouvrir une procédure contre X pour sabotage et recel de déserteur. En attendant, le Code Uniforme de Justice Militaire prévoit qu'une enquête de terrain menée avec des témoignages sous serment est recevable en tant qu'élément d'inculpation pour désertion, en l'absence du rapport du chef d'unité. Le colonel Knight m'a donné son accord formel pour être entendu dans le cadre de cette procédure. »

Dans l'attente des résultats de l'enquête du major Messerschmidt, Guthrie Mac Cranke est toujours en liberté. Il résiderait chez sa mère à Bedford, Pennsylvanie. Une autre enquête sera menée ultérieurement sur la surprenante disparition du rapport signalant sa désertion, le major Messerschmidt et le juge avocat général Gardenland nous ayant confiés que toutes les procédures engagées par leurs soins iraient jusqu'au bout.

Marissa LLANFYLIN

17 Novembre 2007

FAUX TRUTHERS ET VRAIES COMPLAISANCES

*Un acteur de théâtre et deux professeurs en physique de l'université de Chicago
bernent les médias en présentant
leur théorie de la conspiration sur le 11 septembre 2001.*

Harold Thornebree, 54 ans, est un acteur de théâtre classique très connu des amateurs de Shakespeare et de l'œuvre de Tchekov, ses deux auteurs de prédilection. Pilier du Great Lakes Theatre de Chicago, il a une carrière bien remplie, et le goût des expériences hors du commun. C'est avec un certain intérêt qu'il reçoit, en novembre 2005, la proposition de la part de membres de l'université de Chicago de participer à un canular à vocation politique : démontrer la complaisance des médias envers les théoriciens de la conspiration du 11 septembre 2001 en montant un faux groupe du Truth Movement. Et il n'est pas contacté par n'importe qui.

« Je connais personnellement le professeur Neville Messerschmidt parce que mon frère cadet a été un de ses étudiants dans les années 1970 » nous précise monsieur Thornebree : « Il s'est souvenu de ma carrière d'acteur, débutante à l'époque, et il m'a proposé de jouer le rôle d'un théoricien de la conspiration pour les besoins d'une étude en grandeur réelle se proposant de dénoncer la complaisance des médias envers le Truth Movement. J'ai immédiatement dit oui, c'était le meilleur hommage que je pouvais rendre à un de mes meilleurs amis, mort le 11 septembre 2001. » Il s'agit du metteur en scène Andrew Rafferty, qui était passager à bord du vol United 175, qui a percuté la tour sud du World Trade Center.

Sous la direction du professeur Messerschmidt, sociologue et activiste politique, surnommé le Pierre Bourdieu américain par ses confrères, et avec l'appui de deux professeurs de physique de l'Université de Chicago, Edwin Calabrese, astrophysicien, et Gerald Vidkungsen, physicien spécialiste des plasmas, Harold Thornebree monte un faux groupe de théoriciens de la conspiration sous le nom d'Harold Hoechse. Edwin Calabrese et Gerald Vidkungsen prennent les pseudonymes d'Edwin Toromerda (bullshit/foutaises en italien) et Gerald Dumhet (stupidité en suédois). Le trio se présente sous la bannière de l'association fictive Independant Truth Seekers on 911 for Liberty and Democracy, avec Harold Thornebree, grand amateur d'improvisations comiques à base de nonsense, comme porte parole.

Commence alors une campagne de communication pour convaincre les médias que l'association a une importance conséquente, avec des procédés de manipulation grossiers, mais qui ont été efficaces. « L'administrateur réseau de l'Université de Chicago nous a monté un site internet complet pour faire croire à notre activité » précise Harold Thornebree. « Et nous avons fait fort : fausses vidéos de réunions de l'association, sommairement truquées avec des séquences nous montrant face à un public nombreux nous applaudissant, mais empruntées à d'autres événements sans rapport avec des manifestations publiques concernant le 11 septembre 2001, thèses conspirationnistes purement et simplement recopiées à l'identique sur *Modifications Éparpillées*, et déclarations emphatiques. Plus un CV de chacun d'entre nous montrant clairement que nous n'avions aucune compétence en matière de génie civil, physique ou aviation, voire tout simplement pour mener le moindre travail de recherche de quelque nature que ce soit : j'ai mis pour

moi la profession de mon épouse, fleuriste. Edwin s'est proclamé patron d'une pizzeria et Gerald décorateur d'intérieur. »

Et le pire, c'est que ça a marché. Le 16 février 2006, Great Lakes News invite le trio en direct dans leur journal de 21 heures. « Nous avons été contactés trois jours auparavant par un de leurs journalistes qui nous a expliqué qu'il faisait une enquête sur les théories alternatives sur le 11 septembre 2001 et qu'il voulait que nous passions à l'antenne pour expliquer le résultat de nos recherches. Du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvés sous les projecteurs à débiter des sornettes, et cela sans que personne ne le relève. » Entre autres, Gerald Vidkungsen invente la thèse, imputée à la version officielle, de la sublimation aéro-aléatoire du Boeing du vol American Airlines 77 lors de son impact sur le Pentagone, expliquant qu'elle est impossible parce que l'avion aurait dû entrer dans une phase de liquéfaction cryogénique à chaud moléculairement déphasée en percutant le bâtiment.

Des énormités digne d'un mauvais film de science-fiction, soigneusement écrites par les deux professeurs de physique de façon à avoir l'air de concepts scientifiques, mais qui n'ont aucune autre réalité que leur énoncé à l'antenne, et sont vides de toute réalité scientifique. Et personne ne le fait remarquer... Comme l'a signalé Harold Thornbree, l'absence du moindre travail de journalisme concernant aussi bien le faux groupe de truthers que leurs thèses ineptes est affolant : « Nous avions convenu de faire un débriefing avec le professeur Messerschmidt et certains de ses étudiants volontaires pour mener l'expérience après chaque séance télévisuelle. L'absence du moindre travail visible nous concernant de la part des journalistes des chaîne de télévision était tellement incroyable que nous avons passé à chaque fois deux ou trois heures à tout raconter en détail lors des débriefings. »

Et la plaisanterie continue tout au long de l'année 2006. Appartenant au groupe Wolf Communication, Great Lakes News envoie les truthers vers la maison mère à New York City, présentant comme enquête ce qui n'est qu'un remontage de leur passage à l'émission de Chicago. Lors de l'émission *Mots croisés* du samedi 24 juin 2006, les trois comparses répètent à l'identique leur numéro, acheté tel quel par la rédaction de la chaîne.

« À aucun moment, la moindre analyse critique des propos des faux truthers n'a été faite par les journalistes de la chaîne, qui ont purement et simplement joué un rôle de porte-parole d'un groupe qui était, de toute évidence, complètement idiot » reprend le professeur Messerschmidt, auteur de cette expérience. « Et les quatre grandes chaînes nationales qui ont invité nos faux truthers après Wolf News n'ont pas eu davantage de point de vue critique. Ce n'est que depuis le début de cette année que les truthers ont enfin des contradicteurs digne de ce nom en face d'eux. »

Jusqu'à décembre 2006, le faux groupe de Chicago est régulièrement sollicité par des chaînes de radio et des journaux, en dehors des chaînes de télévision. En tout, huit passages télévisés, quinze émissions de radio, et 47 articles dans des journaux, le tout sans que la moindre critique ne soit faite à l'encontre des théories défendues, soigneusement rédigées pour être de toute évidence imbéciles et antiscientifiques. Ce que le professeur Messerschmidt explique en reprenant à son compte la thèse du débat de diversion initiée par Noam Chomsky : « Il s'agit clairement de l'illustration d'une stratégie d'abêtissement de la population en exposant, de façon délibérée, des acteurs d'un débat vide de sens et de réalité sur un sujet dépourvu du moindre danger politique pour le pouvoir en place, à savoir l'existence d'une conspiration gouvernementale à l'origine des attentats du 11 septembre 2001. Braquer l'opposition à Bush junior là-dessus, tout en laissant délibérément les pires crétins s'exprimer librement sur leurs thèses conspirationnistes stupides, c'est le moyen le plus efficace pour discréditer l'opposition au camp républicain. »

Pour reprendre une expression du ministre de la propagande du troisième Reich, Joseph Goebbels, peu importe la vérité, seul compte l'effet. Et il a été redoutable, aux dires du professeur Messerschmidt : « Que des crétins liés à l'extrême-droite remâchent ces idioties, passe encore, mais que des figures de la gauche reprennent à leur compte ce non-débat sur une conspiration gouvernementale inexistante, comme Cynthia Mac Kinney, pressentie par le Green Party pour être leur candidate pour les présidentielles de 2008, cela dénote à la fois d'une carence grave d'esprit critique, d'une complaisance envers une thèse démagogique stupide et d'un vide idéologique consternant. Et cela fait le jeu des républicains : à chaque fois qu'un abruti de théoricien de la conspiration vend sa soupe, un candidat républicain à une quelconque élection ramasse cinq voix d'office sans faire le moindre effort. »

La plaisanterie est finalement éventée lors d'une émission spéciale sur PBS le 11 janvier 2007. Sous la direction de la documentariste Brenda Johannson, journaliste d'investigation indépendante, le professeur Messerschmidt et ses complices éventent en public le canular. Images à l'appui, ils dénoncent la supercherie et la complaisance des médias. « Notre émission a eu un retentissement certain, mais elle était un peu éventée. » nous assure le professeur Messerschmidt. « Wolf News avait déjà prouvé, par son absence totale de recul au moment des armes de destruction massive irakiennes imaginaires, son alignement absolu sur la propagande du GOP. Cela n'a étonné personne qu'ils aient fait de mêmes avec les théories de la conspiration. *Modifications Éparpillées* a été lancée en étant promue sur leurs chaînes. »

Les résultats navrants de l'expérience sont repris par les mêmes médias qui avait laissé passer les faux théoriciens sans le moindre regard critique. Et aucune sanction n'a été prise contre les journalistes qui s'étaient laissé berner. « Normal, ils ont agi sur ordre de leur rédaction » nous explique Harold Thornbree. « Émotionnellement, je sentais bien que nous étions traités avec la même indifférence polie que n'importe quelle starlette venant faire la promotion de son dernier film, payé par les actionnaires de la chaîne. »

Les réactions les plus violentes sont venues du côté gauche de l'échiquier politique. Dans *Mother Jones*, le professeur Messerschmidt a dû répondre à des accusations directe de soutien actif aux républicains ou de trahison de la part de personnes se présentant comme étant des activistes de gauche. Ce que ce vieux routier de la contestation, aguerri par son opposition en son temps à la guerre du Vietnam, a noté : « Le manque de lucidité des personnes de sensibilité de gauche qui s'accrochent aux théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001, thèse développée initialement par l'extrême-droite, fait avéré qui n'est pas souvent mis en avant, est affolant et dénote la vacuité idéologique inquiétante de la partie gauche de notre échiquier politique. Et l'illusion que l'on peut lutter contre le camp républicain en s'improvisant ingénieur en génie civil en dix minutes de visionnage de séquences vidéo sur Internet... C'est ce que je trouve de plus affligeant dans toute cette affaire, bien plus que la manipulation grossière des médias avec ce sujet. »

En attendant, Harold Thornbree a retrouvé les planches et joue actuellement dans une série de pièces d'Ibsen en faisant salle pleine tous les soirs. Nous lui laissons le mot de la fin. « Je suis très content d'avoir participé à cette expérience qui montre que les histoires de fiction se vendent toujours. Quand elles le sont en tant que telles, c'est du spectacle, quand elles sont présentées comme étant la réalité, c'est de la propagande. Et nous, en tant que professionnels du spectacle, il est de notre devoir de dénoncer l'emploi des techniques qui font notre métier à des fins de désinformation. C'est le devoir civique élémentaire de tout homme de spectacle. »

Maureen COWSLEY

9 Février 2008

LA CONSPIRATION NE FAIT PLUS VENDRE

*Higher Than Speeches LLC en faillite: avec \$125 000 de passif,
Melvin Seyne ferme la boutique*

Sale temps pour les théoriciens de la conspiration : avec des audiences internet en baisse, leur disparition complète des médias audiovisuels grand public depuis septembre 2007 pour cause de campagne présidentielle, une procédure pénale pour désertion en cours contre Guthrie Mac Cranke, co-auteur de *Modifications Éparpillées*, et une opposition à leurs thèses qui, outre le fait qu'elle comprend de plus en plus d'ex-partisans déçus par l'inanité des thèses défendues par le Truth Movement, s'attaque à eux par l'humour et la dérision. Le dernier coup dur qui leur a été porté est le jugement de la cour de commerce de Pittsburgh, Pennsylvanie, lors de sa séance d'hier, prononçant la liquidation judiciaire, au titre du chapitre 7 du code des banqueroutes, de la société Higher Than Speeches LLC, distributeur de *Modifications Éparpillées* depuis la seconde version de ce film, en septembre 2005.

Laissant derrière lui un passif de près de \$125 000, Melvin Seyne a été contraint de liquider sa société. Les liquidateurs ont trouvé à l'inventaire 9 500 DVD invendus de la troisième version de *Modifications Éparpillées*, sur un total de 10 000 pressés. Le liquidateur judiciaire a proposé aux auteurs du film, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, de reprendre ce stock d'invendus pour un prix de \$500 mais les deux intéressés ont décliné l'offre et le lot, bien que bradé au prix symbolique de \$9,50, a dû être mis au pilon faute de repreneur.

Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte poursuivent, de leur côté, la distribution d'une version superficiellement modifiée de leur film depuis leur site internet, version vendue par leurs soins en DVD au prix unitaire de \$15. La rédaction du *Vanguarddeer* en a commandé un anonymement grâce à un prête-nom. Il s'avère que ces DVD, conditionnés dans un crystal box générique et assortis d'une jaquette façonnée avec une imprimante couleur de particulier, sont gravés à l'unité par ordinateur. Ce qui en dit long sur l'audience effective des deux documentaristes, et explique la faillite de Higher Than Speeches.

Les actifs de la société seraient composés de quelques ordinateur périmés, des meubles de bureau et divers petits matériels et consommables de faible valeur, insuffisants pour couvrir le passif, composé de plusieurs mois de location des locaux de la société impayés, de nombreux fournisseurs non réglés, dont la société qui a pressé les 10 000 DVD, et d'un considérable passif constitué de dettes fiscales non réglées avec les pénalités correspondantes. Ce dernier poste de passif rentrerait pour les trois quart dans le montant de la dette totale.

Propriétaire d'une autre société vendant des espaces publicitaires, Melvin Seyne s'est engagé à régler personnellement toutes les dettes de Higher Than Speeches LLC. Il a d'ores et déjà mis en vente certains de ses biens, et négocierait avec des banques pour obtenir un prêt hypothécaire pour liquider le restant de sa dette. La cour lui a accordé trois mois pour présenter un plan de remboursement des dettes de Higher Than Speeches LLC.

Ne faisant plus partie des personnes liées par contrat avec la société depuis janvier 2007, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte ne sont pas légalement caution solidaire de Higher Than

Speeches LLC. Ils seraient actuellement en pourparlers avec un nouveau producteur pour présenter une version améliorée de leur film.

« Essayer de vendre une nouvelle version de *Modifications Éparpillées* est voué à l'échec : le public en a assez d'entendre parler du 11 septembre 2001 à tout bout de champ depuis sept ans, et la deuxième version, la plus polémique, circule gratuitement sur les réseaux P2P » nous précise Martin-Georges Peyreblanque, vice-président de Citizens Concerned About 911. « S'il y a un idiot qui veut perdre de l'argent avec ces rigolos, tant pis pour lui, il est prévenu. »

Melvin Seyne n'a pas fait part de son éventuelle intention de continuer à soutenir le Truth Movement, en perte de vitesse, d'une quelconque façon. Il a simplement déclaré ne plus avoir la capacité, pour raisons personnelles, d'assurer le rôle de maison de production pour leurs films. *Modifications Éparpillées* seconde et troisième édition fut le seul film produit par Higher Than Speeches LLC, qui n'a apporté aucun autre soutien connu au Truth Movement.

Paul MURCHINSON

21 juillet 2008

GREEN PARTY : DEPARTS EN SERIE

La démission fracassante de Linda S. Patterson, présidente du bureau de Manhattan sud du Green Party , fait des émules. « Une simple divergence de personnalités » commente Cynthia Mac Kinney, la candidate du Green Party aux Présidentielles.

« Elle fera un score minable en novembre, c'est tout ce qu'elle mérite ». C'est en ces termes que Linda S. Patterson, avocate de profession et présidente démissionnaire du bureau du Green Party pour Manhattan sud, s'exprime au sujet de la nomination de Cynthia Mac Kinney comme candidate du Green Party pour les présidentielles de novembre 2008. Activement engagée dans la lutte contre les théoriciens de la conspiration sur le sujet du 11 septembre 2001, elle s'est retrouvée en opposition frontale avec la candidate de son parti, Cynthia Mac Kinney, au sujet du soutien de cette dernière au Truth Movement dont elle a signé la charte en 2004. Ancienne parlementaire démocrate qui a rejoint le Green Party l'année dernière, miss Mac Kinney a été élue comme candidate à la Présidence lors de la convention. Une candidature qui est loin de faire l'unanimité dans les rangs du Green Party.

Miss Mac Kinney, entre deux mandats de représentante démocrate du 4e district de Géorgie, avait signé la charte du Truth Movement fin 2004, acte sur lequel elle s'était expliquée à l'époque par son souhait de voir la vérité faite sur le 11 septembre 2001. « Qu'elle ait fait l'erreur de cautionner des crétins d'extrême-droite manipulés par l'équipe Bush, et auxquels les médias, à la botte des républicains, servaient complaisamment la soupe afin qu'ils répandent leurs inepties dans le but de saboter tout débat sérieux sur le 11 septembre 2001, c'est humainement compréhensible. » nous déclare Linda Patterson, démissionnaire du bureau de Manhattan sud du Green Party à l'annonce de la nomination de Cynthia Mac Kinney. « Ce qui l'est moins, c'est qu'elle n'a pas clarifié sa position sur ce sujet depuis. Nous sommes en opposition nette et indiscutable là-dessus, elle et moi. Le Green Party a, à mon avis, commis l'erreur de la prendre comme candidate, je suis contre et j'agis en conséquence : je démissionne de mon poste. »

Linda Patterson est ouvertement en opposition avec la candidate de son parti pour des questions relatives à son engagement au sujet des attentats du 11 septembre 2001. « Je suis présidente de Citizens Concerned About 911, la principale association de ce pays à but anti-conspirationniste avoué. Jusqu'ici, lutter contre la politique de l'équipe Bush, cela passait, pour moi, par la dénonciation du débat de diversion sciemment entretenu par les équipes de communications de la Maison Blanche autour du chimérique complot dont le gouvernement aurait été l'auteur et qui aurait abouti aux attentats du 11 septembre 2001. J'ai été effarée de voir que des activistes politiques censés être dans mon camp ont souscrit à ces c*****s alors qu'il y a bien d'autres sujets plus concrets, plus urgents et qui concernent plus directement le peuple. Comme la défense de l'environnement ou la lutte contre la politique impérialiste de ce gouvernement, deux raisons pour lesquelles j'ai toujours voté pour le Green Party depuis 1996, avant de les soutenir activement à l'occasion de mon déménagement à New York City en 2000. »

Il est vrai que l'attitude de la candidate écologiste au sujet de son engagement auprès du Truth Movement n'a jamais été claire, fait qui a toujours été critiquable pour Linda Patterson. « Quand

elle a rejoint le Green Party, c'est moi qui ai pointé le fait qu'elle avait fait preuve d'un silence assourdissant sur son engagement auprès du Truth Movement depuis la fin 2006. Elle a beaucoup soutenu ce mouvement en tant que parlementaire démocrate au début de 2005 mais, bizarrement, après la sortie de la deuxième version de *Modifications Éparpillées*, on entend moins parler d'elle aux côtés du Truth Movement... Elle ne dit plus un seul mot sur eux dès octobre 2006, et elle n'a plus abordé le sujet des attentats du 11 septembre 2001 depuis. Qu'elle ait fait une erreur, soit, qu'elle la passe sous silence pour ne pas lancer de polémique stérile, c'est compréhensible. Mais qu'elle refuse de s'expliquer sur son attitude, c'est inadmissible. Surtout deux années après les faits, quand le Truth Movement est apparu pour ce qu'il est vraiment : une bande de minables utilisés comme vecteur de désinformation par le camp républicain. »

« L'attitude de miss Mac Kinney est inadmissible, et miss Patterson a eu raison de démissionner » nous dit Rosa Jackson, 54 ans, habitante de New York City, aide-soignante dans un hôpital public du New Jersey et militante du Green Party depuis les années 1990. « 95 % des américains rejettent les théories de la conspiration impliquant la fabrication des attentats par d'autres responsables que les commandos d'Al Qaïda, moi incluse. À mon avis, miss Mac Kinney s'est servi de la notoriété supposée du Truth Movement, qui s'est avéré être une vaste fumisterie, pour faire avancer sa carrière politique. Et quand ça s'est avéré désastreux de s'afficher avec ces clowns, elle a quitté le navire sans faire de bruit, en passant son erreur en pertes et profits. Il y a un seul mot qui convient pour ce genre d'attitude : minable. »

Rosa Jackson, ainsi que nombre de militants du Green Party, a la même position que Linda Patterson, et la même hostilité envers la candidate choisie par son parti, cela pour les mêmes raisons. « Cynthia Mac Kinney serait ressortie grandie si elle avait répondu de façon franche et honnête aux questions de miss Patterson au sujet de son engagement aux côtés du Truth Movement. Elle n'a dit ni qu'elle était toujours partisane des théories de la conspiration, ni qu'elle les avait rejetées. Que voulez-vous en conclure ? Qu'elle a soutenu le Truth Movement à l'époque où il était en vogue dans la lutte contre le clan Bush par pure démagogie, afin de rallier derrière elle des partisans ? Mouvement qu'elle a laissé tomber quand il s'est avéré qu'il devenait un cirque médiatique au seul profit du même clan Bush, et que tous les politiciens qui le soutenaient étaient dégagés sans pitié par leurs électeurs au terme de leur mandat ? J'ai toujours milité pour le Green Party parce que je ne voulais pas soutenir des politiciens démagogues et donner de l'importance à des gens qui font de la politique par vraie conviction, et non par simple recherche de gloire personnelle. Miss Mac Kinney m'a déçue, elle est comme ces gens dont je ne veux plus en politique, et contre qui je croyais voter en donnant ma voix au Green Party. Je fais donc comme miss Patterson : je pars »

La fracassante démission de la président du bureau du Green Party de Manhattan sud, qui était aussi directrice de campagne du parti pour l'état de New York, a fait de nombreux émules. À Los Angeles, Alyssa Hernandez, l'homologue locale de Linda Patterson, a fait de même. « J'ai entendu parler de Linda Patterson quand les équipes de campagne du Green Party ont été constituées courant mai de cette année, et nous avons eu une réunion des principaux responsables de campagne à Saint Louis peu de temps après, ce qui m'a donné l'occasion de la connaître. Nous avons découvert que nous avions toutes les deux milité activement contre la guerre en Irak dès 2002, Linda m'a parlé de Citizens Concerned About 911 en m'indiquant l'adresse de leur permanence de Los Angeles. J'ai appris ensuite pour son amie à bord du vol United 93, ainsi que pour les interrogations qu'elle avait au sujet de Cynthia Mac Kinney. »

Alyssa Hernandez a fait la même démarche que Linda Patterson : se documenter sur celle qui avait alors fait part de son intention de se présenter aux primaires du Green Party pour les élections

de 2008. « Comme Linda Patterson et bien d'autres, j'ai clairement demandé par écrit à miss Mac Kinney sa position sur les théories de la conspiration concernant le 11 septembre 2001, je n'ai eu aucune réponse de sa part. Contrairement aux autres candidats qui m'ont répondu avec clarté et sincérité. Je n'ai pas eu de problème pour trouver un anticonspirationniste parmi eux qui a eu ma voix aux primaires du Green Party. »

Ce fut la démission de Linda Patterson, le 17 juillet 2008, qui a poussé miss Hernandez à démissionner, elle aussi. « Quand j'ai su que Linda avait démissionné, j'ai été bouleversée. J'ai passé toute la nuit à chercher toutes les informations possibles sur miss Mac Kinney et Linda Patterson, et c'était accablant pour la candidate du Green Party : rien contre l'élection frauduleuse de Bush Junior en 2000, rien comme opposition à la guerre en Irak, et cette histoire avec le Truth Movement... C'était inadmissible, d'autant plus qu'en face, le parcours de Linda Patterson était exactement l'inverse, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être mal vue par plusieurs officiers hauts placés au Pentagone. Il y a même, à l'initiative d'un obscur mouvement d'extrême-droite, une pétition qui circule sur le net pour demander son expulsion du corps des Marines, où elle est officier de réserve... Bref, je fais comme elle, je refuse de cautionner une démagogue irresponsable qui se met candidate à la présidentielle au nom du Green Party par pur calcul afin d'en retirer une gloire personnelle. Elle n'avait qu'à rester chez les démocrates si elle voulait se livrer à ce genre de manœuvre bassement politique. »

Contacté à ce sujet, le cabinet de miss Mac Kinney, qui doit faire face à la démission d'une quinzaine de ses meilleurs cadres en plus du départ de nombre des adhérents du Green Party suite au geste de Linda Patterson, n'a pas souhaité s'expliquer sur cette crise. « Il s'agit d'un conflit d'ego des plus banals » nous a répondu Brett Lockley, l'attaché de presse de Cynthia Mac Kinney : « Miss Patterson a une mentalité de militaire assez rigide et elle n'a pas apprécié miss Mac Kinney pour des raisons purement personnelles. Que miss Patterson en fasse une affaire politique, c'est une idée qui ne relève que de son mode de pensée. Miss Mac Kinney ne tient pas à s'exprimer davantage sur ce sujet ». Nous n'obtiendront pas d'autres réponses officielles du Green Party à une question que nous sommes, selon eux, les seuls à poser.

« Cynthia Mac Kinney a un joli cadavre dans son placard et Linda Patterson a eu le mauvais goût de l'en sortir et de demander des comptes à son sujet » nous confie ce cadre de campagne du Green Party qui tient à garder l'anonymat : « Miss Mac Kinney a eu Miss Patterson au téléphone le lendemain de sa nomination à la candidature, et son attitude a été purement et simplement insultante. Elle a traité Linda Patterson comme une gamine insolente alors qu'elle avait au bout du fil une personne qui sait ce qu'engagement, responsabilité et défense de son pays et de ses idées veulent dire. Miss Mac Kinney n'a répondu à aucune des interrogations de miss Patterson, et le ton est vite monté. » Linda Patterson aurait qualifié la candidate à la présidentielle du Green Party de menteuse, traître, lâche, égoïste, irresponsable et manipulatrice. En retour, Cynthia Mac Kinney a qualifié miss Patterson de gamine capricieuse et égocentrique, en lui rappelant que tous ses interlocuteurs n'étaient pas des recrues du corps des Marines en début d'instruction pour, au final, l'inviter à aller se dérouler en Irak plutôt que de lui faire perdre son temps avec sa crise de gamine gâtée digne d'une adolescente de 14 ans... Interrogée à ce sujet, Linda Patterson nous a confirmé tous les termes de cet entretien des plus houleux.

« Miss Patterson a eu le cran de ne pas recourir aux insultes face à une interlocutrice qui l'a méprisée ouvertement, tout en la prenant clairement pour une demeurée » nous confirme notre interlocuteur : « Et cet engagement auprès du Truth Movement de miss Mac Kinney était connu dès 2007, quand le Green Party l'a approchée comme possible candidate pour les présidentielles de 2008. De nombreuses voix s'étaient élevées pour dire que ce n'était pas le meilleur choix à faire, en

mettant cette histoire avec le Truth Movement en avant. Personne n'en a tenu compte, et nous allons en payer le prix en novembre. »

En attendant, le geste de Linda Patterson met en avant ce qu'elle a qualifié de « dommage collatéral de la vacuité idéologique de la gauche américaine » lors de l'entretien téléphonique qu'elle nous a accordé avant la mise en ligne de cet article : « La théorie de la conspiration sur le 11 septembre 2001, c'est l'opposition à Bush à destination des attardés intellectuels. S'engager sur cette voie, c'est le meilleur moyen de faire voter républicain. D'ailleurs, le candidat démocrate, le sénateur Obama, s'est clairement prononcé contre les théories de la conspiration. Nous allons publier son interview à ce sujet sur le site de Citizens Concerned about 911. Le Truth Movement a toujours été une escroquerie intellectuelle. Il était possible de se faire avoir par leur propagande au début, fin 2004/début 2005, mais après... Et passer sous silence les raisons pour lesquelles on a adhéré à ce mouvement avant de passer sous silence un engagement qu'elle a toujours à leur côté puis, quelques années après, prétendre que ce n'est pas important et que le débat est clos, c'est de la démission. Et quand on est candidat à la présidence, une telle attitude, c'est prendre ses électeurs et son parti pour des crétins. C'est purement et simplement inadmissible. »

Inadmissible au point que de nombreux membres du Green Party ont d'ores et déjà fait par de leur intention de suivre Linda Patterson dans sa démission. L'attitude de Cynthia Mac Kinney s'avère d'ores et déjà contre-productive, et le Green Party ne risque pas de refaire son score des Présidentielles de 2000. Une polémique inutile survenant au pire moment, et qui aurait pu être éteinte sans Cynthia Mac Kinney.

Maureen COWSLEY

NDLR : Le Green Party aux USA est présents aux Présidentielles depuis 1996, date à laquelle le candidat Ralph Nader a fait le score de 684 871 votes, soit 0,71 %. Aux présidentielles de 2000, Ralph Nader a fait le score le plus élevé du Green Party avec 2 882 955 votes, soit 2,74% des suffrages exprimés. Le Green Party n'a, à ce jour, jamais atteint ce score, tombant à 119 859 votes, soit 0,10% des suffrages exprimés, avec David Cobb comme candidat en 2004, et 161 603 votes, soit 0,12% des suffrages exprimés avec Cynthia Mac Kinney comme candidate en 2008.

23 juillet 2008

GUTHRIE MAC CRANKE ARRÊTÉ POUR DESERTION

Le co-auteur du film conspirationniste « Modifications Éparpillées » vient d'être appréhendé par la police militaire à son domicile de Bedford, Pennsylvanie

Hier à l'aube, un peloton du 4578th Military Police Regiment s'est présenté au 642 Legwood Street à Bedford, Pennsylvanie, pour procéder à l'arrestation de Guthrie Mac Cranke sous l'accusation d'absence sans congé de l'unité de l'US Army où il était déployé à Kandahar en Afghanistan, le 24e régiment d'infanterie. Il est porté manquant à l'appel depuis le 7 février 2005 au matin, et considéré légalement comme déserteur depuis le 16 mai 2005, date de l'expiration de ses droits à permission et du délai légal de grâce pour régularisation de sa situation par mesure disciplinaire interne. Guthrie Mac Cranke n'a pas opposé de résistance à son arrestation, qui s'est déroulée dans le calme et sans violences.

Entre temps, Guthrie Mac Cranke a pu réaliser quatre éditions du célèbre film conspirationniste *Modifications Éparpillées*, toutes avec son ami Justin Foylehatte comme co-auteur, Stuart Peede comme producteur de la première édition, et Melvin Seyne pour les deux suivantes, la toute dernière édition, intitulée *Rewind* et mise en ligne à compter du 15 octobre 2007, étant produite par ses soins et ceux de son ami Foylehatte.

Alors que nombre de déserteurs fuyant la guerre en Irak ou en Afghanistan, le plus souvent pour des raisons politiques ou morales, sont le plus souvent retrouvés et arrêtés pendant l'année qui suit leur désertion, quand ils ne vont pas d'eux-mêmes se rendre à la police militaire afin de donner à leur acte un sens fort de désobéissance civile, Guthrie Mac Cranke a bénéficié d'un inexplicable sursis de trois ans et demie.

« Tout d'abord, sa désertion n'a tout simplement jamais été enregistrée par les services du Pentagone alors que l'officier commandant son unité avait fait le nécessaire d'un point de vue administratif » nous confie le lieutenant-colonel Ayleen Messerschmidt, qui a pris en charge le dossier fin 2005 pour des raisons d'ordre personnel. « Il a fallu ensuite perdre un an à reconstituer le dossier avant de pouvoir engager des poursuites contre Guthrie Mac Cranke au titre des dispositions du code militaire. Il a été arrêté une première fois le samedi 28 avril 2007 à la sortie d'une conférence à Chambersburg, Pennsylvanie, mais le dossier n'a pas abouti pour cause d'erreur de procédure. Mais cela n'a été qu'un sursis. »

Début 2008, le dossier Mac Cranke est de nouveau présenté devant le juge militaire qui prononce un mandat d'arrêt à l'encontre du déserteur le 18 avril 2008. Après une brève enquête menée par la police militaire, Guthrie Mac Cranke est localisé à son domicile, celui de sa mère à Bedford, Pennsylvanie, où la police militaires vient de procéder à son arrestation. Une fin de carrière pitoyable pour celui qui s'était proclamé chercheur sur le 11 septembre 2001. « Le fait qu'il aie enfin été arrêté n'est pas ce qu'il y a de plus important » nous indique le lieutenant-colonel Messerschmidt : « Par contre, les raisons pour lesquelles la procédure a si inexplicablement traîné des pieds, avec des pertes de dossier fort opportunes, va faire l'objet d'une nouvelle enquête. Cela n'aurait rien d'étonnant si le traitement de son dossier avait été délibérément saboté. »

Les rumeurs tenaces de téléguidage du Truth Movement par les républicains à des fins de désinformation ne vont pas s'éteindre avec l'arrestation de Guthrie Mac Cranke, qui survient après

la confirmation de la candidature à la présidentielle du sénateur John Mc Cain au nom du Parti Républicain. Autant que son challenger, le sénateur démocrate Barak Obama, le sénateur Mac Cain est un opposant aux théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Il a même préfacé un livre, *Debunking 9/11 myths*, rédigé par l'équipe du célèbre magazine de vulgarisation scientifique et technique *Popular Mechanics*, et qui avait pour propos d'expliquer l'inanité des thèses des théoriciens de la conspiration.

Et l'arrestation de Guthrie Mac Cranke est passée inaperçue au sein d'un Truth Movement en perte de vitesse, réduit à une dimension groupusculaire et qui disparaît progressivement des médias depuis 2007. L'absence d'un quelconque soutien au co-auteur de *Modifications Éparpillées* n'étonne en aucune façon le lieutenant-colonel Messerschmidt, qui représente le Department of Defense dans l'acte d'accusation. « J'ai défendu, en tant qu'avocate habilitée à plaider devant les tribunaux militaires, des déserteurs qui ont refusé de combattre en Irak pour des raisons politiques ou morales, et j'ai toujours eu comme interlocuteurs, pour élaborer la défense de mes clients, des comités de soutien ad hoc, tout en recevant de nombreuses lettres d'encouragement de la part d'opposants à la guerre en Irak. Là, pour Guthrie Mac Cranke, rien. Pas un seul avocat habilité à plaider devant les tribunaux militaire ne s'est fait connaître pour prendre sa défense, ce que j'ai fait moi-même par militantisme personnel au profit d'autres déserteurs, personne ne m'a écrit pour protester contre l'arrestation, et l'avocat commis d'office n'a aucun autre interlocuteur que la mère du prévenu. Pour quelqu'un qui présentait le Truth Movement comme une importante force politique d'opposition à Bush, c'est un peu léger. »

Guthrie Mac Cranke sera jugé en audience à huis clos par le tribunal militaire de Philadelphie d'ici la fin de l'année, la date de l'audience n'ayant pas été fixée à ce jour. Le lieutenant-colonel Messerschmidt, au nom de l'accusation, plaide la clémence. « Ce serait dommage de faire de ce crétin fini un martyr politique en l'envoyant en prison. Et insultant pour les vrais déserteurs qui ont commis leur acte par désobéissance civile. Je plaiderai la désertion simple par inconséquence en réclamant la peine minimum : l'achèvement du temps de service restant dû à l'US Army, avec une décharge déshonorante à la fin. Le juge me suivra sûrement ».

En attendant d'ouvrir une nouvelle procédure pénale pour déterminer si les retards suivis par le traitement du dossier de désertion de Guthrie Mac Cranke relèvent de l'incurie administrative ou du sabotage délibéré, le lieutenant-colonel Messerschmidt assurera la présentation de l'acte d'accusation et des éléments de preuve de la désertion de Guthrie Mac Cranke, qui sera jugé dans l'indifférence générale tant de la part du grand public que du Truth Movement. Un clou de plus dans le cercueil de ce dernier...

Marissa LLANFYLLIN

7 septembre 2008

GUTHRIE MAC CRANKE CONDAMNÉ À FINIR SON TEMPS D'ARMÉE

Un verdict clément mais des questions qui restent en suspens.

Le tribunal militaire de Philadelphie a rendu, dans sa séance du 5 septembre 2008, un verdict clément dans l'affaire US Army contre Guthrie Mac Cranke, sous l'accusation de désertion. En effet, le célèbre co-auteur de *Modifications Éparpillées* est porté absent sans congé de son poste au 24e régiment d'infanterie, alors déployé à Kandahar, Afghanistan, depuis le 16 mai 2005. Il s'était engagé dans l'US Army pour un contrat de cinq ans, en février 2002, après avoir échoué dans ses ambitions de devenir professionnel de l'audiovisuel après ses études secondaires. Suite à un concours de circonstances, il s'est retrouvé, à partir d'avril 2005, coauteur avec son ami d'enfance Justin Foylehatte de *Modifications Éparpillées*, film soi-disant documentaire qui est devenu la référence du Truth Movement.

Grâce à l'action du lieutenant-colonel Ayleen Messerschmidt, pilote de combat au 611th fighter squadron de l'Air National Guard du New Jersey, et avocate de profession, Guthrie Mac Cranke a finalement été arrêté chez sa mère, le 22 juillet 2008. En détention provisoire à la prison militaire de Philadelphie, le documentariste autoproclamé a plaidé coupable devant le tribunal militaire, décision sur laquelle son avocat, maître Hadler, n'a pas souhaité commenter. Son attitude a finalement payé : le jury militaire a condamné Guthrie Mac Cranke à finir son temps d'armée, soit deux ans, avant d'être libéré de ses obligations avec décharge déshonorale, le tout assorti de 30 jours de détention disciplinaire dans les locaux du 24e régiment d'infanterie, dont les casernements sont à Pittsburgh, Pennsylvanie. Guthrie Mac Cranke devrait être rendu à la vie civile en septembre 2010 selon les termes du jugement.

« Inutile de faire de cet abruti un martyr politique en l'envoyant dans une prison militaire » nous a confié le lieutenant-colonel Ayleen Messerschmidt après le verdict. « Le juge a suivi mes recommandations et il a été sensible à mon argumentaire. Comme Mac Cranke, en dehors d'étaler en public son ignorance et sa bêtise, n'a rien fait de répréhensible pendant sa période d'absence sans congé, le minimum prévu par le Code Militaire était applicable, surtout qu'il a plaidé coupable. Le défenseur n'a pas souhaité faire appel, cette partie de l'affaire est close. »

Du fait de la nature de la peine, Guthrie Mac Cranke ne sera pas mis au secret et, en dehors des périodes de détention disciplinaires prévues dans le jugement. Il pourra donc contacter les autres membres du Truth Movement. Selon son avocat, il aurait en projet la réalisation d'une nouvelle version de *Modifications Éparpillées* qui devrait sortir l'année prochaine. Un producteur aurait été contacté et une sortie en salles de cette nouvelle version serait prévue fin 2009-début 2010. Guthrie Mac Cranke travaillait activement sur ce projet au moment de son arrestation et, toujours selon son défenseur, cette dernière n'aura pas d'influence sur l'avancement du projet. « Sauf s'ils sortent une édition intitulée *Modifications Éparpillées : toutes les f*****s que nous vous avons fait gober, et pourquoi ce ne sont que des c*****s basées sur du vent*, l'absence de Mac Cranke aux manettes ne pourra pas donner un résultat plus minable que les quatre précédentes versions. Plus intelligent non plus d'ailleurs » conclut sobrement à ce sujet le lieutenant-colonel Messerschmidt.

Cette dernière nous a d'ailleurs confié qu'elle comptait ouvrir une enquête sur les retards et incidents de procédure qui ont entaché le traitement de cette affaire par le Pentagone. « La position de déserteur de Mac Cranke a été signalée à sa hiérarchie par la voie habituelle dans les délais les plus brefs. Or, son dossier a inexplicablement été perdu, retardé, incomplet et mal pris en compte jusqu'au printemps de cette année, soit trois ans après les faits. Je reste neutre sur les causes de ce traitement aberrant, et j'ai demandé à ce qu'une enquête judiciaire soit ouverte à ce sujet. J'attends la réponse du juge militaire à qui j'ai demandé un mandat pour m'autoriser à enquêter sur le parcours de ce dossier. »

En effet, un dossier de désertion est toujours suivi d'effets, d'un point de vue pénal, dans les six mois à un an après son ouverture. Et le délai de trois ans qui a été nécessaire pour l'ouverture des poursuites à l'encontre de Guthrie Mac Cranke pose question. « Seule une enquête nous permettra de déterminer s'il s'agit d'un concours de circonstances défavorable ou d'une intervention extérieure de nature à ralentir le traitement du dossier » nous a confié le lieutenant-colonel Messerschmidt : « Si ça se trouve, je trouverais peut-être une conspiration liée au 11 septembre 2001 en enquêtant sur cette affaire. » La suite dans les prochaines semaines, avec la réponse du tribunal militaire de Washington DC, saisi de la demande d'enquête du lieutenant-colonel Messerschmidt.

Maureen COWSLEY

18 décembre 2008

LA VERITE EST VRAIMENT AILLEURS : UN AN AVEC LE TRUTH MOVEMENT

Par Helena AGGHJU

Bonjour à tous les lecteurs du *Vanguarddeer*. Ne cherchez pas mon nom parmi les journalistes, les ingénieurs et autres experts de haut niveau qui ont écrit des articles passionnants ici, je n'en fais pas partie. Je suis infirmière au centre hospitalier Bellevue et, comme je sais bien écrire, j'ai été invitée pour parler de mon expérience pratique des truthers. C'était en 2004, pendant l'année où Bush a été réélu, où j'ai fait un bref passage parmi eux pour des raisons d'ordre familial. Marissa, la rédactrice en chef du site, cherchait quelqu'un qui soit représentatif du citoyen lambda, qui ait une expérience des théoriciens de la conspiration et qui ait envie d'en parler librement ici, avec ses mots, dans un article qui tienne de la tribune libre. J'ai été tentée, et je vous livre ici ma petite expérience de ces gens.

Suite à l'adhésion d'une personne de ma famille aux thèses des théoriciens de la conspiration, je l'ai suivi au sein du groupe Truth on 911, dirigé par Lou Nattick. C'était essentiellement pour des raisons d'ordre personnel, je n'avais aucune opinion arrêtée sur la question de l'existence ou pas d'une conspiration gouvernementale. À vrai dire, je m'en fichais complètement. J'en parle aujourd'hui parce que le dernier volet de l'étude du NIST sur les événements, celui qui concerne l'effondrement de l'immeuble WTC 7, vient de sortir (*NDLR : le 20 novembre de cette année, le rapport du NIST sur les Twins date du 26 octobre 2007*) et montre, par l'exemple, que les théories de ces gens-là tiennent de la f*****e.

Quand je me suis intéressée à ce sujet quatre ans plus tôt, la présentation des faits était simple : il y avait la thèse officielle qui parlait d'effondrement catastrophique dû à l'impact des avions et aux incendies qui avaient suivi, et du fait que personne n'avait bossé correctement en amont pour empêcher tout ça, et la thèse alternative, qui dit que Bush a tout organisé et tout simulé. Ou les membres du groupe de Bilderberg. Ou les juifs. Ou les aliens. Ou les sardes. Ou n'importe qui sauf Al Qaïda... Bon, en toute logique, on a deux thèses face à face et, forcément, il y en a un des deux qui a tort. Le mieux pour trouver lequel des deux camps dit vrai, c'est de comparer tout ça.

Du côté de la thèse dite officielle, pas mal de beau monde, ingénieurs en génie civil, pilotes de ligne, pompiers, agents du FBI, physiciens... Bref, des gens qui savent de quoi ils parlent. Il y a aussi des journalistes spécialisés dans l'investigation, comme James Ridgeway, qui a écrit un livre sur le sujet, des gens pas forcément du métier mais qui savent réfléchir, comme Ms. Linda Patterson, avocate, officier de réserve du corps des Marines et experte en explosifs, et son compagnon, le docteur Martin-Georges Peyreblanque, M. D., respectivement présidente et vice-président de Citizens Concerned About 911. A priori, des gens qui ne s'en laissent pas compter, et qui savent de quoi ils parlent.

Ce que j'ai remarqué, c'est que tous ces gens-là ne sont jamais d'accord sur tout, ils ont des points de vue différents sur la question et il n'y a guère que le fait que le 11 septembre n'est pas un complot du gouvernement et a été exécuté par des terroristes d'Al Qaïda qui fait l'unanimité chez eux. Tout le reste est discuté, entre le fait de la nature exacte de la défaillance de nos autorités à prévenir cet événement, l'organisation des secours, les détails techniques des effondrements. Non seulement, ils débattent de tout cela, mais ils nous en font part sans cacher leurs différences de point

de vue. Et on a tous les détails à l'appui de chacune des thèses, sans qu'il nous soit demandé d'adhérer à l'une plutôt qu'à une autre. Et on peut même avoir sa propre idée et venir la défendre, ces gens-là vous écouteront et discuteront avec vous, même si vous n'êtes pas d'accord avec eux. Et si vous avez raison et pas eux, ils iront même jusqu'à changer d'avis ! Dingue, non ?

Cela inclut même le fait que ces gens-là ont mené des débats avec des théoriciens de la conspiration, aussi incroyable que cela puisse paraître ! J'ai des exemples de discussions avec des théoriciens de la conspiration où le camp d'en face ne les a pas purement et simplement envoyé paître et leur a demandé de justifier leur point de vue en leur opposant des contre-arguments et en leur posant des questions sur les bases de leurs affirmations. Qu'ils y aient répondu de façon pertinente, nous verrons ça plus loin...

De l'autre côté, tout le monde est convaincu qu'il n'y a jamais eu d'avion qui a percuté le Pentagone, que les Twins et le WTC 7 ont été dynamitées, et que le vol United 93 a été abattu par l'US Air Force... Quasiment 95 % des sites de théoriciens de la conspiration reprennent ce discours et l'argumentaire qui va avec sans en changer une virgule. Heu... Ces gens-là, ce sont des chercheurs ou des Haré Krishna déguisés ? Bon, il y a quelques rares variations sur l'origine des explosions par exemple mais tout ce joli monde répète en boucle le même discours à la virgule près... Elle est où, la recherche sur le 11 septembre 2001 là-dedans ? Et ils prétendent débattre sur le sujet ! Pas facile quand tout le monde dit la même chose...

D'autant plus que, expérience personnelle, ça fait quatre ans que ça dure ! Cet argumentaire, je l'ai connu fin 2003/début 2004 quand je me suis inscrite à un groupe de théoriciens de la conspiration. Tant sur les thèses défendues que sur les éléments avancés à titre de preuve, je peux vous assurer qu'il n'y a eu AUCUNE évolution depuis au moins fin 2003 ! Quasiment cinq ans pour ne rien trouver de mieux que ce qu'ils disaient déjà fin 2003. Et ces gens-là se prétendent chercheurs... Au fait, ils sont compétents en quoi, point de vue technique ?

Lou Nattick, la dirigeante de 911 and Truth, est journaliste et rédactrice en chef d'un hebdomadaire d'opinion d'extrême-droite très mal écrit, avec un minimum d'une faute par paragraphe. Elle fait dans le sensationalisme facile et elle en est à son quinzième procès pour diffamation de perdu... Concernant ses compétences techniques, nulle par n'est mentionné, sur son site ou dans ses écrits, le nom des gens à l'origine des thèses qu'elle défend. C'est une grande constante de ces gens-là : on ne sait pas d'où ils tiennent leurs théories, quels sont les scientifiques, ingénieurs et experts techniques à l'origine de leurs idées. Comment peut-on juger de la pertinence de leur point de vue si on ne peut pas savoir qui en est à l'origine ?

Ce qui n'est pas le cas de la thèse dite officielle : toutes les études sont signées, les gens qui les ont menées ont fait d'autres travaux que l'on retrouve facilement sur internet ou dans la presse scientifique. On peut donc juger sur pièce de la pertinence des idées de ces gens-là. De plus, tout l'argumentaire qu'ils développent est systématiquement documenté : on sait pourquoi ils en arrivent aux conclusions qu'ils défendent, et à partir de quoi. Et quand ils n'ont pas tous les éléments, ils le disent et ils préviennent bien qu'il s'agit de suppositions personnelles. C'est la base même de l'honnêteté intellectuelle.

Du côté des théoriciens de la conspiration, nous avons des thèses qui viennent d'on ne sait où, élaborées par on ne sait qui et sur des bases impossibles à connaître. Et il faudrait que l'on considère tout cela comme un point de vue pertinent... Ah, si ! Ces gens-là se sont basés sur des témoignages de gens qui ont entendu des *bruits* d'explosions dans les Twins, des images vidéo qui montrent des panaches de fumées produits par des explosions, selon leurs dires, au moment de l'effondrement des Twins, et des photos montrant que le Pentagone n'a pas été percuté par un avion... Et les études scientifiques qui montrent qu'un effondrement des Twins n'était pas possible après une collision

avec un avion et l'incendie qui a suivi, je la trouve où ? Pourtant, elle doit bien exister vu le nombre de gens qui nient la version dite officielle sur cette base, pourquoi est-ce qu'aucun truther n'a été capable de me la monter depuis 2003 ? La contre-expertise de la version dite officielle, qui a considérablement évolué en sept ans, passant par trois thèses différentes pour expliquer l'effondrement des Twins, je peux la voir ? Et le détail technique du minage des Twins, avec le type d'explosifs employé, le nombre de charges posées et leur emplacement, je peux le voir ?

Dans le même ordre d'idées, on peut savoir pourquoi la durée d'effondrement des tours en dix seconde signifie qu'elles ont été dynamitées ? Parce que ce n'est pas la bande vidéo à laquelle il manque le début (la tour est déjà en mouvement quand le chronomètre part pour prouver que la tour s'effondre en dix secondes...) qui va prouver quoi que ce soit. Personne ne dit ce qui aurait dû se passer s'il n'y avait pas eu de dynamitage. Personne n'explique comment la décision de réaliser le complot a été prise, combien de personnes ont participé, qui a fait quoi, qui a payé quoi... C'est drôle, mais dès qu'on passe aux considérations terre à terre, il n'y a plus personne pour en parler du côté des théoriciens de la conspiration...

Sans parler de certains oubliés curieux. Sur le Pentagone, là où il n'y a pas eu d'avion qui s'est écrasé dessus, d'où proviennent les débris d'avion que l'on voit sur les photos prises après le crash ? Et comment expliquer que plusieurs centaines de témoins aient vu, ce jour-là, un avion percuter le bâtiment ? Certes, ça ne prouve rien pour les théoriciens de la conspiration, fait qui explique pourquoi ils n'en parlent même pas, d'autant plus que, selon eux, le fait qu'il n'y ait pas de vue vidéo du crash, en dehors de celle d'une caméra de surveillance d'un point d'entrée. Retournons la question : pourquoi est-ce qu'il y aurait dû y avoir des caméras partout autour du Pentagone ? Le DoD garde le bâtiment avec des patrouilles armées à pied, comme à l'hôpital où je travaille, c'est suffisant et bien plus efficace. Et puis, une caméra de surveillance, ça ne peut pas plaquer à terre un suspect avant d'appeler la police pour l'embarquer au poste, contrairement à deux gars en patrouille.

Pareil pour les histoires des avions qui ont été échangés en plein vol : ça se voit pas au radar, ça ? Et puis, ça n'explique pas ce que sont devenus les avions et leurs occupants. Ah, mais je suis bête, le Truth Movement l'explique : les quatre avions se sont discrètement posés sur l'aéroport de Cleveland, devant plusieurs milliers de voyageurs, pilotes et employés de l'aéroport, afin de passer inaperçu, plutôt que de faire ça sur une des nombreuses bases militaires de la région... Des fois, je me demande si les troofers se relisent avant de rendre publiques leurs thèses.

Dernier point, les appels téléphoniques des passagers des vols qui ont été forcément bidonnés parce qu'on ne peut pas appeler avec un téléphone portable depuis un avion de ligne. Heu, l'Airfone, de la compagnie GTE, ils n'en ont pas entendu parler ? Et comment ça marche un logiciel qui imite la voix d'une personne pour lui faire dire ce qu'on veut ? Je me suis fait expliquer ça par un informaticien : il faut d'abord avoir un échantillon de la voix de la personne que l'on veut imiter puis, après, faire les phrases une à une, et ce n'est pas possible en direct aujourd'hui, alors en 2001... Naturellement, personne parmi les truthers n'explique comment les comploteurs ont pu avoir des échantillons de voix de chacun des passagers et membres d'équipage à bord de ces avions, ni même savoir exactement qui ils allaient appeler, ni ce qu'ils allaient précisément dire à ces gens-là, en direct en plus... Sans compter les gens qui sont montés à bord des avions à la dernière minute (ce serait le cas de Todd Beamer et Jeremy Glick, deux des passagers du vol United 93) et ceux qui ont raté leur avion... Pas d'explication de la part des troofers, qui prétendent faire des recherches sur le sujet, et cela depuis au minimum fin 2003, date à laquelle j'ai brièvement participé à ce mouvement...

Gens paradoxaux que les troofers : ils assènent leur Vérité, documentée par du néant et immuable depuis que je les connaît, à des gens à qui ils demandent de croire leurs f*****s sans

broncher, allant jusqu'à jeter sans ménagement ceux qui ont l'audace de poser quelques questions dans le genre de celles que j'ai énoncées ci-dessus, en les accusant en prime d'être des partisans de Bush junior... Naturellement, ce sont les autres qui sont des moutons parce qu'ils croient une version officielle forcément fausse, sans chercher à réfléchir.

Ce qu'il y a de bien avec les troofers, c'est que l'accusation qu'ils font à l'encontre de ceux qui n'adhèrent pas à leur thèse, celle d'être des moutons qui gobent un mensonge sans chercher à réfléchir, leur va très bien en guise d'autocritique. Ils prétendent révéler la Vérité sur le 11 septembre 2001 en prétendant que la version officielle est un ramassis de c*****es faites pour tromper le public et que leur version est la bonne. Problème, c'est leur version des faits qui est un ramassis de c*****es fait pour tromper le public, documenté par du vent, incohérent quand à la réalité des faits, lourdement incomplet dans l'analyse, omettant à peu près 95 % des éléments du dossier et, pire que tout, étayée par aucune contre-analyse des documents et des études officielles, juste quelques fabulations en groupe à partir de bandes vidéos... Le rapport du NIST qui vient de sortir ne sera pas plus étudié par les troofers que l'ont été ceux de la FEMA, celui de la commission Kean/Hamilton ou tous les documents qui seront produits ultérieurement sur le sujet. Pourtant, quand on veut contester une version officielle, le plus logique est de commencer à voir ce qui ne va pas dans cette version officielle, non ?

Comble de l'injonction paradoxale, ou du cynisme quand au fait de prendre les gens pour des c**s, au choix, les troofers tiennent un discours de justification de leur action en prétendant éveiller les consciences civiques des gens en les appelant à critiquer la version officielle et à ne pas croire la propagande gouvernementale. En leur demandant de gober telle quelle sans réfléchir leur version délirante des faits, que l'on est prié de ne surtout pas discuter sur le fond comme sur la forme, et de ne surtout pas en relever les erreurs, failles de raisonnements et autres sophismes sous peine d'ostracisme de la part du Truth Movement... En clair, appeler à la critique des autres en interdisant la critique de soi, demander à refuser de croire aveuglément une version officielle pour demander de croire aveuglément un dogme conspirationniste... Et ces gens-là s'étonnent d'être pris pour des crétins finis par toute personne dotée d'une intelligence normale...

Maintenant, ce que je vois de ce mouvement, ce sont des fanatiques qui ont eu leur heure de gloire tant qu'ils servaient de paravent à Bush junior, qui n'ont pas changé une virgule de leur discours en cinq ans, alors que la version officielle n'a cessé de s'enrichir et de s'approfondir, portant le débat sur des points de plus en plus intéressants et vastes, et qui ne sont arrivés au final à AUCUN de leurs buts. Révéler la Vérité sur le 11 septembre 2001 ? En répétant en boucle les mêmes débilités depuis cinq ans, sans en apporter la moindre preuve, c'était même pas la peine de penser réussir quoi que ce soit dans ce sens. Lancer un vaste mouvement populaire contre Bush ? Personne ne vous a suivi, et nombre de partisans que vous avez recruté vous ont laissé tomber quand ils ont compris votre caractère sectaire, ne laissant dans vos rangs que les plus atteints. Amener Bush et son gouvernement devant un tribunal, voire le faire démissionner ? Il a fini ses deux mandats tranquillement, grâce à vous, et ce n'est pas avec un dossier comme le vôtre qu'on pourra lancer quoi que ce soit comme accusation.

Reste plus que l'existence du Truth Movement en tant que tel. Vu le fait que l'on parle de moins en moins de vous dans les médias, que le dernier *Modifications Éparpillées* a fait un bide, que les gens intelligents vous laissent tomber et qu'il ne reste plus dans vos rangs que des crétins, des tarés et des personnes agissant exclusivement par intérêt personnel, je ne donne pas cher de sa peau, à ce qui reste de ce mouvement. Comme ex-partisans, j'en connaît personnellement un, fanatique de la conspiration à ses débuts, qui vous a rejoint malgré les réserves dont je lui ai fait part, en mai 2006. Huit mois plus tard, ils vous quittait définitivement, convaincu que la

conspiration n'existe pas, que le Truth Movement s'était foutu de lui et que vous travaillez en fait pour Bush junior en faisant de la désinformation pour son compte. Vous avez vous-même réussi à fabriquer un de vos pires ennemis à partir d'un de vos plus chauds partisans, bravo...

Les seuls gagnants dans l'affaire, ce sont vos pires ennemis, le gouvernement de Bush junior et ses complices. Vous avez permis d'enterrer définitivement tout débat sérieux sur le sujet en faisant passer ceux qui posaient de vraies questions là-dessus pour des clowns de votre acabit. Je ne peux que me réjouir, en tant que citoyenne, d'assister enfin à votre décadence. Et pour la réalité des faits, ce ne sont pas les gens qui en débattent sérieusement qui manquent dans le camp d'en face. Et eux, ils ne vous prennent pas pour des imbéciles en vous assénant leur version dogmatique des faits et ils expliquent même leur point de vue...

Helena Aggjhu est infirmière de bloc opératoire au centre hospitalier Bellevue de New York City. Elle a été membre d'un groupe de truthers entre octobre 2003 et novembre 2004.

24 Mai 2009

CINÉMA ET TÉLÉVISION, LA CONSPIRATION NE FAIT PLUS RECETTE

Les fictions exploitant le filon de la théorie de la conspiration ne font plus d'audience : une tendance lourde confirmée par plusieurs échecs cinglants.

L'époque où une série comme *X-Files* battait des records d'audience est bien révolue au vu des arrêts de séries à thème plus ou moins paranormal. Sans compter les annulations de projets de fictions sur les thèmes des théories de la conspiration qui ont fleuri depuis le 11 septembre 2001. Et cela, malgré une offre de scénarios pléthorique dans le genre *X-Files like* ou *conspiration*. Y a t-il eu une influence des événements du 11 septembre 2001 sur ce désintérêt du public pour les fictions à thèses *conspirationnistes* ? Assurément, la question est pertinente mais un lien direct entre cet événement historique et les changements de goûts du public n'est pas si évident à faire.

Nous avons pu interroger à ce sujet Chris Carter, le producteur de la série *X-Files*, dont la neuvième et dernière saison a été diffusée à l'antenne entre novembre 2001 et mai 2002. Selon lui, il s'agirait tout simplement de la continuation d'une tendance lourde du public à se détourner des sujets traitant plus ou moins de théories de la conspiration : « *X-Files* a été arrêté à la neuvième saison parce que dès 2000, l'audience était en baisse. Le filon paranormal/OVNI/conspiration a été bien exploité pendant la seconde moitié des années 1990 et le public s'est lassé de ce genre d'histoire. J'ai d'ailleurs dû arrêter, faute d'audience, *The Lone Gunmen*, un spin-off de *X-Files*, après la première saison, qui a été diffusée début 2001. Dès cette époque, le filon avait été utilisé jusqu'à épuisement, et il était évident qu'il fallait tout arrêter et passer à autre chose. »

Fait d'autant plus intéressant à mentionner que, dans l'épisode pilote de *The Lone Gunmen*, spin-off de la série *X-Files*, un scénario comparable aux thèses développées par les théoriciens de la conspiration au sujet du 11 septembre 2001 sert de trame au récit : le détournement d'un avion de ligne par téléguidage, l'avion devant être précipité sur le World Trade Center. L'opération est dirigée par une agence gouvernementale US et son initiative doit être attribué à un groupe de terroristes, afin de permettre un accroissement des ventes d'armes par l'industrie US... Cet épisode a été diffusé début mars 2001 !

Comme nous le signale le professeur Neville Messerschmidt, docteur en sociologie enseignant à l'université de Chicago, il n'y a rien de véritablement nouveau dans les thèmes employés par les scénaristes de telles séries : « Les conspirations de sociétés secrètes et, plus tard, de gouvernements, la défiance traditionnelle envers le gouvernement fédéral US, et même les histoires d'OVNI, tout cela date de la fin du XIXe siècle et a été développé par vagues successives jusqu'à nos jours dans la culture populaire, à partir de fonds mythologiques remontant aux celtes et aux saxons pour les histoires paranormales, aux apports d'écrivains de fiction comme Jules Verne pour les OVNI, avec de temps à autre un coup de pouce de l'actualité ou de l'évolution technologique. Pour Jules Verne, ses romans *20 000 lieues sous les mers* et *Robur le Conquérant*, décrivant respectivement un prince indien ayant fui le monde pour vivre sous les mers dans un sous-marin, et un mystérieux personnage qui a fabriqué un plus lourd que l'air à bord duquel il parcourt le monde, sont des thématiques initiales à partir desquelles toutes les histoires d'OVNI ont dérivé. »

Selon le professeur Messerschmidt, les premiers facteurs historiques qui ont permis l'apparition d'une littérature populaire exploitant des thèmes ultérieurement mis en avant par les

auteurs de films et séries dans la thématique développée par *X-Files* sont à chercher dans la période qui suit la guerre de Sécession : « Jules Verne est un auteur très populaire aux USA et dans le monde anglo-saxon, essentiellement parce que ses histoires à base d'anticipation technologique ont été en adéquation avec une période, la seconde moitié du XIXe siècle. Une période où le progrès technique induit par la révolution industrielle, qui a débuté dans les années 1830 à 1870 suivant les pays, s'accélère et change radicalement le paysage et le quotidien des gens. Dès lors, un écrivain en prise avec son temps, comme Jules Verne, obtient un succès auprès du grand public comparable à celui qu'a recueilli la série télévisée *X-Files* en exploitant avec habileté, et un incontestable talent, les thématiques de son époque : les limites de l'exploration de la planète repoussées grâce à la technologie, avec des exemples concrets de vaisseaux fabuleux, comme le *Nautilus*, sous-marin du capitaine Nemo de *20 000 lieues sous les mers*, et *l'Albatros*, l'aéronef de *Robur le Conquérant*. »

Et l'impact sur la culture populaire fut immédiat, cela même dans le domaine de ce que l'on qualifierait aujourd'hui d'ufologie, comme nous le rappelle le professeur Messerschmidt. « *20 000 lieues sous les mers* a été publié en volume fin 1871, et *Robur le Conquérant* suit en 1886, après d'autres romans de Jules Verne. Or, entre 1880 et le déclenchement de la première guerre mondiale, des signalements de mystérieux aéronefs non identifiés ont été communs au-dessus des USA, avec un pic entre 1896 et 1897. Même si la plupart d'entre eux se sont avérés être des canulars montés par la presse, le fait qu'il y ait eu des signalements de tels engins effectivement faits par des témoins de bonne foi –je mets ici de côté le débat scientifique sur la réalité matérielle du phénomène, hors de ma compétence– ainsi que son succès dans la presse populaire montre que le public était réceptif à ces thématiques. Parallèlement, le tournant des XIXe et XXe siècle a marqué une période faste pour le paranormal. Le premier grand spécialiste de la question, l'écrivain américain Charles Fort, a commencé sa carrière de référence en matière de paranormal pendant la première guerre mondiale. »

Si l'entre deux guerres a marqué un temps d'arrêt en ce qui concerne les mystérieux véhicules aériens, des thématiques ultérieurement développées par le paranormal, au sens large du terme, ufologie incluses, ont été développées pendant cette période : « Le thème de l'invasion de la terre par des extraterrestres date de 1898 avec le roman d'H. G. Wells intitulé *La Guerre des Mondes*. » nous rappelle le professeur Messerschmidt. « L'idée que des extraterrestres contrôleraient en secret la Terre a été développée ensuite par Charles Fort en 1915 avec ses livres *X* et *Y*. Quand aux sociétés secrètes qui contrôleraient le monde, c'est une thématique qui a été développée ad nauseam par la propagande des nazis, reprenant en fait l'invention du complot juif mondial par la police tsariste des années 1880. Une thèse appuyée par le faux ouvrage antisémite intitulé *Le protocole des sages de Sion*. À partir de là, toutes les thématiques sur le paranormal étaient en place, ce qui a suivi n'était que des développements et des actualisations. Par exemple, les histoires d'enlèvement par des extraterrestres de contrôle des esprits et autres thèmes récurrents du paranormal sont apparues, pour la première fois, dans les récits de science-fiction largement distribués auprès du grand public aux USA dans les années 1930 et 1940 par des revues comme *Astounding Stories*. Récits qui, d'ailleurs, ne font que reprendre et actualiser des thèmes datant le plus souvent du haut moyen-âge, les fées et les envoûtement ont évolué pour devenir des extraterrestres et des contrôles télépathiques. »

Et, régulièrement, des vagues d'intérêt pour le paranormal vont et viennent suivant l'actualité du moment. Le professeur Messerschmidt nous détaille les plus marquantes. « Avec la guerre froide, entre la seconde moitié des années 1940 et le début des années 1980, la mode a été aux soucoupes

volantes, les récits évoluant de la simple vue de l'engin, dans les années 1950, à l'enlèvement par des extraterrestres à partir de la seconde moitié des années 1960, avec l'histoire du couple Betty et Barney Hill. Dans le paranormal, sont apparues les histoires de contrôle mental et de manipulation des masses dans les années 1960, retour par la voie populaire et irrationnelle de la décennie de propagande anticomuniste des années Truman et Eisenhower. L'agent communiste infiltrant insidieusement les USA pour répandre sa propagande pendant les années 1950 s'est transformé en extraterrestre manipulant mentalement les terriens par télépathie dans les années 1960. Le thème du complot, gouvernemental ou autre, est réapparu en dehors de la propagande d'extrême-droite à partir des années 1960, l'assassinat du président Kennedy en 1963 ayant été un déclencheur pour le conspirationnisme moderne. Le gouvernement et ses agences officielles sont devenus des agents de l'ombre de plus à la panoplie habituelle de sociétés secrètes et extraterrestres pour les croyants dans le domaine du paranormal. »

Le fond habituel du paranormal a continué d'être alimenté par l'actualité, l'assassinat du président Kennedy avec la calamiteuse enquête de la commission Warren, puis le scandale du Watergate, qui a entraîné la démission du président Nixon en 1974, ont renforcé les croyances conspirationnistes en matière d'implication du gouvernement dans des opérations de manipulation de la population. Avec une base de vérité sur certains points, comme le fait que le DARPA, l'agence de recherche du Department of Defense, a mené des études à des fins militaires sur les effets de psychotropes comme le LSD. Mais ces vagues vont et viennent, comme le rappelle le professeur Messerschmidt. « Les histoires de soucoupes et de paranormal ont commencé à décliner paradoxalement au moment où la culture "soucoupiste" a atteint son apogée, au milieu des années 1970. Un film comme *Rencontres du troisième type* est un archétype du discours circulant au sein du grand public au sujet des OVNI : phénomènes mystérieux, implication du gouvernement concernant la dissimulation de leur existence, astronefs extraterrestres, et cetera. Il y a même un lien avec les récits paranormaux traitant du triangle des Bermudes dans ce film, thème très à la mode à l'époque. Mais ce film de 1977 marque l'apogée, et le début du déclin du mouvement soucoupiste. Cela provient, à mon avis, tout simplement de la conjoncture entre la lassitude du grand public pour tous ces thèmes et à l'épuisement des nouvelles thèses sur le sujet. Plus le fait que des sceptiques, comme James Randi ou Philip J. Klass, ont attaqué les fondements pseudo-scientifiques des principaux thèmes du paranormal pendant ces années-là, marquant l'apparition d'un discours rationaliste médiatisé et grand public, en contrepoint critique des marchands de paranormal. De ce fait, les années 1980 ont marqué un recul net de la popularité des théories paranormales auprès du grand public, les mêmes thèmes rabâchés ad nauseam ne passaient plus. »

Le regain du paranormal pendant les années 1990 s'explique, selon le professeur Messerschmidt, par une conjonction historique, technologique et politique inédite. « Nous avons à la fois un changement radical dans la géopolitique mondiale avec la disparition de l'URSS, laissant la voie ouverte à des évolutions sociétales jusqu'alors limitées, voire bloquées par la bipolarisation est-ouest, le développement de nouvelles technologies jusqu'alors du domaine de la science-fiction, comme les nanotechnologies ou les manipulations génétiques, la banalisation de technologies de pointe comme l'informatique et, avec un léger décalage, d'Internet, des exemples vécus de catastrophes majeures causées par la technologie, comme Seveso ou Tchernobyl, plus toute la décennie Reagan/Bush senior avec ses exemples flagrants de manipulations médiatiques grossières, de l'invasion de la Grenade à la première guerre du Golfe contre Saddam Hussein, l'allié de l'avant-veille. Et, plus important, une nouvelle génération, qui a eu comme bruit de fond culturel les histoires de paranormal diffusées par les mass-media, pour l'essentiel d'entre elles sur le ton de la

fiction. Ainsi, le terrain s'est avéré favorable pour qu'une série comme *X-Files* fasse d'excellents scores d'audience. »

La première saison des *X-Files* a été diffusée entre septembre 1993 et mai 1994, et huit autres ont suivi, popularisant le genre et, de ce fait, causant sa perte. « Les *X-Files* ont permis à des courants diffus de spécialistes du paranormal, amateurs de conspiration et, plus inquiétant, des mouvements miliciens à fond antigouvernemental liés plus ou moins formellement à l'extrême-droite, de venir à l'avant de la scène médiatique en popularisant par la fiction certaines de leurs thèses. » rappelle à juste titre le professeur Messerschmidt. « C'est aussi l'époque du mythe des hélicoptères noirs, mystérieux aéronefs assurant des vols de nuit clandestins au profit d'une organisation non clairement identifiée mais ayant pour but "évident" celui d'asservir les USA. Il y a aussi l'attentat d'Oklahoma City en 1995, exécuté par un Timothy Mac Veigh lié aux milieux miliciens, l'arrestation du néo-luddite Theodore Kaczynski, ex-scientifique de haut niveau qui a versé dans le terrorisme. Rien de nouveau sur le fond si on regarde bien, sauf le contexte historique, politique et social. Or, les thèmes de base du paranormal ne sont pas extensibles à l'infini, et le fait que Chris Carter ait tiré sur la corde de sa série jusqu'au bout, malgré ce que je considère comme une grosse baisse de qualité générale à partir de la sixième saison, a fait que l'emploi des thématiques habituelles du paranormal a subi un effet d'usure qui a étouffé petit à petit l'intérêt de initial que l'on pouvait avoir pour les *X-Files*. Bref, il était temps de passer à autre chose, le paranormal comme recette du succès d'une fiction avait fait son temps, le public voulait clairement quelque chose de complètement différent. »

Dès lors, le fait que les fictions à caractère conspirationniste n'aient pas eu le moindre succès après la fin de la diffusion de la série *X-Files* apparaîtrait comme logique si le 11 septembre 2001 n'était pas intervenu entre temps. Mais là, encore une fois, le professeur Messerschmidt nous explique que tout tient à l'attitude du public. « Il y a deux raisons de base pour lesquelles le paranormal n'a plus fait recette dans les séries TV après le 11 septembre 2001. D'abord, ce que j'ai déjà développé, le fait que la série *X-Files* ait usé le filon jusqu'à la corde avec ses neufs saisons. Ensuite, il y a ce que j'appellerai l'acceptation fictionnelle. La motivation de base du public des *X-Files*, dont certains sceptiques et rationalistes virulents luttant civilement contre les pseudosciences sont fans, c'est que Chris Carter et ses scénaristes racontent des histoires de pure fiction qui sont présentées comme telles, même si le cadre formel se veut réel. C'est comme les tours de magie ou les combats de catch : c'est entièrement truqué, on le sait, mais on y va et on apprécie parce qu'il s'agit d'un pur spectacle récréatif, au même titre qu'un bon film ou une pièce de théâtre. Et plus les histoires sont éloignées de la rationalité, plus l'adhésion du public est forte, parce que c'est ce que recherche le public à la base : des histoires extraordinaires, à tous les sens du terme. C'est la règle de base des succès dans ce genre : monter des récits avec un fond extraordinaire et les mettre en scène dans des formes communes, comme le polar pour les *X-Files*. »

Molly Ringwald, notre confrère du site de critique Free Fiction (www.freefiction.com), nous confirme la thèse du professeur Messerschmidt. « Quand vous faites de la science-fiction ou du fantastique, il ne faut pas faire les choses à moitié. De toutes les créations de Chris Carter, le fait que la plus "réaliste", *The Lone Gunmen*, ait été son bide le plus complet est tout à fait significatif des limites du genre : traitant de manipulations gouvernementales sans appel au paranormal ou aux pseudosciences, cette série n'a pas pris du fait de son caractère trop terre à terre. Humour pas du tout parodique, pas de second degré, pas assez sérieux pour se prétendre documentaire, bref, toutes les recettes d'un échec prévisible, ce qui fut le cas. De plus, cette série arrive après que le public ait

été gavé jusqu'à l'écoeurement des différentes théories de la conspiration sur les prétendues vraies causes de l'explosion en vol du Boeing 747 du vol TWA 800. »

Le cas de cette exploitation voulue de théorie de la conspiration à des fins de désinformation d'entreprise, la TWA et Boeing étant les premiers bénéficiaires des rumeurs sciemment fabriquées afin de détourner l'attention de leurs responsabilités dans ce dossier, a bien illustré ce qui s'est produit avec les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 : une occupation médiatique outrancière de la scène de l'actualité par des théoriciens de la conspiration présentant comme des explications alternatives à une thèse dite officielle des faits des explications plus ou moins délirantes de la tragédie. Explication qui ont comme caractéristiques de base celles de nier la réalité des faits, de s'appuyer sur des conjectures, des approximations, des sophismes, des analyses spacieuses quand il ne s'agit pas tout simplement de fabulations pures et dures. Le tout en passant sciemment sous silence les points les plus critiques que l'enquête officielle en cours allait révéler crûment : vétusté de la flotte de la TWA avec défaut de conception des premiers 747 pour le vol TWA 800, incompétence patente des services de sécurité, imprévoyance lourde de la FAA et bien d'autres pour le 11 septembre 2001. Si le procédé a bien marché pendant une courte période pour le vol TWA 800, son matraquage systématique dans le cadre du 11 septembre 2001 a été lourdement contre-productif, en faisant des séries TV et films à caractère plus ou moins conspirationniste/paranormal des dommages collatéraux.

« Pour le vol TWA 800, la manipulation a duré à peine un an, le temps de noyer le poisson au profit de Boeing, qui était en plein pourparlers avec Mac Donnell Douglas pour une fusion des deux entreprises à la date de l'explosion en vol accidentelle du Boeing 747-200 de la TWA » nous rappelle Martin-Georges Peyreblanque, vice-président de Citizens Concerned About 911. « La propagande pro-conspiration a duré le temps que l'actualité passe à autre chose de plus intéressant, soit un peu plus d'un an. Le procédé a été repris à l'identique avec le 11 septembre 2001 mais, cette fois-ci, le public n'était pas dupe et il n'a pas marché bien longtemps. Ce qui était le but : le dégoûter de tout débat sur le 11 septembre 2001 qui soit en opposition avec la thèse tronquée délivrée par l'exécutif républicain. Avec l'exemple du vol TWA 800, le public n'était pas dupe, sauf la minorité habituelle de crédules qui gobent n'importe quelle ânerie, pondue par des charlatans, qui va dans le sens de leurs croyances. Et le Truth Movement n'a eu comme existence médiatique que celle qui était utile au camp républicain : entre les présidentielles de 2004 et les midterms de 2006. Avec, comme dommage collatéral voulu, le vrai débat qui aurait dû avoir lieu sur la réelle responsabilité gouvernementale dans les attentats et, pour le sujet qui nous préoccupe, les œuvres de fiction à fond plus ou moins conspirationnistes. Le public était saturé de théories de la conspiration avec le 11 septembre 2001, normal qu'il n'y ait pas adhéré pour ses loisirs. Surtout après avoir vu les neuf saisons de *X-Files*. »

La copie plus ou moins à l'identique des thèmes conspirationnistes a inspiré les auteurs mais elle n'a donné que deux gros échecs cinglants : les séries TV *Jericho* et *Threshold*. Diffusée en deux saisons entre septembre 2006 et mars de cette année, *Jericho* avait pour trame la vie d'une petite ville de l'ouest après que de mystérieuses attaques nucléaires aient détruit les principales villes du pays, avec la vie et le fonctionnement de la société qui reprenaient après que cette destruction ait eu lieu. Verdict : une première saison arrêtée en mai 2007, soit 22 épisodes, faute d'audience.

« Cette série est intéressante parce qu'elle développe la thématique habituelle de l'extrême-droite milicienne survivaliste : la disparition du gouvernement fédéral, les camps de réfugiés de la FEMA qui servent à contrôler la population et les groupes de survivants post-apocalyptiques qui doivent affronter leurs semblables. » nous précise le professeur Messerschmidt. « Rien que du réchauffé par rapport à ce qui était fait à partir des mêmes thèmes dans les années 1980, date de la

période faste pour les survivalistes, qui attendaient la troisième guerre mondiale comme le messie. L'échec patent de cette série tient essentiellement au fait que l'adhésion à ces thématiques est à la fois dépassé, du fait de la disparition de l'URSS, et à leur caractère politiquement réactionnaire, qui reste minoritaire parmi la population »

Autre raison à cet échec, selon notre confrère Molly Ringwald, la saturation de fictions post-apocalyptiques plus ou moins réalistes auxquelles le public a toujours eu droit : « *Jericho* n'est rien de plus qu'un énième *Mad Max* version soft, qui n'a rien d'original et, de surcroît, est mis à l'antenne à une période où le public en a assez de ce genre d'histoire. Et l'échec de la seconde saison, relancée suite à la pression des fans de la série, est une illustration flagrante de cette logique. L'histoire évolue vers une théorie du complot selon laquelle le gouvernement des États-Unis serait l'auteur des explosions nucléaires pour des raisons non élucidées. Diffusée au début de cette année, alors que le Truth Movement n'a plus qu'une dimension groupusculaire après avoir été purement et simplement effacé des médias, cette seconde saison de sept épisodes n'avait aucune chance de faire de l'audience, ce qui fut le cas. »

Dans la même veine, *Threshold*, série de science-fiction dans la lignée des *X-Files*, traite du vieux thème de l'invasion extraterrestre avec, comme nouveauté, le fait que ces derniers s'attaqueraient à l'humanité grâce à des armes génétiques qui auraient, pour conséquence, celle de modifier l'ADN des êtres humains afin d'en faire des clones des extraterrestres. Une équipe secrète du gouvernement des États-Unis serait chargée de contrer cette invasion. Lancée à l'antenne en septembre 2005, cette série n'a même pas atteint la fin de sa première saison. Elle a été arrêtée en février 2006 faute d'audience, en laissant quatre épisodes non diffusés. Elle est souvent citée par les théoriciens de la conspiration comme exemple de censure sous prétexte qu'une scène d'un des épisodes non diffusé représenterait l'élimination par armes à feu de la population entière d'un village, dessein attribué par les théoriciens de la conspiration au gouvernement des USA... Après vérification, il s'avère que cette allégation est mensongère, aucun des scripts que nous avons pu voir ne comprend une telle scène.

« Cette série est une recopie pure et simple du fil narratif des épisodes d'ovni de la série *X-Files*, même la thématique de l'infection virale dirigée par les extraterrestres » nous confirme Molly Ringwald. « Crée dix ans plus tôt, elle aurait pu avoir sa chance face aux *X-Files* du fait de sa thématique, centrée exclusivement autour de l'invasion extraterrestre contrairement à son modèle, qui parle surtout de paranormal dans deux épisodes sur trois. Sortie fin 2005 face à la propagande officielle pour *Modifications Éparpillées*, elle n'avait aucune chance. Le verdict de l'audience a été sans appel. Les théories de la conspiration ont été outrancièrement utilisées à des fins de propagande par le gouvernement avec le 11 septembre 2001. Les voir de nouveau en fiction a entraîné un rejet complet de la part du public. Cela explique aussi pourquoi *Jericho* a été un échec cinglant. »

Et le 11 septembre 2001 ? Hors cinéma conspirationniste, deux films traitant directement du sujet ont eu un succès conséquent : *World Trade Center* par Oliver Stone, et *Flight 93* par Paul Greengrass. « Ces films ont une approche de récit à caractère documentaire, surtout *Flight 93*. » nous précise Molly Ringwald. « C'est justement cette approche ouvertement réaliste, refusant la polémique stérile et s'en tenant le plus possible aux faits, qui fait l'intérêt cinématographique de ces deux films, en plus de la qualité indiscutable de leur réalisation. On est loin de l'amateurisme, au mauvais sens du terme, des films comme *Modifications Éparpillées*. »

De même, nombre de vrais documentaires de qualités sur le sujet ont réalisé des scores d'audience conséquents. On peut citer les documentaires diffusés par PBS traitant des causes de

l'effondrement des tours, ou *Un mardi matin à New York City, 11 septembre 2001*, le film documentaire/témoignage des frères Meyssonier. La fiction n'aurait-elle aucune chance face aux explications du réel ? Pour le professeur Messerschmidt, la réponse est plus nuancée. « En matière de fiction, il n'y a pas eu, pour le moment, de véritables scénarios utilisant au mieux les événements du 11 septembre 2001. Je fais exception des films de Paul Greengrass et Oliver Stone, qui tiennent plus de la reconstitution d'une partie des faits que de la véritable œuvre de fiction. Cela est typique de tous les événements majeurs dans l'histoire contemporaine qui ont été traités par le cinéma : il est exceptionnel qu'ils soient repris par la fiction en tant que tels avant une décennie après qu'ils aient eu lieu. Les premiers films de fiction qui traiteront du 11 septembre 2001 comme élément de base d'un récit de pure fiction apparaîtront dans la prochaine décennie, recul historique oblige. Mais, d'ores et déjà, le sujet fait l'objet de fictions littéraires. »

Naturellement, il n'est pas possible de laisser de côté les productions vidéographiques des théoriciens de la conspiration. Pour la principale d'entre elles, *Modifications Éparpillées*, Martin-Georges Peyreblanque, vice-président de Citizens Concerned About 911, la fabrication à dessein de ce soi-disant documentaire à des fins de désinformation ne fait guère l'ombre d'un doute. « C'est clairement un film de propagande réalisé par et pour l'extrême-droite tendance milicienne anti-gouvernementale, et exploité comme tel par l'exécutif républicain, non seulement pour détourner le débat sur le 11 septembre de sa responsabilité accablante, par incomptence, complaisance voire corruption, sur le fait que cet attentat était parfaitement évitable mais n'a pu être évité faute de courage politique et de compétences techniques. Mais aussi, et je pense que c'était le but principal, pour enferrer l'extrême-droite dans un faux débat creux et sans danger pour l'exécutif républicain afin de les neutraliser en tant que force d'opposition au sein du Parti Républicain. En laissant les éléments politiquement les plus dangereux pour les républicains s'exprimer en opposition à Bush junior dans un débat vide de toute réalité, et donc inoffensif car vain, le gouvernement avait les mains libres sur son aile droite. C'était le but principal de la promotion de ce film. »

Et Martin-Georges Peyreblanque nous pointe quelques faits intéressants concernant ce film, ainsi que les autres œuvres conspirationnistes du même acabit. « J'ai recensé 18 films à fond conspirationniste traitant du 11 septembre 2001, en plus de *Modifications Éparpillées*. Il s'agit dans tous les cas de documents qui ne sont ni meilleurs, ni pires, sur le fond comme sur la forme, que la compilation de trolls de Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte. Seulement, leur audience est homéopathique et leur diffusion confidentielle. À ce jour, les films qui ont eu un semblant de diffusion publique conséquente, hors *Modifications Éparpillées*, ont toujours été des films produits soit par des industriels de la conspiration déjà valorisés d'un point de vue médiatique, comme les films de l'animateur radio John Alexander, son *11 septembre : le chemin vers la dictature* et ses dérivés qui ont suivi. Soit il s'agissait de films qui ont rajouté le 11 septembre 2001 à une panoplie préexistente new age ou conspirationniste. Le plus notable de cette tendance étant *Timemind*, mélangeant pseudosciences, astrologie et théorie de la conspiration. Soit nous avions à faire à des exposés détaillés de certaines théories développées dans *Modifications Éparpillées*. Mais, à chaque fois, ces films sont réalisés par des vieux routards du paranormal, de la théorie de la conspiration ou des extrémistes politiques, ayant pour but essentiel de faire passer leurs habituels éléments de propagande pour leurs idées de base par ce biais. »

Et selon Martin-Georges Peyreblanque, qu'est-ce qui a fait que le film de Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte a été promu au détriment des autres ? La réponse est assez simple, cela tient à l'adéquation de la position sociale de ses auteurs vis à vis des besoins de propagande des médias et

de leurs propriétaires. « Si vous voulez faire passer une manipulation médiatique, vous ne le ferez pas en mettant sur le devant de la scène des figures d'autorité traditionnelles qui seront plus ou moins rejetées d'office par le public ciblé du fait qu'elles représentent, même symboliquement, une autorité envers laquelle les personnes concernées par votre discours font preuve de la plus extrême défiance. Donc, il est indispensable de faire passer le message par des vecteurs identiques à la cible visée. Jeunes blancs de la classe populaire originaires d'une petite ville de Pennsylvanie et n'ayant pas dépassé le lycée en ce qui concerne leur niveau d'étude, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte étaient les candidats idéaux pour faire passer la propagande conspirationniste auprès du public traditionnel des mouvements miliciens d'extrême-droite de ce pays : les jeunes de moins de trente ans, avec un niveau d'étude faible, faisant partie des classes populaires des petites villes et des campagnes de ce pays. Car, en dehors du parcours de ses auteurs, *Modifications Éparpillées* n'a absolument aucune originalité ni dans le fond, ni dans la forme, par rapport aux autres vidéogrammes traitant du sujet sous le même angle : toutes les thèses qui y sont développées ont été élaborées par des propagandistes conspirationnistes bien avant que l'idée de réaliser ce film ne vienne à l'esprit de ces auteurs. Ce qui fait la différence, c'est la personnalité des auteurs. »

Ainsi que l'appui bien évidemment intéressé de la chaîne d'information pro-républicains Wolf News, qui a assuré la promotion de ce film en invitant ses auteurs à 28 reprises entre avril 2005 et septembre 2007, que ce soit dans les locaux de sa filiale de Pennsylvanie qui a assuré la promotion initiale du film ou sur les plateaux de la chaîne nationale à New York City. « Cela n'étonnera que les naïfs : la médiatisation même dans des médias pro-républicains de ce film conspirationniste est la preuve la plus flagrante tout autant de l'inanité absolue des thèses qu'il défend, mais aussi du caractère totalement fabriqué du débat conspirationniste. » nous indique Martin-Georges Peyreblanque. « Hors promotion médiatique imméritée, tout film conspirationniste traitant du 11 septembre 2001 est réduit à une audience symbolique du fait de l'absence d'adhésion massive du public aux thèses qu'il défend. Sans Wolf News et l'opportunité –peut-être fabriquée à dessein– que ce film a représenté pour le camp républicain en terme de désinformation, *Modifications Éparpillées* n'aurait jamais dépassé l'audience confidentielle d'une poignée de disciples habituels des théoriciens de la conspiration, comme les autres films. Et maintenant que ce film ne bénéficie d'aucune promotion, son audience est en train de redevenir à ce qu'elle aurait toujours dû être : symbolique. »

Le fait que, depuis la sortie de la première version le 1er avril 2005, quatre versions différentes du film aient été élaborées n'est sûrement pas un fait neutre dans l'érosion de l'audience. La dernière version actuellement distribuée par le site de *Modifications Éparpillées*, intitulée *Rewind*, date du 15 octobre 2007. Il s'agit d'une version revue sur la forme avec la voix de l'acteur David Horashima pour les commentaires et quelques modifications mineures dans les plans. Une nouvelle version est annoncée et attendue pour la fin de l'année, soi-disant dans le but de la diffuser en salle. Une hypothèse fort aventureuse qui a peu de chances de se concrétiser un jour, vu l'audience désormais limitée de ce film.

« La pire concurrence existant pour toutes les nouvelles versions de *Modifications Éparpillées*, c'est celle de la seconde version, disponible sur le net, et non coupée des parties ayant fait l'objet de procédures légales » nous précise Ryan Meyssonnier, le documentariste bien connu. « Une diffusion en salles permettrait à ce film d'acquérir symboliquement une certaine aura de légitimité mais vous pouvez être sûr que cela n'aura jamais lieu. Pour CCA 911, j'ai fait un dossier qui recense les projets d'œuvres de fiction à fond conspirationniste qui ont été proposées à la production. Il y en a eu quatre en tout à ce jour, et aucune d'entre elle n'a décroché le moindre

financement, que ce soit par souscription ou par appel de fonds auprès des circuits traditionnels. L'audience potentielle pour ce genre d'œuvre est quasiment nulle dans le domaine de la fiction, et un énième remix de *Modifications Éparpillées* n'aura pas plus de chances de percer. Les théories de la conspiration, le public n'en veut plus parce qu'on lui en a servi jusqu'à écœurement, surtout après le 11 septembre 2001. Moins de 5 % des américains considéraient, en 2007, que les thèses développées par *Modifications Éparpillées* étaient recevables. Je pense que ce chiffre a dû nettement baisser depuis. »

Reste qu'une œuvre de fiction majeure ayant le 11 septembre 2001 comme point d'orgue dramatique n'a pas encore vu le jour. Pour l'instant, l'attitude du public est hostile quand à l'exploitation de cet événement par les réalisateurs de fictions. Mais la prochaine décennie pourra nous apporter une ou plusieurs œuvres du niveau de ce que fut *Apocalyspe Now* à la guerre du Vietnam, si les réalisateurs évitent de reprendre des recettes désormais usées. Surtout celles relevant du domaine de la théorie de la conspiration...

Marissa LLANFILLYN

24 Juin 2009

PENTAGONE : QUI A COUVERT GUTHRIE MAC CRANKE ?

De bien curieux dysfonctionnements au Pentagone pour un dossier pénal qui ne présentait pourtant pas la moindre difficulté à traiter : celui de Guthrie Mac Cranke, l'un des créateurs de "Modifications Éparpillées"

Guthrie Mac Cranke a été arrêté à son domicile de Bedford, Pennsylvanie, le 22 juillet 2008 par la police militaire sous l'accusation d'absence sans congé de son unité, le 24e régiment d'infanterie, duquel il était porté déserteur depuis le 16 mai 2005... Son dossier a suivi des retards de traitement qui restent encore inexpliqués, ce qui a motivé le lieutenant-colonel Ayleen Messerschmidt, de l'Air National Guard du New Jersey, à ouvrir une enquête sur le parcours suivi par le dossier de celui qui n'était qu'un soldat anonyme avant d'acquérir son quart d'heure de gloire avec *Modifications Éparpillées*.

« D'ores et déjà, l'enquête a permis de mettre en évidence l'action positive de trois cadres du Pentagone qui ont délibérément retardé la procédure pénale à l'encontre de Guthrie Mac Cranke » nous informe le lieutenant-colonel Messerschmidt. « Il y a eu une volonté délibérée de le laisser s'exprimer librement sur le 11 septembre 2001, reste à savoir de qui. »

En l'état actuel de l'affaire, il semblerait que des connivences politiques aient joué pour que le traitement du dossier de Guthrie Mac Cranke, qui n'aurait pas dû dépasser six mois à un an, traîne en longueur afin que son travail de propagande pour le Truth Movement aboutisse. D'ores et déjà, trois cadres du Pentagone, en charge de la transmission des dossiers des déserteurs à la justice militaire, ont été inculpés de négligence criminelle. « Ils ont été assez malins pour éviter de laisser des preuves du fait que leur action de retardement apparaisse comme étant un acte délibéré » nous précise le lieutenant-colonel Messerschmidt. « Toutefois, en tant que représentante du ministère public, j'ai pu obtenir de la part de la justice militaire des mandats pour analyser toutes leurs données personnelles, incluant des fouilles à leur domicile et la communication de leurs relevés de banque, afin de déterminer si les trois prévenus ont agi de leur plein gré par conviction, s'ils y ont été incités par corruption ou s'ils y ont été contraints par chantage. Plus important, ce sont les donneurs d'ordre que je veux coincer, les trois prévenus étant des lampistes qui n'ont fait qu'appliquer des directives venant de plus haut. ». De la Maison Blanche ? Faute de preuves solides à ce stade de l'enquête, le lieutenant-colonel Messerschmidt a préféré ne pas répondre.

Suivant leurs motivations, les prévenus risquent à minima la radiation avec décharge déshonorables des forces armées, peine pouvant être assortie de cinq à dix ans de prison si les crimes de parjure et d'obstruction active à la justice sont établis. Le lieutenant-colonel Messerschmidt nous a assuré qu'elle ferait preuve de clémence dans l'acte d'accusation si les prévenus se montraient coopératifs dans la poursuite de l'enquête. L'affaire suit son cours et, contacté à ce sujet, le Pentagone n'a pas souhaité communiquer sur ce dossier, arguant du fait que la justice militaire devait se prononcer en toute indépendance. Une affaire à suivre, bien gênante pour ce qui reste du Truth Movement...

Maureen COWSLEY

11 septembre 2009

CITIZENS CONCERNED ABOUT 911 DEVIENT CITIZENS CONCERNED ABOUT SCIENCE AND TECHNOLOGY

La principale association de lutte contre la désinformation sur le 11 septembre 2001 élargit son spectre d'activité et change de nom

Vous avez pu lire dans nos pages des articles signés par divers membres de CCA 911, traitant de cet événement historique mais, de plus en plus, de sujets relevant de thématiques scientifiques et techniques, ainsi que des implications politiques et sociales de ces thématiques. Cette association, fondée au départ en réaction au monopole de fait du débat alternatif sur le 11 septembre 2001 des théoriciens de la conspiration, a progressivement élargi son panel d'activités à tous les sujets touchant à la science et à la technologie. « Il y a une indiscutable demande de la part du public pour une information scientifique fiable, rationnelle et non biaisée par les intérêts de l'industrie ou du monde politique » nous précise le docteur Martin-Georges Peyreblanque, M. D. vice-président de l'association. « À travers nos travaux sur le 11 septembre 2001, nous avons non seulement rassemblé de nombreux spécialistes dans diverses disciplines autour de ce sujet, mais aussi suscité l'intérêt de nos membres pour les questions d'ordre scientifiques traitées avec une approche rationaliste, écologiste, humaniste et indépendante. Il aurait été dommage de ne pas les suivre dans cette logique. »

Parti-pris d'autant plus pertinent que l'omniprésence médiatique des théoriciens de la conspiration a brutalement chuté au cours de l'année 2007, comme le souligne Linda Patterson, présidente de l'association. « Le Truth Movement a été quasiment effacé des mass media en moins de six mois après les midterms, seuls ses représentants les plus, disons, pittoresques ont désormais droit à leur quart d'heure de célébrité à la télévision, afin qu'ils se ridiculisent en public. Courant 2007, les rares représentants de ce mouvement qui ne relevaient pas de la psychiatrie étaient systématiquement mis en face de leur sottise lors de confrontations télévisées avec des sceptiques qui les taillaient en pièce, eux et leurs thèses. À CCA 911, nous avons été invités dans une émission en direct sur PBS, en mai 2007, à laquelle j'ai participé en compagnie de quelques-uns de nos membres dotés d'un bagage scientifique conséquent : Jacob Birnbaum, chef de laboratoire de police scientifique au NYPD, physicien de formation, Yasmina Noura, commandant de bord dans une compagnie aérienne nationale, Marcus Farrell, ingénieur spécialisé en sécurité aérienne pour le NTSB, ma tante Rachel Ziebtinski, sapeur-pompier à Washington D. C., et le capitaine Shannon Mac Intyre, de la garde nationale aérienne du New Jersey, pilote de ligne dans le civil. Pour les théoriciens de la conspiration qui étaient en face de nous, ce fut une exécution sommaire. »

Face à eux, John Stevens, auteur de la fameuse étude sur la nanothermite soi-disant retrouvée dans les débris des tours, une imposture scientifique selon miss Patterson, Reginald Skale, le président de Builders for 911, association négationniste soutenant la thèse du dynamitage des Twins, et Meade R. Cowleezion, président d'Airmen for 911, négationniste de l'existence du vol American Airline 77 et du vol United 93.

Toutes leurs thèses ont été méticuleusement mises en pièces ce soir-là, ce qui n'a pas empêché miss Patterson de rester sceptique quand à l'opportunité de la démarche. « En 2005 et 2006, les théoriciens de la conspiration ont eu droit à une promotion effrénée dans les médias, sans que le

moindre contradicteur crédible leur soit opposé. À cette époque, nos demandes de participation aux débats sur le sujet, en tant que contradicteurs rationalistes, ont été purement et simplement ignorées par les médias. Je n'ai eu qu'une réponse, négative bien sûr, aux 34 lettres que j'ai envoyées aux chaînes de télévision qui faisaient la promotion de ces pitres de façon irréfléchie, lettres dans lesquelles je leur proposait mes services en tant que contrepoint rationnel au discours conspirationniste. Or, depuis janvier/février 2007, c'est CCA 911 qui est assaillie par les demandes des chaînes de télévision pour représenter la voix de la raison face aux théoriciens de la conspiration. Et ce sont exactement les mêmes chaînes qui ne se donnaient même pas la peine de nous répondre six mois plus tôt, qui nous sollicitent maintenant. La seule invitation que nous avons acceptée, c'est celle de PBS, qui a toujours été honnête avec nous, et avec qui nous avons eu des contacts positifs dès 2006 sur ce sujet. »

Fin 2007, il est apparu évident à CCA 911 que la mode des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 allait toucher à sa fin. Le tournant pour cette association a été pris fin 2007/début 2008 avec une série d'articles et de conférences sur les énergies du futur, qui ont suscité un enthousiasme très fort de la part des anciens membres, et permis d'en recruter de nouveaux. La consultation de mars 2008 sur les sujets que l'association devait traiter en priorité a donné des résultats prometteurs. « Nous avons beaucoup de demandes concernant l'écologie et les nouvelles technologies de l'information, un grand nombre sur les produits industriels, la médecine, un intérêt soutenu pour la recherche spatiale et un très fort courant de demandes sur tout ce qui touche à la biologie. » nous précise le docteur Peyreblanque. « Et, contrairement à ce qu'on pourrait penser de prime abord, les sujets relatifs aux pseudosciences, genre OVNI, paranormal et autres attrape-nigauds du même genre, n'intéressent pas nos membres de prime abord, les demandes dans ces domaines ont été limitées. Il faut dire que des associations comme le Center for Skeptical Inquiry de James Randi font déjà de l'excellent travail pour ce qui est du démontage de ces sottises, nous aurions fait double emploi inutilement. De ce fait, nous nous sommes orientés vers l'éducation et le débat scientifique à l'attention du grand public, le tout dans une logique de vulgarisation. »

Restait le nom de l'association. CCA 911 n'a pas abandonné son travail sur le 11 septembre 2001, mais ce n'est plus qu'un sujet parmi d'autres. « Le changement de nom pour refléter nos nouvelles activités a été voté fin 2008, avec la date du 11 septembre 2009 pour entrée en vigueur. » nous précise Linda Patterson, la présidente et fondatrice. « Il n'y a plus lieu de traiter exclusivement du 11 septembre 2001, ce sujet devenant désormais un débat d'historiens. Nous gardons une veille là-dessus, mais il y a bien d'autres activités qui méritent que l'on y consacre de l'énergie »

Depuis ce matin, CCA 911 est devenu CCAST, et affiche en page d'accueil de son nouveau site, www.ccast.org, un excellent article sur les conséquences du passage de l'ouragan Katrina sur la Nouvelle-Orléans. Le virage est pris, pour le plus grande joie des lecteurs sur le forum, tous unanimes face à ce changement de nom et cet élargissement des activités de l'association. Toute la rédaction du *Vanguardeer* souhaite bon vent à Citizens Concerned About Science and Technology, un groupe citoyen actif dont nous n'avons pas fini d'entendre parler, sur le 11 septembre 2001 comme sur de nombreux autres sujets...

Marissa LLANFYLLIN

24 octobre 2009

MODIFICATIONS ÉPARPILLÉES, UN PUTSCH AUX USA : UN NOUVEL EMBALLAGE POUR LE MÊME CONTENU AVARIÉ

*Plus court, plus cher, toujours aussi crétin et de moins en moins vu :
le film-phare des théoriciens de la conspiration en est à sa cinquième version.*

*Une revue critique de la preuve audiovisuelle
qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.*

Huit ans après les attentats du 11 septembre 2001, alors que Georges W. Bush a été remplacé par Barak Obama, que le Truth Movement n'est plus qu'un épiphénomène, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, secondés par leur nouveau producteur, la texane Kim Trayle, sortent une cinquième version de leur travail de "recherche" en cours, ni fait, ni à faire, intitulé *Modifications Éparpillées : un putsch aux USA*. Ce nouvel opus, qui aurait coûté a minima \$1 million, ou le triple suivant l'humeur de ses auteurs, doit faire l'objet d'une sortie en salles dans tout le pays. C'est beau d'y croire...

Selon Kim Trayle, la productrice, ce film apporterait un point de vue nouveau sur les attentats du 11 septembre 2001, à travers une perspective historique. Le public serait plutôt demandeur de preuves des allégations présentées dans les précédentes versions et là, il retrouvera la marque habituelle de Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte : déclarations fracassantes étayées par du néant, preuves démentant le point de vue défendu escamotées et absence d'analyse du moindre point de vue avancé dans ce film. Je vous propose ici un panorama critique de cette version, panorama à la fois bref et sans complaisance, d'autant plus que je suis obligée de rédiger ceci suite à un parti stupide que j'ai perdu.

Je ne vais pas m'étendre sur le contenu du film, qui a déjà été maintes fois démenti par le passé. Pas d'avion sur le Pentagone, les Twins ont été dynamitées ainsi que le WTC 7, la défense aérienne militaire n'a volontairement pas intercepté les quatre avions détournés : aucun changement sur ces thèses. Sauf que les arguments les plus ineptes, employés dans les précédentes version, ont été dégagés. Mais nous avons toujours droit à des sophismes, des approximations et, comme pour toutes les versions qui ont précédé, les points les plus intéressants du débat sont purement et bonnement oubliés au profit de dissertations, aussi pénibles que vaines, sur des points secondaires, voire sans aucun rapport avec le sujet. Sans parler des arguments apportés à l'appui de la thèse de la conspiration qui, en fait, la démolissent.

J'ai particulièrement aimé la juxtaposition du récit de Ms. Janet Mac Kinlay, qui a été témoin en direct, depuis son appartement de Manhattan, de l'effondrement des Twins le 11 septembre 2001. S'en suit une partie sur la thèse du dynamitage des Twins avec comme preuves le fait que, dixit les auteurs du film, des explosions ont été entendues à la base des tours et des panaches de fumées blanches, typiques de démolitions contrôlées, ont été vus par des centaines de témoins. Deux éléments que Ms Mac Kinlay ne mentionne pas dans son témoignage alors qu'elle a vu les Twins s'effondrer en direct, à une distance d'environ un demi-mile (800 m), distance à laquelle l'explosion de charges de minage et les panaches de débris projetés dans les airs à grande vitesse à cause du souffle des explosions n'auraient pas pu passer inaperçus...

Les nouveautés de cette cinquième version sont, en fait, peu nombreuses, et elles ne tiennent pas dans le contenu. Ou, du moins, dans le contenu présenté seul sans tenir compte des versions précédentes du film... La plus visible, c'est une partie historique qui, sans que son rapport avec la suite du film ne soit expliqué, parle de l'incendie du Reichstag, de l'opération Manhattan, du massacre de My Lai et du Program for a New American Century, le think tank conservateur qui a étudié, au tournant des années 2000, les évolutions possibles de la politique militaire des USA. Hors sujet complet faute d'explications, c'est tout ce qu'il y a à en dire.

L'autre grande nouveauté, c'est le fait que la partie démolition contrôlée est désormais entièrement basée sur l'étude de John Stevens, qui apparaît plusieurs fois dans ce film. Pour résumer, son travail a consisté à dire de certains échantillons de matériaux recueillis à Ground Zero que, après leur analyse menée par ses soins, ces échantillons étaient composés d'éléments chimiques qui correspondent à des résidus de thermite, un mélange exothermique prétendument employé pour détruire les Twins. Seul problème, les échantillons analysés ont une composition tout à fait banale si on la rapporte avec les matériaux de construction dont étaient faits les tours. Et John Stevens n'explique jamais, dans son étude ou ailleurs, en quoi les échantillons qu'il a étudiés ne peuvent pas être composés de matériaux ordinaires employés dans la fabrication des tours et de leur contenu. Faute de cette précision, son étude n'a aucune valeur scientifique du fait de son unilatéralisme, et aucun scientifique n'y porte crédit.

Le plus important, c'est que le même John Stevens, au nom de la rigueur scientifique, avait démolî en grande partie, courant 2006/2007, les thèses de Mac Cranke et Foylehatte exposées dans les secondes, troisièmes et quatrième versions de *Modifications Éparpillées*. Il avait été très dur avec ses auteurs dont il fustigeait nombre de leurs thèses qui relevaient, selon lui, de l'incompétence scientifique pure et simple. Or, il apparaît désormais comme la principale caution de Foylehatte et Mac Cranke, et dans un film qui expose ouvertement, et sans la moindre rectification, des thèses que John Stevens a dénoncées comme étant fausses dans les précédentes versions de ce film.

Entre autres, il fait toujours des liens sur son site vers les sections aéronautiques du site de Citizens Concerned About Science and Technology qui démontent le mythe d'une interception possible, par la chasse américaine, des avions détournés le 11 septembre 2001. Il récuse sans appel la thèse de l'absence d'avion sur le Pentagone, tout en expliquant, chiffres à l'appui, en quoi le virage descendant de 330° qu'a fait le vol AA77 avant de percuter le bâtiment est une manœuvre non seulement parfaitement possible, mais à la portée d'un pilote débutant. Or cette cinquième version de *Modifications Éparpillées* ressort le mythe du virage impossible, récuse le crash du vol 77 sur le Pentagone (sans dire, même sous forme d'hypothèse, ce qui est à l'origine des dégâts et des morts constatés sur place), développe ad nauseam la thèse de la chasse américaine qui n'a pas agi volontairement, et plein d'autres petits détails qui ont été présentés à l'identique dans les versions précédentes du film, en étant simultanément durement récusés par John Stevens... Comment expliquer ce grand écart de la part de monsieur Stevens ?

Autre changement majeur, les pirates de l'air existent désormais. Certes, ils n'ont toujours pas commis les attentats, mais Mohamed Atta, ne voit plus son existence oubliée, dans la première version, ou niée, pour les trois suivantes. Un témoignage, unique, (et de ce fait, irrecevable, en plus de provenir d'une personne quelque peu exaltée. En l'occurrence, une employée de banque nommée Johnelle Bryant vient expliquer pourquoi elle a alerté le FBI après que Mohamed Atta ait essayé de lui extorquer un prêt bancaire pour acheter un avion destiné à être employé pour de l'épandage agricole. Ce fait est vérifique, mais d'autres témoignages, moins subjectifs, ont fait état du même genre d'opération de la part de Mohamed Atta. Et ce fait était parfaitement connu depuis 2002... Pourquoi est-ce que Mac Cranke et Foylehatte n'en parlent que maintenant ?

Et, surtout, en quoi est-ce que cela illustrerait la thèse de Foylehatte et Mac Cranke selon laquelle Atta aurait été le dupe dans cette conspiration ? Johnelle Bryant parle quand même du fait qu'elle aurait alerté le FBI parce que Mohamed Atta aurait voulu lui acheter de force la photo aérienne de Washington qu'elle avait au mur derrière elle, lui a demandé des précisions sur le Pentagone, la sécurité au World Trade Center, le tout après avoir parlé pendant une heure d'Al Qaïda et de Ben Laden... Est-ce bien vraisemblable ? N'y a-t-il pas une part d'exagération de la part du témoin ? Le FBI ne l'a pas crue parce qu'Atta ne lui avait sans doute pas demandé, en plus les horaires des vols d'American Airlines, le manuel de maintenance du Boeing 757 et si elle avait piscine à Manhattan le mercredi 12 septembre 2001...

Le problème majeur avec ce témoignage, c'est qu'il n'est pas du tout en concordance avec celui des autres personnes qui ont croisé Mohamed Atta à plusieurs titres, et dont les dizaines de témoignages convergents décrivent un Atta froid et distant, peu émotif et toujours très discret. Pas vraiment l'individu agité que nous décrit miss Bryant, dont la part de subjectivité dans ce témoignage reste à déterminer, ainsi que le contenu effectif de la conversation portant sur Al Qaïda et Ben Laden... De plus, les autres témoignages similaires nous apprennent que Mohamed Atta a toujours voulu obtenir des prêts pour acheter un avion d'épandage agricole prêt à l'emploi, et non un appareil de transport qu'il modifierait à cet usage. Et ce témoignage, unique et peu fiable, sert à démontrer que Mohamed Atta n'a été qu'un dupe dans les attentats du 11 septembre 2001...

Autre changement radical, cette fois ci tenant de l'acrobatie de haut niveau, la version des faits présentée par Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke concernant le crash du vol United 93. Ces deux comiques ont commencé par l'acceptation sans réserve de la version dite officielle dans leur première version de *Modifications Éparpillées*, version appuyée (notez-bien ceci) par le récit d'un des témoins ayant vu l'avion intact percuter le sol à la verticale. Dans la version suivante, l'avion n'existe plus, les appels entre les passagers et le sol ayant été contrefaits, et l'avion s'est posé à Cleveland pour en débarquer les occupants avant de les diriger vers on ne sait où. La version 3 voit la thèse des appels téléphoniques falsifiés limitée à une simple déclaration de son existence, plus aucun exemple de conversation, ou nom de passagers impliqués, n'apparaissant. Quand à la version 4, elle ne mentionne plus l'atterrissement discret à Cleveland-Hopkins International Airport.

Après être passé de la version officielle à sa négation pure et dure sur la base des appels téléphoniques des passagers, la cinquième version de *Modifications Éparpillées* ne dit plus un mot sur les passagers et leurs appels téléphoniques. À la place, la preuve du complot est une dissertation ad nauseam sur le cratère d'impact fait par l'avion, qui serait trop petit par rapport à ce qu'il aurait dû être... Si vous avez raté ça, je vous rappelle que ces deux comiques, qui n'y comprennent pas davantage quoi que ce soit à l'aviation qu'au génie civil, ont commencé leur carrière dans le complot sur le 11 septembre 2001 en insérant dans leur premier film le témoignage in extenso d'un témoin qui racontait comment il a vu le Boeing 757 du vol UAL 93 piquer à la verticale avant de s'écraser, en un seul morceau, à un demi-mile de l'endroit où il était... À ce point-là, pour qualifier cette attitude de la part de Foylehatte et Mac Cranke, j'hésite entre stupidité profonde, fabrication délibérée de propagande ajustée en fonction des besoins, schizophrénie ou mémoire de poisson rouge...

Plus intéressant que le contenu, la publicité qui a précédé la sortie de ce film. Il était promis une sortie en salles nationale et la présence dans ce film d'un expert et d'un témoin clef, respectivement Reginald Skale, de Builders for 911, et Ramon Perez, qui vend cher son témoignage quelque peu enjolivé sur ce qu'il a fait le 11 septembre 2001 en étant présent au rez de chaussée de la tour nord, où il travaillait comme agent d'entretien. Plusieurs annonces de Mac Cranke et Foylehatte, la dernière datant de trois mois avant la sortie du film dans sa cinquième version,

prévenaient de la présence de ces deux pitres dans cette nouvelle version de leur film. Or, ni l'un ni l'autre n'y figurent, ils demandaient trop cher ? Par contre John Stevens, jamais annoncé, devient la caution scientifique pour la nanothermite des Twins, objet de son pseudo-travail scientifique, et pour l'effondrement de l'immeuble WTC 7, sur lequel il n'a jamais publié le moindre papier. Sachant qu'il a toujours été un critique, parmi les plus durs, des versions précédentes de *Modifications Éparpillées*, comment expliquer un tel revirement ?

Bref, si vous cherchez la vérité, elle est ailleurs que dans *Modifications Éparpillées...* Les trois quarts des points développés ont déjà été maintes et maintes fois démontés, et la présence du quart restant n'est pas expliquée par rapport aux versions précédentes du film, voire aux positions de certaines personnes y figurant. Un contenu sans intérêt, mais un contenant dont l'histoire, et celle de ses auteurs, mérite que l'on s'y attarde...

Alina KUZNETS

MODIFICATIONS ÉPARPILLÉES : US PUTSCH UN RÉCAPITULATIF DÉTAILLÉ

Dans le cadre de cet article de présentation, les membres de Citizens Concerned about Science and Technology ont accepté, après visionnage du film, de nous faire part, en nom collectif, de leurs remarques sur ce film, que nous publions ici telle quelles. Compte tenu du caractère touffu de l'argumentaire, qui a déjà été en grande partie démonté par le passé, ils s'en sont tenus aux points essentiels, que nous reproduisons ici à leur demande, tel qu'ils nous l'ont transmis.

Le film en lui-même, cadre général

Le budget annoncé serait de l'ordre de \$3 500 000. Pour un tel documentaire, composé à 70 % d'images d'archives remontées, cela n'est pas extraordinaire, et correspond aux prix du marché. Par contre, la quasi-totalité du budget a été consacrée à l'achat des droits de diffusion pour ces images.

Cela pose la question du coût effectif des quatre précédents opus. La première édition aurait coûté \$2 000, un prix qui couvre juste l'achat du matériel (ordinateur et licence de logiciels) pour la réaliser. Les \$6 000 de la seconde version sont un peu plus larges point de vue coûts techniques mais, comme les \$200 000 de la troisième version, et le coût non dévoilé de la quatrième version (essentiellement une troisième version rééditée avec quelques coupes, pour des raisons légales, Melvin Seyne ayant cessé, pour des raisons sur lesquelles il ne s'est jamais exprimé, d'être le producteur de Foylehatte et Mac Cranke après la sortie de la troisième version), ils ne couvrent en aucune façon les achats des droits des images alors employées, toutes couvertes par les dispositions légales du copyright. Alors que, dans le cas le plus défavorable (deuxième version), 85 % des documents employés ne sont en aucune façon libre de droit, l'action légale des frères Meyssonier en est la preuve.

D'où la première question : dans un pays où l'industrie de la musique demande \$2 millions d'amende à l'encontre d'une mère de famille qui a téléchargé illégalement sur internet 24 morceaux de musique au format mp3, pourquoi est-ce qu'aucune action légale sur la base du copyright, autre que celle menée, avec succès, par les frères Meyssonier qui ont obtenu, par une procédure de cessation et désistement, le retrait des images de l'impact du vol AA 11 contre la tour nord du World Trade Center, n'a été engagée contre Justin Foylehatte, Guthrie Mac Cranke et leurs producteurs successifs (Stuart Peede puis Melvin Seyne) ? S'il y avait vraiment eu la moindre vérité nuisible au pouvoir en place dans ces films, il aurait été facile de faire taire leurs auteurs en leur faisant un procès pour violation de copyright. Ce que n'a manifestement pas fait Wolf News, dont proviennent de façon indiscutable 50 à 60 % des images des cinq versions des documentaires. Et cette chaîne pro-gouvernementale a fait la promotion des deux premières versions des films sans la moindre réserve tant sur leur contenu que sur leur caractère légal au vu de l'USC titre 17, chapitre 5, sections 501 et 506...

Quand à l'argument du Fair Use, il implique que la redistribution d'images couvertes par les dispositions légales du copyright ne le soit pas dans le cadre d'une exploitation commerciale. Or, Higher Than Speeches, la société qui a diffusé les trois premières versions, a toujours été une entreprises commerciales (régime de la Limited Liability Company), qui a toujours vendu les DVD des films. Ce qui nullifie de fait l'argument du fair use et fait tomber l'activité des créateurs de ce

films sous les dispositions pénales prévues au titre 17, chapitre 5, sections 501 et 506, de l'United States Code.

Aucune poursuite sur la base de ces dispositions légales, autre que le cease and desist des frères Meyssonier, qui a abouti en leur faveur (les images dont ils détenaient les droits ont disparu dès la troisième version, et n'ont jamais été employées par la suite dans les versions suivantes) n'a été mené contre les auteurs et les producteurs/distributeurs du film, cela depuis avril 2005, et alors qu'il était parfaitement possible de le faire purement et simplement disparaître de cette façon, simple et efficace. Donc, pourquoi un tel silence juridique de la part des détenteurs du copyright sur les images employées dans ces films en toute illégalité ?

En dehors de ce point légal, la tendance la plus frappante entre les trois versions de base de ce film (les versions 2-3-4 étant, d'un point de vue narratif, la même version du film progressivement expurgée des éléments les plus grossièrement erronés) est à la justification du complot par des thèses qui, d'une version à l'autre, vont jusqu'à se contredire pour certaines. Avec des revirements intéressants, comme on peut le voir dans le récapitulatif ci-dessous :

*Point n° 1 : Effondrement intentionnel des immeubles WTC 1 et 2
(thèse de la démolition contrôlée)*

Version 1 : Non abordé.

Versions 2, 3 et 4 : Démolition contrôlée, illustrée exclusivement à partir d'images commentées dans le sens des conspirationnistes et montrant, selon eux, les panaches de fumée produits par l'explosion des charges employées. Thèse de l'implosion des immeubles en 10 secondes illustrée par des images biaisées dans le bon sens.

Version 5 : Thèse de la nanothermite, reprise des travaux de John Stevens. Images précédentes de l'implosion en 10 secondes oubliées, mais la thèse reste mentionnée. Les images des panaches de fumées attribuées aux charges explosives sont limitées à l'illustration de la thèse du minage des 47 poutres verticales du cœur des tours, thèse inexistante dans les versions précédentes.

Point n° 2 : Téléguidage des avions qui ont percuté le WTC

Version 1 : Thèse de base de la version contestant la thèse officielle : tout l'argumentaire tourne autour du téléguidage des avions, attesté par la présence d'un pod (en fait, l'ombre du raccord de l'aile au fuselage) sur les images du vol UAL 175.

Versions 2, 3 et 4 : N'est plus mentionnée, mais des éléments narratifs y font allusion : opération Northwoods (supprimé dans 4), téléguidages de drones (supprimé dans 3), témoin n'ayant pas vu les hublots du vol UAL 175 (supprimé dans 4).

Version 5 : Non abordé, aucun élément narratif n'y fait allusion.

Point n° 3 : Dynamitage du WTC 7

Version 1 : Non abordé.

Versions 2, 3 et 4 : Version tournant autour de la thèse de la démolition ordonnée par Larry Silverstein, le PDG de la société qui possédait l'immeuble, avec sa phrase « pull it » (il faisait en fait allusion au retrait de l'immeuble du dispositif humain de lutte anti-incendie du FDNY), cette allusion disparaît dès la version 3. Thèse de l'effondrement sur l'empreinte au sol de l'immeuble mise en place comme preuve du caractère suspicieux de l'effondrement. Exemples d'immeubles qui ne se sont pas effondrés suite à des incendies donnés comme illustration, inclut la Torre Windsor à Madrid (incendie accidentel).

Version 5 : Thèse reprise avec l'effondrement sur l'empreinte de l'immeuble comme unique argument repris de la version précédente, avec comme seule illustration, les mêmes immeubles à structure métallique qui ne se sont pas effondrés suite à des incendies, mentionnés dans les versions 2 à 4, sauf la Torre Windsor à Madrid (effondrement indiscutable des parties à structure métallique de la tour, visibles sur les images données dans les versions 2-3-4). Déclaration sur la présence de trous suspects dans les poutres de structure des tours, et témoignages de deux personnes présentes dans les tours pour accréditer la thèse des explosions.

Point n° 4 : Fraude à l'assurance de Larry Silverstein, or caché sous le World Trade Center

Version 1 : Non mentionné.

Versions 2, 3 et 4 : Éléments apparaissant dans la version 2 pour justifier la destruction du WTC, surtout de la tour 7. Tous enlevés sans explication dès la version 3.

Version 5 : Non mentionné.

Point n° 5 : Pentagone : pas d'avion

Version 1 : Expliqué initialement par la disparition complète de l'avion dans le bâtiment, jugée impossible, et un témoin qui aurait senti « une odeur de cordite ». La thèse du virage impossible est avancée.

Versions 2, 3 et 4 : Thèses reprise à l'identique, mais sans le témoin à la cordite qui disparaît à la version 4. Rajout des lampadaires arrachés, du JT8D qui n'appartenait pas au vol AA 77 (disparaît dans la version 3), du A3D Skywarrior téléguidé (disparaît dans la version 4), les dissertations sur les débris retrouvés, trop petits selon les auteurs, illustration (fausse) de l'angle d'arrivée de l'avion pour démontrer qu'il n'a pas pu percuter le bâtiment, et thèse de la découpe nette de l'entrée de l'avion absente sur le terrain.

Version 5 : La thèse du virage impossible est gardée, avec le trou dans le bâtiment trop petit, l'absence de découpe nette de l'avion sur le bâtiment, et l'absence de traces sur la pelouse devant l'aile du bâtiment qui a été impactée, rajoutée par rapport aux précédentes versions. Tout le reste disparaît.

Point n° 6 : Absence de réaction de l'aviation militaire.

Version 1 : Simples allusions au fait que la chasse aurait pu intercepter les avions.

Versions 2, 3 et 4 : Plus de développement de la thèse précédente, avec une fixation sur le fait que la couverture aérienne du pays était insuffisante, que les avions n'ont pas été employés au maximum de leur capacités. S'étoffe de plus en plus entre les version 2, 3 et 4.

Version 5 : Dissertation complète étendant la thèse des versions 2-3-4, mauvais exemples à l'appui, et rajout d'exemples mal choisis d'opérations militaires venant illustrer la thèse du complot. Tout l'argumentaire des versions 2 à 4 est repris tel quel, et complété.

Point n° 7 : Substitution en vol du vol UAL 93 avec un autre avion

Version 1 : Non mentionnée.

Versions 2, 3 et 4 : Thèse développée selon laquelle le vol AA 77 aurait été remplacé en vol par un autre avion, et qu'il se serait posé sur l'aéroport de Cleveland. La mention de l'aéroport de Cleveland disparaît dans la version 3.

Version 5 : Non mentionnée.

Point n° 8 : Crash du vol UAL 93

Version 1 : LA THÈSE OFFICIELLE EST REPRODUITE À L'IDENTIQUE, SANS LA MOINDRE CONTESTATION. Le récit d'un témoin ayant vu l'avion s'écraser est repris comme illustration, sans la moindre coupure, ni la moindre contestation sur la réalité des faits qu'il rapporte.

Versions 2, 3 et 4 : La thèse officielle est complètement niée sur la base des appels téléphoniques des passagers, jugés falsifiés. Et la critique s'étend aux trois autres vols. Des exemples de conversations sont citées, et disparaissent en partie dès la version 3, pour ne plus laisser la place qu'à la simple accusation de falsification des appels dans la version 4.

Version 5 : La thèse officielle est niée sur la base exclusive du cratère d'impact, jugé trop petit pour correspondre à celui d'un avion. Plus aucune mention n'est faite des appels téléphoniques des passagers. La séquence du témoin expliquant comment il a vu l'avion s'écraser en entier n'est pas reprise...

Point n° 9 : Pirates de l'air

Version 1 : Ne sont même pas mentionnés, à l'exception des témoignages concernant le vol UAL 93.

Versions 2, 3 et 4 : Leur existence est niée sur la base d'homonymies.

Version 5 : Leur existence est attestée mais ils sont présentés comme étant des dupes du complot.

Pour ne pas rentrer dans le détail de façon fastidieuse, seuls les points les plus marquants ont été repris. *Modifications Éparpillées* a été présenté, dès le début, comme un travail évolutif, mais cela n'explique pas certaines options, qui tiennent du revirement pur et dur. D'autant plus qu'aucune des dites évolutions entre les différentes version n'a été expliquée par les auteurs de ce film. L'exemple le plus marquant étant celui du vol UAL 93 : pourquoi passer de l'acceptation de la version officielle à sa négation sur la base des enregistrements des appels téléphoniques des passagers, élément abandonné dans la version suivante au profit d'un élément qui n'avait jamais été abordé jusque là ?

Certes, certaines évolutions peuvent s'expliquer par un travail vraiment évolutif (la thèse de l'inaction volontaire de la chasse américaine, de plus en plus étoffée d'une version à l'autre) mais l'abandon pur et simple de certaines théories mériterait d'être expliquées, comme l'implication de Larry Silverstein dans une fraude à l'assurance autour des attentats, qui disparaît brusquement de la version 3 alors qu'elle était essentielle dans la version 2... Vu les variations considérables entre les trois versions de base de ce film, et sur des points essentiels, comment peut-on croire qu'ils sont l'expression d'un travail sérieux et cohérent ? Surtout qu'aucune explication n'est donnée sur ces changements de version.

Autre considération : la seule thèse développée, c'est celle de l'implication de George W. Bush dans l'organisation des attentats pour son profit exclusif. Pourquoi ne pas dire un mot sur les autres théories de la conspiration traitant du même sujet ? Sont aussi accusés d'avoir organisé les attentats : le groupe de Bilderberg, le Mossad, les extraterrestres reptiliens, la secte de Illuminati, liste non exhaustive... Pourquoi ne parler que de George W. Bush, sans donner de raison de ce choix ?

Dernier point d'ordre général : les auteurs de ce film ont fait part publiquement, et cela à plusieurs reprises, de leur adhésion à diverses théories de la conspiration, comme celles concernant le vol TWA 800, la falsification du programme lunaire américain, l'assassinat du président Kennedy ou le fait que le gouvernement cache la vérité sur les OVNI. Vu que l'on a des spécialistes des théories de la conspiration, pourquoi n'ont-ils pas agrémenté leur film d'une étude complémentaire entre leurs théories de la conspiration développées dans leur film et celles qui les ont précédées ? À minima, l'assassinat du président Kennedy et l'explosion du vol TWA 800 auraient pu être abordées en étude comparative, car ce sont les deux cas les plus comparables au complot qu'ils prétendent avoir mis à jour.

La mise en perspective historique.

Comme résumé général, le constat est simple : Mac Cranke et Foylehatte ont réussi à employer des exemples historiques qui démentent leur propos au lieu de l'illustrer. Commençons par l'incendie du Reichstag (27 février 1933), qu'ils utilisent pour illustrer le fait qu'un complot de ce genre est possible. En fait, pour cet événement, il n'y a jamais eu de complot avéré de la part des nationaux-socialistes. Marius Van Der Lubbe, l'incendiaire, a agi seul, et les nazis ont paniqués en pensant qu'il s'agissait d'une tentative de prise de pouvoir des communistes, fait attesté par des témoignages de première main de l'époque. Et, contrairement à ce qui est sous-entendu, Van der Lubbe n'a pas été sommairement exécuté après un procès expéditif. Son procès a été mené en bonne et due forme, il a été condamné à mort et exécuté en 1934.

Même logique avec l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. C'est même un contre exemple parfait d'un point de vue historique, voire un exemple de la même logique qui a mené, selon la thèse dite officielle, aux attentats du 11 septembre 2001. En 1940-1941, le gouvernement américain s'attendait à une attaque japonaise sur ses positions militaires, mais pas à Pearl Harbor du fait de l'éloignement de cette base du Japon. De plus, l'US Navy pensait, à tort, que la rade de ce port militaire était trop peu profonde pour permettre un torpillage par des avions adverses, et elle n'avait pas protégé ses navires à l'ancre à Pearl Harbor contre une attaque de ce type.

Enfin, les plans des stratégies américains de l'époque prévoyaient que l'attaque japonaise initiale aurait plutôt lieu aux Philippines, plus logique d'un point de vue stratégique, car les forces américaines présentes sur place étaient une menace autrement plus proche du Japon que la flotte du pacifique à l'ancre à Pearl Harbor. Et les Philippines étaient un objectif à conquérir pour les japonais qui, toujours selon les stratégies américains, concentreraient leurs troupes sur des opérations de conquête territoriale, et non des attaques de disruption stratégique, comme Pearl Harbor et, ultérieurement, Midway. Inutile de chercher un quelconque complot dans le désastre de Pearl Harbor, l'imprévoyance, la courte vue et le conformisme des stratégies de l'époque suffisent à expliquer le désastre.

Vient ensuite une longue dissertation sur le projet Manhattan. Foylehatte et Mac Cranke prétendent qu'il s'agit de l'exemple parfait d'un projet qu'il est possible de mener dans le secret le plus absolu. C'est en partie vrai, mais cela fut fait au prix de certaines dispositions qu'il aurait été impossible d'appliquer à un éventuel complot gouvernemental visant à simuler les attentats du 11 septembre 2001.

En premier lieu, les opérations majeures du projet ont été entièrement réalisées dans trois sites isolés et entièrement administrés par les militaires : Los Alamos, Hanford et Oak Ridge. Et tous les aspects du projet, en dehors de la partie scientifique, étaient gérés, supervisés et contrôlés exclusivement par des militaires, sur des sites militaires, à destination de militaires. Un complot comme celui qui aurait été à l'origine du 11 septembre 2001 aurait dû composer dans sa quasi-totalité avec des civils de statuts divers (employés du secteur privé, fonctionnaires fédéraux, locaux...) sur des sites dont au moins un était entièrement ouvert au public sans limitations, le World Trade Center...

Ensuite, malgré un contrôle de sécurité strict, deux espions du NKVD, Theodore Hall et Klaus Fuchs, ont réussi à informer Moscou des tenants et aboutissants du projet Manhattan, en plus de fournir des documents scientifiques de valeur aux équipes soviétiques qui, de leur côté, œuvraient en parallèle pour doter l'URSS de l'arme atomique. Tout cela n'est pas mentionné dans la dissertation de Mac Cranke et Foylehatte.

Après, les USA étaient en guerre entre 1941 et 1945. Le projet a été conduit dans un pays entièrement mobilisé pour la défense nationale, avec des restrictions de circulation, des renforcements considérables des forces de polices intérieures, et, très important, un contrôle complet de l'information par les militaires. Avec le fait que les communications étaient moins faciles pendant la seconde guerre mondiale qu'aujourd'hui, et ainsi plus faciles à surveiller. Tant pour les télécommunications que pour les déplacements des personnes, il était plus facile de garder un secret militaire en les contrôlant étroitement pendant la seconde guerre mondiale que dans l'Amérique en paix des années 1990-2000...

Enfin, le projet Manhattan devait être rendu public après son aboutissement, avec la réussite des bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki ou, dans le pire des cas, avec la fin de la guerre. Un secret pareil n'aurait pas été possible à dissimuler à moyen terme, et la réussite d'un tel programme ne pouvait pas être laissée de côté en terme de propagande. Même si aucune bombe A n'avait pu être employée en opérations, le secret sur le projet Manhattan aurait été levé à la fin de la seconde guerre mondiale, rien que pour des raisons de géostratégie face à l'URSS.

Donc, un contre-exemple parfait sur tous les points, qui dément complètement la faisabilité d'un complot comme celui prêté à G. W. Bush au sujet du 11 septembre 2001... Ensuite, brève mention à l'assassinat du président Kennedy, qui a fait l'objet de théories du complot. Fait intéressant, aucune d'entre elle n'a jamais donné lieu à la production de la moindre preuve recevable de son existence, et cela depuis 47 ans...

Pour ce qui est de l'incident du Golfe du Tonkin, il est vrai qu'il a été utilisé par l'administration Johnson pour justifier, en 1964, l'entrée en guerre des USA contre le Vietnam. Et qu'il résulte effectivement d'un mensonge, mais d'un type relativement facile à fabriquer. Entre les 2 et 4 août 1964, il y avait des navires américains dans le golfe du Tonkin, et il y avait en face des mouvements de canonnières nord-vietnamiennes. Il y a effectivement eu des échanges de tir entre les navires US et les canonnières nord-vietnamiennes.

Le seul et unique mensonge, ce fut de présenter les canonnières comme étant des assaillants des navires US. Et il ne fut même pas délibéré : les navires américains, les destroyers USS *Maddox* et USS *C. Turner Joy*, ont ouvert le feu sur les torpilleurs sur la foi de rapports provenant de la NSA et montrant que ces bateaux rapides avaient l'intention de les attaquer. Or, ces rapports étaient erronés suite à des défauts d'interprétation et de traduction, et c'est ce qui a été dissimulé dans cette histoire. Nous sommes très loin de la fabrication intégrale ex-nihilo d'un complot gouvernemental, ainsi que de sa dissimulation totale a posteriori. Au passage, c'est le même type d'erreur qui a été avancé pour expliquer l'inefficacité de la CIA et du FBI pour prévenir les attentats du 11 septembre 2001. Mais comme tout ce qui précède, Mac Cranke et Foylehatte oublient de le mentionner.

Et que vient faire après le massacre de My Lai ? Une unité de l'armée américaine sans grande expérience du combat, mal encadrée, est lâchée sur le terrain des opérations au Sud-Vietnam et, dans le feu de l'action, massacre sans la moindre préparation et dans la plus grande confusion entre 347 et 504 civils vietnamiens présents sur place, civils pris pour des complices des combattants ennemis. L'inverse complet de ce qu'aurait dû être un complot visant à faire exécuter les attentats du 11 septembre 2001 par des conjurés américains, pour le compte du gouvernement Bush...

Quand au Project for a New American Century évoqué ensuite, il n'a aucun rapport avec le sujet. C'est même le contre-exemple parfait de la thèse de la planification d'un complot, parce qu'il n'envisageait ni une attaque terroriste de type 11 septembre 2001, ni un guerre d'occupation comme celles de l'Irak ou de l'Afghanistan. Ce rapport s'orientait exclusivement sur le développement de moyens de défense high-tech, surtout de type anti-missiles balistiques. Le fait qu'un événement de type Pearl Harbor soit envisagé dans ce rapport relève de la spéculation normale inhérente à ce

genre d'exercice. Quand au fait que des membres du PNAC se soient retrouvés ensuite dans l'administration Bush, vu qu'il s'agit d'un think tank républicain, le contraire aurait été étonnant...

Dernier point, celui qui vient en conclusion et vient soi-disant prouver que le milieu des affaires est capable de mener des complots, l'évocation du fameux business plot de 1933-1934. Il s'agit d'un préteudu complot qui aurait dû être mis en œuvre par divers capitaines d'industrie américains, admirateurs des régimes fascistes et nazis, dans le but de renverser le président Roosevelt et d'instaurer une dictature fasciste aux USA.

L'existence de ce complot tenait exclusivement à l'unique témoignage en ce sens du général Smedley Butler. Héros de guerre, il fréquentait les milieux d'affaires américains de l'époque, qui comprenaient effectivement quelques admirateurs de Mussolini et d'Hitler. Il avait soutenu Roosevelt aux présidentielles de 1932 après que son adversaire républicain, le président sortant Hoover, ait fait expulser par la force de Washington les vétérans de guerre, réduits à la condition de sans-abri, qui avaient campé sauvagement dans un bidonville de leur construction aux portes de la capitale fédérale.

Les révélations du général Butler ont été prises au sérieux, une commission d'enquête s'est réunie mais elle n'a trouvé aucune preuve de l'existence du complot que le général prétendait avoir découvert. Un complot qui est fort vraisemblablement issu de son imagination, sur la base d'une interprétation biaisée et très subjective de la réalité. Ou de sa volonté délibérée de nuire aux républicains, ce point n'est pas éclairci. 75 ans après, aucune preuve historique n'a été produite à l'appui des déclarations du général Butler, et aucun témoignage nouveau n'est venu confirmer sa version des faits. Doit-on voir, dans le choix de cet exemple, ce que sont les thèses de Mac Cranke et Foylehatte : des productions imaginaires basées sur une mauvaise interprétation de la réalité, et avec l'unique volonté évidente de nuire à un leader politique : le président Hoover pour Butler, et G. W. Bush pour Mac Cranke et Foylehatte. Aveu implicite du véritable but de leur travaux ?

Dans leur panorama historique, Mac Cranke et Foylehatte ont curieusement oublié deux points essentiels. Le premier, c'est l'affaire du Watergate. En 1974, le président Richard Nixon fut forcé à démissionner après un scandale politique révélé par une simple porte fracturée, découverte par un agent de sécurité du Watergate. Et il ne s'agissait que de poser des micros dans le bureau de campagne du parti adverse...

Dans cette affaire, les poseurs de micros ont vite passé aux aveux d'autant plus que le directeur adjoint du FBI, William Mark Felt, a personnellement poignardé Nixon dans le dos en dévoilant toute l'affaire à Bob Woodward et Carl Bernstein sous le pseudonyme de Gorge Profonde. Et une simple affaire de cambriolage banal s'est terminée par la démission d'un président, qui avait menti sur toute la ligne tout au long de cette affaire. Un parfait exemple de complot présidentiel déjoué à l'américaine, par la presse, le poids de l'opinion publique et le jeu normal de la démocratie. C'est bien ce que veulent faire Mac Cranke et Foylehatte, pourquoi ne mentionnent t'ils pas cet exemple majeur de complot gouvernemental déjoué ?

Second oubli conséquent : une analyse de l'évolution de la situation géopolitique après la guerre du Golfe, avec la montée du fondamentalisme musulman. Ce sont ces gens qui sont accusés d'avoir commis les attentats du 11 septembre 2001, ce serait bien que l'on parle d'eux. Et ce serait évident d'étudier les attentats attribués à des islamistes qui ont touché les USA dans les huit années qui ont précédé le 11 septembre 2001, pour comparer et voir en quoi, à la lumière des actions antérieures qui leur sont attribuées, les attaques du 11 septembre 2001 ne peuvent pas être de leur fait, thèse de fond de Foylehatte et Mac Cranke. Et il y a de quoi étudier : Le World Trade Center une première fois en 1993, Khobar Towers en 1996, les ambassades US au Kenya et au Mozambique en 1998, l'USS Cole à Aden en 2000...

Plus l'opération Bojinka, le premier projet d'attaques terroristes coordonnées contre des avions de ligne US. Elle consistant en la pose d'une douzaine de bombes artisanales dans des avions US reliant l'extrême-orient à la côte ouest des USA, bombes qui auraient dû exploser toutes ensemble au-dessus du Pacifique. Cette opération a échoué quand les terroristes qui devaient la mettre en œuvre ont été découverts, suite à un incendie accidentel, dans leur appartement de Manille, aux Philippines.

Mais tout cela, Mac Cranke et Foylehatte n'y font même pas allusion alors que cela constituerait pourtant une source d'arguments essentielle à l'explication de tout complot gouvernemental visant à simuler les attentats du 11 septembre 2001. Et ce choix éditorial n'est expliqué nulle part...

L'USAF s'est volontairement abstenu d'intercepter les quatre avions détournés le 11 septembre 2001.

Ce postulat des auteurs de *Modifications Éparpillées* présuppose que, le 11 septembre 2001, il était parfaitement possible, en 20 à 30 minutes maximum (durée moyenne entre le détournement et l'impact de l'avion sur sa cible), d'alerter le NORAD, de comprendre qu'il s'agissait d'un détournement d'avions destinés à être utilisés comme missiles pilotés, un scénario inédit à l'époque, de connaître parfaitement les objectifs visés et la trajectoire des avions (qui volaient à basse altitude, le transpondeur coupé, au milieu de plusieurs centaines d'avions civils), d'obtenir l'ordre de tir présidentiel, le seul qui permet d'ouvrir le feu sur un avion civil en temps de paix, de rattraper les avions et de les abattre, et cela exclusivement au-dessus d'une zone non peuplée, ce qui n'est pas évident à trouver dans l'une des régions les plus urbanisées des USA...

Curieusement, alors qu'ils partent, de toute évidence, du postulat que tout cela était possible le 11 septembre 2001, les auteurs de *Modifications Éparpillées* n'expliquent jamais comment cela aurait pu être fait. Description de la procédure qui aurait dû être appliquée ? Minutage type des opérations ? Explication des difficultés rencontrées pour la mettre en œuvre ? Rien, tout cela fait l'objet d'un silence assourdissant.

Et, surtout, une question majeure n'est pas posée. À supposer qu'il ait été possible, le 11 septembre 2001, d'intercepter les quatre avions et de les abattre avant qu'ils atteignent leur cible, est-ce que le président George W. Bush aurait donné cet ordre, sachant que cela équivalait pour lui à ordonner froidement l'exécution de près de 300 civils innocents, ordre dont il aurait été l'entier et unique responsable ? Pour préserver sa carrière et la réputation de son pays, quelle option aurait été, pour lui, la plus judicieuse : passer de façon indiscutable pour l'assassin de 300 de ses compatriotes, ou laisser des terroristes tuer 3 000 victimes innocentes ? Et dans le premier cas, les théoriciens de la conspiration auraient eu les coudées franches, d'autant plus que George W. Bush était déjà particulièrement impopulaire avant le 11 septembre 2001. Je rappelle que le président est le seul dans ce pays à pouvoir légalement donner un tel ordre... Une question intéressante, mais qui n'a jamais été posé par le moindre théoricien de la conspiration, et que vous ne trouverez pas abordée dans *Modifications Éparpillées* version 5...

Pour conclure, cela n'étonnera personne que les exercices militaires cités comme exemple, soit de la connaissance préalable du scénario effectivement employé lors des attentats du 11 septembre 2001, soit de simulation des conséquences, n'ont bien évidemment aucun rapport avec la thèse développée dans *Modifications Éparpillées*... Les scénarios de détournements d'avion simulés

avant le 11 septembre 2001 ? Aucun d'entre eux ne parlait d'une attaque-suicide de type kamikaze. L'exercice cité, Amalgam Virgo, prévoyait comme scénario de détournement celui d'un avion civil chargé de gaz de combat, provenant de l'étranger, et devant exploser au-dessus de New York City pour répandre sa cargaison mortelle. Rien à voir avec quatre avions détournés depuis des aéroports nationaux et employés comme missiles pilotés pour détruire des immeubles...

Les théoriciens de la conspiration parlent toujours de scénarios de détournement d'avion étudiés avant le 11 septembre 2001 par le NORAD, mais aucun n'est capable de nous en citer un qui reprenne, en tout ou partie, le scénario des attentats du 11 septembre 2001. Il est normal de prévoir que des détournements d'avion peuvent avoir lieu, c'est un risque non nul dans l'aviation civile. Plus intéressant et rapidement évacué par Mac Cranke et Foylehatte, le fait qu'un scénario de détournement, impliquant l'emploi d'un avion de ligne civil détourné comme missile piloté dans le cadre d'une attaque-suicide ait été rejeté en 1999 après avoir été jugé comme étant irréaliste. La question à poser est : par qui, sur quelles bases ? Mais elle n'est même pas abordée dans *Modifications Éparpillées*.

NDLR : pendant la préparation de cet article, nos interlocuteurs de CCAST nous ont fait part de l'enquête menée sur ce sujet par certains membres de leur association, travaillant dans les milieux de la défense. Nos journalistes sont sur ce dossier, et un article à ce sujet paraîtra dès que nous aurons suffisamment d'informations fiables.
Paul MURCHINSON – Rédacteur en chef.

Pour ce qui est des simulations de crash d'avion sur le Pentagone et le siège du National Reconnaissance Office, il n'y a rien d'extraordinaire. Le Pentagone est situé à moins de deux miles (3,2 km) des pistes de l'aéroport de Washington Ronald Reagan Regional, et le siège du NRO est dans l'axe de l'une des pistes de l'aéroport de Washington Dulles International. Dès lors, prévoir sur ces bâtiments les conséquences du crash d'un avion civil ratant son décollage ou son atterrissage, le scénario de ces deux exercices, relevait du bon sens le plus élémentaire. Explications pourtant basiques absentes de *Modifications Éparpillées*.

Les Twin Towers ont été détruites par une opération de démolition contrôlée.

Cette assertion repose entièrement sur le travail de John Stevens sur la nanothermite, nous vous renvoyons à l'article de notre consœur Alina Kuznets pour ce point précis. Travail qui ne prouve rien du fait de son caractère incomplet, et qui n'a de scientifique que l'apparence.

Comme autre élément, Mac Cranke et Foylehatte se sont enfin aperçus, au bout de huit ans et alors que l'information figurait déjà dans le rapport de la FEMA de 2002 sur l'effondrement des Twins, que les Twin Towers avaient un cœur composé, entre autres, de 47 poutres verticales, et par lequel passaient les ascenseurs, les escaliers, les conduites de fluides, les câbles électriques et ceux des systèmes de télécommunications. Rappelons au passage que Mac Cranke et Foylehatte ont toujours présenté leur film comme étant un travail de recherche...

Dans leur théorie de la conspiration, ils prétendent qu'une entreprise de travaux publics, dont le PDG avait des contacts avec la famille Bush, a effectué des travaux sur le cœur des tours suite à un contrat d'entretien passé avec la Port Authority of New York and New Jersey, le propriétaire des Twins. À partir de ce seul argument factuel, Mac Cranke et Foylehatte expliquent que les 47 poutres

verticales du cœur ont été coupées par des explosifs et que ça a suffit à faire s'effondrer les tours. Si l'on oublie que 80 % des charges statiques et dynamiques des défuntes Twins étaient, en fait, supportées par les 236 poutres verticales qui componaient les façades de chacune des tours (et qui sont oubliées dans l'argumentaire de *Modifications Éparpillées*), cet argument est recevable...

Au passage, rappelons que dans la version précédente de ce film, les mêmes auteurs prétendaient que les chiens détecteurs d'explosifs de la police de la Port Authority avaient été retirés des tours le vendredi 9 septembre 2001 afin de permettre à des artificiers de poser des explosifs en toute tranquillité. Gros problème, le chantier de réfection du cœur des tours qu'ils mentionnent désormais a été achevé début 2001, plusieurs mois avant l'incident avec les chiens détecteurs d'explosifs qu'ils mentionnaient auparavant, et qui est désormais effacé de la dernière version de leur film alors qu'auparavant, elle était considérée comme étant l'une des preuves majeures de la pose d'explosifs dans les Twins. Sans commentaires...

De plus, l'explication se focalise sur le fait que ces charges auraient été posées en dessous des zones impactées par les avions, ce qui expliquerait l'effondrement des tours. Mais nullement le fait que l'effondrement a commencé par la rupture de la structure exactement aux niveaux impactés par les avions, fait visible dans toutes les vidéos de l'événement, y compris celles employées par Mac Cranke et Foylehatte dans toutes les versions successives de *Modifications Éparpillées*... Selon eux, les tours se sont effondrées parce que le cœur a été dynamité dans les étages intacts. Mais aucune explication n'est donnée pour l'effondrement évident des zones impactées par les avions, ni sur le fait qu'il suffisait d'affaiblir le bâtiment d'un cinquième de sa capacité à supporter des charges verticales pour qu'il s'effondre...

Dans le même ordre d'idées, le fait que l'impact mécanique des avions contre les tours n'ait pas été suffisant pour les détruire est avancé comme étant la preuve du complot. Seul problème : tous les scientifiques qui ont étudié l'effondrement des Twins n'ont jamais dit autre chose, et la séquence des événements montre clairement que c'est l'incendie qui a suivi les impacts qui est une des causes possibles, la cause essentielle dans la version rationnelle, de l'effondrement des tours. Pourquoi disserter ad nauseam sur ce point ?

D'autant plus que l'argumentaire repose sur la très discutable explication selon laquelle les Twins auraient été conçues pour résister à l'impact d'un Boeing 707. Ce point, avancé par les théoriciens de la conspiration, est très probable, mais l'utiliser par sa seule existence pour dire qu'un impact d'avion ne pouvait pas faire effondrer les Twins et qu'en conséquence, il aurait fallu les miner pour arriver à ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 est une pure stupidité.

En premier lieu, le scénario avancé par la Port Authority faisait été d'un Boeing 707 perdu dans le brouillard avant son atterrissage, et qui aurait percuté les Twins. Donc, un avion avec la quantité minimale de carburant à bord, et volant à une vitesse minimale. Le 11 septembre 2001, les deux avions qui ont percuté les Twins l'ont fait à une vitesse proche de leur vitesse maximale, donc bien au-delà de ce que prévoyait ce scénario.

Très important, les deux avions qui ont percuté les Twins avaient leurs réservoirs pleins avec, au minimum, 50 % du carburant qu'ils pouvait embarquer. Et malgré ces conditions mécaniques largement plus sévères que le scénario qui aurait été envisagé par les concepteurs des tours (et sur la justification technique duquel le débat reste ouvert), les tours ont résisté à l'impact, c'est bien l'incendie qui a suivi qui a détruit les tours.

Les exemples d'immeubles à structure métallique, cités comme ayant résisté à des feux contrairement aux Twins, oublient plusieurs facteurs qui différencient ces incendies de celui des Twins : aucun des immeubles cités n'a été percuté par un avion lancé à pleine vitesse avec les réservoirs de carburant pleins, aucun de ces immeubles n'a eu son revêtement anti-incendie soufflé

par une explosion dans toute la zone soumise au feu, aucun de ces immeubles n'a eu un incendie majeur s'étendant sur plusieurs niveaux au même moment, rendant de fait l'accès des pompiers aux zones en feu impossible dans le cas du World Trade Center, et aucun de ces immeubles n'avait une structure tubulaire comme celle des Twins et de l'immeuble WTC 7. Et l'exemple de la structure métallique d'un immeuble qui s'est effondrée suite à un incendie accidentel, celle de la Torre Windsor à Madrid, a disparu de cette version après avoir été citée dans les trois versions précédentes comme preuve qu'un immeuble à structure métallique ne peut pas s'effondrer suite à un incendie. Trop gros, ça ne passait plus ?

Le point qui a le plus contribué à l'effondrement des Twins, c'est le fait que les charges statiques et dynamiques que supportaient ces immeubles n'étaient réparties qu'entre deux points où elles étaient concentrées : les poutres porteuses qui componaient la façade, et le cœur. Avantage : cela permettait d'avoir des étages avec de vastes espaces libres d'un seul tenant, sans avoir des poutres de structure verticales qui les traversaient. Inconvénient : quasiment aucune redondance structurelle en cas de sinistre : il suffit que les poutres de façade cassent et tout l'immeuble s'effondre.

C'est ce qui s'est produit le 11 septembre 2001, selon la thèse dite officielle : les poutres de façade des zones incendiées se sont affaissées vers l'intérieur du bâtiment au fur et à mesure que les poutres horizontales des planchers, qui assuraient la liaison avec le cœur et, de ce fait, la répartition des charges, ont perdu de leur résistance mécanique au fur et à mesure qu'elles s'échauffaient. Arrivé à un point où les capacités d'élasticité du métal des poutres de façade ont été dépassées, ce dernier a cassé d'un coup, et tout l'immeuble s'est effondré. Ce scénario n'est même pas mentionné dans *Modifications Éparpillées...*

Aucun avion ne s'est écrasé sur le Pentagone

Si on oublie que plusieurs centaines de témoins ont vu le Boeing percuter le pentagone, et que plusieurs dizaines d'entre eux l'ont parfaitement identifié, que l'ADN de 62 des 64 occupants a été parfaitement identifié sur le lieu de l'impact par les équipes spécialisées du FBI, que le NTSB a ramassé plusieurs tonnes de débris provenant sans le moindre doute de l'avion qui assurait le vol AA 77 ce jour-là (numéros de série comparés avec ceux consignés dans le registre de maintenance de l'appareil), y compris la jambe de train d'atterrissement avant, celle qui a fait le mystérieux trou dans l'anneau C (le troisième anneau du bâtiment sur cinq en partant de l'extérieur) mentionné dans le film, ainsi que l'enregistreur de paramètres de vol du même avion (celui dont les données ont permis de définir l'existence du fameux virage impossible) cette thèse est recevable.

Il faut aussi oublier le fait que le fameux virage descendant à 330° est une figure à la portée d'un pilote débutant, contrairement à ce que disent les spécialistes de l'aviation cités dans le film, et dont aucun n'a témoigné, ni même été nommément désigné, ou dont aucune citation en ce sens n'a été reproduite, dans cette version de *Modifications Éparpillées* tout comme dans les quatre précédentes.

Et si l'on évite de poser la question de ce qui a bien pu causer les dégâts au Pentagone dans l'hypothèse où le vol AA 77 n'a pas percuté le bâtiment, réponse qui n'a jamais été fournie par les cinq versions successives de *Modifications Éparpillées*, la thèse est toujours recevable. Mais il faut aussi oublier de poser la question de ce que serait devenu, dans ce cas-là, l'appareil et ses passagers. Le débarquement à l'aéroport de Cleveland, explication fournie dans la précédente version, n'y apparaît plus, et rien ne l'a remplacé.

Les pirates de l'air sont des dupes dans cette conspiration

Grande nouveauté, les pirates de l'air, qui n'existaient pas dans les versions précédentes de *Modifications Éparpillées*, sont désormais des dupes dans une conspiration qui les dépassent. Par rapport aux versions précédentes de *Modifications Éparpillées*, ce changement d'avis n'est pas plus expliqué que tous les autres, dommage.

Comme seuls exemples : une déclaration non datée sur les faibles capacités de pilote d'Hani Hanjour, qui ne l'ont pas empêché de finalement obtenir une licence commerciale de pilote de la FAA avec mention bien de la part de son instructeur en 1999, et une déclaration quelque peu... subjective de la part d'une employée de banque, déclaration portant sur l'attitude de Mohamed Atta, venu lui demander un prêt pour acheter un avion afin de le transformer en avion d'épandage agricole.

Peut-on croire sérieusement, comme l'a prétendu cette femme, que Mohamed Atta lui a parlé en face d'Al Qaïda, d'attaques, tout en lui demandant des précisions sur la sécurité du World Trade Center ? Et, surtout, pourquoi présenter cet unique témoignage, alors que plusieurs dizaines d'autres concernant Mohamed Atta sont disponibles, comme une preuve de quoi que ce soit ? Témoin unique, témoignage irrecevable, principe de base du droit en procédure civile et pénale. Et ce point est récurrent dans ce film : TOUS les témoignages à l'appui des thèses défendues sont le fait d'une seule et unique personne, aucun recouplement n'est fait, aucune comparaison des différentes visions de l'événement n'est faite...

Donc, Mohamed Atta aurait demandé de l'argent pour acheter un avion d'épandage agricole, fait réel qui n'est absolument pas étudié dans cette version de *Modifications Éparpillées* où il apparaît pour la première fois, alors qu'il est connu et rendu public depuis début 2002. Et pourquoi ce fait avéré prouverait de quelque façon que ce soit qu'il y ait eu une conspiration gouvernementale pour fabriquer les attentats du 11 septembre 2001 ? Et pourquoi le fait qu'un égyptien, un libanais, deux émiratis et quinze saoudiens aient été choisis comme dupes dans un complot monté pour justifier l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak n'est-il pas expliqué ? Cela a déjà été dit, mais il est important de rappeler que cette série de films est censée être le résultat d'un travail de recherche...

L'immeuble WTC 7 a été dynamité.

Dernier point, la thèse récurrente sur le dynamitage de l'immeuble WTC 7. Selon John Stevens qui apparaît dans ce film, et n'a jamais publié la moindre étude concernant l'effondrement du WTC 7, des perforations anormales auraient été découvertes dans les poutres de structure extraites des ruines du WTC 7, ce qui prouverait l'emploi de thermite. Seul problème, au-delà de sa déclaration dans ce film, rien d'autre ne vient appuyer sa thèse...

Les comparaisons avec d'autres immeubles à structure métallique ayant subi des incendies sont du même acabit que celles employées pour les Twins. Comme gros oubli, le fait que la moitié des étages du WTC 7 étaient en feu, et inaccessibles pour les secours vu l'importance des incendies, que l'immeuble était d'une structure comparable à celle des Twins (façade porteuse, cœur en forme de cage métallique, poutres des planchers reliant la façade et le cœur afin d'assurer l'intégrité structurelle du bâtiment) avec les mêmes faiblesses (une poutre maîtresse casse, tout l'immeuble s'effondre) et, pour un tiers de sa superficie, construit en porte à faux par-dessus une sous-station électrique. C'est d'ailleurs une poutre de structure verticale, située à l'aplomb de la sous-station

électrique, qui a été à l'origine de la ruine de l'immeuble quand elle a cassé. Rien de tout cela ne figure dans le film, était-ce utile de le préciser...

Seul exemple d'une manipulation cité dans le film, deux témoignages qui sont repris, ceux d'employés de la municipalité qui ont dû évacuer l'immeuble ce jour-là. Selon toute vraisemblance, leur récit parle de faits s'étant produits entre 10h30 et 11h le 11 septembre 2001, l'immeuble s'étant effondré à 17h20. En évacuant l'immeuble, ils ont été bloqués par une explosion, et ils ont dû attendre l'arrivée des pompiers pour pouvoir quitter l'immeuble. Rien que de très banal, l'explosion, dont l'origine n'est pas examinée, peut avoir été celle d'un transformateur, d'une poche de gaz combustibles soudainement allumée par l'incendie, ou celle d'un équipement de climatisation. De plus, au huitième étage, celui auquel les deux hommes ont été bloqués, un réservoir de carburant pour les groupes électrogènes d'urgence du bâtiment était installé, ce qui peut aussi expliquer l'explosion.

Ces récits sont mis en parallèle avec l'étude du NIST sur l'effondrement des Twins et de l'immeuble WTC 7, avec une phrase hors contexte extraite de cette étude, et qui est présentée comme étant la négation officielle de l'existence d'explosions dans l'immeuble WTC 7. Ce rapprochement avec les deux témoignages cités aurait un sens si cette citation de l'étude avait un quelconque rapport avec les témoignages cités.

En fait, elle est la conclusion d'une étude théorique, menée par le NIST, du scénario de la destruction volontaire de l'immeuble par des charges d'explosifs avancé par les théoriciens de la conspiration. Et cette étude montre que, si tel avait été le cas, le bruit de l'explosion des charges de minage de la tour aurait été entendu au moment de l'effondrement de l'immeuble WTC 7, ce qui n'a pas été le cas. C'est là que la phrase en question est extraite, prouve qu'il n'y a eu aucune démolition à l'explosif du WTC 7 vu que le bruit qu'aurait dû faire l'explosion de charges nécessaires à cette démolition n'a jamais été entendu. Pas qu'il n'y ait jamais eu la moindre explosion de quelque nature que ce soit dans cet immeuble... Pourquoi une telle approximation dans le rapport des faits ?

Le crash du vol UAL 93 n'a pas eu lieu.

Nous vous renvoyons sur l'article d'Alina Kuznets sur les explications données pour étayer cette thèse. Nous rajouterons que les exemples cités pour expliquer que le cratère d'impact produit par le vol UAL 93 est trop petit ont tous, comme point commun, celui de n'avoir aucun rapport avec le sujet : deux crashes résultants d'une perte de contrôle de l'avion, n'entraînant pas un crash délibéré à pleine vitesse et en piquée à la verticale, et une explosion en vol résultant d'un attentat à la bombe. Aucun crash à la verticale, à pleine vitesse, d'un quelconque avion, n'est avancé en comparaison avec celui du vol UAL 93...

Pourquoi ne pas parler, par exemple, du vol Pacific Southwest Airlines 1771, un cas comparable à celui du vol United Airlines 93, à savoir un avion qui a été volontairement précipité au sol à la verticale ? Parce que le cratère d'impact du Bae 146 de cette compagnie est parfaitement comparable à celui du vol UAL 93, les mêmes causes amenant aux mêmes effets ?

Au final, *Modifications Éparpillées : un putsch aux USA*, n'apporte rien par rapport aux versions précédentes, qu'il contredit même sur certains points, n'a pas plus d'intérêt et reste un tissu de mensonges reliés entre eux par un travail de réalisation plus qu'approximatif. Il n'y a rien à attendre dans ce film comme explication d'une quelconque conspiration. Au bout de cinq versions

et quatre années de travail sur le sujet, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte sont toujours autant incapables de fournir des explications recevables de la thèse qu'ils défendent. Inutile d'attendre quoi que ce soit de plus, la seule certitude que l'on peut avoir, c'est que leur cinquième version de *Modifications Éparpillées* ne ramènera personne vers ce qui reste du Truth Movement, et ne convaincra personne d'autre que les convaincus de l'existence d'un complot. Souhaitons seulement que cette version soit la dernière, les plaisanteries les plus courtes étant les meilleures.

*Citizens Concerned About Science and Technologies,
groupe d'études sur le 11 septembre 2001.*

4 février 2010

AMALGAM SHIELDING, LA SIMULATION OUBLIÉE

EXCLUSIF : la rédaction du Vanguarder et le groupe d'étude 11 septembre 2001 de l'association Citizens Concerned About Science and Technology, vous dévoile la simulation militaire qui aurait pu prévoir les attentats du 11 septembre 2001, et qui a été délibérément mise au panier suite à des pressions de l'industrie des transports.

Un véritable complot dont personne ne vous a parlé.

John Smith est un cadre de l'US Air Force dont nous ne révélerons pas le nom à sa demande. En poste à la Defense Intelligence Agency, il nous a confié le fait que, quatre années avant le 11 septembre 2001, un attentat de ce type a été envisagé par cette agence de renseignement, et qu'il aurait dû faire l'objet d'une simulation dont même le nom de code, Amalgam Shielding, a été défini. Mais, alors que tout était en place, début 1999, pour une évaluation en conditions réelles du scénario avancé pour cette simulation, tout a été annulé à la dernière minute soi-disant parce que le scénario envisagé était irréaliste. « En fait, le Department of Defense s'est écrasé suite à des pressions politiques en provenance de l'industrie du transport aérien » nous indique John Smith. « Amalgam Shielding allait mettre en lumière les carences graves en matière de sécurité du secteur du transport aérien, et risquait de pousser la FAA à imposer des mesures de sécurité coûtant plusieurs centaines de millions de dollars. Inacceptable pour un secteur industriel qui entrait alors en récession. Ses relais politiques ont fait le reste, et Amalgam Shielding a été abandonnée sous un prétexte qui ne trompait que les imbéciles ».

Rupert Mac Leehan, agent du FBI en charge des questions de sécurité aérienne pendant la seconde moitié des années 1990, nous confirme le fait que la simulation Amalgam Shielding a été demandée en partie à son initiative : « En 1997, Ramzy Youssef, l'auteur du premier attentat contre le World Trade Center en 1993, a été arrêté. Lors de son procès, il a dévoilé un plan d'attaque terroriste qu'il avait étudié : détourner un avion de ligne civil et s'en servir de missile piloté pour s'écraser avec sur le siège de la CIA, à Langley. Il a donné à la justice des détails inquiétants sur la facilité avec laquelle il pouvait mener à bien son opération, prendre le contrôle d'un avion et l'employer comme missile piloté. Ce qui était le plus alarmant, c'est qu'une fois à bord de l'avion, il pouvait en faire ce qu'il voulait sans pouvoir être contré après avoir pris les commandes. Fin 1997, j'ai monté un dossier à destination de la DIA afin d'étudier quelles pouvaient être les mesures de sécurité à prendre pour barrer ce genre d'attaque. Avec copie à la Federal Aviation Administration. »

Paul Johnson, alors en charge des questions de sécurité à la FAA (ce nom est un pseudonyme à la demande de l'intéressé), a reçu le dossier et commencé les études. À cette époque, le rapport de la commission Gore, qui pointait les carences graves de la sécurité dans le domaine du transport aérien, était aussi alarmant que disponible. Paul Johnson avait pour tâche de chiffrer et d'établir un plan de refonte complète de la sécurité aérienne, et le rapport du FBI arrivait à point nommé pour appuyer ses propositions. « J'ai surtout travaillé sur les intrusions dans les cockpits en disant que laisser l'accès libre à cette partie d'un avion de ligne en vol, c'était courir à la catastrophe. Le cas du vol PSA 1771, où un employé de la compagnie sur le point d'être licencié était entré dans le cockpit,

avait tué les pilotes puis précipité l'avion au sol à la verticale, tuant ainsi tout le monde à bord. À l'époque, c'était dix ans plus tôt, et rien n'avait été fait pour limiter l'accès au cockpit des avions de ligne. »

Paul Johnson, appuyé par les syndicats de pilotes de ligne, voulait pousser à faire adopter une loi imposant de barrer l'accès des cockpit des avions de ligne avec des portes de sécurité blindées. Le scénario qu'avançait John Smith pour le compte de la DIA allait dans le sens de cette mesure. « Paul Johnson a été ravi que je vienne le voir en mettant sur la table le fait que des terroristes envisagent de détourner un avion pour s'en servir de missile piloté » nous déclare John Smith. « Un consensus s'est vite dégagé, entre Paul, Rupert, du FBI, et moi, sur la nécessité d'étudier cette piste sérieusement afin d'y apporter rapidement une réponse. En mars 1998, un groupe de travail dédié à l'étude de cette hypothèse a été monté à l'initiative de la DIA. C'est à partir de ce moment-là que tout va basculer »

Ce groupe accueille en son sein des membres dirigeants de compagnies aériennes, dont des représentants de United Airlines et American Airlines, les compagnies dont les avions ont servi de missiles pilotés le 11 septembre 2001. Rapidement, le travail entre les officiels et les compagnies aériennes s'avère impossible. Les représentants de l'industrie contrent toute demande d'étude qui ne va pas dans leur sens. « Les représentants de l'industrie du transport aérien avaient comme unique discours pour justifier leur position : tout va bien, ne changeons rien sinon ça coûtera trop cher pour rien » se souvient John Smith. « Ils n'ont jamais tenu compte des éléments alarmants que le FBI et la DIA mettaient sur la table, en trouvant à chaque fois une explication tordue pour infirmer les thèses que nous avancions. Au final, leur discours a été de dire qu'il était, de toute façons, toujours possible d'arrêter les avions à temps avec la chasse, dans tous les cas de figure. Je les ai pris au mot et j'ai monté un dossier pour une simulation en grandeur réelle de ce qui pourrait arriver dans le cas d'un détournement d'avion de ligne par des terroristes, dans le but de l'employer comme missile piloté. Amalgam Shielding est née ce jour-là, en octobre 1998. »

Cette simulation est alors, en toute logique, confiée aux militaires. Le scénario choisi est celui décrit par Ramzy Youssef lors de son procès : un avion de ligne est détourné pour servir de missile piloté, et la cible est changée du siège de la CIA au Pentagone pour des raisons d'ordre pratique, le bâtiment étant plus facile à viser depuis un avion. Pendant la préparation du scénario, il apparaît rapidement qu'il était impossible de faire quoi que ce soit pour contrer l'attaque une fois l'avion détourné par les terroristes. « Même dans le scénario le plus favorable, les avions de chasse ne pouvaient pas arriver à temps sur l'avion détourné. » nous informe John Smith. « De plus, il y avait un énorme problème d'ordre politique. Le président Clinton me l'a dit en tête à tête : "John, si vous voulez me forcer à démissionner, demandez-moi de donner l'ordre de tuer des citoyens américains de sang froid. Même si les pirates de l'air voulaient détruire une centrale nucléaire ou le Hoover dam avec un avion détourné, je ne donnerais jamais cet ordre. Ça signifierait purement et simplement la fin de toute ma carrière." Bill Clinton m'a dit cela en face, et je pense que son successeur m'aurait fait la même réponse si j'avais eu à lui poser la même question. Et je ne parle même pas de ce qui aurait pu se produire en cas d'erreur d'identification. »

Amalgam Shielding est quand même maintenue en ce premier semestre 1999, elle était prévue pour le mois de novembre de cette année. Malgré l'explication nette du président Clinton vis à vis de l'attitude qu'il aurait eu en pareil cas, l'autorisation de tir présidentielle donnée est maintenue, et un scénario collant le plus près possible à la réalité est retenu. « L'US Air Force nous a mis à disposition les zones interdites qu'elle gère autour de Nellis Air force Base, au Nevada, pour simuler une zone de taille suffisante pour permettre une simulation des plus réalistes du trafic aérien civil » nous indique Paul Johnson. « Au fur et à mesure que l'on s'éloignait du schéma idéal, il était de plus

en plus évident qu'une interception d'un avion hors course, en dernier recours, devenait de plus en plus chimérique. Amalgam Shielding a été maintenue malgré tout, et elle allait prouver que la solution était à porter en amont de l'interception ».

En clair, dans les aéroports, et en posant des portes de cockpit blindées dans tous les avions. La conclusion à laquelle les compagnies aériennes ne voulaient surtout pas arriver. Amalgam Shielding était prévue en novembre 1999 afin de pouvoir être financée sur des crédits de l'année fiscale 2000, crédits qui n'ont jamais été débloqués. John Smith n'est pas dupe. « Personne ne voulait payer les mesures de sécurité que notre simulation allait rendre évidentes à mettre en œuvre sans délai. Quand j'ai appris qu'Amalgam Shielding allait être annulée faute de crédits, je savais bien que des pressions avaient été exercées au plus haut niveau pour qu'elle n'ait jamais lieu. »

Le prétexte avancé de l'annulation d'Amalgam Shielding, son invraisemblance, ne trompe personne, comme nous l'explique Paul Johnson. « C'est la version officielle du Department of Transportation, qui a demandé à ce que l'exercice ne soit pas financé, soi-disant sur la base d'études de la FAA prouvant que ce scénario était improbable. Ces études ont vraiment existé, mais leurs résultats étaient totalement dictées par les compagnies aériennes, et aucun de leurs arguments ne tenaient la route face à une analyse sérieuse. Comme nous allions entrer dans une année électorale, nous avons laissé tombé, John, Rupert et moi. »

Et avec l'élection en force de George W. Bush junior à la Maison Blanche, il n'y avait aucun espoir de voir une simulation comme Amalgam Shielding revoir le jour. « Bush a bénéficié des deux tiers des budgets de parrainage électoral de United et American Airlines, autrement dit, c'était sans espoir de le voir changer quoi que ce soit à l'inaction voulue de la FAA » nous rapporte John Smith. « Seul le 11 septembre 2001 a changé la donne. »

Selon nos témoins, la totalité des mesures de sécurité demandées, suite aux études réalisées dans le cadre de la mise en œuvre d'Amalgam Shielding, ont été mise en place après le 11 septembre 2001 dans le cadre de la refonte complète de la sécurité aérienne, laissant à John Smith un goût amer. « Il a fallu 3 000 morts pour que des mesures relevant du bon sens le plus élémentaire soient mises en place » note t-il. « Par contre, tout ce qui concerne Amalgam Shielding a été discrètement classifié en quatrième vitesse dans les mois qui ont suivi le 11 septembre 2001. Sans l'article dans le *Vanguard* et mes contacts avec certains membres de CCAST, cette histoire ne serait pas sortie dans la presse avant trente ans. »

Bien des questions sur l'action du gouvernement restent sans réponses après les attentats du 11 septembre, mais pas celles que posent les théoriciens de la conspiration. « Je n'ai pas été surpris de voir dans *Modifications Éparpillées*, certaines thèses sur la défense aérienne, reprises à l'inverse, qui avaient été développées dans le rapport de la FAA chargé d'enterrer Amalgam Shielding » nous signale John Smith. « Le rapport en question a été dicté par les compagnies aériennes, inutile de voir à qui profite la diffusion massive d'une théorie de la conspiration qui ne parle que de l'aviation militaire dans le contexte des attentats du 11 septembre 2001. »

Amalgam Shielding a été annulée non pas par manque de vraisemblance, mais parce qu'elle aurait braqué un projecteur sur la nudité du Roi. Dix ans après, son annulation mériterait de faire l'objet de questions.

*Maureen COWSLEY, Ayumi RYUSEI
et CCAST groupe d'étude 11 septembre 2001.*

14 avril 2010

EXCLUSIF : LE TRUTH MOVEMENT ACHETE PAR LE GOP !

Le représentant démocrate du Rhode Island, Andrew Larkin senior, met en évidence un financement occulte du Truth Movement par ses pires ennemis En exclusivité pour le Vanguarddeer, une interview de Kayleigh Sanderman, PDG de Continental Communications, qui a servi de bras armé au GOP sur cette opération de désinformation.

« S'il y a encore des naïfs qui croient que le Truth Movement est un mouvement populaire destiné à révéler une quelconque vérité sur le 11 septembre 2001, je leur conseille de s'adresser à un psychiatre. » C'est en ces termes que monsieur Andrew Larkin senior, représentant démocrate du Rhode Island, s'adresse au public à l'occasion de la publication officielle du résultat de la commission d'enquête dont il est le secrétaire général. Montée à l'initiative du Parti Démocrate, la commission Larkin a mis les pieds dans le plat avec son rapport accablant portant sur l'utilisation de la désinformation concertée par l'administration Bush junior durant ses deux mandats. Et, à ce sujet, la manipulation du Truth Movement ainsi révélée est l'exemple le plus flagrant d'une communication politique orientée autour de la tromperie délibérée.

« Pendant la campagne présidentielle de 2008, de nombreux militants m'ont rapporté des faits troublants quand aux accointances entre certains membres dirigeants d'instances locales du Parti Républicain et des groupes du Truth Movement, fait a priori contre nature, ces deux camps étant officiellement ennemis. » nous explique le représentant Larkin. « Certes, il y a le cas de Wolf News, caricatural à souhait, qui a fait la promotion de *Modifications Éparpillées* en 2005, ainsi que les autres mass médias. À l'époque, il était possible de leur accorder le bénéfice du doute en retenant, comme hypothèse vraisemblable, qu'ils cherchaient à faire de l'audience facilement en récupérant un mouvement présenté comme étant populaire. Mais les faits recueillis par la suite ne laissent planer aucun doute quand à leurs motivations réelles, et les moyens de pressions qui ont été utilisés pour les amener à faire ce genre de promotion. »

Cela d'autant plus qu'à son apogée, en 2006, les thèses du Truth Movement n'ont attiré que... 4,6 % des sondés ! (Sondage institut Zarbee commandé... par le Truth Movement !) Moins de 5 % des sondés considèrent qu'un complot gouvernemental visant à fabriquer les attentats du 11 septembre 2001 est une thèse vraisemblable, contre 63,6 % qui considèrent que la thèse dite officielle est la bonne explication des faits, 26,4 % qui soutiennent la thèse, curieusement absente des mass média, que le gouvernement Bush a laissé faire les attentats en parfaite connaissance de cause, et 5,4 % sans opinion, plus nombreux que les conspirationnistes...

« Noam Chomsky a clairement parlé d'un débat de diversion au sujet du 11 septembre 2001, et il a tout à fait raison au vu des faits » reprend Andrew Larkin junior, le fils du représentant Andrew Larkin senior, enquêteur et auditeur pour la commission Larkin. « Si les thèses des théoriciens de la conspiration, partisans du complot gouvernemental, avaient contenu la moindre parcelle de vérité, elles auraient été tout simplement passées sous silence par les mass média, ce qui aurait été le meilleur moyen de les tuer. Je prends pour exemple les thèses LIHOP, Let It Happens On Purpose (*laisser faire à dessein*), qui rassemblent cinq fois plus de partisans que les thèses MIHOP, Make It Happens On Purpose (*faire survenir à dessein*) : aucun représentant de ce mouvement n'est

connu du public, aucun groupe de pression autour des thèses LIHOP n'a été monté à l'échelle nationale, aucune étude n'a été rendue publique, pas plus qu'une quelconque enquête sur ces thèses, et aucun film exposant les recherches faites sur ce sujet n'a été réalisé. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'en cherchant des preuves de l'inaction volontaire du gouvernement sur ce dossier, un LIHOP risquait de mettre la main et de révéler des faits réels montrant non pas la validité de sa thèse, mais l'inconséquence criminelle de nos dirigeants sur ce dossier. »

Et les MIHOP ont servi de paratonnerre à l'équipe Bush, comme nous l'explique Andrew Larkin junior. « En faisant la promotion jusqu'à l'écoûrement de clowns dissertant dans le vide sur un complot inexistant, tout en alignant des sophismes en guise de preuves avant d'appuyer leur propos par du travail de prétendue recherche parfaitement inépte, le gouvernement Bush a réussi un coup double : entretenir un débat sur sa responsabilité dans les attentats du 11 septembre 2001 sur un terrain où il n'avait rien à craindre, et discréder toute opposition construite à ses mensonges et omissions en donnant en spectacle des opposants à sa politique grotesques, à la limite de l'arriération mentale, marchant à coup de stupidités énormes et occupant tout l'espace médiatique laissé à l'opposition à Bush. Cela au détriment des vrais opposants comme les écologistes et les pacifistes. Bref, représenter son opposition par des idiots qui donnent des réponses stupides à de fausses questions. Et ça a marché : réélu en novembre 2004, Bush junior a fini son second mandat sans être inquiété, malgré une défaite des républicains aux midterms de novembre 2006. »

La montée en puissance, l'apogée et le déclin du Truth Movement correspondent beaucoup trop aux besoins de propagande du camp républicain pour que l'hypothèse d'une collusion soit écartée. Andrew Larkin senior nous en retrace l'historique. « Les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 ont existé dès la fin de 2001, mais elles étaient cantonnées à l'extrême-droite, et elles n'ont pas été mises en avant tant que personne n'avait besoin de les exploiter à des fins de propagande. La montée en puissance du Truth Movement, lourdement accompagnée par sa surreprésentation dans les médias, date de l'été 2004, en pleine campagne électorale. Non seulement l'opposition à Bush, pourtant lourdement armée par un puissant mouvement populaire anti-militariste, a été neutralisée par la propagande en faveur du Truth Movement, mais certains membres de l'opposition libérale aux républicains ont adopté les thèses du Truth Movement, en se faisant piéger de cette façon. Et ça a marché : Bush a été réélu en 2004 sans avoir à recourir à une fraude électorale manifeste, comme en 2000. »

L'exercice a eu ses limites et elles ont visiblement été atteintes en 2006 avec la défaite des républicains aux midterms. Andrew Larkin junior explique en grande partie la chute du Truth Movement courant 2007 par le retrait du soutien républicain. « Une fois passé les midterms de 2006, le camp républicain a laissé tomber le Truth Movement dont il n'avait plus besoin, et dont le maintien du soutien clandestin par ses soins devenait contre-productif. Compte tenu du caractère inépte des thèses défendues, de l'absence totale d'un vrai soutien populaire et du fait que les pires ennemis du Truth Movement, ce sont ses propres membres, qui soignent plus leur ego que leurs recherches, il suffisait de leur couper les vivres, de laisser les médias les oublier, sauf pour valoriser les rationalistes démontant leurs thèses, gens qui étaient purement et simplement ignorés un an plus tôt, et de laisser leurs membres voter contre eux avec leurs pieds. Le Truth Movement ne s'est pas neutralisé, il n'a jamais représenté une quelconque menace pour le camp républicain. Il s'est purement et simplement autodétruit, la lassitude du public, la perte du financement clandestin du Parti Républicain et l'oubli médiatique ont suffit pour le ramener à son insignifiance. »

Andrew Larkin senior a proposé au Parti Démocrate, dès la convention électorale de fin août 2008, une commission d'enquête sur la base de faits troublants recueillis par les militants démocrates dans les années qui ont précédé l'élection du président Obama. « Au moment du scrutin

de novembre 2008, j'avais recueilli 175 cas avérés et documentés d'accointances suspectes entre des représentants locaux du Parti Républicain et le Truth Movement : cela allait du financement par les républicains de groupes liés au Truth Movement, à la participation active de cadres locaux du Parti Républicain à des groupes liés au Truth Movement. Dans les cas les plus extrêmes, il y a eu quatre groupes relevant du Truth Movement qui ont été montés par des membres actifs du Parti Républicain ! C'est beaucoup trop pour que l'on puisse rapporter ça à une dissidence interne au Parti Républicain, surtout que les mêmes personnes continuaient à servir fidèlement le camp républicain, tout en cachant au Truth Movement leur appartenance au Parti Républicain, qu'ils n'ont jamais quitté. Et, d'un coup, après les midterms de novembre 2006, ces collusions contre nature entre les partisans de Bush et leurs pires ennemis ont disparu du jour au lendemain : plus de financement, plus de participation, plus rien. »

La commission Larkin a été mise en place en février 2009 après l'investiture du président Obama, et elle a recueilli plus de 500 témoignages accablants de manipulation du Truth Movement par le camp républicain. Le plus spectaculaire étant le financement, via un faux nez du nom de National Information, société commerciale montée à dessein par le Parti Républicain, des groupes du Truth Movement les plus influents, ainsi que des travaux de propagande de ce dernier. « Je peux affirmer, preuves à l'appui, que l'étude de John Stevens et la seconde version de *Modifications Éparpillées* ont été entièrement financées par le Parti Républicain, via National Information LLC et son parrainage intéressé des groupes du Truth Movement les plus intéressants pour les républicains, le tout en parfaite légalité. » nous précise Andrew Larkin junior. « Il en est de même des deux premières années de fonctionnement de Builders for 911, le groupe de Reginald Skale, Research for 911, le groupe de John Stevens, et des contributions financières partielles à une cinquantaine de groupes de truthers influents dans tout le pays. C'est une véritable opération concertée de désinformation que nous avons mise à jour avec notre commission. »

Nous avons interrogé à ce sujet une spécialiste de la question, Miranda Gutierrez. Ancien agent sous couverture de la CIA reconvertie comme détective privé, elle a participé à des opérations de désinformation, et les résultats de la commission Larkin ne l'étonnent pas. « Nous avons là la combinaison de deux types d'opération : les opérations de classe Control et celles de classe Toxic. Les premières visent à orienter l'opinion publique nationale avec un contrôle des sources officielles et une orientation en douceur des médias. C'est le cas classique du biais par la source décrit par Noam Chomsky dans *La fabrication du consentement* : l'information provenant du gouvernement est soigneusement calibrée et orientée avant d'être livrée aux médias. Ce fut le cas pendant la guerre d'invasion de l'Irak avec l'opération Obvious Control, qui a accompagné les opérations militaires sur la ligne de front. Dans le cas présent, ce serait la décision par le camp républicain de la nature des informations à dissimuler sur le dossier du 11 septembre 2001. Pour la partie manipulation du Truth Movement, c'est le schéma d'une opération de type Toxic qui a été employé : fabrication ou mise en valeur d'un groupe de pression idéologique agissant dans le sens de nos intérêts, idéologie de ce groupe contrôlée et orientée pour nos besoins propres, et, enfin, encadrement financier et logistique soigneusement cannibalisé par les vrais décideurs afin de pouvoir, le cas échéant, neutraliser toute dérive du groupe ainsi contrôlé en lui coupant les vivres, ou en montant ses membres les uns contre les autres. »

Les opérations Toxic, mises au point par la CIA, ont déjà été utilisées en dehors du territoire national, en vertu des clauses du National Security Act de 1947. Gros problème, avec le Truth Movement, il y a ici l'emploi d'un schéma d'opération de manipulation médiatique mis au point par la CIA mais employé par une société privée. Et le rachat de National Information par la société de sécurité Dark Shield Security Incorporate, en février 2008, a permis de camoufler les traces de la

manipulation. Jusqu'à un certain point. « National Information a été montée sur ordre du Parti Républicain par Nathan Mac Illeny, un ancien de la CIA spécialisé dans les opérations de classe Toxic. » nous précise Miranda Gutierrez. « Lors de mon audition par la commission Larkin, j'ai confirmé sa carrière au sein de la cellule CIA 455, celle qui était spécialisée dans les études théoriques sur les opérations de manipulation médiatique. Je précise que monsieur Mac Illeny est aussi actionnaire majoritaire de Dark Shield Security. »

Autre élément essentiel dans l'opération menée par le Parti Républicain, les omissions volontaires sur le caractère douteux du Truth Movement. Cette fois-ci, Martin-Georges Peyreblanque, vice-président de CCAST, nous explique ce qu'il en est. « Dès 2003, l'Anti-Defamation League a produit un document dans lequel elle démontrait que l'essentiel des bases des théories de la conspiration étaient à fondement raciste et antisémite, du fait de la fabrication de ces dernières par l'extrême-droite de ce pays, ainsi que de l'extrême-droite européenne à travers les thèses de Valentin Brey. Ce dernier a été le premier à mener une campagne de manipulation médiatique en se basant sur ses thèses. Entre autres, il a tenté de faire croire que Google avait blacklisté ses sites internet parlant de ses thèses, alors que c'était lui qui avait, par une manipulation informatique, bloqué la reconnaissance de ses propres sites par le célèbre moteur de référencement. Et, en 2004, le Truth Movement reprend au mot près les théories de la conspiration fabriquées par l'extrême-droite en se contentant d'en retirer le caractère raciste et antisémite le plus évident. Et personne ne le relève, les médias qui ont relayé la parole du Truth Movement ont fait preuve d'un silence assourdissant sur ce point. Avec une manipulation médiatique comme moteur de cette attitude, cela s'explique très bien... »

« Autre point important sur lequel un silence assourdissant a été fait par les médias : le parcours des membres du Truth Movement » nous signale Martin-Georges Peyreblanque. « Parmi ceux qui étaient en âge de voter en 2000, combien ont voté contre Bush junior, voire ont voté tout court ? Je sais pertinemment de source sûre que le Truth Movement ne comporte aucun opposant à la guerre en Irak, le mouvement pacifiste US ayant commencé ses activités dès l'invasion de l'Afghanistan, fin 2001, cela dans l'indifférence générale des médias, et a poursuivi son opposition à Bush jusqu'aux élections de novembre 2008, tout en continuant à exister et militer aujourd'hui. A contrario, le Truth Movement n'a existé qu'à partir de l'été 2004, en pleine campagne électorale pour les présidentielles de cette année, aucun de ses membres n'a participé à l'opposition à la politique de Bush avant cette date, et les seuls membres de ce mouvement qui ont rejoint l'opposition pacifiste ou libérale aux républicains l'on fait après avoir complètement et définitivement renié les thèses du Truth Movement. Une preuve de plus qu'il ne s'agit pas d'une véritable opposition aux républicains. Et cela, personne ne l'a dit dans les mass médias, ce qui démontrerait de façon trop évidente le caractère artificiel de cette opposition. »

« Les mass médias ont vendu leur complicité à cette manipulation par pur intérêt financier » nous informe Kayleigh Sandermann, PDG de Continental Communications, le cabinet de publicité qui a assuré la logistique de la manipulation du Truth Movement par les républicains. « La Maison Blanche nous donnait directement des ordres, National Information était notre client officiel et payait les factures, et nous étions chargés de définir le contenu des c*****ies que les truthers allaient débiter pour nous. Nous nous sommes aussi partagé le travail de soutien au Truth Movement entre National Information et nous. Le plus facile, c'était les pressions sur les médias : une campagne de pub, ça brasse beaucoup de pognon, il suffit de diriger les achats d'espace publicitaire en priorité vers les journaux et les chaînes de télévision les plus complaisants. Avec la bénédiction des entreprises commanditaires, qui ont tout intérêt à soutenir le camp républicain. ». Dans son

interview ci-après, Kayleigh Sanderman nous explique comment elle a contribué à fabriquer, sur ordre direct de la Maison Blanche, la présence du Truth Movement dans les mass media.

Le rapport de la commission Larkin est d'ores et déjà en ligne sur le site internet de la librairie du Congrès. Certes, son caractère tardif, et le fait qu'il frappe en premier lieu un Truth Movement anémique et à terre, ne plaident pas en sa faveur, le camp républicain accusant les démocrates d'avoir monté la commission Larkin à des fins électoralistes, ce qu'Andrew Larkin senior ne dément pas. « Bien sûr que ma commission a été mise en place pour mettre la pression sur les républicains à l'occasion du passage de la loi sur la réforme de l'assurance maladie, je ne suis pas dupe. Par contre, j'ai mené cette affaire par conviction militante que le débat politique doit être assaini de toutes ces affaires de manipulation médiatique, en plus de la dénonciation d'une instrumentalisation cynique des victimes du 11 septembre 2001, autant par le Truth Movement que par le camp républicain. Je passe la main en novembre à mon fils Andrew junior, si les électeurs de ma circonscription sont d'accord. J'ai fait mon temps et je n'ai plus rien à prouver. Autant quitter la scène en me rendant utile au peuple une dernière fois, peu importe qui en bénéficie en plus des citoyens de ce pays. »

Bien plus que la médiatisation des théories de la conspiration concernant le vol TWA 800, la manipulation du Truth Movement par le Parti Républicain est un cas d'école de l'abus de la communication et de la manipulation médiatique dans le domaine du débat politique. Souhaitons que l'action citoyenne du représentant Andrew Larkin senior ne reste pas vaine.

Maureen COWSLEY

KAYLEIGH SANDERMAN :
« PENNSYLVANIA AVENUE M'A PAYÉE
POUR FABRIQUER LE TRUTH MOVEMENT »

*Les révélations brutales de la « mercenaire de la communication »
qui a fabriqué un débat de diversion pour le compte de l'exécutif républicain.*

Une interview par Marissa LLANFYLLIN pour THE VANGUARDEER

MARISSA LLANFYLLIN : Tout d'abord, merci à toi d'avoir accepté de venir nous parler de ton travail pour le compte de l'exécutif républicain entre fin 2001 et début 2008, après ton passage devant la commission Larkin. C'est quand même gonflé de balancer comme ça un gros client comme la Maison Blanche, tu ne crains pas des représailles professionnelles ?

KAYLEIGH SANDERMAN : La publicité, c'est un métier de c*****ds cyniques où seuls les plus s****ds survivent. Être mêlé à un scandale politique, c'est un argument de vente choc. Les publicitaires sont des mercenaires pour les grandes entreprises qui les utilisent, et avoir des états d'âme est une preuve d'incompétence dans ce métier. Donc, si je balance l'équipe Bush, ça me permettra d'avoir des contrats avec l'équipe Obama. Dans la communication, avoir une certaine moralité professionnelle quand on est patronne d'une entreprise commerciale, c'est chercher la faillite. Je paye, tu fais ce que je veux, et je passe à autre chose quand je n'ai plus besoin de toi : c'est comme ça que ça marche la communication, peu importe le produit.

MARISSA LLANFYLLIN : Là, c'est quand même une manipulation politique que l'on t'a demandée d'assurer. Tu as quand même du cran, j'admire les femmes comme toi...

KAYLEIGH SANDERMAN : Merci du compliment. Pour parler d'exemple de sal*****e, les entreprises françaises du BTP qui ont construit le mur de l'Atlantique pour le compte de la Wehrmacht pendant la seconde guerre mondiale n'ont pas eu de mal à obtenir des contrats à la libération. Pourquoi ? Parce qu'on avait besoin d'elles, et qu'elles seules avaient le savoir-faire nécessaire, ce qu'elles ont prouvé en travaillant pour les nazis. Je fais pareil : je prouve que je peux faire vendre n'importe quoi avec une bonne campagne de pub, c'est ce que me demandent mes clients. Après, que j'ai vendu des théories de la conspiration ou des serviettes de douche à Auschwitz pour en arriver là, mes clients s'en tapent. Ils ne regardent que mes capacités, et si je les ai prouvées sur le terrain, ils signent. C'est pas mal ton petit pull-over, ça te met bien en valeur.

MARISSA LLANFYLLIN : Un cadeau de Paul, mon compagnon... En tout cas, chapeau pour la réussite. Tu as réussi à fabriquer à partir de rien, ou plutôt de pas grand-chose, un pseudo-mouvement d'opposition à Bush qui a été médiatisé à outrance. Sans que cela soit une intrusion dans tes secrets de fabrication, est-ce que tu peux nous dire comment tu as mis sur pied tout cela ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Tout est disponible en ligne sur le site de la commission Larkin, et tout était déjà écrit dans *La fabrication du consentement* de Noam Chomsky quelques années plus tôt. Je peux tout balancer sans risquer de me retrouver avec une tête de cheval

dans mon lit. Quoi que, vu mes clients sur ce coup-là, ça serait plutôt un moteur d'avion... Quand je me suis lancée dans la publicité, mon patron de l'époque, Alvin Mc Noolan, m'a dit ceci : « Kay, un bon publicitaire n'invente jamais rien, il ne fait que prendre ce qui l'arrange dans l'air du temps pour en faire ce dont il a besoin ». La fabrication du Truth Movement n'est rien d'autre que l'application à la lettre de ce principe.

MARISSA LLANFYLLIN : Les théoriciens de la conspiration ont toujours existé, c'est un fait. Mais, sur le 11 septembre 2001, avant 2004, il n'y avait guère eu que le français Valentin Brey à s'exprimer sur ce sujet. Or, d'après mes sources, il serait employé comme agent provocateur par les services secrets iraniens. J'avais pas remarqué que tu avais de jolis yeux.

KAYLEIGH SANDERMAN : Mmmm... C'est pas souvent que l'on me fait la remarque. Nous avons les mêmes sources, toi et moi... Valentin Brey a bénéficié d'un coup de pub immérité de la part d'un producteur d'une émission en manque d'audience. Comme il n'était pas américain et que son propos arrivait trop tôt, il n'a pas été exploité : le Département d'État l'a déclaré persona non grata aux USA, il nous fallait trouver de la main-d'œuvre locale. Ce fut vite fait avec notre extrême-droite, qui avait déjà développé, avec sa parano antisémite habituelle, diverses théories accusant les juifs d'avoir organisé les attentats du 11 septembre 2001. La difficulté, c'était de transformer tout cela en quelque chose de vendable.

MARISSA LLANFYLLIN : Tout était déjà contenu dans ces théories de la conspiration ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Presque tout. Nous avions la négation de l'impact du vol AA 77 contre le Pentagone, la thèse de Valentin Brey et la thèse du vol United 93 abattu par l'US Air Force. Restait à trouver quelque chose de moins crétin que les avions téléguidés contre les tours du World Trade Center, point de vue communication de masse. D'où l'invention de la thèse de l'effondrement provoqué des Twins. Au passage, ça te va à ravir ta coupe de cheveux, les petites blondinettes coiffées à la garçonne, ça ne me laisse pas indifférente.

MARISSA LLANFYLLIN : Aaaahhh, tu n'es pas mal non plus dans ton genre. L'effondrement des Twins par démolition contrôlée, ça vient de toi ?

KAYLEIGH SANDERMAN : En grande partie. Nos études de terrain, courant 2002/début 2003, nous ont montré que l'idée de l'effondrement intentionnel des Twins circulait parmi les théoriciens de la conspiration. En regardant les bandes vidéos, Maria et moi (*NDLR : Maria Mac Keenan, co-fondatrice et responsable de l'achat d'espaces chez Continental Communications*), nous avons trouvé que cela ressemblait superficiellement, pour des non-spécialistes, à une démolition contrôlée. Maria, qui était chargée, sur le terrain, de structurer les groupes de théoriciens de la conspiration en valorisant les plus intéressants, s'est faite passer pour une architecte et a répandu la thèse de la démolition contrôlée des Twins. Les théoriciens de la conspiration n'ont eu qu'à broder là-dessus pour faire le reste, et désinformer le public dans le sens où nous en avions besoin, mes clients et moi.

MARISSA LLANFYLLIN : Tes clients : la Maison Blanche et les républicains ?

KAYLEIGH SANDERMAN : La Maison Blanche et les républicains. Je prenais mes commandes directement du vice-président Cheney et mes fonds de National Information, une entreprise ad hoc montée par les républicains pour cette manipulation. Tout l'argent passait par eux.

MARISSA LLANFYLLIN : Ton contrat comportait quelle partie de la manipulation ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Études, conception, achats d'espaces publicitaires stratégiques, suivi du Truth Movement et opérations spéciales. *Modifications Éparpillées*, par exemple, n'aurait jamais existé sans mon intervention. Les dons en numéraire aux groupes de truthers, les achats en masse de livres de théoriciens de la conspiration, voire l'infiltration, si ce n'est la pure et simple fabrication, de groupes locaux du Truth Movement, c'était National Information qui s'en chargeait. T'es quand même très bien foutue comme nana, physiquement parlant, sport, régime ou les deux ?

MARISSA LLANFYLLIN : Hem... Un peu tout ça, mais surtout l'alimentation que je surveille... National Information, c'est bien une entreprise montée par le Parti Républicain et financée en grande partie par eux.

KAYLEIGH SANDERMAN : 50/50 avec ceux qui avaient un intérêt à ce que le débat sur le 11 septembre 2001 soit noyé dans la c*****e : les compagnies aériennes et l'industrie aéronautique, l'industrie de l'armement, l'industrie du pétrole, et tous ceux qui avaient une part de responsabilité dans l'inaction et l'incompétence de nos services de sécurité, faits qui ont conduit au 11 septembre 2001. Les saoudiens ont mis la main à la poche, ainsi que divers groupes travaillant dans l'industrie du bâtiment, à qui on doit peut-être l'effondrement des Twins. Parmi les personnes privées, je sais que Rudolf Giuliani, qui a près de 400 pompiers et policiers de sa ville sur la conscience, a mis la main à la poche. Les radios des pompiers qui ne marchaient pas, et le centre de gestion des situations d'urgence de New York City installé dans le WTC 7, c'est lui. La liste de tous ceux qui ont quelque chose à se reprocher sur ce dossier, et dont ne parlent jamais les théoriciens de la conspiration, c'est celle de ceux qui ont financé National Information, à quelques noms près. La conspiration, elle est là : masquer l'incompétence et la cupidité de ceux qui ont ouvert la voie à Ben Laden pour qu'il puisse exécuter les attentats du 11 septembre 2001 en toute tranquillité.

MARISSA LLANFYLLIN : Donc, au lieu de dévoiler la responsabilité par omission du gouvernement et de l'industrie, inversons la situation et faisons croire à leur responsabilité par commission, afin de détourner l'attention des vrais problèmes. Au passage, t'es bien foutue, toi aussi.

KAYLEIGH SANFERMAN : Tu trouves pas que j'ai un gros cul ? C'est ce qu'on remarque en premier chez moi.

MARISSA LLANFYLLIN : Oh non, il est très bien ton derrière... Les nanas avec des fesses plates, c'est une horreur, tu as juste ce qu'il faut, ne change rien... Hem, je disais, tout cela, c'est pour détourner l'attention des vraies responsabilités des capitaines d'industrie de ce pays, c'est bien cela, non ?

KAYLEIGH SANDERMAN : C'est tout à fait ça. Quand il a pris commande, à peine une semaine après les attentats, Dick Cheney m'a fait la liste des sujets à ne pas aborder : le fait que les saoudiens nous avaient entubés sur ce dossier ; les compagnies aériennes qui avaient littéralement acheté la FAA pour faire passer des normes de sécurité laxistes afin de pouvoir continuer à gaver leurs actionnaires avec les économies ainsi réalisées ; la CIA et le FBI qui s'étaient fait abuser par les marchands de gadgets électroniques et avaient mis tout leur budget là-dedans au détriment d'agents de terrain qui auraient pu faire le boulot indispensable pour empêcher les terroristes d'agir ; et le secteur du bâtiment qui, par radinerie, a tout fait pour que les normes de construction des immeubles ne soit pas révisées sérieusement depuis les années 1950. S'il y a une vérité quelconque dans le discours des théoriciens de la conspiration, elle est dans la liste de tous les sujets qu'ils n'abordent pas. D'ailleurs, pourquoi est-ce que les MIHOP ont été poussés sur le devant de la scène au détriment des LIHOP, alors qu'ils ne représentent qu'une audience quatre fois moindre ? Tout simplement parce qu'un LIHOP a le maximum de chances de tomber sur un vrai complot gouvernemental en cherchant à prouver que le gouvernement savait tout mais a laissé faire à dessein. Les sujets dont je parle sont dans la ligne de mire des LIHOP. A contrario, un MIHOP cherchera à prouver l'existence d'un complot imaginaire, autant le laisser faire et profiter de sa bêtise en se servant de lui comme numéro de cirque afin de noyer le poisson sur la réalité. C'est pour cela que les MIHOP ont été promus à outrance alors qu'ils représentent moins de 5 % de l'opinion publique, derrière les gens qui s'en tapent du 11 septembre 2001 !

MARISSA LLANFYLLIN : Et il te fallait médiatiser tout cela. Ça n'a pas dû être bien compliqué. Surtout avec de bonnes relations, tu dois connaître pas mal de nanas bais... intéressantes dans le milieu des médias.

KAYLEIGH SANDERMAN : Tu l'as dit ! Enfin, pour la partie facilité en payant, pour le second point, ça dépend, il y en a de bien foutues, mais pas toujours dans le genre mignonne et naturelle, comme toi. La puissance financière de ceux qui ont tout intérêt à noyer le poisson sur le 11 septembre 2001 est sans commune mesure avec ce que représente réellement le Truth Movement. Depuis 2007, année pendant laquelle les républicains leur ont coupé les vivres, le Truth Movement ne représente quasiment plus rien ! Sans l'argent des républicains, et leurs relais médiatiques, le Truth Movement n'aurait pas eu guère plus d'importance que les groupes de rigolos qui croient aux OVNI. Entre 2004 et 2006, j'ai été en charge de leur médiatisation. Pour y arriver, c'est extrêmement simple : les patrons des chaînes de télévision sont à vendre, il suffit de les acheter. Par exemple, les espaces publicitaires sont payés en partie par de gros annonceurs qui ont intérêt à ce que la réalité des faits sur le 11 septembre 2001 soit camouflée parce qu'elle n'est pas à leur avantage. Donc, les compagnies aériennes responsables du laxisme des normes de sécurité qui ont conduit au 11 septembre 2001 financeront une émission mettant en avant les théoriciens de la conspiration tendance MIHOP en achetant à prix d'or les espaces publicitaires liés à cette émission. Sans parler des chaînes de télévision qui sont demanderesses : ton ancien patron, Charles Berringsford IV, le PDG de Wolf Communication Group, il m'a carrément demandé tel ou tel budget publicitaire en priorité en échange d'une émission mettant en avant les théoriciens de la conspiration. La promotion de *Modifications Éparpillées*, c'est lui, en échange de la grosse part du gâteau sur les budgets de publicité de deux compagnies aériennes bien connues...

MARISSA LLANFYLLIN : Et cela, sans tenir compte de l'audience réelle des émissions.

KAYLEIGH SANDERMAN : Les patrons des chaînes ne voient que le pognon qui rentre. Si leurs clients publicitaires payent le prix fort pour une émissions avec une audience nulle, ils diffuseront cette émission quand même vu qu'ils ont été payés pour ! L'avis du public, ça fait depuis deux décennies au moins que l'on n'en a plus rien à f****e sur les grandes chaînes nationales.

MARISSA LLANFYLLIN : Revenons à *Modifications Éparpillées*. Tu m'as dit que ce qui manquait au Truth Movement fin 2004/début 2005, c'était un *Mein Kampf* audiovisuel. Comment est-ce que tu as pu réussir à faire fabriquer ce film ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Pas compliqué. Maria avait détecté Justin Foylehatte, fin 2004, avant les présidentielles. Il travaillait comme employé de bureau dans une régie publicitaire à Brooklyn et il voulait monter un film de fiction sur le 11 septembre 2001. Il a été employé pour deux raisons : d'abord, un producteur, du nom de Stuart Peede, voulait monter lui-aussi un film. Ce type est un vieux routier du paranormal et il cherchait une entrée sur le créneau du 11 septembre 2001 et Justin Foylehatte était le candidat rêvé pour lui. Ensuite, Justin Foylehatte avait à l'époque un ami, Guthrie Mac Cranke, qui était soldat en Afghanistan et, fait intéressant, avait été recalé au concours d'entrée de l'école de cinéma de l'université de Philadelphie. Nous les avons mis ensemble et cela a donné *Modifications Éparpillées* première version. T'as l'air d'être plutôt intéressée par mes nichons en ce moment.

MARISSA LLANFYLLIN : Heu... C'est vrai que tu as... Disons, de quoi faire ce ce côté-là... Pour monter le film *Modifications Éparpillées*, ça a pu être fait grâce à un coup de main de la part du Pentagone si je ne m'abuse, Mac Cranke étant légalement déserteur.

KAYLEIGH SANDERMAN : Tout à fait : sans la complaisance de certains éléments pro-républicains au sein de l'administration du DoD, Mac Cranke n'aurait pas tenu un mois en liberté après avoir été porté déserteur par son unité. Nous tenions la première version de *Modifications Éparpillées* mais c'était du boulot de m***e, point de vue propagande : la thèse de Valentin Brey des avions téléguidées reprise telle quelle, aucune négation sur le vol United 93 et le crash du Pentagone examiné de façon très superficielle. Par chance, Stuart Peede ne s'entendait pas avec Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, et c'est Melvin Seyne qui a repris le siège de producteur pour les deux versions suivantes. Avant de laisser tomber en 2007 après une série d'attaques judiciaires sévères, courant 2006, contre la boîte de production qu'il avait monté à cet effet.

MARISSA LLANFYLLIN : 2006 a été l'apogée du Truth Movement, était-ce aussi celle du financement républicain ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Bien sûr. Les midterms étaient en vue, et les républicains voulaient éviter le plus possible une raclée face aux démocrates. Le Truth Movement fonctionnait à plein régime et constituait un débat de diversion efficace. Toutefois, cela n'allait pas durer longtemps, et il fallait le lâcher le plus vite possible avant que son emploi ne devienne contre-productif pour le républicains. Déjà, les attaques judiciaires, ça y allait.

MARISSA LLANFYLLIN : Il y a eu Silverstein Properties et la famille d'une des victimes du vol United 93 qui ont été à l'origine d'actions de cease and desist, ce sont les cas les plus connus, avec les frères Meyssonier et leur problème de copyright. Dans le même ordre d'idées, tu en tombes beaucoup, des nénettes ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Pas mal, je fais surtout ça avec Jenna, ma copine, les plans à trois, c'est notre truc... À cette liste de plaignants qui ont attaqué Higher Than Speeches, la boîte de Melvin Seyne qui a produit *Modifications Éparpillées*, tu peux rajouter un syndicat de pilotes d'American Airlines, une association de victimes du crash du Pentagone, Leslie E. Robertson associates, l'entreprise qui a fait les calculs d'ingénierie du World Trade Center, une association de victimes de l'effondrement des Twins et une amicale des employés de la Port Authority of New York and New Jersey. En cas de procès, c'était la catastrophe. Non seulement *Modifications Éparpillées* aurait coulé avec ses créateurs, mais les liens contre nature entre le Parti Républicain et le Truth Movement auraient été mis à jour. Et là, ça aurait été un joli Watergate...

MARISSA LLANFYLLIN : C'est pour cela que le soutien au Truth Movement par le Parti Républicain a cessé fin 2006/début 2007.

KAYLEIGH SANDERMAN : Entre autres. Via National Information et ses hommes de paille, les sommes réclamées à Higher Than Speeches, la société qui produisait *Modifications Éparpillées*, ont été discrètement fournies pour payer les \$12 millions de frais légaux, soit cinquante fois ce qu'avait rapporté la vente des droits de *Modifications Éparpillées*... Le Parti Républicain avait senti passer le vent du boulet et, voyant que c'était fichu de toute façon pour les midterms de 2006, a décidé d'abandonner le Truth Movement à son triste sort après une dernière année de minage du terrain, afin de préparer une politique de la terre brûlée d'un point de vue médiatique.

MARISSA LLANFYLLIN : En quoi cela a-t-il constitué ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Jusqu'ici, par le biais de contrôle de la médiatisation et des financements des groupes de truthers, un certain équilibre était maintenu au sein du Truth Movement. Les éléments les plus utiles étaient promus, et les plus néfastes ignorés et privés de soutien financier. Facile quand 95 % des fonds de ce mouvement provenaient des caisses du Parti Républicain... Il ne faut pas oublier que le Truth Movement est une belle collection de minables, d'opportunistes et de tarés qui ont saisi le prétexte des théories de la conspiration gouvernementale du 11 septembre 2001 pour se faire valoir eux, et pas leurs thèses. Ces types-là sont d'une indigence intellectuelle sévère, et sans la mise en valeur médiatique que je leur ai assurée, ils n'existeraient tout simplement pas. C'est parce que le Truth Movement est un ramassis d'attardés mentaux défendant des thèses débiles pour prouver l'existence d'un complot gouvernemental, qui n'existe nulle part ailleurs que dans le petit poïs qui leur sert de cerveau, qu'ils ont été exploités par le Parti Républicain pour prendre les gens pour des imbéciles. S'ils avaient eu la moindre nocivité politique pour Bush junior et son exécutif républicain, ils auraient tout simplement été passés sous silence par tous les médias. Ça a marché avec les pacifistes opposés à la guerre en Irak, pourquoi en aurait-il été de même s'il y avait eu la moindre part de réalité dans les thèses du Truth Movement ? Donc, quand les républicains ont vu que le Truth Movement ne leur était plus utile, ils lui ont coupé les vivres et

ont laissé faire ses membres, qui se sont battus entre eux pour couler le mouvement. Tu as un joli sourire, on te l'a dit ?

MARISSA LLANFYLLIN : Mmmoui, je fias craquer pas mal de monde avec ça... J'ai quand même noté qu'en 2007, on a eu droit à un sérieux revirement médiatique. Les critiques des thèses du Truth Movement ont enfin été médiatisées, et on a vu à l'antenne certains de ses membres parmi les plus... disons... critiquables d'un point de vue médical.

KAYLEIGH SANDERMAN : C'était la politique de la terre brûlée dont j'ai parlé plus haut : pendant l'année fiscale 2007, les financements clandestins résiduels à destination du Truth Movement sont tous allés à ses membres cliniquement malades. Tous ceux dont les idées pouvaient être classées suivant une des catégories du DSM IV dans son axe II (*NDLR : celles qui définissent les troubles mentaux*) ont eu des fonds et sont passés à la télévision, avec un certain succès. Les autres ont fait fuir leurs partisans sans avoir besoin de notre aide et, fin 2007, c'était plié. j'ai vu passer près de \$50 millions dans toutes ces manipulations entre fin 2001 et fin 2007, la commission Larkin a trouvé \$50 millions de plus. Cela ne m'étonne pas quand j'ai vu de 80 % des ouvrages écrits sur le 11 septembre par les théoriciens de la conspiration ont été achetés par des distributeurs liés à National Information pour aller directement au pilon, cela afin de faire croire à une forte demande du public sur les ouvrages portant sur ces sujets. Je l'ai fait aussi de mon côté pour au moins 50 % des tirages, à vue de nez.

MARISSA LLANFYLLIN : Donc, le Truth Movement a été sciemment entretenu par les Républicains, et tu as été payée pour assurer l'intendance de la manipulation.

KAYLEIGH SANDERMAN : C'est le meilleur résumé de la situation que l'on peut faire. La stupidité est un marché comme un autre, et j'ai fait de la publicité pour elle. Non seulement, ces pauvres abrutis du Truth Movement ont contribué à enterrer tout débat sur le 11 septembre 2001 avant de s'autodétruire mais, pire que tout, ils ont pavé la voie au Tea Party Movement.

MARISSA LLANFYLLIN : C'est une thèse qui est soutenue par certains commentateurs, et qui a sa pertinence. Le *Vanguarder* enquête là-dessus, d'ailleurs.

KAYLEIGH SANDERMAN : Je ne raterai pas ton article. Le mouvement des Tea Party, c'est la même Amérique réac et coincée du c*!l, pas du tout notre genre, toi et moi, surtout pour le second point, Amérique identique à celle du Truth Movement, les c*****es conspirationnistes en moins. Les promoteurs des Tea Party ont vite compris qu'ils n'avaient rien à gagner à soutenir des thèses tenant de la c*****ie pure et simple, comme toutes celles du Truth Movement. Ils ont récupéré une grande partie des déçus de ce mouvement en leur disant : nous, nous ne vous promettons pas la lune, mais une voix dans les institutions, la vôtre. Le Truth Movement a-t-il été capable d'y arriver ? Non, alors venez chez nous, on n'a pas de f*****s à défendre, seulement le bon américain blanc de la classe populaire que vous êtes. Et le gagnant est...

MARISSA LLANFYLLIN : Le Parti Républicain ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Exact. Une élection se gagne au centre en contrôlant les extrêmes. Bush a été plombé par son extrême-droite pendant ses deux mandats, et c'est elle qui a fait perdre les présidentielles de 2008 face à Obama. Les Républicains ont à la fois besoin d'un fort mouvement réactionnaire sur leur extrême-droite pour servir de dépotoir à leurs politiciens les plus fachos, et d'un groupe politique poubelle qui leur servira de caution, sous forme de majorité à la chambre des représentants, quand ils auront besoin de quelqu'un pour faire le sale boulot en faisant échouer des textes de lois présentés par les démocrates. Ou de justifier leur impuissance voulue en votant pour des textes de lois présentés par les démocrates, mais auxquels les républicains s'opposent.

MARISSA LLANFYLLIN : Un rôle que le Truth Movement ne pouvait pas remplir ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Avec aux manettes des monomaniaques sectaires qui ne pensaient qu'à leur pré carré de fidèles, leur petite théorie de la conspiration personnelle et leur petit quart d'heure de gloire, le Truth Movement n'avait aucune chance d'arriver à quoi que ce soit d'autre que son implosion. S'il avait pu constituer une quelconque force politique d'opposition à Bush junior un tant soi peu efficace, il aurait été passé sous silence, et il n'aurait jamais eu l'existence médiatique abusive qu'il a eue. Il a servi à la fois à noyer le poisson sur le 11 septembre 2001, ainsi que sur le reste de la politique de Bush junior, et amuser les fachos avec un jouet sans le moindre danger pour le pouvoir en place, laissant l'exécutif républicain faire ce qu'il voulait. Quand le Truth Movement n'a plus servi à rien, il a été abandonné à son triste sort, et les Tea Party l'ont remplacé dans le rôle d'outil de contrôle et de valorisation politique de l'extrême-droite au profit des républicains.

MARISSA LLANFYLLIN : Question personnelle...

KAYLEIGH SANDERMAN : 105 C et dentelles noires, ça te va ?

MARISSA LLANFYLLIN : Heu... Ce n'est pas encore... Enfin, je veux dire, pas vraiment le sujet... pour le moment. C'est plutôt pour ta position dans la profession, désormais... Tu as quand même vendu la mèche à une commission d'enquête parlementaire, tu ne crains pas d'être grillée dans la profession ?

KAYLEIGH SANDERMAN : Je ne risque pas. Dans ma profession, seuls les plus s****ds ne font pas faillite. Être impliquée dans une manipulation politique, surtout réussie, c'est une marque de qualité. Je ne risque pas de manquer de clientèle maintenant. Les techniques de la publicité et celles de la propagande sont strictement les mêmes, seuls les souhaits et la nature du client changent. Le prix est en conséquence. Mes services commerciaux ne sont pas donnés, pour le reste, c'est moi qui voit. Par exemple, les petites blondinettes faussement timides, ça m'intéresse...

MARISSA LLANFYLLIN : Ah, c'est toujours bon à savoir... Hem... Il fait plutôt chaud tout d'un coup, tu ne trouves pas ?... Enfin, les femmes de caractère, ça a son charme, et j'ai toujours su l'apprécier... En tout cas, merci pour être venue nous voir au *Vanguarddeer*, c'est dommage que tu ne puisses pas rester pour la soirée, je n'avais rien de prévu aujourd'hui...

KAYLEIGH SANDERMAN : Moi non plus, je suis à New York City pour peu de temps mais je peux me libérer ce soir... Nous pourrons en parler à dîner si tu veux, c'est moi qui offre...

MARISSA LLANFYLLIN : Oh, volontiers...

Entretien (et plus si affinités) assuré par Marissa LLANFYLLIN pour The Vanguarder. Merci pour le restaurant et la suite, Kay ! Signé : Missy.

25 juin 2010

TEABAGGERS AUJOURD'HUI, TROOFERS HIERS : LES CHANTEURS, PAS LA CHANSON

L'extrême-droite réactionnaire recycle des cadres et des membres du Truth Movement dans le mouvement des Tea Party. La logique reste la même, seul le discours change.

Melvin Seyne anime le Tea Party Group de Pennsylvanie depuis la petite ville de Bedford. Ce gestionnaire de régie publicitaire dans la quarantaine a surfé par conviction sur la vague d'opposants à la politique de Barak Obama, qualifié de dangereux socialiste par le mouvement populiste réactionnaire des Tea Parties, issu de la société civile hors partis politiques traditionnels. Une épine d'extrême-droite dans le pied des républicains, qui peinent à se dégager des huit années calamiteuses de confiscation de leur politique par les fondamentalistes religieux qui ont reconnus en George W. Bush junior leur représentant à la Maison Blanche.

Melvin Seyne organise régulièrement des conférences pour expliquer au public en quoi consiste le mouvement politique dont il est un des leaders locaux. Le Tea Party Movement tire son nom de la Boston Tea Party qui a eu lieu le 16 décembre 1773, lorsque des colons déguisés en indiens ont jeté à la mer dans le port de Boston des balles de thé importées de Grande-Bretagne. Cet acte avait pour but de protester contre le monopole du commerce du thé dans les colonies britanniques d'Amérique accordé à la British East India Company par la couronne d'Angleterre. Et son corollaire, des taxes sur les produits importés dans les colonies britanniques d'Amérique en hausse constante, afin de renflouer la couronne britannique à la suite de la coûteuse guerre de sept ans. Prémissie de la guerre d'indépendance qui devait aboutir à la création des États-Unis d'Amérique, la Boston Tea Party est un événement symbolique non seulement par le fait qu'elle marque le début des hostilités armées contre la Grande-Bretagne, qui devaient aboutir à l'indépendance des États-Unis en 1776, mais aussi par son côté anti-fiscal, la motivation des colons qui ont jeté les balles de thé à la mer était essentiellement pour protester contre les abus de la fiscalité indirecte de la couronne britannique....

Comme il faut s'y attendre avec un mouvement qui ne cache pas son populisme réactionnaire, la rhétorique anti-gouvernementale habituelle est de la partie : gouvernement fédéral qui prend trop d'impôts et se mêle de tout, ruine des petits commerces, restrictions des libertés civiles injustifiées, et cetera. Rien de neuf en dehors de l'existence récente de ce mouvement. Et pourtant... Nos lecteurs les plus fidèles ont sûrement tiqué au nom de Melvin Seyne, qu'ils connaissent pour une autre raison : il a été le producteur des deuxièmes et troisièmes versions de *Modifications Éparpillées*, le célèbre film qui est aux théoriciens de la conspiration sur le 11 septembre 2001 ce que *Le protocole des Sages de Sion* est aux antisémites. La société qu'il avait montée avec les deux créateurs du film, Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte, dénommée Higher Than Speeches, a fait faillite en 2008 avec \$125 000 de passif après que les deux pseudo-documentalistes et leur producteur aient dû faire face à plusieurs actions légales, en plus de la chute de leur audience due à sa prise de conscience de l'ineptie des thèses du Truth Movement par au moins 95 % de ses membres à l'époque.

« Cela n'a rien d'étonnant si l'on se place dans la durée. » nous explique le professeur Neville Messerschmidt, docteur en sociologie enseignant à l'université de Chicago. « La logique de base de tous les mouvements réactionnaires populistes, des Know-Nothing des années 1840-1850 au Tea Party Movement, a toujours été basée sur une défiance systématique envers le gouvernement fédéral, tout ce qui relève du progressisme idéologique, et de ce qui ne relève pas des valeurs réactionnaires et des ethnies anglo-saxon protestantes. Cela accompagné par un discours de fond plus ou moins implicite sur l'action plus ou moins secrète du gouvernement fédéral contre son peuple, avec une défiance constante envers tout ce qui ressemble à un mouvement politique traditionnel ou institutionnalisé. »

Le mouvement des Know-Nothing, appelé ainsi parce que ses membres, interrogés sur les activités de ce mouvement semi-clandestin, répondaient systématiquement à leur interlocuteur « *I know nothing* » (*je ne sais rien*). Ce mouvement, à base racialiste et réactionnaire, visait à défendre les anglo-saxons protestants contre les vagues d'immigrés allemands et irlandais de confession catholiques, perçus comme des menaces quand à l'intégrité des États-Unis d'Amérique. Ce mouvement a été dissous en 1860 peu avant que la guerre de sécession n'ouvre un autre débat politique primordial quand à l'état de l'union. « Les know-nothing ont été coulés par leurs divisions interne sur la question de l'esclavage, certains étaient abolitionnistes, d'autre non, et leur racisme, interdisant par exemple toute position publique à d'autres personnes que des protestants d'origine anglo-saxonne, a contribué à leur déclin dans une société où les immigrants irlandais et allemands arrivaient en masse. » nous rappelle le professeur Messerschmidt. « Mais les bases de la pensée réactionnaire que l'on retrouve aujourd'hui dans le mouvement des Tea Parties étaient mises en place : populisme, défiance envers le système politique, racisme pro-WASP, pensée religieuse réactionnaire, individualisme forcené. Se sont rajoutés par la suite la défiance envers le gouvernement fédéral et, après les années 1960, les thèses relevant des théories de la conspiration, comme les hélicoptères noirs dans les années 1990, mystérieux appareils volant de nuit pour assurer des missions secrètes non définies pour le compte du gouvernement fédéral ou d'un groupe de maîtres du monde non identifié. »

Rien de neuf sous le soleil. La génération actuelle qui fait partie du mouvement des Tea Parties a connu plusieurs avatars de pensée réactionnaire, comme nous l'explique le professeur Messerschmidt. « Les membres de ce mouvement, qui ont en grande partie entre 40 et 50 ans, ont commencé leur action politique avec les mouvements survivalistes de la seconde moitié des années 1970 et des années 1980. Ces mouvements avaient pour but de préparer leurs membres à vivre de façon autonome en pleine nature dans un pays sans gouvernement dévasté par une guerre nucléaire globale. A suivi le mouvement milicien des années 1990, avec le mythe des hélicoptères noirs, une constante des années 1990 dans les milieux réactionnaires. Le Truth Movement n'a été rien de plus qu'une adaptation circonstancielle de ces schémas idéologiques. »

Une adaptation qui n'a tenu que pour la durée pendant laquelle elle était nécessaire aux buts de désinformation de l'administration Bush junior, soit de mi-2004 à début 2007. Comme nous le signale le représentant Andrew Larkin senior, démocrate. « Le Truth Movement, du fait de sa base chimérique et de son hétérogénéité, n'avait aucune possibilité de durer. La conspiration qu'il prétendait dénoncer n'existant pas, la vacuité du combat de ce mouvement a rapidement fait fuir ses partisans, qui croyaient que leur action aurait une quelconque possibilité de contrer l'exécutif républicain au pouvoir, alors que cela n'avait aucune possibilité d'aboutir. De plus, le Truth Movement a surtout attiré des médiocres et des escrocs qui en ont profité pour tirer un gain personnel, financier ou médiatique, de leur participation à ce mouvement. Dès qu'un membre d'un groupe de truthers un peu égocentrique avait un conflit d'ego avec le chef de son groupe, il le

quittait et devenait chef d'un groupe de truthers qu'il montait sur mesure pour ses besoins propres de représentation personnelle, accusant les autres groupes de truthers d'être à la solde des ennemis du Truth Movement. C'est ce qui a coulé le Truth Movement tout autant que le caractère fantasque de leurs thèses : le fait de ses membres passaient plus de temps à lutter les uns contre les autres, au nom de la sacro-sainte Vérité que chacun prétend défendre mieux que l'autre, au lieu de s'unir pour mener une action politique commune. Et avec les années, l'usure de l'opinion sur le 11 septembre 2001 a fait le reste. »

Le mouvement des Tea Parties a t-il une chance de subir le même sort ? Sur ce point, le représentant Larkin est nettement plus nuancé. « Tout d'abord, ce mouvement n'a pas commis l'erreur de baser son idéologie sur des bases fumeuses, comme le Truth Movement. Il ne fait que réactualiser un fonds de commerce préexistant, celui des mouvements miliciens, survivalistes, et cetera, bien rôdé depuis des décennies. Ensuite, les membres potentiels les plus, disons, nuisibles par leur loufoquerie sont restés en place comme piliers de ce qui reste du Truth Movement. Et enfin, la leçon de l'échec total du Truth Movement et de sa marginalisation dans la sphère des crédules du paranormal et des théories de la conspiration a été comprise. La contestation de la réalité de la naissance de Barak Obama sur le territoire national US, courant 2009, a vite été abandonnée pour passer à autre chose quand la preuve de la légalité de son élection a été produite de façon indiscutable (*NDLR : aux USA, seul peut être élu président en candidat né sur le territoire américain, ou sur un territoire administré par les USA. C'est le cas avec Barak Obama, né à Hawaï, et de son challenger, le sénateur John Mac Cain, né dans la zone administrée par les USA du canal de Panama*). Les teabaggers⁵ qui ont persisté dans l'entêtement sur ce sujet ont vite été marginalisés par le reste du mouvement. Le contrôle idéologique au sein des Tea Parties n'est pas de type stalinien binaire, façon adhérez sans retenue à nos idioties sinon vous êtes un partisan de Bush junior et donc un traître, qui a cours au sein du Truth Movement. Il y a une réelle possibilité de débat au sein des Tea Parties, ce qui n'était pas le cas du Truth Movement, pure machine de propagande sectaire. »

Possibilité de débat qui devrait assurer au Tea Party Movement une certaine pérennité, ainsi qu'une certaine légitimité politique. Et la leçon de l'échec du Truth Movement a été retenue. Après une année 2009 passée à débattre sur l'effectivité de la naissance du président Obama sur le territoire américain, débat vite éteint avec la publication du certificat de naissance de l'intéressé, le Tea Party Movement a vite embrayé sur sa rhétorique, désormais habituelle, de l'accusation de socialisme de monsieur Obama. Avec les arguments habituels des populistes d'extrême-droite, comme nous le rappelle le professeur Messerschmidt. « Les accusations récurrentes de gaspillage de deniers publics par un État fédéral trop présent, avec les conséquences prévisibles sur la pression fiscale sur les ménages et les entreprises, plus des accusations de mener une politique de la porte ouverte en matière d'immigration, sont le fond de commerce habituel de la droite réactionnaire populiste, et ça marche depuis des décennies. En évitant de recourir à des thèses chimériques, comme le Truth Movement, et en évitant de combattre un adversaire unique désormais hors du champ politique, comme George W. Bush junior, le Tea Party Movement est là pour durer. Seulement, alors que le Truth Movement avait réussi à recruter en dehors de l'extrême-droite, le Tea Party Movement est limité aux partisans habituels des thèses réactionnaires. Entre autres, il ne pourra pas compter sur la forte adhésion, à des fins de revendications ethniques, des hispaniques qui ont formé le gros des troupes non-WASP du Truth Movement. »

⁵ *Surnom péjoratif des membres du Tea Party Movement.*

Et la composition des membres du Tea Party Movement est, elle aussi, très différente de celle du Truth Movement, comme nous le détaille le professeur Messerschmidt. « La moyenne d'âge des membres du Tea Party Movement est de 40-45 ans, contre 20-25 ans pour le Truth Movement, ils sont blancs à plus de 95 %, tandis que le Truth Movement recrutait beaucoup parmi les minorités ethniques. On peut considérer, à première vue, que les Tea Parties ont recruté la génération des parents des membres du Truth Movement hors minorités ethniques. Et que l'évolution sociale des membres du Truth Movement les amènera à rejoindre les Tea Parties, si ce n'est déjà fait pour certains d'entre eux ».

À ce sujet, la continuité entre le Truth Movement et les Tea Parties est attestée par le revirement de certains membres pourtant éminents du Truth Movement vers des postes de leaders du Tea Party Movement. En dehors du cas visible de Melvin Seyne, opportuniste multicartes, qui a commencé sa carrière au Parti Républicain sous Ronald Reagan dans les années 1980 avant de virer au paranormal et aux théories de la conspiration au début des années 1990, de nombreux membres des Tea Parties proviennent du Truth Movement. Nous avons demandé à notre confrère Gregory Carson, journaliste indépendant de Saint Louis, de mener pour nous une enquête sur les ex-truthers devenus membre des Tea Party. Comme il l'a constaté, le passage de l'un à l'autre existe, et il est loin d'être marginal.

« Il y a deux catégories d'ex-truthers qui ont rejoint les Tea Parties. Tout d'abord, les chefs de groupes de Truthers qui se sont recyclés en 2009 après l'effondrement du Truth Movement dans les années 2007-2008. » nous explique Gregory Carson. « Il s'agit pour eux essentiellement de continuer à être les chefs d'un mouvement politique réactionnaire qui marche, cela par pur opportunisme. Ils ont généralement abandonné le groupe de truthers qu'ils avaient monté quand ce dernier s'est avéré condamné, ou quand le groupe en question ne s'est tout simplement pas effondré faute de participants. Ils ont ensuite monté leur groupe du Tea Party Movement. Cela ne représente pas une majorité des fondateurs de groupes du Tea Party Movement mais une minorité suffisamment forte pour être notable. Des 35 groupes du Tea Party Movement que j'ai visité dans le cadre de mon enquête, 11 avaient pour fondateurs des ex-truthers avérés. Fait intéressant, aucun d'entre eux ne faisait la moindre allusion aux théories de la conspiration, que ce soit sur le 11 septembre ou sur tout autre sujet. »

Du côté des adhérents, il n'y a pas non plus de surprise, mais les motivations sont différentes. « Les ex-truthers qui ont rejoint les Tea Party Movement sont tous des petits blancs politiquement rattachés à l'extrême-droite réactionnaire. » précise Gregory Carson. « Point commun : ils ont tous rejeté la viabilité des théories de la conspiration après avoir fréquenté le Truth Movement, dont ils ont clairement compris qu'il serait une impasse politique et qu'il tournait à vide à force de défendre des thèses ineptes. La monomanie du Truth Movement, incapable de sortir de sa glose constante des théories conspirationnistes, son morcellement entre groupuscules rivaux et l'évidence de la vacuité des thèses défendues sont des motivations qui ont été avancées par les ex-truthers qui ont rejoint les Tea Party. »

« Les rares croyants aux théories de la conspiration pur et durs sont, logiquement, restés avec ce qui restait du Truth Movement » analyse Gregory Carson. « Et, en toute logique, les ex-truthers de sensibilité de gauche n'ont pas rejoint les Tea Party. Le Truth Movement a recruté pendant quelque temps une partie de la droite réactionnaire US mais il n'a pas tenu la distance, et ce sont des mouvements politiques plus traditionnels, comme les Tea Party, qui ont ramassé la mise. Et ont capitalisé sur les carences du Truth Movement en le drainant de ses membres qui ne l'ont pas quitté pour aller vers des groupes libéraux, ou dans la nature. »

Le Truth Movement a bien été un des nombreux avatars de la pensée d'extrême-droite américaine, mais il a aussi été l'un des plus circonstanciels et des plus éphémères. Réduit à une poignée de fanatiques, relevant plus des groupes de croyants dans le paranormal que d'un quelconque mouvement politique, le Truth Movement a bien laissé la place aux Tea Parties, qui sont les héritiers civilisés des groupes miliciens des années 1990. Et ne commettent pas l'erreur de baser leur action politique sur la dénonciation d'une conspiration imaginaire. Le nouveau visage de la pensée réactionnaire US est désormais celui des Tea Parties, qui sont désormais en place pour durer.

Maureen COWSLEY avec Gregory CARSON

24 septembre 2010

LE TRUTH MOVEMENT SOUTENU PAR L'IRAN

*Hier, devant l'assemblée des Nations Unies,
Mahmoud Ahmadinejad, président de la république islamiste d'Iran,
a soutenu que le 11 septembre 2001 était un complot du gouvernement US
Un soutien dont le peu qui reste du Truth Movement ferait mieux de se passer...*

« Bien, maintenant, Cynthia Mac Kinney va pouvoir nous expliquer en quoi elle trouve que la lapidation des femmes adultères est une mesure de justice tout à fait acceptable ». Ces mots sont de Linda Patterson, présidente de CCAST, ex-CCA 911, adressés à l'attention de l'ex-candidate écologiste à la présidence des États-Unis, connue pour sa participation au Truth Movement. « Il ne faut pas se leurrer sur les fondements du Truth Movement : ils ont bâti autour des attentats du 11 septembre 2001 leur propagande antisémite, raciste et fasciste dans laquelle le pantin des dictateurs théocrates iraniens qu'est Ahmadinejad se reconnaît parfaitement. Et il y a des américains qui tiennent le même discours que ce c*****d ! Ça leur fait quoi d'être dans le même camp qu'un de nos pires ennemis ? Ils arrivent encore à se regarder dans une glace sans vomir ? »

Linda Patterson, ex-activiste pour le Green Party, a démissionné avec pertes et fracas quand son parti a désigné Cynthia Mac Kinney comme candidate aux présidentielles de 2008, en juillet de cette année. Le 11 septembre 2001, elle a eu au téléphone son amie d'enfance, Judith Breckingham, pendant les dernières minutes du Boeing qui assurait le vol United 93 et, depuis, elle fait preuve d'une aversion justifiée envers tout ce qui ressemble à de la désinformation sur les événements du 11 septembre 2001. L'épisode Mac Kinney a été un affront de plus pour elle. Officier de réserve du corps de Marines, vétéranne de la guerre du Golfe, elle a agit en accord « avec [sa] conscience, [son] sens du devoir et [son] obligation morale de défendre la mémoire de toutes les victimes de cet attentat. Les trous du c*** qui soutiennent des théories de la conspiration font de la propagande au profit des politiciens incapables qui n'ont rien fait pour empêcher les terroristes d'agir, aussi bien par complaisance envers certains pays du moyen-orient que par lâcheté envers la cupidité mesquine des industries qui payent leurs campagnes électorales. »

Désormais inscrite au Socialist Workers Party, Linda Patterson n'en poursuit pas moins la dénonciation des thèses du Truth Movement. « Cette propagande anti-américaine et anti-démocratique est exploitée sans scrupules par des politiciens démagogues étrangers parce qu'elle est facile à mettre en œuvre pour taper sur notre pays. Quand ça vient de quelqu'un comme Hugo Chavez, c'est déplorable mais compréhensible de sa part : son opposition politique a quand même été soutenue par notre gouvernement lorsqu'elle a essayé de le renverser avec le putsch de 2002. Il nous renvoie la monnaie de notre pièce de cette façon, c'est idiot mais compréhensible. Venant d'un fasciste comme Ahmadinejad, cela n'a rien d'étonnant non plus. Ce pitre est la marionnette d'une théocratie infecte dont la seule rhétorique en politique internationale consiste à vomir sur tout ce qui ressemble à un pays où les citoyens ont une liberté de conscience et d'expression. Les USA ne sont pas du tout à l'abri de toute critique, et je ne suis pas la dernière à me priver d'en formuler. Mais rabaisser le nécessaire débat sur la validité de notre politique étrangère à des fumisteries de bas étage, c'est montrer clairement que l'on n'a rien à dire et que l'on p***e sur la tombe des victimes de cet attentat. Dont les musulmans tués dans les Twins en plus des kamikazes d'Al Qaïda. »

Contactés par notre rédaction, aucun membre du Truth Movement n'a voulu répondre au sujet de cette déclaration du président iranien. En perte de vitesse depuis les midterms de 2006, le Truth Movement n'avait pas besoin d'un soutien aussi peu reluisant, même si, dans les faits, le président Ahmadinejad a été moins grossier que cela dans son approche du problème. « Il n'a pas dit ouvertement que le 11 septembre 2001 était un complot du gouvernement américain » nous rapporte Lucas Wilmsteen, journaliste indépendant néerlandais spécialiste des questions concernant les Nations Unies. « Il a simplement rappelé les thèses en vigueur concernant l'interprétation des événements du 11 septembre 2001 : la thèse dite officielle, celle du complot mené par le gouvernement des USA, et celle du complot parfaitement connu de l'exécutif républicain mais qui n'a pas été empêché par ce dernier pour des raisons de calcul politique. Il a demandé à ce qu'une enquête indépendante sur ces faits soit menée par l'ONU. »

Une position plutôt nuancée sur la forme mais qui, sur le fond, ne change rien. « Considérer que les thèses conspirationnistes ont une quelconque validité en les mettant sur le même plan que l'explication rationnelle des faits est clairement une forme de négation de la réalité » nous rappelle Lucas Wilmsteen. « La thèse dite officielle, bien qu'incomplète et laissant de sérieuses zones d'ombre sur le sujet, est sérieusement étayée par des éléments factuels indiscutables, des études scientifiques poussées et des travaux d'enquête plus que sérieux. Les autres thèses n'ont pour seule base que des déclarations d'hurluberlus fabulant sur des images vidéos des attentats. Considérer qu'elles ont une quelconque valeur pour expliquer les événements de cette journée est, au mieux, une preuve de bêtise, au pire une exploitation cynique et crapuleuse de l'émotion créée par cet événement. Et monsieur Ahmadinejad n'est pas idiot, il sait faire parler de lui. »

Habitué au double langage et à la propagande antisémite, Mahmoud Ahmadinejad n'en est pas à son premier coup d'éclat sur la scène internationale, et les mouvements de protestation lors des élections à la présidence de l'Iran l'année dernière ne l'ont pas dissuadé de recourir à la démagogie pour exister politiquement. Ce que l'exemple de son discours de l'ONU prouve. « Mahmoud Ahmadinejad a employé une pensée pseudo-alternative sur un sujet à controverse comme le 11 septembre 2001 parce qu'il savait pertinemment que cela lui permettrait de faire un effet médiatique conséquent sans trop de risques » nous signale le docteur Martin-Georges Peyreblanque, M. D., vice-président de CCAST. « Depuis 2002, aucun théoricien de la conspiration n'a été capable d'apporter la moindre preuve de la validité de la thèse qu'il défend. Le Truth Movement a clairement montré que les pensées conspirationnistes, abusivement présentées comme étant alternatives sur ce sujet, ne sont qu'une compilation d'âneries débitées à des fins démagogiques par des demeurés en quête d'un quart d'heure de célébrité, des aigrefins plus soucieux de plumer les crédules que de mener une quelconque action politique, des ratés en quête de reconnaissance médiatique ou d'authentiques psychopathes, quand il ne s'agit pas de gens combinant peu ou prou tout ou partie de ces caractéristiques. De plus, la commission Larkin a clairement montré que le Truth Movement avait été sciemment téléguidé par l'exécutif républicain de Bush junior à des fins de désinformation au profit des ennemis que ce mouvement prétendait combattre. Qu'est-ce qu'il faut de plus pour montrer que ces gens-là ne sont que des pitres défendant des thèses fumeuses coupées de la réalité et relevant exclusivement de la pensée magique ? »

Selon le docteur Peyreblanque, l'action du président iranien n'aura aucun effet sur le Truth Movement. « Les gens intelligents et bernés par ces pitres qui devaient en partir n'en font plus partie depuis 2007, début 2008 au plus tard. Il ne reste plus dans leurs rangs qu'une infime poignée de crétins irrécupérables, dont la défense de ces idioties par un fasciste avéré comme le président iranien ne dérangera personne. L'année dernière, pour le 7e anniversaire des attentats, ils étaient trop peu nombreux et trop fauchés pour réussir à réunir une manifestation à Ground Zero, le NYPD

avait reçu des demandes d'autorisation mais elles n'ont pas été suivies d'effet. Et pour 2009, aucun truther n'a demandé à manifester à New York City. Déjà, le 11 septembre 2007, ils n'étaient même pas deux douzaines à manifester. Mahmoud Ahmadinejad ne fait rien d'autre que de tirer sur une ambulance réduite à l'état d'épave en soutenant, comme il l'a fait, le Truth Movement et ses thèses. »

Même si le président iranien considère les thèses conspirationnistes comme dignes d'intérêt, son coup d'éclat à l'ONU n'ira guère au-delà de l'effet de manche sur la scène internationale. « C'est de la pure communication politique pour lui permettre d'exister à l'échelle internationale » nous précise Lucas Wilmsteen. « Ahmadinejad a sûrement dû comprendre que les thèses conspirationnistes sur le 11 septembre 2001 avaient été un formidable débat de diversion qui a permis à l'équipe Bush de rester au pouvoir pendant huit ans malgré un bilan catastrophique sur tous les plans. Cela ne lui coûte rien de passer pour un opposant à la politique des USA en récupérant une thèse, aussi médiatisée qu'inoffensive, que celle de la validité des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Il sait qu'en faisant un coup d'éclat là-dessus, et non sur des points vraiment intéressants, comme le soutien de notre pays aux saoudiens et aux pakistanais, il fera beaucoup de bruit sans risquer grand-chose en retour comme représailles. C'est un judicieux calcul de communication de sa part ».

Calcul de communication qui aura des conséquences dans notre pays, comme nous le souligne Linda Patterson. « Le Truth Movement a passé son temps à enterrer tout débat sérieux sur les événements du 11 septembre 2001. Il a été complaisamment médiatisé afin de faire passer tous ceux qui questionnent la thèse gouvernementale des faits pour des abrutis décérébrés. Maintenant, le président iranien prend la relève, et ce n'est pas par hasard si son intervention à l'ONU a été outrancièrement médiatisée, bien au-delà de son importance réelle. Que les crétins du Truth Movement soutiennent les mêmes thèses que lui ne m'étonne pas, mais qu'il soit désormais difficile de débattre sur les points obscurs de ces événements sans se faire assimiler à ce démagogue cynique me gêne beaucoup plus. Même en excluant de façon catégorique toute conspiration gouvernementale, il reste encore de nombreux points à éclaircir dans ce dossier. Et le président Ahmadinejad ne nous aide pas. »

Dont acte en attendant la suite. Indirectement visé par une politique d'encerclement implicite voulue par le camp républicain dès le seconde mandat du président Clinton, l'Iran est désormais dans la ligne de mire du Pentagone, et ses dirigeants auront à faire feu de tout bois dans la prochaine décennie pour ne pas subir durement les conséquences d'une politique d'étranglement économique actuellement mise en œuvre. La saillie de monsieur Ahmadinejad devant l'ONU n'est que le premier tir d'une longue guerre d'usure médiatique que l'Iran a entamée afin de défendre sa survie à moyen terme. Le 11 septembre 2001 est la première munition tirée, il y en aura d'autres.

*Marissa LLANFILLYN,
avec Sarah Jane BERRINGSFORD et Lucas WILMSTEEN*

4 octobre 2010

ILS NOUS ONT BIEN FAIT RIRE : CE QUI RESTE DU TRUTH MOVEMENT

*Incapable d'apporter la moindre preuve à l'appui de ses thèses,
miné par les conflits d'ego,
discrédité par des films de propagande ineptes, déserté par ses membres,
récupéré par les vieux routiers de la conspiration
et parasité par d'authentiques psychopathes,
le Truth Movement existe toujours.
Un état des lieux de ceux qui restent et ceux qui sont partis.*

Neuf ans après le attentats du 11 septembre 2001, l'Histoire a remplacé l'actualité sur ce sujet, les études officielles sérieuses sont disponibles, les informations non classifiées sont toutes facilement accessibles grâce à Internet, et le Truth Movement, abandonné par les médias, a rejoint le triangle des Bermudes et les ovnis au rayon des âneries grotesques relayées par les médias, peu regardants quand il s'agit de faire de l'audience facilement en exploitant la crédulité d'un certain public.

À force de répéter le même discours inépte sans l'étayer par le moindre élément de preuve, tout en se faisant démonter par tous les rationalistes du pays, le Truth Movement est arrivé à l'inverse de ses buts. Découvrir les preuves de leur "vérité" et accréditer leurs thèses ? Rien, les "chercheurs" du Truth Movement n'ont jamais, à une exception près, dépassé le stade de la fabulation à partir d'images vidéos des événements. Créer un vaste mouvement populaire d'opposition à Bush ? Après un pic en 2006, le Truth Movement n'a cessé de voir ses membres les plus intelligents abandonner le navire, 2007 étant l'année où 90 % des recrues de ce mouvement l'ont purement et simplement déserté. Traîner en justice Bush junior et Cheney ? Les deux intéressés ont tenu huit ans à la Maison Blanche malgré des scandales à répétition. Désormais, comme ils ont quitté la scène politique, plus personne n'est en mesure de les déranger.

Bref, échec sur toute la ligne. Toutefois, il reste encore des irréductibles qui, pour diverses raisons, continuent à soutenir la validité des théories de la conspiration. Néanmoins, nombre de leaders du mouvement ont quitté la scène. Selon une estimation de l'institut Worstler and Soames, spécialisé dans le suivi des médias, 90 % des sites internet des théoriciens de la conspiration en ligne en 2006 ont disparu entre début 2007 et juin 2009. Mais il y a de beaux restes... Par catégorie, voici un panorama des principaux leaders et organisations du Truth Movement dans leur état au 1er octobre 2010.

ILS NOUS ONT QUITTÉS :

MELVIN SEYNE

Le producteur des seconde et troisième versions de *Modifications Éparpillées* a lâché Guthrie Mac Cranke et Justin Foylehatte après une vague de procédures pénales ayant touché ce film dans le courant de l'année 2006. Higher than speeches, la société chargée de la production et de la distribution du film, dont il était le propriétaire et directeur, a terminé sa carrière en 2008 avec \$125 000 de passif, provenant surtout des dépenses somptuaires personnelles que Melvin Seyne avait effectuées sur le compte de sa société.

Depuis, Melvin Seyne a fondé le Central Pennsylvania Tea Party Group et s'est financièrement refait avec sa société de placement d'espaces publicitaires. Interrogé par un de nos collègues de la Bedford Gazette au sujet de son activité passée au sein du Truth Movement, il a simplement répondu : « Laissez tomber, vous voulez bien ? ».

JOHN STEVENS

Professeur de physique à la L. Ron Hubbard University de Santa Barbara, il est l'auteur d'une étude en apparence scientifique mais tenant, selon le degré de compréhension des spécialistes consultés, soit du travail incomplet et insuffisant qui ne prouve rien, soit de la fraude scientifique manifeste. Réalisée en 2006, cette étude élabore la théorie des explosifs à la nanothermite employés pour une démolition contrôlée des Twin Towers, sans toutefois expliquer comment ils ont été placés dans les tours, où, en quelle quantité, de quel type, par qui, et pourquoi les quelques 50 000 personnes qui passaient chaque journée dans les Twins n'ont rien vu. Surtout les travailleurs des étages qui auraient dû accueillir les chantiers de minage.

Fondateur de Research for 911, John Stevens n'est pas allé plus loin, en matière de "recherches", sur sa thèse de la nanothermite, suite à son étude parue en 2006. Après l'avoir abondamment survendue dans les médias en 2007, il n'a plus fait parler de lui. Selon son ancien employeur, l'université L. Ron Hubbard, il a demandé et obtenu sa mise à la retraite en juin 2009, soi-disant pour convenances personnelles. Contactée par la rédaction du Vanguarder, monsieur Stevens n'a pas souhaité nous répondre.

MEADE R. COWLEEZION

Le petit leader créateur de l'association Airmen for 911 a fini par vider son association de tout participant à force de vouloir la vider de toute opposition à ses thèses. Son site, à l'agonie depuis la mi-2008, a fermé ses portes en janvier de cette année, le nom de domaine airmenfor911.com n'ayant pas été renouvelé, et le contrat de l'hébergeur ayant expiré. Monsieur Cowleezion, qui se servait de la boîte noire du vol AA77 pour prouver que cet avion n'avait pas percuté le Pentagone, a fini par laisser tomber son business peu rentable monté à partir de la vente de son livre, dont l'éditeur m'a confirmé qu'il n'en avait vendu en tout que 187 exemplaires entre septembre 2006 et juin 2009, date du retrait du titre du catalogue. Les autres exemplaires restant du tirage de 5 000 initialement imprimé sont tous partis au pilon faute de demande. N'est pas Valentin Brey qui veut.

ILS ONT RAJOUTÉ LE 11 SEPTEMBRE 2001 À LEUR PANOPLIE :

DYLAN AYCKE

Ancien international de rugby australien, il vend ses extraterrestres comploteurs à toutes les sauces pour expliquer qu'ils sont la cause de tous les malheurs du monde. Bien évidemment, ils sont à l'origine des attentats du 11 septembre 2001. Tant que ça marche et qu'il y a des gogos qui achètent cette version au prix de \$15 000 la conférence, pourquoi se priver ?

LOU NATICK

La grincheuse rédactrice en chef de l'*American Patriot*, journal d'extrême-droite à l'audience limitée, continue à faire jeu à part en tapant sur le mouvement des Tea Party tout en tentant de rassembler autour d'elle ce qui reste du Truth Movement à New York City, du moins sa partie blanche et réactionnaire... Apparemment, vu que son journal n'a toujours pas fait faillite, sa démarche est payante.

JOHN ALEXANDER

Professionnel de la paranoïa multicarte, ce présentateur d'émission de radio a gardé le complot du 11 septembre 2001 dans son portefeuille de stupidités à servir à ses auditeurs. Apparemment, il y a toujours une audience suffisante pour entendre ce genre d'émission, reste à savoir quelles sont ses motivations réelles...

VALENTIN BREY

Devenu pro-iranien par commodité idéologique, il a transformé la Confédération Rousseau, à l'origine groupe citoyen rattaché à la gauche française, en cloaque propagandiste anti-américain primaire, pro-fasciste et antisémite. Bien évidemment, ses thèses ineptes, qui n'ont pas changé d'une virgule depuis avril 2002, sont toujours à la une du site internet de la propagandastaffeln personnelle à son usage exclusif qu'est devenue la Confédération Rousseau. Apparemment, l'extrême-droite française et les services secrets iraniens ont des poches profondes...

ILS CONTINUENT, ENVERS ET CONTRE TOUS :

GUTHRIE MAC CRANKE ET JUSTIN FOYLEHATTE

Notre duo de comiques préférés en est à la cinquième version de *Modifications Éparpillées*, toujours plus cher, toujours plus vide, toujours moins intéressant, toujours moins vendu : le public attend toujours, depuis la sortie de la cinquième version en décembre 2009, la fameuse sortie en salles dans tout le pays... Peut-être aura t-on droit avant à la sortie à Broadway de *Modifications Éparpillées : la comédie musicale*? Comme on le dit si bien, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis...

REGINALD SKALE

Le célèbre comique aux boîtes en carton, grâce à son sketch intitulé “un petit morceau des Twins ne peut pas en écraser un gros”, illustré avec des boîtes en carton représentant les Twins, continue à vendre son talent avec son association Builders for 911, dont il a fait partir les fondateurs, Meade Kase et R. U. Keading, qui ont respectivement fondé en réaction Builders for 911 and Truth et Builders for 911 and Freedom. Associations à ne pas confondre avec Builders for 911, Truth and Democracy, Builders for 911, Freedom and Truth, Builders for 911 and Liberty, Builders for 911, Truth and Liberty, Builders for 911, Truth, Liberty and Democracy et Builders for 911, Truth, Freedom and Democracy qui sont des groupes issus d'on ne sait plus trop qui de lié à l'origine à Builders for 911, ce qui n'a pas vraiment d'importance.

Ce cher Reggie “little boxes” Skale continue à nous vendre la même soupe que les autres truthers dans des conférences tellement fréquentées qu'il est passé de 25 par an en 2006 à seulement quatre en 2010 depuis le début de l'année. Et je passe sur les annulations, une conférence sur deux cette année. À la dernière conférence à laquelle j'ai assisté, la (petite) salle était vide aux neuf dixièmes, tout le monde ne peut pas être Pete Seeger⁶...

RAMON PEREZ

L'omnidénonciateur à fond ethnique latino de la politique du méchant Bush qui cache la Vérité sur le 11 septembre 2001 continue de vendre ses conférences à \$5 000 pièce. Le problème, c'est qu'il ne semble pas trouver des gens susceptibles de les lui acheter... Employé de l'entretien des Twins, il a pour seule gloire d'avoir été témoin des attentats, directement dans la tour nord, le 11 septembre 2001, en plus d'être d'origine mexicaine, et d'avoir entendu des bruits d'explosion.

Depuis que le gouvernement a rendu public son témoignage à la commission d'enquête du FBI PENTTBOM l'année dernière, le fait que l'on puisse constater qu'il a quelque peu, disons, soigné la présentation de son récit en comparant cette déposition, datée de début octobre 2001, avec les 15 versions différentes qu'il a vendues aux truthers depuis doit avoir une légère influence sur sa perte d'audience. Mais ne l'a toujours pas dissuadé de se trouver un vrai métier, vu qu'il propose toujours ses conférences sur son site, toujours actif...

⁶ Le célèbre chanteur de protest songs qui, dans les années 1960, a été le premier interprète de la chanson “Little boxes” à laquelle il est fait allusion ici.

Ce panorama ne serait pas exhaustif sans la longue liste des ex-truthers qui ont changé d'avis après avoir, aux dires de Manuel Carriega, président de l'association Stockholm syndrom with 911 and truth : « mis en marche leur cerveau ». Vous pouvez trouver des témoignages chez notre confrère : www.stockholmsyndrom911.org et sur les pages dédiées au sujet de Citizens Concerned About Science and Technology : www.ccast.org.

Après « tout le monde sauf Lee Harvey Oswald » pour l'assassinat du président Kennedy en 1963, la mode du « personne d'autre que Bush junior et ses complices » pour le 11 septembre 2001 est lancée. Souhaitons que ce soit par-dessus la falaise...

Maureen COWSLEY

15 novembre 2010

ÉCRIRE SUR LE 11 SEPTEMBRE 2001 : UNE RENCONTRE AVEC OLIVIER GABIN

*Le 11 septembre 2001 a déjà inspiré des écrivains.
Rencontre avec l'un d'entre eux, le français Olivier Gabin.*

Traiter un sujet d'histoire immédiate tel que le 11 septembre 2001 est un exercice périlleux, qui nécessite une approche prudente et un travail de documentation intense. Passionné par ce sujet depuis 2003, l'écrivain amateur Olivier Gabin a rédigé une série de nouvelles en abordant le 11 septembre 2001 non seulement comme le sujet principal de ses écrits de fiction, mais surtout comme un vecteur d'exploration de la vie américaine contemporaine. C'est chez lui à Grenoble que je l'ai rencontré et qu'il m'a fait part de ses travaux d'écrivain de fiction, qu'il publie à son compte sous forme électronique sur son blog.

Olivier Gabin exerce la profession de secrétaire pour une administration publique dépendant du ministère français de la santé et des affaires sociales. Passionné d'écriture depuis son adolescence, il a suivi une formation niveau master dans le domaine de la géographie à l'Université de Toulouse-Le Mirail. Voyageur dans l'âme, il a visité la plupart des pays d'Europe, ainsi que New York City. Son écriture relève d'une démarche de chroniqueur du réel, à travers un parti-pris de traitement du sujet par la fiction, et l'emploi de la forme littéraire qu'il apprécie le mieux : la nouvelle. Une démarche particulière pour un sujet polémique, qu'il nous explique ici.

MARISSA LLANFYLLIN : Tout d'abord, merci de m'avoir reçue. J'ai de la famille en France à Toulouse, par ma mère, et j'ai profité de ton invitation pour venir faire une interview. Bien que tu n'as, pour le moment, publié tes nouvelles qu'en langue française, je pense qu'il est intéressant de voir un traitement original du 11 septembre 2001. J'ai lu tes nouvelles et la première chose que j'ai apprécié, c'est de voir que tu ne cèdes pas à la mode de la théorie de la conspiration. Tout ce qui concerne les éléments rationnels de tes nouvelles sont soigneusement documentés, quasiment du travail de recherche, ce qui est assez impressionnant vu la palette de sujets que tu abordes, de la politique à l'aviation en passant par le droit, le génie civil... Quelles ont été les motivations qui t'ont poussé à traiter un sujet comme le 11 septembre 2001 ? Certes, l'événement historique a une portée indiscutable, mais il n'y a pas qu'un traitement purement historique de cet événement dans tes nouvelles, peux-tu nous expliquer cela ?

OLIVIER GABIN : De part ma formation, j'ai une vision historique des faits et des événements, le cursus de géographie, en France, comprend une partie de formation historique, exception culturelle française oblige. Pour définir mon champ d'écriture, je me réfère à l'historien britannique Eric J. Hobsbawm et à sa définition des périodes marquantes de l'Histoire, en mettant des événements majeurs comme bornes aux siècles historiques, et non en s'en tenant à une logique calendaire pure et dure. Ainsi, le XIXe siècle débute, pour lui, à la Révolution Française en 1789, et se termine avec le déclenchement de la première guerre mondiale, en 1914. Pour le XXe siècle, je pense qu'on peut le faire terminer le 11 septembre 2001, un événement qui matérialise pour la première fois dans l'Histoire le déclin de l'Empire Américain, superpuissance de la guerre froide

entre 1945 et 1991, et unique superpuissance en perte de vitesse depuis. Me saisir de cette date pour faire une sorte d'état des lieux de la société américaine au tournant historique de deux siècles n'a pas été pour moi une démarche immédiate. Mon propos, au départ, c'était ni plus ni moins que de faire de la propagande anti-Bush.

MARISSA LLANFYLLIN : Fort heureusement, tu as évolué. Tu m'as dit que tu as commencé véritablement à traiter ce sujet pendant l'année 2003 avec une démarche de LIHOP. C'est quand même intéressant de voir que tu as progressivement changé de point de vue, et même de forme littéraire. Tu étais parti sur un roman au départ.

OLIVIER GABIN : Oui, sur une œuvre à but politique et orientation LIHOP mais ce qui m'a "sauvé", littérairement parlant, c'est ma formation universitaire, mon esprit critique et mon refus des conformismes. J'ai commencé, au printemps 2004, par lire un paquet de documentation sur le sujet, les minutes de la commission d'enquête du Congrès des États-Unis d'Amérique, qui étaient disponibles sur le site The Memory Hole. À cette époque, le compte-rendu de la commission Kean/Hamilton venait, lui aussi d'être rendu public, et je l'ai attaqué dans la foulée.

MARISSA LLANFYLLIN : Déjà, rien que cette démarche, c'est une façon de tourner le dos aux théoriciens de la conspiration. Mais pour toi, cela n'a pas été évident tout de suite.

OLIVIER GABIN : C'est exact. Mon travail a été essentiellement politique jusqu'à ce que je tourne le dos à toutes les théories de la conspiration, LIHOP comme MIHOP, fin 2005. À cette époque, les documents illustrant la thèse rationnelle devenaient constants et détaillés, et ils étayaient cette thèse, dite officielle, terme dont j'ai horreur, cette thèse dite officielle qui parlait d'une défaillance généralisée des forces chargées d'assurer la sécurité des États-Unis. D'autre part, alors que j'avais écrit deux amorces de romans sur le sujet, il m'apparaissait évident que faire un travail exclusivement politique était une impasse. Il y avait bien plus à faire que de simplement taper sur Bush junior. Outre l'exploration des zones d'ombres de la version dite officielle des faits, il y avait aussi la dimension historique de l'événement à aborder. De ce fait, j'ai arrêté mes travaux en cours dans la perspective LIHOP, fausse piste et impasse littéraire du fait qu'elle constituait une considérable réduction de mon champ de vision sur le sujet.

MARISSA LLANFYLLIN : Par zones d'ombres de la version officielle, tu entends bien sûr rien de tout ce que les théoriciens de la conspiration développent habituellement comme argumentaire.

OLIVIER GABIN : Tout à fait. En élargissant le champ de traitement du sujet, j'ai fini par constater que ce qu'il y avait de moins intéressant dans le dossier, c'était la journée du 11 septembre 2001 par elle-même, et pour elle-même. La pauvreté consternante des thèses des théoriciens de la conspiration, limitées par ce que j'appelle le *reductio ad barnum*, l'étude exclusive de ce qu'il y a de spectaculaire dans le sujet traité, au détriment de tout le reste, laissait passer de côté tout un pan de l'histoire. Et ce côté spectaculaire, c'est la journée du 11 septembre 2001. L'événement qui, au final, est le moins intéressant de tout le dossier.

MARISSA LLANFYLLIN : Et tu as rédigé un roman complet sur le sujet avec, comme perspective, celle de contrer point par point les théoriciens de la conspiration.

OLIVIER GABIN : Pour moi, à cette époque, il m'est apparu comme évident que leur discours était de la désinformation pure et dure et qu'il fallait donc le contrer. C'était pendant leur année de gloire, 2006, après la réalisation des deux premières versions de *Modifications Éparpillées*. Tout tournait autour du démenti de leurs thèses et mon roman était une réfutation pied à pied de leurs théories, à travers une histoire de fiction.

MARISSA LLANFYLLIN : Roman que tu as achevé début 2007.

OLIVIER GABIN : Oui, mais avec la certitude d'avoir raté le traitement du sujet, à la fois d'un point de vue littéraire, politique et historique. Contrer de façon pure et dure les théoriciens de la conspiration s'est avéré être de nouveau une forme de restriction du traitement du sujet. De plus, avec la forme du roman, je me suis aperçu que je limitais l'approche du sujet à quasiment une seule vision : celle de la narratrice, agent du BATF. Sauf par des contorsions narratives, je ne pouvais pas aborder avec facilité tous les aspects intéressants de ce sujet. Il fallait que je trouve autre chose.

MARISSA LLANFYLLIN : Et en septembre 2007, tu es allé en vacances à New York City.

OLIVIER GABIN : C'était une évidence pour moi. J'ai acquis une connaissance intime, au sens de profondément ancrée dans ma personnalité, de l'Europe de l'Est en voyageant dans quasiment tous les pays de l'ancien pacte de Varsovie pendant des années. D'ailleurs, je compte retourner en Pologne l'année prochaine. Ce fut pour moi une manière de donner une existence physique, à travers mes visites de villes et de lieux historiques, à ce qui n'était avant qu'une connaissance purement livresque, et idéologiquement biaisée côté extrême-gauche, d'une partie du continent européen. J'ai eu la même démarche à New York City, démarche d'autant plus importante que, malgré quatre années de travail d'écriture jusqu'alors infructueux, je ne comptais pas lâcher le sujet des attentats du 11 septembre 2001.

MARISSA LLANFYLLIN : Comme certains intellectuels français avant toi, dont Michel Foucault pour ne parler que du premier qui me vient à l'esprit, tu as une certaine fascination envers la civilisation nord-américaine.

OLIVIER GABIN : C'est exact. Le modèle états-unien de civilisation représente, à mon avis, la synthèse la plus complète des vices et des vertus du modèle de civilisation occidentale. L'étudier, c'est un peu se poser la question sur qui nous sommes, nous, européens, ancienne puissance coloniale et vecteur de culture comme la France, sociétés démocratiques libérales, industrialisées et à économie de marché. La société américaine est une forme de miroir à la fois grossissant et déformant sur ce qu'est la civilisation occidentale.

MARISSA LLANFYLLIN : En quelque sorte, tu as voulu faire une sorte de combinaison entre la psychanalyse et la sociologie.

OLIVIER GABIN : Si on veut, mais je préfère parler d'une approche multivectorielle à travers les sciences humaines. Pas seulement la psychanalyse et la sociologie, mais aussi la géopolitique, l'histoire, la géographie, la linguistique... L'envie de montrer la complexité de la situation en donnant, à travers des fictions, des pistes de réflexion, illustrées par des histoires de fiction qui, sans

être des contes moraux, seraient comme des chapitres d'une sorte de guide intellectuel de la réalité, expliquant les lieux, les gens et les périodes, et laissant la liberté à son lecteur de réfléchir par lui-même et de se forger sa propre opinion, tout en attirant son attention sur les vrais enjeux du sujet. Je vais passer pour un gros prétentieux en disant cela, mais c'est la démarche de Jean-Paul Sartre, avec son théâtre, qui m'a inspirée sur la forme.

MARISSA LLANFYLLIN : Il y a pire comme référence ! Et, en cette fin de 2007, nous ne sommes toujours pas arrivé à la rédaction de nouvelles. Tu voulais reprendre la forme du roman.

OLIVIER GABIN : Oui, mais avec un approche nettement plus historienne. J'ai abandonné l'idée de contrer pied à pied les théoriciens de la conspiration, le Truth Movement étant en plein effondrement, balkanisé par l'égocentrisme plus ou moins intéressé de ses leaders, et incapable de concrétiser quoi que ce soit de constructif. D'un autre côté, fin 2007/début 2008, c'était la période où le débat sur la partie génie civil du 11 septembre 2001 arrivait à sa conclusion avec la publication du rapport du NIST sur l'effondrement des Twins, un des derniers clous dans le cercueil du Truth Movement. Une page était tournée, et c'était pour moi, le moment de me lancer dans mon travail définitif sur le sujet.

MARISSA LLANFYLLIN : Tu as directement attaqué par un roman, comme les fois précédentes.

OLIVIER GABIN : Oui, mais avec comme plan de base l'idée de prendre du recul, et de ne pas traiter à chaud les événements. L'action était délibérément située cinq années après les attentats, avec des personnages d'avocates enquêtant, dans le cadre d'un procès pénal, sur le point essentiel à l'origine des attentats : les défaillances en série de la CIA et du FBI. Une histoire de prétoire, un genre typiquement américain, volontairement non-spectaculaire et ancrée dans le quotidien de New York City et de ses habitants.

MARISSA LLANFYLLIN : Une ville qui est véritablement un des personnages de tes écrits.

OLIVIER GABIN : Tout à fait. Il y a une richesse géographique, historique, politique et intellectuelle conséquente à New York City. Avec l'effondrement des Twins, il était inévitable que je mette cette ville en avant.

MARISSA LLANFYLLIN : Et là, finalement, nous arrivons aux nouvelles.

OLIVIER GABIN : Oui, mais de façon détournée. J'avais déjà écrit des nouvelles avant les attentats du 11 septembre 2001, de la science-fiction, et c'était une forme d'écriture qui m'avait beaucoup plu. Sans le 11 septembre 2001, j'aurais sûrement écrit que des nouvelles. Quand j'ai vu que mon roman n'allait pas me permettre d'avoir les visions multiples du sujet auxquelles je tenais, ce que je voulais désormais, j'ai décidé de le compléter par des nouvelles. Et, pendant l'été 2008, le roman a été définitivement abandonné et remplacé par mes nouvelles. J'avais enfin trouvé le bon moyen d'aborder ce sujet.

MARISSA LLANFYLLIN : Et il y a vraiment tous les genres de récits qui sont abordés, à la seule exception du western, à travers tes nouvelles. Chacune d'entre elle est une approche du sujet

avec des perspectives complètement différentes. J'ai bien aimé les trois premières que tu as écrites, qui sont vraiment des récits sartriens : *Noir et Fauve*, *Delta 1989* et *Tian An Men*. À chaque fois, tes narratrices, ce sont des personnages marqués par l'Histoire, et il y a une dimension philosophique sur l'individu face à la société.

OLIVIER GABIN : C'était ma première série, très introspective, qui aurait dû être complémentaire de mon roman. Quand j'ai décidé d'élargir le traitement du sujet à travers des nouvelles, j'ai vite compris que je ne pouvais pas rester sur le même genre pour toutes mes nouvelles, et j'ai décidé de voyager autour du 11 septembre 2001 à travers un rendu littéraire de genres cinématographiques et télévisuels typiques de la culture populaire américaine. J'ai attaqué la science-fiction avec *Abattoir 911 revisité*, les films de métiers avec *L'épreuve du feu*, sur des pompiers du NYPD, le film de mafia avec *Hygiène du milieu*, la comédie légère à l'américaine avec *Née un vendredi 13*, le film naturaliste nostalgique avec *Une amie d'enfance*, le film de journalistes/médias avec *Le divertissement ou la mort*, et ainsi de suite.

MARISSA LLANFYLLIN : Tu as quand même rédigé des nouvelles très documentaires. Je pense à *Les experts : Ground Zero* et *Vol Interrompu*.

OLIVIER GABIN : D'une certaine façon, j'avais capitalisé des années de recherches sur le sujet et il fallait que je restitue tout ce travail dans l'intérêt tant du sujet que de mes lecteurs. Il y avait aussi une forme d'honnêteté intellectuelle à assumer à travers l'illustration documentaire détaillée des raisons qui font que je récuse les théories de la conspiration. Mais cela n'exclut pas l'exercice littéraire, bien au contraire. La nouvelle documentaire que j'aime le plus, c'est *Les diables et la poussière*. Elle a un fond naturaliste qui est, à mon avis, ce qu'il y a de plus important avec elle.

MARISSA LLANFYLLIN : Tu ne soignes pas les théoriciens de la conspiration au passage.

OLIVIER GABIN : C'est l'époque où j'ai compris qu'ils étaient les imbéciles utiles de l'exécutif républicain de Bush junior. Le débat de diversion dont parle Noam Chomsky et qui est, pour moi, plus une opération de désinformation concertée sur le sujet qu'autre chose, ce sont eux, les théoriciens de la conspiration, qui en sont le vecteur.

MARISSA LLANFYLLIN : Dans tes nouvelles, tu en as écrit deux qui ne les soignent pas. Outre *En s'élevant des ruines*, où tu émets l'hypothèse que les théoriciens de la conspiration ont été purement et simplement téléguidés par l'équipe de Bush junior, tu les décris comme des minables dans ta nouvelle intitulée *Timbrés en état d'urgence*. Ce que j'ai bien aimé avec eux, c'est que tu ne t'es pas contenté de démolir leurs thèses, directement ou non, dans tes nouvelles à caractère documentaire. Il n'y a vraiment d'attaque directe contre leurs thèses que dans ta nouvelle intitulée *Les diables et la poussière*.

OLIVIER GABIN : C'est un choix délibéré, tout comme celui de prendre le maximum de recul par rapport à la journée du 11 septembre 2001 et aux événements qui s'y sont déroulés. Comme je l'ai déjà dit, cette journée est l'élément le moins intéressant de ce sujet et, à plus forte raison, les thèses des théoriciens de la conspiration qui sont basées sur elles. *Les diables et la*

poussière a été pensée plus pour faire un état des lieux de l'Amérique en crise des classes populaires que pour véritablement démolir les thèses des théoriciens de la conspiration. Pour ce second point, ce sont tous les détails, toutes les explications données à travers la quasi-totalité de mes nouvelles qui suffisent. En plus de celles que j'ai citées, il n'y a véritablement que quatre autres nouvelles, *Vol interrompu*, *Les experts : Ground Zero*, *Compté, pesé, divisé* et *Semper Fidelis* qui traitent en détail de points abordés par les théoriciens de la conspiration, ou d'éléments relevant de la thèse rationnelle. Avec, à chaque fois, du recul par rapport à la journée du 11 septembre 2001, qui n'est même pas évoquée en direct avec *Semper Fidelis*, dont l'action se déroule cinq ans après. À la restriction mentale dans un temps, un espace et une vision réduite aux seuls événements de la journée du 11 septembre 2001, fait des théoriciens de la conspiration, j'oppose un élargissement de la vision, une mise en perspective et, du moins je l'espère, un début d'analyse historique de cet événement.

MARISSA LLANFYLLIN : On voyage beaucoup dans le temps et l'espace avec tes nouvelles. Nous passons du Chili de 1973, avec *Jour de pluie*, à l'Amérique d'Obama à la fin de *En s'élevant des ruines*. J'ai aussi noté qu'il y a une forte présence de l'Europe de l'Est dans toutes tes nouvelles, tes personnages y voyagent, y ont trouvé leur conjoint, voire en sont originaires. Il y a aussi une forte présence de l'Irlande, avec la narratrice de *Noir et Fauve*...

OLIVIER GABIN : D'ailleurs, c'est la ligne historique la plus ancienne de mes nouvelles : 1920 avec la guerre d'indépendance de l'Irlande.

MARISSA LLANFYLLIN : Je l'avais oubliée celle-là, c'est ta toute première nouvelle sur le sujet d'ailleurs.

OLIVIER GABIN : Pour l'Irlande, c'est parce que j'ai visité ce pays en 2004, et que je l'ai tout de suite adoré. J'ai aussi prévu d'y retourner un jour, c'est pour moi une terre d'Europe de l'ouest des plus passionnantes, du point de vue historique et géographique. Pour l'Europe de l'Est, c'est le même intérêt, la même fascination, voire le même sentiment d'être, d'une certaine façon, chez moi, qui m'y attire. Par exemple, je me suis rendu en République Tchèque l'année dernière, et je me suis tout de suite trouvé à l'aise dans Prague, alors que je visitais la ville pour la première fois. C'est vraiment un sentiment de familiarité que j'ai avec ces pays, et que j'ai eu aussi en Irlande.

MARISSA LLANFYLLIN : Et peut-être aussi en Amérique ?

OLIVIER GABIN : Oui, aussi. Je me suis senti chez moi à New York au bout d'une journée, et la ville m'est vite devenue familière. Elle a été un de mes quotidiens au même titre que Berlin, Gdańsk ou Dublin. Comme je l'ai dit, je l'ai faite rentrer dans mon intimité mentale au même titre que les villes d'Europe de l'Est ou d'Irlande que j'ai visitées. Quand je décris une scène dans mes nouvelles qui se passe à New York City, elle se déroule le plus souvent dans un endroit que j'ai visité.

MARISSA LLANFYLLIN : Quand tu as vu Ground Zero la première fois, quelle a été ton impression du moment ?

OLIVIER GABIN : Franchement... je voyais ça plus grand ! Je n'ai jamais vu les Twins avant le 11 septembre 2001, et je n'avais pas de point de référence. J'y suis allé en septembre 2007, alors que le chantier de reconstruction du quartier commençait vraiment à démarrer. La mise en perspective depuis le niveau de la rue m'a rappelé Berlin quand j'ai visité la ville en 1991, moins de deux ans après la chute du mur. L'Histoire était là, mais elle avait une dimension humaine, accessible et, d'une certaine façon, compréhensible. Le Reichstag, tout autant que Ground Zero, devenaient des réalités pour moi par ma simple présence, et ma volonté d'observation et d'imprégnation. Plus que tout, c'est l'ambiance des lieux qui me marque.

MARISSA LLANFYLLIN : Dans cette perspective, j'ai noté que l'ex-Yougoslavie, avec ses guerres des années 1990, était quasiment omniprésente dans tes nouvelles. Bien plus que la première guerre du Golfe, ou l'invasion de l'Irak. Certains de tes personnages y sont liés plus ou moins directement.

OLIVIER GABIN : Les guerres de l'ex-Yougoslavie, c'était la porte à côté pendant mes années d'étudiant, et mes premières années de travailleur salarié. Ce qui avait été le quotidien de mes grands parents, une guerre sur le sol européen, passait brusquement des livres d'Histoire au quotidien. Dans le cadre de mon travail à l'époque, j'ai eu à travailler sur des financements de mesures d'aide sociale pour l'accueil de réfugiés bosniaques et kosovars, par exemple, dans la seconde moitié des années 1990. De plus, avec le recul, je pense maintenant que la période entre la fin de l'URSS et le 11 septembre 2001 a été une transition, entre un XXe siècle qui n'en finissait pas, et un XXIe siècle qui ne commençait toujours pas. Les conflits de l'ex-Yougoslavie nous ont ramené à la première guerre mondiale, l'événement dont le déclenchement marque le début du XXe siècle pour des historiens comme Eric Hobsbawm. Une sorte de mouvement circulaire, que le 11 septembre 2001 a symboliquement brisé, marquant enfin l'entrée de l'Histoire dans le XXIe siècle. Cette période de retour vers le passé et de transition, cette fin du XXe siècle qui a duré quasiment dix ans, c'est ce qui m'a le plus marqué. Cela a aussi coïncidé avec une période de transition personnelle, où je suis passé de l'étudiant vivant chez ses parents au travailleur salarié vivant de façon autonome.

MARISSA LLANFYLLIN : C'est très psychanalytique comme propos. Je note aussi que ce qui fait la force de tes nouvelles, ce sont les personnages. Qu'ils soient de comédie ou de tragédie, ils ne sont jamais des archétypes. J'ai vraiment l'impression que je pourrais les rencontrer dans la rue, que ce sont plus que des personnages.

OLIVIER GABIN : Mon petit secret de fabrication : quand j'écris une nouvelle, je commence toujours par définir les personnages qui y figurent. Ce sont eux qui font le récit, et c'est d'ailleurs pour cela que mes nouvelles sont toujours racontées par une narratrice, ou quelquefois par un narrateur, impliqué dans l'action.

MARISSA LLANFYLLIN : Il y a peu de narrateurs d'ailleurs : Le tueur à gages d'*Hygiène du milieu*, le pilote de ligne de *Vol Interrompu*, l'agent du FBI de *Compté, pesé, divisé*, l'agent de l'United States Secret Service d'*Air Farce One*, l'ingénieur d'*Une amie d'enfance* et le pompier de *L'Absente*. Toutes les autres nouvelles, à deux exceptions près, ont une femme comme narrateur. Choix personnel ?

OLIVIER GABIN : Oui, et totalement subjectif. Avoir une narratrice m'intéresse plus que de faire parler un homme. Il y a aussi une distance de fait par la différence de sexe entre ma narratrice et moi, je peux plus facilement prendre de la distance avec mon sujet et, de ce fait, le traiter de façon plus complète, en allant plus en profondeur.

MARISSA LLANFYLLIN : Il y a aussi le fait que tes personnages ne sont jamais d'un seul bloc. Je les trouve très humains, surtout par leurs petits défauts. L'avocate de *Semper Fidelis*, par exemple, jalouse de certaines collègues de son compagnon, dotée d'un caractère affirmé et plus ou moins en conflit avec son chat. Il y a aussi, dans certaines de tes nouvelles, un ton délicieusement cynique. La meilleure dans ce genre, c'est *Ground Zeroes*, avec ces personnages coincés en haut de la tour nord du World Trade Center, et qui se défont pendant ce qui est censé être leurs derniers moments d'existence, je ne dévoile pas la fin !

OLIVIER GABIN : Là, j'avoue que je me suis bien défoulé avec cette nouvelle après six mois d'écriture plus sérieuse, dirions-nous. J'ai voulu mettre un peu de politiquement incorrect dans le pathos, à mon sens excessif, qui avait été de mise autour des victimes de ces attentats, et rappeler à ma façon que c'étaient avant tous des êtres humains.

MARISSA LLANFYLLIN : Dans le genre cynique, il y a aussi la façon dont tu traites les théoriciens de la conspiration dans *Timbrés en état d'urgence*. Et aussi certaines pointes d'humour, une constante chez toi. J'avoue que j'ai éclaté de rire avec la scène du téléphone portable avec le crash du vol American Airlines 77 dans *Née un vendredi 13*, avec la narratrice qui a son patron au bout du fil alors que le Pentagone est en feu à deux cent yards de l'endroit où elle est, et qui lui répond presque comme si de rien n'était. Là, c'est quasiment du niveau des Monty Python !

OLIVIER GABIN : Merci du compliment. Il est vrai que les histoires où je traite les situations exclusivement sur le même ton de bout en bout sont rares. C'est aussi une conséquence de mon approche narrative : comme je fais délibérément dans la pluralité des points de vue, j'ai forcément des scènes sérieuses et des scènes qui le sont volontairement moins au sein des mêmes récits. Comme la moufette qui pique des doughnuts à l'informaticienne dans le cabinet d'avocat de *Semper Fidelis*, un pur gag surréaliste à la Buñuel, le tout au milieu d'un récit potentiellement rasoir, avec ses longues minutes de procès retranscrites telles quelles, quasiment sous forme de notes prises par le greffier du tribunal.

MARISSA LLANFYLLIN : Un réjouissant mélange des genres ! Toutefois, plus sérieusement, tu as des constantes dans tes nouvelles. Je pense surtout à ton art de poser des questions vraiment intéressantes, à l'inverse de celles des théoriciens de la conspiration. Ton passage de LIHOP à anti-conspirationniste était, à mon avis, ce que tu pouvais faire de mieux, en plus de développer tes écrits au format de la nouvelle.

OLIVIER GABIN : Pour résumer ma position, j'ai forgé un sigle qui dit l'essentiel : TINC, pour There Is No Conspiracy, il n'y a pas de conspiration. Cela permet aussi de diffuser des slogans anti-conspirationnistes, comme 911 : TINC about it ! En bon français : 11 septembre 2001 : pensez-y.

MARISSA LLANFYLLIN : Tu adores les jeux de mots, et cela en plusieurs langues !

OLIVIER GABIN : Mon péché mignon, avec les allusions à des films ou des séries télévisées célèbres. Mais aussi à de la musique, de la philosophie... Tout ce que j'aime, et c'est surtout une façon de le faire partager. De surcroît, cela rajoute une petite dimension ludique à mes écrits : retrouver à qui j'ai emprunté quoi...

MARISSA LLANFYLLIN : Cela va même très loin : ta nouvelle *Timbrés en état d'urgence* est copiée en grande partie sur la trame du film de Dino Risi *La marche sur Rome*. Surtout la partie avec la personnage qui raye, au fur et à mesure, tous les points de la liste des théoriciens de la conspiration. Je ne parle même pas d'*Abattoir 911 revisité*, les fans de Kurt Vonnegut jr. y retrouveront des marques...

OLIVIER GABIN : C'est un amusement, mais il n'a rien de gratuit. Toute la série *Une journée de septembre* a un but autant politique que documentaire, et rien n'y est inutile, décoratif, futile, voire secondaire, bien qu'il s'agisse ouvertement de fictions. Je n'ai d'ailleurs pas rédigé mes écrits sous la forme d'un travail journalistique pour plusieurs raisons : la première, c'est que le journalisme est un vrai métier, tu ne me diras pas le contraire. Et ce n'est pas le mien...

MARISSA LLANFYLLIN : Ni non plus celui de nombre de gens qui ont pourtant le titre de journaliste, qui travaillaient dans les médias mainstream où j'ai aussi travaillé par le passé avant de fonder *The Vanguarder*... Par rapport à bien des journalistes, tu fais un travail nettement plus sérieux, soigné et documenté.

OLIVIER GABIN : Je peux me le permettre parce que je ne vis pas de ma plume. Ou plutôt : de mon clavier. Je suis agent de la fonction publique d'État française par pure opportunité professionnelle. Ce que je fais professionnellement me convient, et me laisse suffisamment de temps libre pour écrire, avec une certaine aisance matérielle en prime. Après, je fais tout tout seul pour mes nouvelles : écriture, mise en page, publication, promotion. Pour la correction, je suis aidé par des lecteurs qui ne ratent rien de mes fautes. Grâce à certains d'entre eux, j'ai même réécrit des nouvelles qui, en premier jet, n'étaient pas terribles. En contrepartie, ce que j'écris est gratuit, et sous licence Creative Commons. Mais la gratuité n'implique pas la médiocrité, c'est même l'inverse pour moi et je suis impitoyable avec la qualité de mes écrits. Et le plus dans ce que je fais, c'est que je pose des questions et j'émets de hypothèses que mes lecteurs ne trouveront nulle part ailleurs.

MARISSA LLANFYLLIN : J'ai vu ça. Tu as pris les vraies failles de la version dite officielle des faits.

OLIVIER GABIN : Oui, ainsi que les sujets que n'abordent pas les théoriciens de la conspiration et, curieusement, les autres non plus. À savoir : l'influence des normes de construction sur l'effondrement des Twins, les carences calamiteuses en matière de sécurité aérienne, connues depuis vingt ans mais jamais corrigées avant le 11 septembre 2001, la complaisance de l'administration Bush envers les saoudiens, et le double-jeu possible de leurs services de sécurité, et des tentatives d'explications à la faillite des services de sécurité US. Tous les sujets sur lesquels aussi bien les commentateurs de la version dite officielle que les théoriciens de la conspiration font preuve du même et curieusement consensuel silence assourdissant.

MARISSA LLANFYLLIN : Cela mérite débat, et tu vas très loin sur certains points. Dans *Compté, pesé, divisé*, tu accuses carrément l'administration Bush non seulement d'avoir fait de l'obstruction sur les enquêtes menées par le FBI sur le groupe Atta avant le 11 septembre 2001, mais aussi les services secrets saoudiens d'avoir fait preuve de duplicité au profit d'Al Qaïda. Selon ta thèse, le 11 septembre 2001 n'était pas prévu pour être le jour de l'attaque, mais celui d'une répétition générale pour caler l'action des quatre groupes de terroristes avant la véritable attaque, qui aurait dû avoir lieu plus tard. Selon ta thèse, le FBI serrait d'un peu trop près Khalid Al Mihdhar, risquant de faire échouer l'attaque, le jour de la répétition est devenu, au dernier moment, le jour de l'attaque.

OLIVIER GABIN : Comme nombre de mes thèses, c'est pure spéculation, mais il y a de la matière en la faveur de ce que j'avance. Tout d'abord, les premières réservations pour le 11 septembre 2001 ont été prises trois semaines avant l'attaque, alors que l'on ne peut connaître la météo à une échéance aussi longue...

MARISSA LLANFYLLIN : Tu en as d'ailleurs fait un argument de ta nouvelle parlant de réalité alternative sur le sujet, *Inter arma enim silent leges*.

OLIVIER GABIN : C'est une idée que j'ai eue en cherchant un fait vraisemblable, imprévisible, qui puisse faire rater une opération pareille au dernier moment. Selon ma thèse, tout s'est joué à peu de choses près pour Al Qaïda. J'ai ainsi exploré la piste d'un soutien actif des services secrets saoudiens pour expliquer ma thèse selon laquelle la date de l'attaque avait été avancée in extremis, avec le fait que le groupe Atta aurait pu être alerté par les saoudiens, au courant pour l'action du FBI envers Khalid al Mihdhar. Mais c'est une thèse personnelle pour le moment, faute de preuves. C'est un des nombreux exemples des spéculations que je mène dans mes nouvelles. Comme j'ai avant toute chose une prétention d'écrivain de fiction, je ne suis pas lié par les limites à la spéculation qu'un travail purement documentaire me poserait. Et si les idées que je développe s'avèrent être fausses par la suite, il y a aura toujours une histoire intéressante à lire.

MARISSA LLANFYLLIN : Je note qu'entre la thèse dite officielle du "nous n'avons rien vu venir parce qu'Al Qaïda était plus fort que nous" et la thèse non-conspirationniste la plus avancée, celle de Chomsky, qui prétend qu'Al Qaïda a agi en toute liberté parce qu'il n'y a aucune véritable volonté du gouvernement US de lutter contre le terrorisme, tu développes une thèse médiane.

OLIVIER GABIN : Oui, par analyse personnelle, encore une fois. La thèse de l'accident des services de renseignement, que j'appelle thèse de l'incompétence, ne me semble pas tenir la route pour plusieurs raisons. Le 11 septembre 2001, Al Qaïda n'était pas une nouveauté pour le FBI et la CIA. En parallèle, rien d'efficace n'avait été fait contre cette organisation tant qu'elle n'attaquait que des objectifs US à l'étranger. Tout développement ou orientation des services de sécurité US qui auraient permis de contrer efficacement Al Qaïda avait été empêché non pas par volonté délibérée de rien faire, mais plutôt par une combinaison calamiteuse d'incompétence, de vision à court terme, de défaut de culture concernant la réalité du terrorisme et d'application bornée de doctrines de sécurité ineptes ou parfaitement inadaptées. Il n'y a pas d'absence de volonté de lutter contre le terrorisme, comme le prétend Noam Chomsky, ni manque de moyens ou de capacités, mais un grand n'importe quoi qui a abouti à un désastre. Comme quand les opérateurs de la centrale de

Tchernobyl ont poussé les manettes après avoir désengagé toutes les sécurités, dans l'espoir d'augmenter la production de leur réacteur nucléaire. Pour moi, le 11 septembre 2001 est le résultat non pas d'une incompétence, ni d'une inexistence de la lutte contre le terrorisme menée par les service de sécurité des USA, mais de leur inefficience. Ils luttaient contre le mauvais ennemi, avec les mauvaises méthodes, et en imaginant les mauvais scénario. Tout cela parce qu'ils n'avaient pas compris ce qu'était vraiment le terrorisme, tant dans ses buts que dans ses moyens d'action. Ils pensaient lutter contre des superméchants fabriquant des armes atomiques ou des armes bactériologiques pour détruire avec des villes et des populations entières, ils se sont retrouvés face à 19 gusses dans 4 avions, armés de cutters, qui ont réussi l'attentat le plus meurtrier et le plus spectaculaire de toute l'histoire du terrorisme. Le tout avec des moyens ridicules. Inconcevable pour la CIA, le FBI et les autres services de sécurité US, pour qui des destructions massives nécessitent forcément de moyens massifs. Ce qui prouvent qu'ils n'avaient rien compris au terrorisme.

MARISSA LLANFYLLIN : À ce sujet, tu dénonces, entre autre, la culture du gadget.

OLIVIER GABIN : Oui, car ce fut ta pire erreur jamais commise par les services de renseignement et de sécurité US : croire qu'un système électronique remplacerait complètement un être humain infiltré sur le terrain. Il était extrêmement facile d'infiltrer Al Qaïda, et d'être au courant des plans de Ben Laden. Cela n'a pas été fait parce que personne, au sein de la CIA, ne s'est donné la peine de former des agents et de les envoyer sur le terrain avec la logistique nécessaire... Un rack 3 U avec un serveur dessus dans les locaux de la NSA était censé suffire à cette tâche, et être cent fois plus efficace. Mais l'essentiel, à mon avis, tient à la fois à une faute culturelle grave et à des intérêts privés qu'une politique de sécurité efficace aurait contrariés.

MARISSA LLANFYLLIN : En quoi cela consiste ?

OLIVIER GABIN : Pour la partie culturelle, l'erreur la plus catastrophique des services de renseignement US, cela fut de plaquer sur les intentions et les capacités des terroristes des buts et des moyens d'action militaires, ce qui démontre l'absence de véritable culture sur ce qu'est vraiment le fait terroriste.

MARISSA LLANFYLLIN : Les histoires d'armes de destruction massives, entre autres.

OLIVIER GABIN : Oui. Logique si l'on considère que le but d'une attaque menée par ceux qui les utilisent est d'anéantir l'adversaire afin d'obtenir une victoire militaire ou, en cas de frappe préventive, de le priver de capacité de riposte ou d'action, comme ce fut le cas à Pearl Harbor en décembre 1941. Et, à chaque fois, ce sont des objectifs stratégiques, dont la destruction grèvera lourdement les capacités offensives de l'adversaire, qui sont touchés : aéroports, infrastructures énergétiques ou de communications, centres de commandements civils et militaires... Tous des objectifs durcis, dont la destruction est prévue et la redondance assurée. Et, de ce fait, des objectifs qui demandent des moyens conséquents pour mener une attaque successive.

MARISSA LLANFYLLIN : Le terrorisme, c'est l'inverse : le moins de moyens possibles, et l'attaque d'objectifs pas du tout durcis, même si les résultats stratégiques sont nuls. La destruction du World Trade Center n'a même pas ralenti l'invasion de l'Afghanistan, et la destruction d'une aile du Pentagone n'a affecté en rien les capacités des forces armées US.

OLIVIER GABIN : Par contre, point de vue médiatique, l'impact fut considérable, et c'était ce que cherchaient les terroristes. Ils n'auraient fait aucun mort, voire aucune destruction conséquente, ils auraient gagné quand même. Comme le terroriste qui a été arrêté à bord d'un avion de ligne à destination de Detroit : sa bombe n'a même pas explosé, et il n'a réussi qu'à se blesser avec des produits chimiques mal employés. Mais tout le monde dans les médias a parlé de lui, ce qui était le véritable but recherché. Le terrorisme, c'est de la publicité par la violence au profit d'une cause politique ou religieuse. Un attentat, c'est une opération médiatique, et non militaire. Le moins de moyens possibles pour le plus d'impact possible. Même si le vol American Airlines 77 s'était écrasé sur la pelouse devant le Pentagone, et les vols UAL 175 et AA 11 avaient échoué à détruire les tours en se fracassant contre les façades au lieu de pénétrer les immeubles comme ils l'ont fait, Al Qaïda aurait quand même gagné d'un point de vue médiatique en montrant qu'ils pouvaient attaquer l'Amérique chez elle. C'est en cela que tient la plus lourde défaillance des services de sécurité US : celle de n'avoir rien compris à cette logique, qui est réellement celle des terroristes.

MARISSA LLANFYLLIN : Et il y a aussi les intérêts privés dont tu parles.

OLIVIER GABIN : Oui. Je commence par ce qui est le plus spéculatif : les normes de sécurité des bâtiments. Je reste volontairement prudent avec ce sujet car j'aimerais avoir l'avis de spécialistes de la question. Sans rentrer dans les détails techniques, disons que certaines options auraient pu être prises, dès la construction des Twins, pour limiter les conséquences d'une collision d'avion, et elles n'ont pas été prises alors que ce genre de scénario était envisageable dès la fin des années 1960. Pas forcément provoqué de manière intentionnelle, mais ses fondements techniques pouvaient être posés.

MARISSA LLANFYLLIN : Tu parles de cette déclaration de la PANYNJ selon laquelle les Twins étaient prévues pour supporter l'impact d'un avion de ligne ?

OLIVIER GABIN : Oui. Le scénario envisagé par les concepteurs des Twins parlait d'un avion de ligne à réaction, de type Boeing 707 qui, perdu dans le brouillard au-dessus de Manhattan au moment de son atterrissage, percuterait l'une des Twins. Certes, ce scénario s'était produit à deux reprises en 1945/1946, contre l'Empire State Building et le Chrysler Building. À chaque fois, c'étaient des avions militaires perdus dans le brouillard qui ont percuté les tours en question. Donc, reprendre ce scénario avec un avion plus gros, pourquoi pas. Sauf que je trouve que cela colle un peu trop avec des options architecturales permettant de faire des économies substantielles dans la construction des bâtiments.

MARISSA LLANFYLLIN : Là, tu fais un peu théoricien de la conspiration !

OLIVIER GABIN : Peut-être, mais ce point n'a curieusement pas été débattu en profondeur, du moins à ma connaissance. Et, surtout, les documents prouvant que ce paramètre a effectivement été pris en compte lors de la conception des Twins sont introuvables... Si on prend en considération un avion en vol dans la phase où il contient le moins de carburant, juste avant son atterrissage, l'incendie à l'impact dans cette configuration sera moindre que, par exemple, celui produit par le même avion, les réservoirs pleins, qui raterait son décollage suite à une panne de moteur. C'est aussi un scénario possible celui-là, pourquoi n'a-t-il pas été pris en compte lors de la conception des

Twins ? Il n'est même pas mentionné dans les communications parlant de la thèse de l'avion perdu à l'atterrissement.

MARISSA LLANFYLLIN : Et cela voudrait dire qu'il y a eu sciemment négligence dans la conception des Twins ?

OLIVIER GABIN : Et là, je me démarque des théoriciens de la conspiration par le fait que je ne balance pas ma déduction comme une Vérité prouvant l'existence du Complot. En fait, au point où nous en sommes, il y a trois explications possibles. La première, la plus logique, la plus rationnelle et la plus simple, c'est que le scénario de l'avion perdu dans le brouillard au moment de son atterrissage a été choisi en raison des antécédents existants sur ce type d'accidents, qui ont eu lieu quinze ans avant la mise en chantier des Twins. Les concepteurs sont partis de l'existant, sans chercher à voir plus loin. Routine intellectuelle, défaut d'imagination ou impossibilité de concevoir ce qui pouvait arriver de pire ? La question reste à poser.

MARISSA LLANFYLLIN : L'autre hypothèse, c'est que ce scénario de l'avion perdu à l'atterrissement a été produit pour camoufler volontairement un défaut de conception.

OLIVIER GABIN : Sous réserve que l'on en apporte la preuve, oui. Il est possible de penser que le scénario le plus défavorable, l'avion au décollage avec les réservoirs pleins, a été pris en compte dès le début de la conception des tours mais que, face au surcoût de construction engendré par la prévention des conséquences d'un tel accident, un scénario permettant des mesures de protection moins coûteuses a été délibérément pris en compte afin de gratter 5 à 10 % du coût de la construction des immeubles. Dans le scénario de l'avion ratant son décollage les réservoirs pleins, il aurait fallu remplacer le revêtement anti-incendie en flocage des poutres métalliques de la structure des Twins par un revêtement en ciment, aménager des murs en béton autour des cages d'escalier, afin de permettre l'évacuation des étages supérieurs de l'immeuble sans avoir les escaliers coupés par l'impact de l'avion, porter le nombre d'escaliers à quatre et les mettre les plus éloignés possible les uns des autres, idéalement à chaque angle du cœur des tours. Tout cela n'a pas été fait, et cela a eu des conséquences tragiques le 11 septembre 2001. Et ça a été moins cher de 5 à 10 % au moment de la construction des tours. Mais là, je n'ai aucune preuve formelle, ce n'est que pure spéculation sur des bases techniques réelles.

MARISSA LLANFYLLIN : Et comme scénario le plus simple, il pourrait aussi y avoir le fait que personne n'a vraiment étudié ce point au moment de la conception des Twins, et que ce scénario n'est qu'une extrapolation ultérieure faite à partir des caractéristiques mécaniques des Twins.

OLIVIER GABIN : C'est aussi une possibilité parmi les plus recevables. La question de la tenue à un impact d'avion des Twins a peut-être été posée après leur conception, pendant leur construction ou après leur inauguration. Je penche pour une question posée pendant la conception des immeubles, vu le type d'avion retenu comme projectile : le Boeing 707. Après 1970, un appareil gros porteur, comme le DC 10, le Tristar ou le 747 aurait été pris comme référence. Les Twins ayant été construites entre 1966 et 1973, il est envisageable de penser que cette résistance à l'impact d'un avion perdu dans le brouillard au moment de son atterrissage a été calculée pendant la conception, peut-être suite à une question précise sur ce sujet, probablement jamais envisagée au moment de la définition du projet, à la fin des années 1950. Mais là encore, il y a matière à enquête, et cette

hypothèse n'est que l'une des trois possibles. En 1960, au moment du lancement du projet, la construction d'immeubles à structure métallique était une réalité pratique depuis une cinquantaine d'années, et la tenue au feu de ce type de bâtiment était connue. Surtout en ce qui concerne l'effondrement inévitable de la structure en cas d'incendie prolongé dépassant les capacités de protection du revêtement des poutres porteuses...

MARISSA LLANFYLLIN : Et tu parles aussi d'autres intérêts privés qui ont contribué à la catastrophe : ceux de l'industrie du transport aérien.

OLIVIER GABIN : Oui, et là c'est un secret de polichinelle : depuis la déréglementation du transport aérien sous Carter, en 1978, les compagnies aériennes ont tout fait pour que les mesures de sécurité concernant le transport aérien soient les plus laxistes, et donc les moins chères, possibles. Les portes de sécurité blindées barrant l'accès aux cockpits des avions de ligne en vol, par exemple, étaient demandées par les syndicats de pilotes de ligne depuis quinze ans quand les attentats du 11 septembre 2001 ont eu lieu. Le fait que la sécurité aérienne aux USA était en dessous de tout était un fait alarmant parfaitement connu durant toutes les années 1990, et porté maintes fois à la connaissance du public. Savoir pourquoi rien n'a été fait pour corriger cela avant le 11 septembre 2001 est une question à poser, d'autant plus que la commission Gore sur la sécurité aérienne, qui s'est réunie après l'explosion en vol du Boeing 747 qui assurait le vol TWA 800, indiquait clairement dans ses conclusions que tout ce qui concernait la sécurité aérienne aux USA était gravement insuffisant. Cela en 1996...

MARISSA LLANFYLLIN : Rien à voir avec le contenu des théories de la conspiration, dont tu dis qu'elles ont été instrumentalisées par l'exécutif républicain de Bush junior à des fins de propagande pour, justement, cacher tout cela. Là, tu rejoins Chomsky et son débat de diversion.

OLIVIER GABIN : Le fait que les théoriciens de la conspiration et l'expression publique de leurs âneries avantageaient le camp républicain est aussi cousu de fil blanc : un Truth Movement qui apparaît, soi-disant en opposition à Bush, quelques semaines avant les présidentielles de 2004, un documentaire conspirationniste promu par une chaîne de télévision ouvertement pro-républicaine, et des thèses complètement délirantes qui sabordent délibérément tout débat sur des points véritablement critiques du dossier. Tout cela est trop cohérent pour ne pas poser la question de la désinformation par l'emploi de la médiatisation des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001...

MARISSA LLANFYLLIN : Le fait que ce débat inepte ait été médiatisé à outrance répond bien à une volonté de tuer tout débat sérieux, et potentiellement nuisible à Bush, sur le 11 septembre 2001 et la responsabilité des milieux politiques, militaires, et industriels, dans les causes et conséquences de cet attentat.

OLIVIER GABIN : Tout à fait. Les thèses des théoriciens de la conspiration, qui sont autant de mauvaises réponses données à de fausses questions, tapent trop systématiquement à côté de la plaque pour que l'on ne puisse pas penser qu'elles sont promues exclusivement dans un but de désinformation. Pourquoi poser la question de la sécurité aérienne si les avions n'ont jamais été détournés par des terroristes ? Pourquoi demander des éclaircissements sur les relations entre les USA et l'Arabie Saoudite si les 19 pirates de l'air n'existent pas ? Pourquoi demander quel est le

degré d'incompétence de la CIA, du FBI et de l'exécutif républicain dont la sottise a permis à Al Qaïda de réussir si ce sont eux qui ont tout organisé ? À quoi bon questionner les normes de sécurité des Twins vu que ces dernières ont été dynamitées ? Et tout à l'avenant...

MARISSA LLANFYLLIN : C'est cet aspect manipulation politique au vu et au su de tous qui t'intéresse le plus dans les théoriciens de la conspiration.

OLIVIER GABIN : Oui, surtout parce qu'ils illustrent le fait que les républicains ont parfaitement compris la leçon du Watergate : si vous faites une saloperie quelconque, il faut que ce soit au vu et au su de tous, mais avec le bon emballage pour faire passer la manip. L'invasion de l'Irak en est une bonne illustration : les armes de destruction massive imaginaires ont été un grand moment de désinformation, et le Truth Movement a pris le relais pour permettre à Bush junior de tenir à Pensylvanie Avenue jusqu'en 2008.

MARISSA LLANFYLLIN : La dernière fois que les républicains ont élaboré un complot, leur président a sauté.

OLIVIER GABIN : Tout à fait, et c'est une porte anormalement ouverte découverte par hasard par un gardien d'immeuble qui a fait tomber Nixon deux ans plus tard, en août 1974... Et il ne s'agissait que d'une opération simple d'écoutes illégales du siège électoral du camp adverse, pas du meurtre planifié de plusieurs milliers de personnes. Alors, la vraisemblance d'une conspiration MIHOP...

MARISSA LLANFYLLIN : Et tu comptes continuer sur ta lancée sur le 11 septembre 2001 ? Je pense qu'avec ce que tu as accumulé, tu as encore de la matière.

OLIVIER GABIN : Oui, mais, sincèrement, je pense que j'ai dit l'essentiel sur le sujet avec tout ce que j'ai écrit. J'en suis à 24 nouvelles, j'en tape encore une dernière pour conclure la série *Une journée de septembre* et je passe à autre chose. Je suis sur le sujet depuis 2003, et il est temps que je change de terrain d'action. L'année prochaine, je commence une série de nouvelles de science-fiction. C'est la reprise d'une idée de nouvelles dans ce genre que j'aurais sûrement tapées à la place de ma série *Une journée de septembre* si le 11 septembre 2001 n'avait pas eu lieu. Mais je ne vais pas lâcher le sujet comme ça, j'ai encore quelques petites idées là-dessus, mais pas sous forme de nouvelles.

MARISSA LLANFYLLIN : Tu m'as parlé d'une pièce de théâtre qui aurait pour décor un des étages des Twins.

OLIVIER GABIN : Oui, mais ce ne sera qu'un décor. Le sujet, ce sera toutes les mesquinies de la vie de bureau, une forme d'ode à la résistance des employés de base aux conditionnements physiques et intellectuels de la vie professionnelle. Les Twins ne seront qu'un décor, et aucune mention explicite ne sera faite au bâtiment. Même le nom de la ville ne sera pas mentionné, tout sera à deviner par le spectateur, et la date du 11 septembre 2001 ne sera donnée qu'à la fin de la pièce, comme celle étant de la journée du lendemain.

MARISSA LLANFYLLIN : Un travail intéressant en perspective ! Et tu as aussi un second projet dans la même ligne.

OLIVIER GABIN : Oui, mais je ne sais pas encore comment je vais le concrétiser. Une histoire parlant de la mise en scène d'une comédie musicale exposant les thèses des théoriciens de la conspiration, un peu sur le modèle du film *The Producers*, de Mel Brooks.

MARISSA LLANFYLLIN : Encore une référence cinématographique ! Et pas des plus mauvaises en plus.

OLIVIER GABIN : C'est une idée récurrente que j'ai depuis longtemps, de traiter ce sujet de cette façon comme le 11 septembre 2001 ne sera plus qu'un élément de décor, si j'ose dire, cette histoire ne sera pas incluse dans le travail que j'ai déjà fait sur cet événement. Je n'ai pas envie de rajouter une nouvelle à la série *Une journée de septembre* qui, pour moi, sera close avec la prochaine nouvelle, qui sera publiée en janvier 2011. Cette nouvelle sera la dernière de la série. *Une journée de septembre*, c'est fini, inutile d'y revenir.

MARISSA LLANFYLLIN : Tu tournes la page en quelque sorte. Quand-est-ce qu'on pourra lire tes nouvelles productions, en matière de science-fiction ?

OLIVIER GABIN : Au plus tôt fin mars/début avril 2011. J'ai mes trois nouvelles en tête, et j'ai l'histoire de la première du lot bien en main. Ce sera mon nouvel axe principal d'écriture, peut-être pas pour sept ans d'affilée, mais pour un bout de temps. J'ai déjà posé quelques jalons avec ma série *Histoires bizarres*, qui sont des petites histoires SF/fantastique conçues à l'origine pour être lues en public. J'ai aussi d'autres idées en parallèle mais rien de précis, je verrais plus tard.

MARISSA LLANFYLLIN : Eh bien, merci Olivier, et au plaisir de te retrouver sur ton blog. Bonne continuation !

OLIVIER GABIN : C'est moi qui te remercie pour la pub ! Et merci d'être venue me voir depuis New York.

Vous pouvez retrouver les nouvelles d'Olivier Gabin, et des informations données par ses soins sur ses travaux, en direct sur son blog : www.oliviergabin.wordpress.com

*Entretien par Marissa LLANFYLLIN,
avec l'aide de Noémie-Jeanne PEYREBLANQUE.*



En dehors de mes personnages, les éléments suivants présents dans cette revue de presse relèvent de la fiction jusqu'à preuve du contraire :

- *Les déboires juridiques des théoriciens de la conspiration auteurs d'un film documentaire avec Silverstein Properties et des familles de victimes des attentats du 11 septembre 2001 ;*
- *Le fait que l'un des auteurs de ce film aie bénéficié de complicités au plus haut niveau afin d'échapper à une condamnation pour désertion ;*
- *Le travail de fabrication et de promotion d'un faux groupe de théoriciens de la conspiration mené par des universitaires ;*
- *Le détail de la simulation Amalgam Shielding ;*
- *Le caractère délibéré et planifié du soutien de l'équipe Bush au Truth Movement.*

Tout le reste est inspiré de faits réels, quand il ne s'agit pas purement et simplement de la reproduction fictionnelle d'événements authentiques.



CC Olivier GABIN – 2010, juillet 2012, version 1.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

CC – BY – NC – ND

Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>